FRANCE Football

MARDI
22 déc. 1998
N° 2 750
53e année
ISSN 0015-9557
12 F



ZIDANE

Ballon d'Or 1998

M 0705 - 2750 - 12,00 F

Photo Didier FÈVRE

SOMMAIRE

N° 2 750

4 BALLON D'OR
Zidane le Magnifique

C'est une année magique pour Zinedine Zidane qui, après avoir remporté le titre de champion du monde avec les Bleus, se voit décerner la plus belle des récompenses individuelles : le Ballon d'Or de *France Football*. Plus large vainqueur de l'histoire de notre trophée, il devance Suker et Ronaldo dans un classement où les Français sont présents en masse.

34 DIVISION 1
Bordeaux, le feu d'artifice

Sur l'ensemble de l'année 1998, les Girondins de Bordeaux sont les plus performants en Championnat de France. De janvier à décembre, ils laissent sur place tous leurs adversaires et leur dernier match, samedi, ne vient pas contredire les chiffres. Au contraire : avec un cinglant 6-0 passé au FC Metz, l'équipe termine en beauté une année vraiment formidable.

39 COUPE DE FRANCE
Jura-Sud se paye un Vert

L'exploit du huitième tour de la Coupe de France revient incontestablement à un petit club de CFA 2. Jury-Sud, qui n'est autre que l'association de quatre petites communes (Moirans, Molinges, Saint-Lupicin, Chassal), a donné la leçon à un grand du football français : l'AS Saint-Etienne, éliminé de la compétition, et qui confirme ainsi une fin d'année poussive.

Photo Alain de MARTIGNAC

4

Photo Nicolas LUTTIAU

34

Photo Jean-Claude LAMY

39

AGENDA

MERCREDI 23
amical
Chili-Yougoslavie
SAMEDI 26
Angleterre (19e journée)
Blackburn-Aston Villa,
Newcastle-Leeds,
Arsenal-West Ham,
Middlesbrough-Liverpool
Ecosse (20e journée)
Kilmarnock-Hearts,
Rangers-St Johnstone
DIMANCHE
Ecosse (20e journée)
Dundee FC-Celtic
LUNDI 28
Angleterre (20e journée)
Charlton-Arsenal,
Tottenham-Everton,
Liverpool-Newcastle
MARDI 29
Angleterre (20e journée)
Chelsea-Manchester United

Ce numéro comporte un encart abonnement en pages centrales.



Zidane le n



par GÉRARD ERNAULT

Chaque mois de novembre, même motif, même punition. Nous prenons la plume pour rafraîchir la mémoire des jurés du Ballon d'Or, et leur rappeler les critères sur lesquels repose son attribution : palmarès et performances dans le cadre de l'année considérée ; classe de joueur ; rayonnement personnel ; carrière. Nous nous livrons à cet exercice par habitude plus que par nécessité, bien qu'un nouveau venu parmi les votants ne soit pas toujours imprégné des caractéristiques du trophée, de son esprit, de sa philosophie.

S'il est des années où le jury se passerait volontiers d'une piqûre de rappel, ce sont les années de Coupe du monde. Les choses sont tellement évidentes, réglées comme du papier à musique.

Le vainqueur du Ballon d'Or jaillit toujours ou presque de ses rangs. S'il ne l'a pas remportée, ce n'est jamais tombé loin. Ou alors, par un biais ou un autre, il a marqué l'épreuve de son empreinte, sans avoir flâné, par ailleurs, sur les différents chemins de la saison.

Ce fut le cas de Raymond Kopa, en 1958 (troisième), Josef Masopust, en 1962 (finaliste), Bobby Charlton, en 1966 (vainqueur), Gerd Müller, en 1970 (troisième et meilleur buteur), Johan Cruyff, en 1974 (finaliste), Paolo Rossi, en 1982 (vainqueur et meilleur buteur), Belanov, en 1986 (auteur d'un superbe hat-trick contre la Belgique), Lottar Matthäus, en 1990 (vainqueur), Hristo Stoitchkov, en 1994 (demi-finaliste et meilleur buteur). Seul Kevin Keegan, lauréat 1978, fait ici bande à part. Il n'avait guère ramené sa science lors du Mundial argentin, et pour cause : l'Angleterre en était absente.

Non seulement la Coupe du monde est une poule aux œufs d'or, c'est donc aussi une poule aux Ballons d'Or. Comment s'étonner, après cela, qu'elle ait pondu le nom de Zinedine Zidane pour le compte de l'édition 1998 de notre trophée.

En raison du triomphe de l'équipe de France, de l'emprise formidable de Zizou sur la finale, de son excellente équation personnelle avec la Juve (champion d'Italie, finaliste de la C 1), c'était bien la moindre des choses.

Au fond, que Zinedine Zidane l'emporte ne constitue pas une surprise. Mais que sa victoire tourne au plébiscite, pour ne pas dire à la provocation (176 points dans la vue du deuxième), voilà ce que l'on n'aurait pas soupçonné de la part de quelqu'un qui est la modestie faite homme, nous aurons l'occasion d'y revenir.


Photo Alain de MARTIGNAC

En relation ou non avec l'écrasante victoire de qui vous savez, le scrutin 1998 a dégagé quelques grandes tendances qui sont les suivantes :

– après Raymond Kopa (1958), Michel Platini (1983, 1984, 1985) et Jean-Pierre Papin (1991), Zinedine Zidane est le quatrième joueur français promu dans l'ordre du Ballon d'Or, en même temps qu'il apporte à la France sa sixième victoire ainsi revenue à une longueur de l'Allemagne et des Pays-Bas, corecordmen de la catégorie ;

– l'avènement de Zizou Ier marque le retour au palmarès de ce que, par facilité de langage, on peut appeler les meneurs de jeu. Le précédent dans le genre se nommait... Michel Platini. L'eau qui a coulé sous les ponts de 1986 à 1997 emportait sa cargaison d'attaquants de pointe, de buteurs, de « neuf et demi » et même de « liberos libérés », nous avons nommé Belanov, Gullit, Van Basten, Matthäus, Papin, Baggio, Stoitchkov, Weah, Sammer, Ronaldo. Mais pas l'ombre d'un 10 « à l'ancienne », d'un avant-centre en retrait, d'un véritable animateur quand, dans les années 50-60, avant le règne de Platini, ils avaient fait un tabac (Kopa, Di Stefano, Suarez, Sivori, Masopust, Law, Albert, Charlton, Rivera, Cruyff). Le football total et ses corollaires, polyvalence, interpénétration des rôles, ont rendu de moins en moins dépositaire du jeu un seul élément, mais, au contraire, multiplié les centres de décision.

A sa manière le palmarès du Ballon d'Or illustre les bouleversements considérables intervenus en quarante années d'avancées de la science technico-tactique :

– d'une année sur l'autre, le Ballon d'Or a procédé à une grande lessive. Du top ten de 1997 ne subsistent, en effet, au top ten de 1998 que Zidane, Bergkamp et Ronaldo, vainqueur de l'édition précédente convient-il de le souligner. Sont passés par la fenêtre Mijatovic, Roberto Carlos, Möller, Raul, Schmeichel, Kohler et Sammer. Nous vivons bien le temps des étoiles filantes ;

– mondialisé en 1995, le trophée était passé de la théorie à la pratique, en sacrant d'entrée de jeu l'Africain Weah puis le Sud-Américain Ronaldo, en 1997; en présentant également à chaque fois, dans la liste des dix premiers, deux éléments non européens. C'est ni plus ni moins le quota atteint cette année grâce à Ronaldo – toujours lui – et Batistuta. Heureusement que l'Amérique du Sud sauve l'honneur. Car il n'a pas fallu compter sur l'Afrique.

Celle-ci brille par son absence, comme elle souffrait déjà de faiblesse dans la liste des cinquante. Elle paye très durement son échec en Coupe du monde et, d'une façon plus générale, le retard accumulé sur les autres continents que l'on imaginait en voie de réduction.

Photo VANDYSTADT

magnifique

Il est du devoir des Africains eux-mêmes, mais aussi du ressort de la nouvelle FIFA, d'entreprendre les efforts nécessaires afin que l'Afrique ne soit pas constamment prise de vitesse et pillée par les rapaces et les vautours venus d'ailleurs.

Tant en raison du nombre de points obtenus que de l'écart creusé sur le deuxième, la victoire de Zidane relève d'une forme inédite.

Elle a été acquise les doigts dans le nez. Elle n'a pas fait un pli. Il n'y a pas eu de match. On peut bien employer toutes les expressions que l'on veut, en fait une seule suffit à la résumer : elle est his-to-ri-que.

Comme avait été historique, mais dans un tout autre registre, la victoire de Bobby Charlton sur Eusebio en 1966, un point seulement séparant les deux hommes, 81 contre 80.

Cependant, nous devons ici introduire un bémol, comparer ce qui est comparable. L'accroissement du jury de *France Football* au fil des années (26 jurés en 1984, 51 aujourd'hui), lié en particulier à l'éclatement du bloc de l'Est, ne fait plus dire aux chiffres tout à fait la même chose.

A jury constant, si l'on ose s'exprimer ainsi (moyenne du nombre de points par le nombre de votants), Zidane domine Di Stefano (1957), Blokhine (1975), Keegan (1979), Rossi (1982), Van Basten (1989), Matthäus (1990), ce qui est déjà très bien. Et il envoie littéralement Ronaldo (1997) dans les cordes, ce qui est mieux encore.

En revanche, avec 4,78 points, il bute sur trois monstres sacrés qui, en fait, n'en font que deux : Platini (1985) et Rummenigge (1980), ex aequo avec 4,88 points et, surtout, Platini version 1984 (4,92 points), lequel avait alors empoché 128 points sur 130 et demeure le vainqueur le plus dictatorial de l'histoire.

Puisque le nom de Michel Platini nous est venu sous la plume, la comparaison avec Zinedine Zidane n'est pas seulement tentante à établir au palmarès du Ballon d'Or. Dès lors qu'ils portent le même numéro, le ou les mêmes maillots, elle l'est à tout propos, à tout bout de champ, en toute saison. Bien que l'on mesure les limites –et les périls – de l'exercice, disons-le tout net : le Platini de l'âge d'or se caractérisait par une autorité, un self-control, une simplicité et une efficacité qui ne sont pas encore l'apanage des vingt-six ans de Zinedine Zidane.

La virtuosité de celui-ci nous semble un soupçon supérieur et offre des moments de pur éblouissement. Mais elle lui joue aussi des tours. Elle arrive même à lui compliquer la vie. Il existe encore dans le jeu du Turinois d'aujourd'hui des gestes gratuits, inappropriés, que l'on aurait été bien en peine de relever chez son aîné, entièrement tendu vers l'utilité des choses.

« Tant en raison du nombre de points obtenus que de l'écart creusé sur le deuxième, la victoire de Zidane relève d'une forme inédite »

Il est exceptionnel que chez ces deux grands solistes une place aussi considérable soit faite au sens collectif, à l'altruisme. Combien, à leur place, auraient tiré la couverture à eux. Là, pas du tout.

Il n'est pas même interdit de déceler dans le buste penché de Zizou, dans son pied généreusement ouvert, la façon de scander sa passe, une application touchante de la part de ce surdoué. Comme s'il ne tenait pas à ce que son aisance éclabousse davantage. Vous voyez, pour moi aussi, tout n'est pas si facile, a-t-il l'air de dire aux autres. Ne nous perdons pas de vue, voulez-vous ?

Dans les mêmes conditions, il y a longtemps que Platini aurait plaqué les copains. Avec pour objectif l'intérêt général, il se serait installé à son compte. La prise de risque que refuse parfois Zidane était précisément son point fort. Prise de risque au bon endroit, au bon moment, dans la pleine perception du panorama général.

Zidane le magnifique possède encore un peu de temps devant lui pour trouver « le sale égoïste » qui sommeille en lui comme en chacun de nous.

Et devenir ainsi un autre Platini ?

Non, tout simplement pour être le meilleur Zidane possible, dont l'horizon est sans frontières.

Car, pour reprendre le mot d'un ancien Premier ministre, à propos d'un président de la République défunt qui lui voulait du bien, lui, c'est lui, et moi, c'est moi.

Avec Zinedine Zidane, sept autres joueurs français figuraient dans la liste des cinquante. Deux se retrouvent dans le top ten, Lilian Thuram, septième, l'immense bonhomme de France-Croatie, et Marcel Desailly, dixième, un géant lui aussi.

Du coup, la performance des Bleus est supérieure à celle de 1996 (Cantona septième, Desailly huitième, Djorkaeff neuvième), mais inférieure à celle de 1984 (Platini premier, Tigana deuxième, Giresse neuvième).

Une présence trop massive dans la liste des cinquante, provoquant un éparpillement des voix, a sans doute nui aux chances d'un Emmanuel Petit, d'un Fabien Barthez, d'un Laurent Blanc ou d'un Didier Deschamps de bondir des vingt dans les dix premiers.

Quel tir groupé, quand même !

Par son verdict général, par l'élection du joueur extraordinaire au sens littéral du terme, qui se trouve être Zinedine Zidane, la quarante-troisième édition du Ballon d'Or de *France Football* boucle une année qui ne l'est pas moins pour le football français.

Année inoubliable. Année de reconnaissance. Année d'accomplissement. A regret, il faut tourner la page, celle du Ballon d'Or, entre autres. Mais c'est pour mieux plonger dans l'édition suivante.

En compagnie de Zidane et Ronaldo (s'il retrouve ses deux jambes), du petit Owen, du redoutable Chevtchenko et de toute la bande, le match reprend le 1er janvier 1999.

Qu'on se le dise.

Zinedine Zidane a dominé de toute sa classe la finale de la Coupe du monde 1998, accomplissant par ailleurs une année remarquable. Il n'a donc pas volé le Ballon d'Or « France Football » que Gérard Ernault, directeur de la rédaction, lui a remis la semaine dernière.



Zidane : « Ce Ball

ÉLAN. *Lui qui dompte avec ce talent si singulier tous les ballons qui passent par ses pieds pensait secrètement, depuis son arrivée à la Juventus de Turin, au Ballon d'Or de* France Football. *Objet de tous ses désirs, il lui revient presque de droit cette année. « Vous ne pouvez pas imaginer ce que je ressens... »*

Entretien réalisé par DENIS CHAUMIER et PATRICK DESSAULT, à Turin

Levons le voile sur un coin de sincérité. Un vrai. Tout de suite, sans préambule inutile. Ainsi, Zinedine Zidane n'a pas été surpris d'apprendre que *France Football* et son jury de 51 journalistes européens l'avaient sacré Ballon d'Or. Il s'y attendait. Très vite, dès septembre, en vérité lorsque les festivités post-Mondial ont commencé à se disperser et que les choses sérieuses, de tous les jours, ont débuté, certaines personnes proches de son entourage lui ont susurré à l'oreille qu'une belle récompense individuelle, la plus belle en réalité, finirait de planter le décor d'une année 1998 de rêve.

S'il n'a donc pas été étonné, Zizou a été touché, une fois de plus, de l'honneur qui a été fait à sa personne. Et sa façon très méridionale, avec un peu de Roger Hanin dans la voix et le ton, pour mieux ressortir l'ambiance, nous a convaincus. Le coup de fil lui annonçant la bonne nouvelle a donné ceci, retranscrit fidèlement :

« Allo, Zizou ?

Oui, c'est Zizou.

C'est *France Foot*. Quand peut-on se voir ?

C'est pourquoi ? *(Silence.)* Non, c'est vrai, c'est fait... Vraiment ?

Oui.

Mais oui... comment ?

...

Vous dites : " Zizou, c'est officiel, vous êtes Ballon d'Or. "

Il faut que... Le dire ?

Vous ne croyez pas qu'on m'annonce un truc pareil comme ça avec un : " On peut se voir ? "

OK. Donc, vous êtes Ballon d'Or 1998. C'est officiel, même si le scrutin n'a pas fini d'être dépouillé.

Vous savez, c'est beau le Ballon d'Or. Vous venez quand vous voulez... »

Le rendez-vous est pris pour un vendredi. Le jeudi soir, le Ballon d'Or, qui n'est pas encore gravé à son nom, prend l'avion à Roissy, direction Turin, et ne peut échapper à une fouille en règle auprès des douaniers, qui sont deux douanières. Elles s'imaginent d'abord que c'est la Coupe du monde qui voyage dans son écrin noir avant qu'on leur précise de quoi il s'agit. « Alors, c'est pour Zidane », assure l'une d'entre elles. « Non, c'est pour Dugarry », avance l'autre. La première, la plus maligne, rétorque : « Ah, tu crois cela, et ils iraient voir Dugarry à Turin... » « La Juventus, c'est bien à Turin », nous interroge-t-elle du regard. La discussion s'arrête là. Et le lendemain, vers dix heures, après un vol en classe affaires d'un peu plus d'une heure, voilà le Ballon d'Or qui attaque un flanc de colline, digne d'une étape de montagne, deuxième catégorie, du Tour de France.

La famille Zidane vient de déménager et de déserter son appartement de la Via Carlo Alberto pour les imposantes maisons accrochées sur les pentes, au-delà du Pô. L'endroit est majestueux, mais il faut grimper haut pour le mériter. « C'est bien, nous dit Véronique Zidane, en tenant Luca dans ses bras, biberon aux lèvres. Comme ça, Enzo *(NDLR : le premier fils du couple, âgé de trois ans et demi)* ne confondra plus le salon avec un terrain de foot. » En effet, un bon jardin étale sa verdure au pied de la maison aux murs d'ocre et aux vieilles pièces forgées. Un plaqueminier ployant de ses kakis veloutés trône dans le coin, juste devant un figuier qui fait la courte échelle derrière un petit muret de vieilles pierres qui les sépare du voisin. Et devant, sans rien pour ne pas gâcher la vue, des chapeaux blancs, alignés, bien sages. Les Alpes. C'est superbe. Un bien bel endroit, vraiment, pour un glorieux Ballon d'Or qui hume alors un air jamais respiré jusqu'à aujourd'hui. Celui des cimes. Au propre comme au figuré.

« Zinedine Zidane, vous êtes donc le quarante-troisième lauréat du Ballon d'Or de *France Football*...

(Le regard s'éclaire.) Quelle impression bizarre ! Se dire qu'on est le meilleur joueur du monde... Cela me fait chaud au cœur, vous ne pouvez pas vous imaginer. Les mots me manquent... Je boucle ainsi une année 1998 de rêve, avec la plus belle des récompenses.

Une récompense individuelle.

Individuelle oui, mais qui ne me serait pas attribuée si la Juventus de Turin et l'équipe de France ne m'avaient pas permis de m'exprimer dans un cadre collectif. J'évolue dans deux groupes de très grande qualité, je ne l'oublie pas.

La conquête du Ballon d'Or représente-t-elle, pour vous, un objectif récent ?

Depuis mon arrivée en Italie, je l'ai dans un coin de ma tête. En signant à la Juventus, j'avais une envie : me construire un palmarès. C'était une vraie préoccupation car on se souvient toujours de ceux qui ont gagné.

D'une certaine façon, vous perpétuez une tradition puisque après Omar Sivori, Paolo Rossi, Michel Platini et Roberto Baggio, vous êtes le cinquième joueur de la Juventus consacré par notre palmarès.

(Il poursuit son analyse). Je savais qu'en quittant Bordeaux pour Turin, je bénéficierai d'un tremplin extraordinaire. En fait, je me suis dit : " Il te faut un transfert important dans un club important. "

« LE NUMÉRO 1, C'EST RONALDO »

Voilà un plan de carrière pensé !

J'estimais que le Championnat d'Italie me permettrait de progresser, avec cette obligation de lutter chaque semaine, jusqu'à la dernière minute, pour gagner des matches. En toile de fond, je pensais à la Coupe du monde. C'était le meilleur moyen de la préparer. Je ne voulais pas rééditer les mêmes erreurs qui m'avaient valu de sortir très amer de l'Euro 96.

Revenons au Ballon d'Or.

(Enthousiaste.) Ce que je regarde, d'abord, c'est la liste des cinquante nominés que vous publiez en novembre. Quand j'ai découvert mon nom en 1996, pour la première fois, j'étais soufflé. J'avais dû terminer à la 28e ou 30e place au classement. Ce n'était pas si mal. *(NDLR : Zinedine était effectivement 28e ex aequo avec Ronald de Boer, Luis Figo, Brian Laudrup et Sergi, avec un point.)* L'année suivante, j'ai été surpris par ma troisième place. Elle m'a ravi, mais elle m'a surpris. J'ai regardé tous les votes pour voir qui m'avait placé dans le trio de tête.

Et alors ?

Rien de spécial, juste pour voir. De toute façon, il n'y avait aucune discussion possible : Ronaldo méritait son Ballon d'Or.

Et cette année ?

Je ne rêve pas : le numéro 1, c'est lui ! Là, il traverse une période difficile, son genou lui cause des soucis. Mais sans ces tracas, il est le meilleur.

Quel était votre état d'esprit à l'attaque de l'année 1998 ? Vous vous disiez : Ronaldo, je vais aller le chercher ?



Avec Véronique, deux bisous pour le Ballon d'Or de Zizou.



on, j'en rêvais... »

Non, non, je n'avais pas ça en tête.

Même pendant la Coupe du monde ?

Là, c'est différent. Mais je n'ai pas focalisé sur Ronaldo. Je voulais " me faire " tout le Brésil, toute l'équipe, mais toujours dans un cadre collectif. Ma propre réussite personnelle, si jamais elle devait exister, passait obligatoirement par la réussite de l'équipe de France.

Quand avez-vous su, ou compris, que vous seriez Ballon d'Or ?

(Direct.) Quand vous me l'avez appris !

Pas avant ?

On ne cessait de me dire : " Tu es champion du monde, tu as marqué deux buts en finale, tu vas l'avoir. " C'est bien beau comme raisonnement, mais quand je voyais la concurrence, il n'y avait rien d'évident.

D'autant que c'est bel et bien Ronaldo qui a été élu meilleur joueur de la Coupe du monde par un collège de journalistes.

Il demeure, pour moi, le joueur le plus décisif du moment, capable de gagner un match à lui seul. Même si sa finale n'a pas été très bonne, il reste un joueur d'exception. Mais bon, j'ai profité de la situation en quelque sorte...

Imaginez le contraire.

Je ne suis pas obnubilé. Si je n'avais pas eu le Ballon d'Or cette année, j'aurai pensé à celui de l'année prochaine. Je suis patient.

Vous venez de parler de Ronaldo en termes élogieux. Y a-t-il un autre joueur que vous redoutiez tout particulièrement pour l'octroi de la première place ?

(Du tac au tac.) Batistuta. Pour moi, pas de doute, Batistuta. Sur le seul critère de la performance individuelle, il le méritait. Après, intervient le palmarès...

Lequel pèse d'un poids certain dans le choix du lauréat.

En Italie, croyez-moi, il impressionne tout le monde par ses buts, par sa régularité. A Florence, quand il a été question qu'il quitte le club, il y a eu une émeute dans la ville. C'est vous dire.

« SANS THURAM, JE NE SUIS PAS BALLON D'OR »

Ronaldo, Batistuta... Qui encore ?

Suker, le petit Owen *(Il réfléchit).*

Denilson ?

Denilson ? C'est un tout bon, mais il faut attendre. Je remarque, malgré tout, qu'il est capital d'évoluer dans un grand club qui a l'habitude de gagner pour prétendre figurer au classement du Ballon d'Or. En choisissant la Juventus, je ne me suis pas dit : " Peut-être que là-bas tu réussiras. " Non : je cherchais la difficulté pour hausser le niveau de mes performances.

Vous n'avez pas cité de noms de joueurs français. Si vous deviez en avancer deux ou trois, quels seraient-ils ?

(Gêné.) On a tous fait une grande Coupe du monde, difficile de détacher untel ou untel.

Allez : personne ne vous en tiendra rigueur...

Bon, partons sur quatre joueurs.

Dans l'ordre ?

Non, non. *(Il se lance.)* Deschamps ! Il est le plus titré d'entre nous, il évolue à la Juventus depuis cinq ans, il... *(Il s'arrête.)* Didier, c'est un tout. Il y a ce qu'il réalise sur le terrain et ce qu'il fait en dehors. C'est le joueur le plus important du groupe France. Bon, Deschamps ! Je pense aussi à Thuram. En Italie, on le considère comme un monstre... Je suis bien placé pour apprécier la régularité de ses performances dans le Calcio. Quant à sa Coupe du monde, comment ne pas se souvenir de ses deux buts en demi-finale contre la Croatie, à un moment où l'équipe de France était en difficulté ? Moi, je sais que, sans lui, je ne marque pas mes deux buts en finale, sans lui, je ne suis pas Ballon d'Or. Le troisième, c'est Laurent Blanc. Ce qui me fascine chez lui, c'est sa facilité technique. Il ne paraît jamais embêté, même quand il se trouve dans une situation a priori embarrassante. *(A cet instant, Zinedine nous conte avec délectation le but que Laurent Blanc a marqué en Championnat de France sur le terrain d'Auxerre, tout récemment, but qu'il a vu à la* ▶

Photos Alain de MARTIGNAC/PRESSE SPORTS



télévision en direct puisqu'il ne rate aucun match de l'Olympique de Marseille sur Kiosque.) L'autre jour, je crois que c'était contre Monaco en Coupe d'Europe, il a même fait un petit pont à un attaquant dans sa propre surface. Ça, personne ne le fait, personne ne le peut, sauf lui.

Ce n'est d'ailleurs pas forcément recommandé !

J'aime les gens comme lui, tranquille, pas fanfaron, simple. Il s'implique beaucoup dans la vie du groupe, parle tout le temps, même sur le terrain, toujours avec des mots justes. Lui aussi tient une place essentielle en équipe de France. D'ailleurs, avec lui derrière et Didier au milieu, on a nos deux joueurs les plus importants.

Et votre quatrième Français ?

Emmanuel Petit. Cette année, il a explosé. Mais tout ce que je viens de dire n'enlève absolument rien aux autres. Que ce soit bien clair.

Comment le jeune Zidane a t-il " vécu " les précédents Ballons d'Or français ?

J'ai un souvenir assez vague de ceux de Michel Platini. Il faut m'excuser : pour son premier, en 1983, j'avais à peine plus de onze ans. J'étais encore à Marseille, je me souviens d'une émission de télévision... Pour son troisième, en 1985, je me trouvais à Cannes et les images sont déjà plus présentes à mon esprit.

Et celui de Jean-Pierre Papin en 1991 ?

Ah oui ! Celui-là je ne pouvais pas le manquer : j'étais déjà dans le circuit. En début de saison, avec Cannes, on avait gagné au Vélodrome(1-0). C'est Mlinaric qui avait marqué sur coup franc. Ça avait jeté un froid : il s'agissait du premier match comme entraîneur de Franz Beckenbauer. Marseille avait eu une quantité incroyable d'occasions, mais rien n'était passé.

« C'EST MON FRÈRE NORDINE QUI M'A INSPIRÉ »

A votre avis, le Ballon d'Or récompense le joueur, l'homme...

(Tranché.) Je ne pense pas que l'on regarde l'homme mais plutôt le joueur et ce qu'il réalise sur le terrain. Lorsque Hristo Stoichkov l'a eu, il n'était pas le prototype de l'homme tranquille. Il avait ses humeurs. Maintenant, le côté humain ne me paraît pas négligeable. Il conditionne aussi la réussite. Etre respectueux de ce que l'on fait, des gens qui vous entourent...

... C'est une éducation qui vous a été donnée par votre père. Comment vit-il votre réussite ?

A la limite, ce qui l'intéresse, c'est que je sois tranquille et que je n'ai d'histoire avec personne. Lui-même s'est toujours comporté ainsi, sans faire d'éclats. *(Un silence s'installe.)* Il est plus fier quand on lui dit à mon sujet : " Ton fils n'a pas changé, il est resté le même ", que lorsqu'on évoque devant lui mes matches ou mes buts. Mon père m'a transmis certains principes, je m'y tiens.

Son fils Ballon d'Or, ça le touche.

Ça touche tout le monde dans la famille.

Quelqu'un plus particulièrement ?

(Son œil s'éclaire.) Nordine, mon frère. Quand je le lui ai appris... Il m'en avait parlé à plusieurs reprises. J'ai toujours eu des rapports différents avec lui. *(Il s'arrête un moment puis reprend sur le ton de la confidence.)* C'est Nordine qui m'a inspiré.

Qui vous a inspiré ?

Petit, je n'avais qu'une envie : jouer comme lui. Je le regardais et je cherchais, par mimétisme, à reproduire ses gestes. Il n'avait jamais de problèmes avec le ballon. Il ne lui fallait pas plus de dix minutes pour inventer une figure.

Il est plus âgé que vous ?

De trois ans. Je pense qu'aujourd'hui il se revoit à travers ce que je fais et ce que je viens de gagner. Le Ballon d'Or, pour lui, si vous saviez... C'est difficile à exprimer. Il réalisait des choses magnifiques et moi, j'observais et j'apprenais. Avec plus de constance, il aurait pu devenir footballeur professionnel. Je le ressens ainsi.

Et cette constance, vous, vous l'avez eue.

Pour résumer, ce Ballon d'Or récompense treize années de travail, depuis l'époque où je suis arrivé au centre à Cannes. Et depuis, chaque jour, tout le temps, je me donne à fond. J'avais un but devant moi : réussir. J'ai eu une chance formidable : on m'a toujours fait confiance, ce qui a eu le don de décupler mes forces. Avec la confiance, je deviens trois fois plus fort. J'ai besoin qu'on m'entoure, j'ai besoin qu'on me parle, j'ai besoin qu'on me dise des choses...

Vous remportez le 43e Ballon d'Or de *France Football* grâce à vos performances en Coupe du monde et, probablement, à vos deux buts en finale. Mais votre année 1998 ne se résume pas aux événements de juin et juillet. Remontons le temps, si vous le voulez bien, et passons au premier grand rendez-vous : l'inauguration du Stade de France, en janvier, avec France-Espagne au menu.

Il symbolise le passage de 1997 à 1998. Dans nos têtes, ça y est : voilà enfin l'année de la Coupe du monde, qu'il convient de bien lancer. Il y a ce stade qu'on a envie de marquer de notre empreinte et cet adversaire qui n'a plus perdu depuis quatre ans. Tout est réuni. Et on ne se loupe pas ! Comment vous dire ? *(Il cherche ses mots.)* Ce match m'a définitivement rassuré sur nos capacités. Après, j'ai d'ailleurs toujours réfléchi par rapport à l'Espagne qui est devenu, pour moi, une sorte de référence. Pourquoi ne pourrions-nous pas rééditer ce type de performance

Dès le mois de janvier, la Coupe du monde devient une sorte d'obsession ?

Je me disais : " Quelle chance tu as de pouvoir y participer !" Il n'était pas question de lâcher, l'objectif était là, devant nous...

Poursuivons avec un mois de mars décisif pour la Juventus.

Chaud, très chaud. En quarts de finale de la Ligue des champions, on passe un peu au travers, à l'aller, face au Dynamo Kiev. Mais, au retour, on sort un match venu d'ailleurs.

Et vous réalisez, à cette occasion, une performance digne de tous les éloges.

Je me sentais bien, il y avait comme une montée en puissance. Mon problème consistait à bien me gérer. Ni en faire trop ni pas assez. N'oubliez pas qu'en ligne de mire j'avais la Coupe du monde.

Ne pas en faire trop ?

En mars, autour de moi, c'était un peu la folie. Si j'avais écouté les uns et les autres, j'aurais été mobilisé tous les jours pour faire des photos, pour me rendre à tel ou tel endroit, pour répondre à telle ou telle sollicitation. J'ai donc décidé de tout couper. J'avais en tête les quelques erreurs commises avant l'Euro 96. Je ne voulais surtout pas les rééditer.

Quelles erreurs ?

Lorsque je suis bien physiquement, je n'ai peur de rien ni de personne. Je connais mes limites, mais je sais également de quoi je suis capable.

Cette gestion " personnelle ", vous l'avez apprise à la Juventus ?

J'ai eu deux années d'apprentissage qui ne m'ont pas été inutiles.

Dans le bilan de l'année, la conquête du Scudetto pèse également son poids.

Il est d'autant plus appréciable, celui-là, qu'il est le deuxième titre de champion d'affilée. Sur le coup, je me suis dit : " P..., qu'est-ce que c'est beau ! " En plus, on l'obtient à l'occasion de l'avant-dernière journée, sur notre terrain, à l'issue d'un match exceptionnel contre Bologne. On l'emporte 3 à 2, grâce à trois buts d'Inzaghi, après pas mal de renversements de situation.

« QUAND JE JOUE POUR MOI, JE SUIS MOINS BON »

Le climat qui entoure votre sacre est cependant loin d'être serein. On parle beaucoup de l'arbitrage, qui tournerait souvent, dit-on, à votre avantage.

Ce deuxième titre, on ne l'a pas volé ! Il était plus dur à conquérir sportivement, mais aussi plus dur psychologiquement, car, sans cesse, on voulait nous chercher la petite bête.

Et on la trouvait ?

Ecoutez : on a prouvé qu'on était les meilleurs. On a marqué 67 buts, soit la meilleure attaque du Championnat *(NDLR : à égalité avec celle de l'AS Roma).*


Photo Pierre LABLATINIÈRE


Photo OLYMPIA/SIPA PRESS



Photo Jean-Claude PICHON


Photo Nicolas LUTTIAU



De Didier Deschamps à Marcello Lippi, en passant par France-Espagne et son duel avec Ronaldo, une année de la vie sportive de Zinedine Zidane vous contemple.



Photo PEGASO



BON DE COMMANDE (ou Photocopie)

à adresser à : Jem Création 47350 ESCASSEFORT

1- Auxerre
2- Bordeaux
3- Châteauroux
4- Lens
5- Lyon
6- Marseille
7- Metz
8- Monaco
9- Nancy
10- Nantes
11- Paris
12- Rennes
13- Strasbourg

Réference	Qte	Prix Unitaire	Montant

Autres Clubs, nous consulter

+ Participation au frais		Qte	Montant
❒ envoi ordinaire	Offert	—	Offert
❒ envoi recommandé	30F/Pce		
Corse ❒ Recommandé obligatoire	30F/Pce		
Autres destinations ❒ Recommandé	50F/Pce		
Mode de Paiement : Chèque Bancaire ❒ Mandat ❒ TOTAL TTC			

Mme ❒

Melle ❒

M. ❒

NOM : ....

ADRESSE : ....

....

CODE POSTAL : ....

VILLE : ....

TÉL (facultatif) : ....

NÉ(E) LE : / /



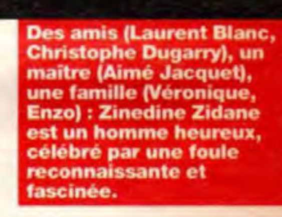
Et combien pour votre compte personnel ?
Six. Six, comme la saison précédente.
Ce n'est pas un chiffre extraordinaire.
(Un petit sourire en coin.) Pour moi, ce n'est jamais assez. Mais mon jeu est toujours tourné vers les autres. C'est ainsi...
Jouer pour les autres et marquer : c'est incompatible ?
Je ne veux pas changer mon jeu. Quand je tente une action pour moi personnellement, je suis moins bon. Lorsque je ne suis pas naturel, je suis moins fort. Après, je le reconnais, je dois frapper davantage au but au lieu de rechercher systématiquement la passe. Je m'enferme parfois dans des dribbles un peu gratuits.
Une semaine après la fin de la saison italienne, vous vous retrouvez en finale de la Ligue des champions, qui représente un autre rendez-vous important avant la Coupe du monde. Comment avez-vous ressenti l'événement ?
Mal, forcément. Le grand Real contre la grande Juve : au départ, l'affiche était prestigieuse.
Et à l'arrivée ?
A l'arrivée, il s'agit d'une de mes plus grandes désillusions. Le Real Madrid a mérité sa victoire, il n'y a pas lieu de revenir là-dessus.
Comme Borussia Dortmund la saison précédente ?
Ah ! non, Dortmund n'avait rien fait d'exceptionnel.
Maiş il vous avait marqué trois buts.
Trois buts, mais rien d'exceptionnel.
Après le match contre le Real, on a évoqué, à votre sujet, la " malédiction des finales " puisque vous veniez d'enregistrer votre troisième défaite consécutivement en Coupe d'Europe après celles de 1996 avec Bordeaux et de 1997.
Oh ! là ! là ! là ! là !... Elle m'a énervé cette histoire ! Moi, je ne peux pas comprendre ce type de raisonnement. Au lieu de me rebattre les oreilles avec ça, j'aurais préféré qu'on me dise : " N'aie pas peur de la Coupe du monde, tu peux la gagner. " La malédiction ? Mais quelle malédiction ? Ce n'est pas mon mode de pensée : j'essaie d'être toujours positif. Bien sûr, il m'arrive parfois de ne pas avoir le moral, mais en règle générale, je suis optimiste.
Il y a certaines choses qui sont désagréables à vos oreilles ?
Tenez, je me souviens de la conférence de presse qui a suivi le match de l'équipe de France en Finlande avant le Mondial. Toutes les questions portaient sur l'inquiétude que nous devrions ressentir, sous prétexte que nous n'avions pas réussi une performance exceptionnelle. Qu'est-ce que ça a pu me gonfler d'entendre des choses pareilles !

Photo SYGMA

Photo TEMSPORT/SYGMA



Photo Alain de MARTIGNAC



Des amis (Laurent Blanc, Christophe Dugarry), un maître (Aimé Jacquet), une famille (Véronique, Enzo) : Zinedine Zidane est un homme heureux, célébré par une foule reconnaissante et fascinée.

« AIMÉ A EU RAISON DE ME METTRE EN GARDE »

Elles reposaient pourtant sur une réalité.
Mais je comprends qu'on s'interroge sauf que moi, je n'étais pas dans cet état d'esprit. On sortait d'une longue saison, on ne pouvait pas tout donner.
Vous voulez dire que vous n'avez pas tout mis en œuvre...
(Il se replace sur sa chaise.) Bon, on doit tout le temps être des compétiteurs, c'est clair. Cela n'empêche pas de relativiser selon les événements, l'important étant d'arriver fin prêt le jour J.
C'est une leçon de vos " années italiennes " ?
A Bordeaux, déjà, on me faisait comprendre que le rendez-vous à ne pas manquer c'était le match qui te fait gagner des points et des places au classement. Vous savez, autant je crois qu'il est possible de tirer des conclusions d'un match officiel, autant pour un match amical...
Aimé Jacquet, lui, devait bien retirer quelques enseignements. C'est ce qu'il nous disait après chaque match amical...
Le discours d'Aimé n'a jamais varié. Bien avant la Coupe du monde, il nous disait : " Moi, je suis prêt, à vous de l'être. " Il dégageait une grande sûreté et il nous faisait passer cette certitude tous les jours, tous les jours, tous les jours. Quand on regarde *Les Yeux dans les Bleus*, on comprend bien d'ailleurs. Les gens ont été surpris du ton employé, de son discours à la mi-temps de France-Croatie, par exemple. Il cherchait notre réaction.
Vous avez eu des tête-à-tête avec lui, pendant le Mondial ?
(Gêné.) Je ne peux pas tout dévoiler, il y a des choses qui ne peuvent pas se dire.
Bon, il y en a eu. Ça a bardé parfois ?
Non, il y a eu des paroles.
Des deux côtés ?
Oui, mais c'était surtout lui qui parlait.
Puisque vous avez évoqué *Les Yeux dans les Bleus*, un jour il vous a pris un peu à partie en groupe restreint.
Ah oui, lorsqu'il m'a dit un truc du genre : " Au Maroc, 50 000 personnes scandent Zizou ! Zizou ! Attention à la tête... "
Vous l'avez mal pris ?
Pas du tout. C'était même bien qu'il me le dise. J'aime quand on me parle de cette façon. Même si je sais ce qui se passe autour de moi, j'ai besoin qu'on me mette en garde.
S'agissant de vos rapports avec Jacquet, il y a bien sûr l'épisode de votre expulsion contre l'Arabie saoudite. En sortant du terrain, vous l'avez croisé sans chercher son regard...
Non. J'ai su, après coup, qu'il ne m'avait pas regardé non plus. J'aurais aimé qu'il le fasse, mais bon...
Il n'a pas été tendre avec vous...
Le soir, après avoir revu les images à la télévision, il m'a dit que je ne méritais pas le carton rouge, mais que je n'avais pas à commettre un tel geste qui pénalisait l'équipe entière. Il a été clair et direct, mais jamais il ne m'a enfoncé.

« À FORCE D'ÊTRE RENFERMÉ, PARFOIS JE ME DÉFOULE »

Et vous, quel était votre état d'esprit ce jeudi 18 juin au soir ?
Bof, bof...
Genre seul au monde ?
Non pas seul, car j'avais Christophe *(NDLR : Dugarry, bien sûr)*, mon pote. Ce soir-là, on a parlé.
De quoi ?
De tout et de rien. Mais j'étais plus déçu pour lui car sa blessure, a priori, lui laissait peu de chances de jouer un autre match de la Coupe du monde. Moi, je pouvais rejouer, tout dépendait de mes coéquipiers.
Vous êtes-vous dit, ce soir-là, que votre Coupe du monde était peut-être terminée ?
Je n'y pensais pas. Mais il est clair que si ça avait été le cas, on m'en aurait beaucoup voulu. Je sais bien qu'il ne fallait pas faire ce geste, mais c'était une simple réaction...
Etes-vous toujours maître de vos nerfs sur un terrain ?
Il m'arrive de temps en temps de faire un geste que je ne dois pas faire.
Comment l'expliquez-vous ?
Peut-être qu'à force de tout garder pour soi, de ne pas m'extérioriser assez, d'être renfermé, eh bien, j'ai besoin parfois d'un petit défoulement.
La pression qui s'exerçait sur vos épaules pendant la Coupe du monde avait-elle tendance à vous écraser ou...
(Il coupe.) Pas à m'écraser, elle me motivait. En plus, j'étais bien physiquement.
Le quart de finale contre l'Italie constituait le rendez-vous le plus important sur le plan émotionnel...
Emotion, émotion... Avant et pendant le match, rien du tout. L'état d'esprit n'était pas celui-là : le seul objectif, c'était la gagne.
On a vu, cependant, des gestes très forts vis-à-vis de vos amis italiens. Christian Vieri, par exemple.
A la fin du match, il pleurait. J'ai tenté de le consoler.
Que dit-on dans ces situations-là ?
J'étais gêné. Mais je lui ai dit : " Ça n'est pas grave, tu es toujours un grand. " Mais je ne me suis pas éternisé.
Lorsque la finale s'est présentée, dans quelles dispositions étiez-vous ?
(Direct.) Le match impossible à rater.
Vous n'aviez toujours pas marqué le moindre but...
Je me souviens de Laurent Blanc qui m'a pris à part pour me dire un truc du genre : " Ben voilà, à toi de jouer ! Marque au moins un but, c'est maintenant

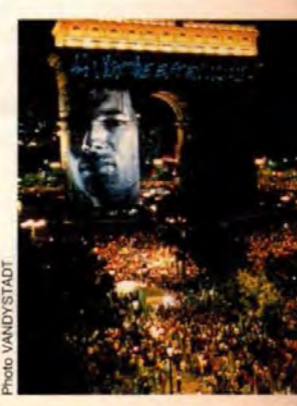


Photo VANDYSTADT

qu'on va voir si tu es un grand joueur... "

Autour de vous, les discussions abordaient toujours le même thème.

En revenant dans ma chambre, après la mise en place tactique de l'après-midi, Aimé Jacquet m'a dit deux, trois choses à ce sujet.

Du genre ?

Sur les coups de pied arrêtés, les Brésiliens ne font pas de marquage. Au premier poteau, il n'y a personne.

A croire qu'il avait vu la finale avant qu'elle ne se déroule. Racontez-nous ce que vous avez ressenti sur vos deux buts.

Sur le premier, c'était une joie intérieure très forte, jamais éprouvée. C'est bien simple : j'avais des frissons partout ! Sur le deuxième, instinctivement, j'ai embrassé le maillot. C'était un geste naturel...

« NOUS AVONS PLEURÉ, VÉRONIQUE, ENZO ET MOI »

A 2-0 à la mi-temps, grâce à vous, pensez-vous que le match était plié...

Jamais de la vie. Dans les vestiaires, pour nous, ça faisait 0-0. On s'est tous dit : " Restons concentrés ! "

Pour la première fois depuis le début de la Coupe du monde, votre petit Enzo se trouvait dans les tribunes...

Oui, il a bien suivi la première mi-temps. Après, il s'est endormi.

Sa présence était importante à vos yeux ?

Il ne pouvait pas ne pas être là le jour de la finale. Et c'est bien au-delà d'un porte-bonheur.

Vous l'avez cherché du regard pendant le match, lui et votre épouse, Véronique ?

Non, mais je savais où ils se trouvaient. A la fin, ils m'ont rejoint en bas. Nous avons pleuré tous les trois.

Pleuré ?

Oui. Enzo m'a vu verser des larmes d'émotion. Forcément, de les voir tous les deux là, devant moi... Il s'est tourné vers sa mère en lui demandant : " Mais pourquoi papa il pleure ? " Et il a fondu. Je ne pleure jamais d'habitude, je garde tout à l'intérieur. Mais là, c'était trop fort. Sur un plan sportif, sur un plan émotionnel, je n'ai jamais ressenti une secousse pareille. Là, le simple fait d'en parler avec vous, eh bien, j'ai envie de m'y replonger instantanément.

Dans France-Brésil ?

Je l'ai revu une fois.

Quand ?

Courant septembre, à Turin. J'étais seul. J'ai aussi regardé *Les Yeux dans les Bleus*, qui m'a donné des frissons.

Depuis la Coupe du monde, le regard que le public porte sur vous a changé. Le ressentez-vous ?

Oui, un peu...

Vous êtes une star.

Une star ? Non, il ne faut pas employer ce mot, ça fait trop bizarre. Mais il est vrai que je reçois un courrier impressionnant. C'est incroyable. Je tiens à lire chaque lettre et à y répondre personnellement.

Combien en avez-vous reçu depuis l'été ?

Pff... J'ai trois cartons remplis, il y en a aussi à la Fédération je crois. J'ai un courrier fou en retard mais j'y répondrai. Je profite de la tribune que vous m'offrez pour le dire à tout le monde.

Mais vous n'avez pas, autour de vous, une ou des personnes susceptibles de vous aider ?

Pas pour ça.

Pour le reste ?

Il y a Alain Migliascio qui traite pas mal de dossiers. Et j'ai par ailleurs un avocat et un expert-comptable.

Nous sommes messieurs Panani et Tanani et voulons utiliser votre image pour vendre nos pâtes Banani, comment procédons-nous ?

Vous vous adressez à Alain Migliascio. Mais attention : au départ, moi je ne veux rien faire du tout. Disons qu'il centralise toutes les demandes, ensuite il m'en fait part et je choisis. Car je tiens à être le seul décideur.

Et il vous arrive de refuser des propositions intéressantes ?

Bien sûr. Comprenez bien : je suis footballeur et tiens à le rester. Je sais que tout ce qui m'arrive aujourd'hui vient de ma condition de footballeur et de rien d'autre. Alors, je refuse beaucoup de sollicitations, y compris par manque de temps. Quand on me propose de me rendre au Japon ou en Suisse pour des opérations de type commercial, je réponds non. Impossible.

N'éprouvez-vous pas, parfois, une certaine gêne ? N'avez-vous pas peur de devenir une image ou un produit ?

Si, c'est logique : il n'entre pas dans ma nature profonde de " me vendre ". Je ne veux pas qu'on me voit partout, tout le temps.

Financièrement, ce ne doit pas être une nécessité pour vous.

Je peux effectivement vivre sans.

Vous êtes, dans tous les sens du terme, la tête d'affiche d'Adidas...

J'ai même prolongé mon contrat avant la Coupe du monde. *(Rires.)* J'aurais dû négocier après...

Vous le regrettez ?

Non, non, pas du tout. J'ai un très bon contrat, doublé d'un rapport très amical avec les dirigeants de l'entreprise.

Robert Louis-Dreyfus ?

C'est un homme impressionnant, y compris par sa simplicité.

Il vous arrive de parler de l'OM ensemble ?

Bien entendu. Je suis tous les matches de Marseille sur le Kiosque.

Vous savez que, là-bas, le public aimerait vous voir un jour à l'œuvre avec le maillot blanc...

...

Chacun interprétera votre silence...

Je suis un joueur de la Juventus.

Une Juventus qui apparaît moins sereine, ces derniers temps, en raison des problèmes auxquels elle se trouve confrontée. Parlons, par exemple, de l'enquête concernant le dopage dans le football italien.

C'est un sujet sur lequel je ne pense rien. J'ai pris beaucoup de recul par rapport à cette affaire. Mais chacun fait son travail : le joueur joue, le juge juge.

« DE LA CRÉATINE, J'EN PRENDS À LA MI-TEMPS »

Vous vous êtes rendu dans son bureau à deux reprises.

Une fois seulement. Il m'a posé des questions. Si je prenais de la créatine et en quelle quantité.

Et alors ?

J'en ai pris et j'en prends toujours. Mais c'est moi seul qui décide du moment. Généralement, c'est à la mi-temps d'un match car c'est un produit qui agit comme de la vitamine*. Et comme je joue tous les trois jours...

Autre contrariété pour la Juventus de Turin : l'annonce officielle du départ de l'entraîneur Marcello Lippi à la fin de la saison...

Il souhaitait déjà partir en fin de saison dernière. Il nous avait mis dans la confidence car il a toujours voulu être clair avec les joueurs. Je m'étais fait à cette idée.

Que représente t-il pour vous ?

Je lui dois énormément car il m'a accordé sa confiance d'emblée, même lorsque j'ai rencontré des difficultés. C'est dans le domaine tactique qu'il m'a fait le plus progresser. J'ai beaucoup râlé à travailler dans le vide, à l'entraînement, face à personne, aucun adversaire. C'est vraiment gonflant, mais ça porte ses fruits. Je dirai à son sujet que c'est un homme de caractère qui m'a donné envie de me surpasser.

Comment voyez-vous la Juventus sans Lippi ?

Il a permis au club de remporter de nombreux titres et l'entraîneur qui passera derrière lui aura un sacré challenge à relever. C'est une succession terrible car la Juventus se doit de toujours gagner.

Son départ est-il de nature à remettre en cause votre appartenance à la Juventus ?

Non. J'ai eu l'occasion de m'exprimer dernièrement sur ce sujet dans les colonnes de *France Football*. Je confirme donc que je reste à la Juventus avec laquelle je suis encore sous contrat.

Est-il exact que vous avez prolongé votre contrat de deux ans ?

C'est faux.

Nourrissez-vous des inquiétudes sur la compétitivité de l'équipe la saison prochaine ?

Pas particulièrement. Je ne connais pas son profil mais je ne doute pas de son potentiel.

Elle devrait se construire autour de vous...

C'est probablement ce qui va se produire. Mais il ne s'agira pas d'un changement fondamental par rapport aux responsabilités que j'exerce déjà sur le terrain. Je suis prêt... »

D. C. et P. D.

** Par la voix de son président de la commission médicale, Alexandre de Mérode, le Comité International Olympique vient de faire savoir qu'il ne considère pas « la créatine comme un produit dopant » et qu'il « l'assimile plutôt à de la nourriture. » « Pour nous, a-t-il affirmé la semaine dernière, la créatine n'a rien d'une drogue et nous avons clos le chapitre. »*



Un génie couronné

PLÉBISCITE. *Le verdict des 51 jurés européens de* France Football *ne laisse place à aucune ambiguïté, puisque 45 d'entre eux ont placé Zinedine Zidane à la première place. Sixième Ballon d'Or français, après Kopa (1958), Platini (1983, 1984 et 1985) et Papin (1991), le meneur de jeu des Bleus et de la Juventus de Turin crée donc un écart jamais atteint avec les suivants, le Croate Davor Suker, meilleur buteur du Mondial, et le Brésilien Ronaldo, vainqueur du trophée l'an dernier.*

Toute l'Europe applaudit et reconnaît aujourd'hui le talent d'un Zinedine Zidane rayonnant.

Photo Alain de MARTIGNAC/PRESSE SPORTS

1. Zinedine Zidane, 244 pts
(Juventus Turin)



Français. **Né le :** 23 juin 1972. Poste : milieu. **Club :** Juventus Turin. International (43 sélections). **Palmarès 1998 :** champion du monde ; champion d'Italie. **Saison 1998-99 :** qualifié pour les quarts de finale de la Ligue des champions.

2. Davor Suker, 68 pts
(Real Madrid)



Croate. **Né le :** 1er janvier 1968. **Poste :** attaquant. **Club :** Real Madrid. International (44 sélections). **Palmarès 1998 :** troisième de la Coupe du monde ; meilleur buteur de la phase finale (6 buts) ; vainqueur de la Ligue des champions ; vainqueur de la Coupe intercontinentale. **Saison 1998-99 :** qualifié pour les quarts de finale de la Ligue des champions.

3. Ronaldo Luis Nazario de Lima, 66 pts
(Inter Milan)



Brésilien. **Né le :** 22 septembre 1976. **Poste :** attaquant. **Club :** Inter Milan. International (55 sélections). **Palmarès 1998 :** finaliste de la Coupe du monde ; vainqueur de la Coupe de l'UEFA. **Saison 1998-99 :** qualifié pour les quarts de finale de la Ligue des champions.

4. Michael Owen, 51 pts
(Liverpool FC)



Anglais. **Né le :** 14 décembre 1979. **Poste :** attaquant. **Club :** Liverpool FC. International (12 sélections). **Palmarès 1998 :** huitième-finaliste de la Coupe du monde. **Saison 1998-99 :** éliminé en huitièmes de finale de la Coupe de l'UEFA.

5. Rivaldo Vitor Barbosa Ferreira, 45 pts
(FC Barcelone)



Brésilien. **Né le :** 19 avril 1972. **Poste :** milieu. **Club :** FC Barcelone. International (31 sélections). **Palmarès 1998 :** finaliste de la Coupe du monde ; champion d'Espagne ; vainqueur de la Coupe d'Espagne. **Saison 1998-99 :** éliminé de la Ligue des champions.

6. Gabriel Omar Batistuta (Fiorentina), 43 pts
7. Lilian Thuram (Parme AC), 36 pts
8. Dennis Bergkamp (Arsenal),
   Edgar Davids (Juventus Turin), 28 pts
10. Marcel Desailly (Milan AC, Chelsea), 19 pts
11. Frank de Boer (Ajax Amsterdam), 17 pts
12. Emmanuel Petit (Arsenal), 16 pts
13. Roberto Carlos da Silva (Real Madrid), 13 pts
14. Fabien Barthez (AS Monaco),
    Laurent Blanc (Olympique Marseille), 11 pts
16. Alessandro del Piero (Juventus Turin),
    Predrag Mijatovic (Real Madrid), 10 pts
18. Oliver Bierhoff (Udinese, Milan AC),
    Didier Deschamps (Juventus Turin), 9 pts
20. Michael Laudrup (Ajax Amsterdam), 6 pts
21. Ronald de Boer (Ajax Amsterdam),
    Raul Gonzalez (Real Madrid), 4 pts
23. Brian Laudrup (Glasgow Rangers, Chelsea),
    Marc Overmars (Arsenal),
    Clarence Seedorf (Real Madrid), 3 pts
26. Fernando Hierro (Real Madrid),
    Christian Vieri (Atletico Madrid, Lazio Rome), 2 pts
28. David Beckham (Manchester United),
    Luis Enrique Martinez (FC Barcelone),
    Bixente Lizarazu (Bayern Munich),
    Nikos Mahlas (Vitesse Arnhem), 1 pt
32. Tony Adams (Arsenal),
    Roberto Baggio (Bologne, Inter Milan),
    Zvonimir Boban (Milan AC),
    Fabio Cannavaro (Parme AC),
    Andreï Chevtchenko (Dynamo Kiev),
    Denilson de Oliveira (Sao Paulo, Betis Séville),
    Tore André Flo (Chelsea),
    Adrian Ilie (FC Valence),
    Filipo Inzaghi (Juventus Turin),
    Robert Jarni (Betis Seville, Real Madrid),
    Hidetoshi Nakata (Bellemare Hiratsuka, Pérouse),
    Pavel Nedved (Lazio Rome),
    Sunday Oliseh (Ajax Amsterdam),
    Ariel Ortega (FC Valence, Sampdoria Gênes),
    Gianluca Pagliuca (Inter Milan),
    Marcelo Salas (River Plate, Lazio Rome),
    David Seaman (Arsenal),
    Juan Veron (Sampdoria Gênes, Parme AC),
    Ivan Zamorano (Inter Milan), 0 pt

ALBANIE



1. ZIDANE
2. RONALDO
3. SUKER
4. OWEN
5. ROBERTO CARLOS

Ce Ballon d'Or, il est évidemment pour Zinedine Zidane ! Fort d'un jeu à la Platini adapté au football de cette fin de siècle, il a permis à la France de gagner enfin cette Coupe du monde qu'elle a créée. Même s'il n'a pas permis au Brésil de remporter le Mondial, Ronaldo est resté en 1998 un joueur de tout premier plan. Meilleur buteur de la Coupe du monde et champion d'Europe avec le Real Madrid, Davor Suker personnalise la formidable sensation provoquée par la Croatie lors du Mondial. Malgré son jeune âge, Michael Owen a prouvé que la valeur n'attendait pas le nombre des années pour s'imposer dans la cour des grands. Roberto Carlos mérite enfin d'être cité, non seulement pour son palmarès (champion d'Europe avec le Real et finaliste du Mondial avec le Brésil), mais surtout parce qu'il est l'unique défenseur attaquant en Europe.

BESNIK DIZDARI
Sporti Shqiptar

ANGLETERRE



1. ZIDANE
2. THURAM
3. OWEN
4. BATISTUTA
5. BERGKAMP

Zidane mérite la première place, car ses deux buts en finale ont prouvé qu'il était l'homme des grandes occasions. Il ne s'est pas contenté du titre de champion du monde, mais a également permis à son club, la Juve, de remporter le Scudetto et d'atteindre la finale de la Ligue des champions. Thuram profite aussi de l'effet Mondial : il y a confirmé qu'il était le meilleur défenseur de la planète, mais a prouvé aussi qu'il savait marquer des buts décisifs. Owen peut-être considéré comme la révélation de l'année. Il s'est imposé à Liverpool comme en équipe d'Angleterre et a inscrit le plus beau but du Mondial. Batistuta reste, à la Fiorentina comme en équipe d'Argentine, un véritable poison pour les défenses. Quant à Bergkamp, il a tenu un rôle essentiel dans le doublé d'Arsenal et la bonne performance des Pays-Bas en France.

RIC GEORGE ***Liverpool Echo***
et MAX MARQUIS

AZERBAÏDJAN



1. ZIDANE
2. RONALDO
3. RAUL
4. DAVIDS
5. LIZARAZU

Si Zidane mérite de figurer sur la première place du podium, ce n'est pas seulement grâce à son doublé réussi au cours du match le plus important de l'année, la finale de la Coupe du monde. Cet artiste a aussi été l'inspirateur des Bleus et de la Juve, championne d'Italie et finaliste de la Ligue des champions. Même si des problèmes physiques l'ont empêché d'être au top, Ronaldo demeure un joueur de haut de gamme. Si le Brésilien, finaliste du Mondial 98, a remporté la C 3 cette année avec l'Inter, Raul a permis, lui, au Real d'inscrire de nouveau son nom au palmarès de la C 1. Quant au Néerlandais Davids, il doit être récompensé pour son rôle au sein de la sélection des Pays-Bas pendant le Mondial. Lizarazu, auteur d'un Mondial de toute beauté, symbolise à merveille cette catégorie de défenseurs capables de porter le danger jusque dans la surface adverse.

ARAZ ZEYNALOV
Panorama

ALLEMAGNE



1. DESCHAMPS
2. DAVIDS
3. OWEN
4. SUKER
5. HIERRO

Ce vote inattendu demande, bien entendu, quelques explications. Il est logique que la première place soit occupée par un champion du monde. Ça aurait pu être Zidane, toujours très spectaculaire, ou Bixente Lizarazu, seul joueur de la Bundesliga cité parmi les 50. Mais le choix de Didier Deschamps nous semble plus judicieux. Son activité et son sens des responsabilités en ont fait l'homme lige de l'équipe d'Aimé Jacquet. Suivant la même logique, la deuxième place revient à un Néerlandais. On aurait pu choisir le talentueux Seedorf, mais Edgar Davids apparaît comme un élément plus décisif dans l'équipe des Pays-Bas. Suivent Michael Owen, qui incarne l'avenir du football anglais, Davor Suker, qui a conduit la Croatie sur la troisième marche du Mondial 98, et Fernando Hierro, capitaine du Real Madrid vainqueur de la Ligue des champions.

RAINER KALB
SID

ARMÉNIE



1. ZIDANE
2. SUKER
3. THURAM
4. BATISTUTA
5. BARTHEZ

La Coupe du monde en France est évidemment le critère de référence pour établir ce classement. Il est donc logique de trouver parmi les cinq élus trois champions du monde : Zidane, le meilleur technicien du monde, capable de « sortir » le ballon de n'importe quelle situation ; Lilian Thuram, sauveur des Bleus en demi-finales et symbole de leur sérénité défensive ; Fabien Barthez, enfin, gardien extraordinaire par son placement et ses réflexes, qui n'a concédé que deux buts (dont un sur penalty) en sept matches. Au milieu de ces trois Français, on trouve Davor Suker, l'une des rares vedettes du Mondial, meilleur buteur du tournoi et symbole d'une équipe de Croatie inattendue dans le dernier carré, et Gabriel Batistuta, qui aurait sûrement terminé meilleur buteur en France sans l'élimination de l'Argentine en quarts.

SOUREN BAGHDASSARIAN
Football Plus

BÉLARUS



1. ZIDANE
2. BIERHOFF
3. BATISTUTA
4. RONALDO
5. SUKER

Quel est le point commun entre la France championne du monde et la Juve une nouvelle fois maîtresse du Calcio ? Zidane. Technicien imprévisible, meneur de jeu rayonnant, il est le vrai leader de ces deux équipes. Sa valeur se mesure encore mieux lorsqu'il est... absent. S'il existe un buteur idéal, il doit ressembler à Bierhoff. Capable de faire la différence dans toutes les situations, aussi performant dans le jeu à terre que dans les airs. Buteur-né, Batistuta a, avec la Fiorentina comme avec sa sélection, démontré qu'il n'avait rien perdu de son aptitude à marquer. Même s'il n'a pas été aussi brillant que l'année précédente, Ronaldo reste un des tout meilleurs. Il a mené l'Inter à la victoire en C 3 et n'a échoué qu'en finale du Mondial. Suker n'a guère eu l'occasion de se mettre en évidence avec le Real, mais il a brillé avec la Croatie lors du Mondial.

DIMITRI BELENKI
Pressball

ANDORRE



1. RIVALDO
2. ZIDANE
3. RONALDO
4. ROBERTO CARLOS
5. BECKHAM

Capable de faire basculer une rencontre par ses seules qualités physiques et techniques, Rivaldo est le joueur qui pèse le plus sur un match aujourd'hui. Son apport s'est révélé décisif aussi bien à Barcelone qu'au sein de la Seleçao. Derrière lui, on trouve Zidane, qui sait allier élégance et efficacité. Sa vision du jeu lui a permis de réussir une grande saison avec la Juve et les Bleus. Même si le Brésil n'a pas gardé son titre de champion du monde, Ronaldo reste un phénomène. Sa vitesse, sa technique, en font un joueur capable de faire la différence. Roberto Carlos est un latéral gauche animé d'un tempérament offensif d'exception. Il a remporté la Ligue des champions et permis au Brésil d'atteindre la finale du Mondial. L'Anglais Beckham possède lui aussi des qualités hors normes, un art consommé pour centrer et un don pour tirer les coups francs.

MANUEL RODRIGUEZ TONONO
Diari de Andorra

AUTRICHE



1. ZIDANE
2. BARTHEZ
3. RONALDO
4. MIJATOVIC
5. SUKER

Zidane est l'incontestable n° 1 de l'année. Non seulement, grâce à ce qu'il a réalisé lors de la Coupe du monde, mais aussi en considérant ce qu'il a effectué tout au long de l'année avec la Juve, championne d'Italie et finaliste de la Ligue des champions. Fabien Barthez est LE gardien du Mondial. Il a révélé une personnalité d'exception aussi bien sur le terrain qu'en dehors. Même s'il est passé à travers en finale, Ronaldo a prouvé tout au long de la Coupe du monde qu'il restait un des tout meilleurs joueurs du monde. Predrag Mijatovic a, lui, inscrit le but de la victoire du Real en finale de la Ligue des champions et a confirmé qu'il était l'un des meilleurs attaquants du Mondial, malgré l'élimination prématurée de la Yougoslavie. Quant à Davor Suker, il a prouvé qu'il était un des meilleurs buteurs du monde, même s'il n'est pas souvent titulaire au Real Madrid.

HANS HUBER
ORF

BELGIQUE



1. ZIDANE
2. RIVALDO
3. DEL PIERO
4. F. DE BOER
5. BIERHOFF

Je n'ai pas choisi Zinedine Zidane uniquement pour ses deux traits de génie en finale de la Coupe du monde, mais aussi pour l'éclairage qu'il apporte fréquemment au football offensif de son équipe. Zizou est un artiste doublé d'un gentleman. Bref, un exemple. Rivaldo est l'élégance personnifiée. Orfèvre de la longue passe et des tirs à distance, il fut un des Brésiliens les plus présents lors du Mondial. L'Italien Alessandro Del Piero et l'Allemand Oliver Bierhoff méritent tous les deux une citation pour leur efficacité respective dans des compétitions difficiles. Quant à Frank de Boer, il fut le meilleur élément d'une séduisante sélection néerlandaise.

MICHEL DUBOIS
La Dernière Heure-Les Sports



45 fois premier...

Avec 45 citations à la première place, Zinedine Zidane a fait la quasi-unanimité des votants du Ballon d'Or 1998. En compagnie du milieu de terrain de la Juventus Turin, six autres joueurs ont été désignés premiers. Il s'agit de Batistuta, Del Piero, Deschamps, M. Laudrup, Rivaldo et Suker (1 fois chacun). Voici le détail des 50 citations, sur 51 possibles, recueillies par Zidane : 45 fois premier, 4 fois deuxième et 1 fois troisième.

... 1 fois oublié

A une voix près, Zidane a failli réaliser le grand chelem en figurant sur l'ensemble des cinquante et un bulletins de vote du Ballon d'Or 1998. Un seul juré ne l'a pas retenu. Il s'agit du représentant de l'Allemagne, qui a préféré désigner respectivement : Deschamps, Davids, Owen, Suker et Hierro.

Aucun « vote parfait »

Parmi les 51 jurés de l'édition de cette année, aucun n'a réussi à mentionner sur son bulletin de vote les cinq noms des cinq premiers du classement 1998. Ils ne sont d'ailleurs que sept à avoir désigné quatre joueurs du top 5. Il s'agit des jurés de l'Albanie, de la Bulgarie, de l'Irlande du Nord, de l'Israël, de la Lettonie, de la Lituanie et de la Slovénie. La palme revient à notre confrère bulgare, qui a réussi l'exploit de placer quatre joueurs à leur bonne place, ne manquant le sans-faute qu'en choisissant pour la quatrième place le Français Laurent Blanc au lieu de l'Anglais Michael Owen.

31 joueurs cités sur 50

Sur les 50 joueurs proposés dans la liste de *France Football*, 31 seulement (contre 36 l'an passé et 32 en 1996) ont recueilli au moins un suffrage. Les 19 non-cités sont : Adams, R. Baggio, Boban, Cannavaro, Chevtchenko, Denilson, Flo, Ilie, F. Inzaghi, Jarni, Nakata, Nedved, Oliseh, Ortega, Pagliuca, Salas, Seaman, Veron et Zamorano.

La France en tête

C'est la France qui a le plus de joueurs cités (8), devant les Pays-Bas (6), le Brésil et l'Espagne (3), l'Angleterre, le Danemark et l'Italie (2), l'Allemagne, l'Argentine, la Croatie, la Grèce et la Yougoslavie (1). Sur la liste des 50 nominés, les champions du monde arrivaient déjà en tête avec 8 représentants, devant l'Italie et les Pays-Bas (6), l'Angleterre et le Brésil (4), l'Argentine, la Croatie et l'Espagne (3), le Chili et le Danemark (2), l'Allemagne, la Grèce, le Japon, le Nigeria, la Norvège, la Roumanie, la République tchèque, l'Ukraine et la Yougoslavie (1).

BOSNIE-HERZÉGOVINE



1. ZIDANE
2. RIVALDO
3. SEEDORF
4. SUKER
5. BATISTUTA

Auteur de deux buts en finale du Mondial et d'une saison exemplaire avec la Juve, championne d'Italie et finaliste de la Ligue des champions, Zidane est évidemment le n° 1 de l'année. Il est le joueur le plus à même de symboliser la France conquérante du Mondial. Rivaldo, finaliste du Mondial avec le Brésil et artisan d'un doublé Championnat-Coupe d'Espagne avec Barcelone. On trouve ensuite Seedorf et Suker, tous deux vainqueurs de la Ligue des champions avec le Real et demi-finaliste du Mondial avec leur sélection respective. Avantage tout de même au Néerlandais car, même s'il a marqué six buts en France, le Croate n'a pas toujours été titulaire cette saison. Honneur, enfin, Batistuta, resté fidèle à la Fiorentina malgré les nombreuses possibilités de transfert que lui valent ses qualités de buteur.

ZLATKO DIZDAREVIC
Svijet

BULGARIE



1. ZIDANE
2. SUKER
3. RONALDO
4. L. BLANC
5. RIVALDO

Le XXIe siècle n'est pas encore commencé, mais il possède déjà son footballeur modèle : Zinedine Zidane. Avec un véritable ordinateur en tête, capable de marquer des buts décisifs, Zizou est le prototype du joueur complet. Son dauphin, Davor Suker, est le buteur infaillible d'une équipe de Croatie véritable surprise du Mondial. Toujours unique par ses qualités physiques et techniques, Ronaldo mérite d'être cité, mais ses prestations manquent toujours de régularité. Laurent Blanc est l'un des seigneurs du football mondial. Son injuste expulsion en demi-finales l'a privé d'une participation à la finale qui aurait été une consécration de sa constance et de son comportement exemplaire. Quant à Rivaldo, s'il apparaît moins doué que son compatriote Ronaldo, il apparaît plus influent dans le développement du jeu.

IVAN AVOUSKI RBI et ROUMEN PAYTACHEV 7 *Dni Sport*

CHYPRE



1. ZIDANE
2. L. BLANC
3. BERGKAMP
4. RIVALDO
5. PETIT

Zidane a été le joueur clef de la France au Mondial. Un joueur magnifique sans lequel les Bleus n'auraient peut-être pas gagné. Zizou est également le cerveau de la Juve, championne d'Italie et finaliste de la C 1. Derrière lui, Blanc, l'homme de fer des Bleus, remarquable pendant tout le Mondial et si précieux dans tous les domaines. Auteur du doublé Cup-Championnat en Angleterre avec Arsenal, Bergkamp a également été excellent avec l'équipe des Pays-Bas lors de la Coupe du monde. Un véritable cauchemard pour les défenses. Des Brésiliens, c'est assurément Rivaldo qui mérite d'être cité, non seulement parce qu'il a été le plus constant pendant le Mondial, mais aussi parce qu'il a réussi le doublé en Espagne avec Barcelone. Petit a lui aussi réalisé une grande saison, marquée par la victoire des Bleus et le doublé d'Arsenal.

MICHEL GAVRIELIDES
***O Fileleftero*s**

CROATIE



1. SUKER
2. ZIDANE
3. BATISTUTA
4. RONALDO
5. DAVIDS

Si la Croatie a terminé troisième du Mondial, le mérite en revient d'abord à Davor Suker. Il n'existe pas dans le football contemporain d'équipe nationale aussi dépendante d'un joueur que la sélection croate avec Davor Suker : en 44 matches internationaux, il a inscrit 37 buts ! Meilleur buteur du Mondial avec six buts, l'attaquant du Real Madrid a largement contribué à cette première glorieuse de la Croatie indépendante en phase finale de Coupe du monde. Il a également contribué à la victoire du Real Madrid en Ligue des champions. Mais ce statut ne l'empêche pas de rester modeste, sincère et dévoué : des qualités qui assurent une dimension humaine à ce monstre de popularité. Derrière lui, on trouve logiquement Zidane, Batistuta, Ronaldo et Davids, les éléments clefs des nations favorites de la Coupe du monde.

ZDRAVKO REIC
Sportske Novosti

DANEMARK



1. ZIDANE
2. F. DE BOER
3. DESAILLY
4. RONALDO
5. BATISTUTA

Leader des Bleus et de la Juve, Zidane mérite plutôt trois fois qu'une le Ballon d'Or, tant son influence est immense « Zizou » est l'un des rares joueurs à afficher des qualités de buteur et le sens inné de l'organisation d'un meneur dans la plus pure tradition. Relanceur hors pair avec le souci constant de l'offensive, Frank de Boer est la clé de voûte de l'Ajax et de la sélection des Pays-Bas. Doté d'un énorme bagage technique, Desailly peut évoluer en position d'arrière ou de milieu. Il est connu pour sa puissance et son marquage individuel impitoyable. Ronaldo a connu une période difficile en raison de nombreuses blessures, et c'est certainement son ombre qui a disputé le Mondial, mais on ne peut oublier ses qualités de buteur et sa performance en finale de la C3. Batistuta mérite d'obtenir un point pour sa constance au plus haut niveau.

PER HOYER HANSEN
Tips-Bladet

ÉCOSSE



1. ZIDANE
2. R. DE BOER
3. THURAM
4. SUKER
5. OWEN

Puisque Zinedine Zidane est devenu une star interplanétaire à travers l'équipe de France, il méritait la récompense suprême. Ses deux buts en finale du Mondial sonnent comme une réponse à ceux qui prétendaient qu'il n'était pas capable de prendre ses responsabilités. Ronald de Boer a cette particularité d'être à l'origine de nombreux mouvements offensifs d'une rare intelligence. Peu importe comment joue Lilian Thuram avec l'équipe de France ou avec Parme. Son élégance et son efficacité l'élèvent au rang des plus grands. Davor Suker mérite d'être jugé sur sa Coupe du monde mieux que sur son passé proche. Le buteur croate a laissé une trace indélébile sur le Mondial. Un talent dont n'est pas exempt Michael Owen, un très jeune joueur qui parvient à maintenir son niveau malgré les difficultés de son club, Liverpool.

BRIAN SCOTT
Scottish Daily Mail

EIRE



1. ZIDANE
2. DESAILLY
3. THURAM
4. DAVIDS
5. BATISTUTA

Homme-orchestre, Zinedine Zidane a prouvé en finale de l'épreuve qu'il pouvait combiner l'aisance d'un meneur de jeu et l'efficacité d'un buteur. L'avenir du stratège de la Juve sera peut-être, dans un avenir proche, encore plus brillant. Quant à Marcel Desailly, le sacre des Bleus constitue le point culminant de sa grande carrière. L'ancien Milanais a joué un rôle capital dans l'exploit des Français. Tout comme Lilian Thuram, imperturbable en défense et remarquable offensivement contre la Croatie. Edgar Davids, piston inépuisable de la sélection batave et de la Juve, est revenu à son meilleur niveau, alors que Batistuta, auteur de cinq buts lors de la phase finale du mondial et éternel buteur de la Fiorentina, demeure un époustouflant finisseur.

PAUL KELLY
***Irish Soccer Magazine* et**
JIMMY MAGEE
Radio Telefis Eireann

ESPAGNE



1. ZIDANE
2. RIVALDO
3. SUKER
4. DAVIDS
5. RAUL

La première place de Zidane se justifie par ses qualités de joueur, par la joie qu'il apporte sur un terrain, mais aussi par la victoire de l'équipe de France en Coupe du monde. Rivaldo a réussi lui aussi une année exceptionnelle avec Barcelone, malgré l'entêtement de Louis van Gaal à le faire jouer dans un registre qui n'est pas le sien. Meilleur buteur de la Coupe du monde, Suker a contribué à l'étonnante troisième place de la Croatie. Et comme il a été champion d'Europe avec le Real Madrid, sa troisième place est largement méritée. Edgar Davids est une des figures de l'équipe des Pays-Bas, probablement la plus brillante du Mondial 98. Enfin, Raul a réalisé une grande saison avec le Real, couronnée par le but victorieux en finale de Coupe intercontinentale contre les Brésiliens du Vasco de Gama (2-1).

PACO AGUILAR
El Mundo Deportivo

ESTONIE



1. ZIDANE
2. ROBERTO CARLOS
3. E. PETIT
4. OWEN
5. M. LAUDRUP

Prototype du joueur moderne, Zinedine Zidane mérite d'obtenir la consécration suprême pour sa formidable saison avec la Juventus Turin et son sacre avec l'équipe de France. La stabilité de leurs performances tant en club qu'avec leur sélection nationale incite à placer Roberto Carlos et Emmanuel Petit sur le podium. L'Anglais Michael Owen est la star montante du football européen, promis à un meilleur classement dans les années qui viennent. Michael Laudrup, au style incomparable, a mis un terme à une carrière exceptionnelle. Sa cinquième position est la moindre des reconnaissances pour un tel magicien du jeu.

MARGUS LUIK
Football Information and Statistics

FÉROÉ



1. ZIDANE
2. SUKER
3. OWEN
4. OVERMARS
5. DESAILLY

Zinedine Zidane est probablement le milieu le plus complet de la planète, parce que son altruisme transfigure n'importe quelle équipe dans laquelle il évolue. Meilleur buteur de la Coupe du monde, Davor Suker a largement contribué à la troisième place de la Croatie. Michael Owen a déjà prouvé qu'il n'avait pas usurpé son titre de plus jeune international anglais du siècle. C'est l'un des plus rapides avants-centres d'Europe. Marc Overmars possède également une pointe de vitesse exceptionnelle et l'ailier gauche des Pays-Bas est capable d'aller lui aussi seul au but. Enfin, Marcel Desailly est un défenseur stable doté d'une grande autorité. Le pilier de Chelsea n'est pas un destructeur, mais un créateur capable de porter le danger quand il monte aux avant-postes. Sans doute est-il le meilleur défenseur mondial.

HILMAR JAN HANSEN
Utvarp Foroya

FINLANDE



1. ZIDANE
2. BATISTUTA
3. OWEN
4. BARTHEZ
5. SUKER

Champion d'Italie, Zinedine Zidane a largement contribué au premier titre mondial de l'équipe de France grâce à ses deux buts en finale de l'épreuve. Machine à marquer, Gabriel Batistuta impressionne par sa régularité au plus haut niveau avec l'Argentine et la Fiorentina. Michael Owen a inscrit un but mémorable contre ces Argentins lors du Mondial 98, et sa vitesse d'exécution est largement appréciée en Angleterre. Efficace et bondissant, Fabien Barthez a tiré vers le haut l'équipe de France en faisant échec aux attaquants adverses. Rares sont ceux qui s'attendaient à ce que le Croate du Real Davor Suker brille autant pendant le Mondial 98 et termine meilleur buteur de l'épreuve.

MATTI EINIO
Ilta-Sanomat

FRANCE



1. ZIDANE
2. BERGKAMP
3. BATISTUTA
4. BLANC
5. RONALDO

Il n'a pas, à proprement parler, réussi sa Coupe du monde. Zidane a fait mieux que cela : il a illuminé la finale de sa virtuosité et de son efficacité. Sa saison sous le maillot de la Juve n'est pas de celles qui laissent indifférent non plus. Toute la classe de Bergkamp est contenue dans le but, modèle d'intelligence et de maîtrise, inscrit contre l'Argentine en quarts de finale du Mondial. Quelle présence, quel palmarès aussi sous le maillot d'Arsenal. Batistuta ne possède pas la sorte de grâce d'un Zidane ou d'un Bergkamp, mais il est, dans les petits ou grands espaces, le joueur le plus décisif qui soit. On ne peut mieux faire honneur à Laurent Blanc que de le comparer à Beckenbauer.
Sur une jambe, Ronaldo a réalisé une saison que personne ne renierait, même accomplie sur deux jambes.

GÉRARD ERNAULT
France Football

GALLES



1. ZIDANE
2. DESAILLY
3. MIJATOVIC
4. OWEN
5. BARTHEZ

Sans Zinedine Zidane, l'équipe de France n'aurait pas suffisamment d'imagination. Avec lui, elle est devenue championne du monde. Marcel Desailly a offert aux Bleus la sécurité morale nécessaire à leur épanouissement défensif. Mijatovic, lui, a contribué au renouveau du Real, qui a retrouvé sa gloire passée grâce à sa victoire en Ligue des champions, puis en Coupe intercontinentale. J'ai également retenu Michael Owen pour rendre hommage à ses performances en Coupe du monde, présage de lendemains brillants. J'ai enfin voulu valoriser la contribution de Fabien Barthez au titre mondial des Bleus.

ALUN EVANS
Welsh Soccer

HONGRIE



1. ZIDANE
2. RONALDO
3. SUKER
4. BERGKAMP
5. BARTHEZ

Une finale de Ligue des champions, le Scudetto et le titre de champion du monde permettent à Zidane de remporter sans conteste ce trophée tant convoité. Quelle carte de visite ! Malgré une finale ratée avec la Seleçao, Ronaldo, vainqueur de la Coupe de l'UEFA avec l'Inter, devance une autre vedette de la Coupe du monde, le Croate Suker, meilleur buteur et vainqueur de la Ligue des champions avec le Real Madrid. Bergkamp, auteur du doublé cette saison avec Arsenal et remarquable en Coupe du monde, pointe à la quatrième place. Il précède Barthez qui n'a encaissé que deux buts durant ses sept matches de Coupe du monde.

MATHIAS IMRE
Foci

ISRAËL



1. ZIDANE
2. PETIT
3. RIVALDO
4. SUKER
5. RONALDO

Pour sa saison exceptionnelle, entre Scudetto et titre mondial, ses deux réalisations décisives en finale de la Coupe du monde, Zinedine Zidane mérite d'être couronné. Petit, pour son doublé avec Arsenal et son superbe Mondial, se place en deuxième position. Juste derrière lui, une autre révélation du Mondial, le Brésilien du Barça Rivaldo, qui est aujourd'hui le meilleur Brésilien en Europe. Suker, fer de lance de la Croatie et du Real, roi des buteurs lors de la Coupe du monde, précède un autre grand buteur, Ronaldo. Moins en vue cette saison, il a tout de même remporté la C 3 avec l'Inter et fut finaliste du Mondial.

NOAH KLIEGER
et NADAV JACOBI
Yedioth Ahronoth

GÉORGIE



1. ZIDANE
2. RIVALDO
3. BLANC
4. F. DE BOER
5. RONALDO

Grand meneur de jeu, Zidane recherche toujours la quintescence. Il n'aurait peut-être pas obtenu la première place si la finale de la Coupe du monde et ses deux buts inscrits de la tête ne l'avaient rendu intouchable. Rivaldo a été exceptionnel avec Barcelone et l'équipe du Brésil. Il a montré de brillantes qualités techniques. Quant à Blanc, il a réalisé le tour de force d'être partie prenante dans le succès des Bleus, mais aussi de se rappeler au bon souvenir des gardiens en inscrivant des buts décisifs. Frank de Boer est probablement le meilleur à son poste grâce au rayonnement de l'équipe des Pays-Bas, même si son club, l'Ajax, n'est plus au sommet du football européen. Ronaldo, attaquant doté d'une immense classe, est hors de forme, mais il joue néanmoins à un niveau plus élevé que d'autres stars. Il mérite de figurer dans ce top cinq.

ZURAB POTSKHVERIA
Sarbieli

IRLANDE DU NORD



1. ZIDANE
2. RONALDO
3. OWEN
4. DEL PIERO
5. SUKER

Zidane est un joueur de grand talent. Aussi fort individuellement que collectivement, il régale les supporters et inspire ses coéquipiers. Un atout essentiel pour les champions du monde. Derrière lui, Ronaldo, même s'il fut plus discret car diminué lors de la finale de Coupe du monde, reste un joueur d'exception. Il devance le jeune et prometteur Owen, dont la rapidité est phénoménale. Quant à Del Piero, superstar en club et en sélection, très doué techniquement, il mérite d'être cité, et ce malgré les blessures qui l'ont écarté longuement des terrains. Enfin, Suker, buteur talentueux, individualiste, mais qui sait se mettre au service du collectif, complète notre sélection.

JACKIE FULLERTON
BBC

ITALIE



1. ZIDANE
2. RONALDO
3. MIJATOVIC
4. VIERI
5. THURAM

Zidane a réalisé le rêve de tous les enfants de la terre : devenir champion du monde sur ses terres, en signant, qui plus est, deux buts en finale face au Brésil. Ronaldo n'a pu défendre son titre dans les meilleures conditions, vu son état physique le 12 juillet. Toutefois, ses résultats avec l'Inter lui permettent de devancer Mijatovic, symbole du Real Madrid, qui a contribué au renouveau du club espagnol, vainqueur en mai de la Ligue des champions. Puis vient Vieri qui, comme Ronaldo, n'a joué que six mois, mais dont les buts en Coupe du monde ont servi la Squadra Azzurra. Enfin, véritable pilier de l'équipe de France, le très offensif Lilian Thuram, le « Zidane des défenseurs », auteur d'une remarquable demi-finale contre la Croatie.

SERGIO DI CESARE
La Gazzetta dello Sport
et ROBERTO BECCANTINI
La Stampa

GRÈCE



1. ZIDANE
2. RIVALDO
3. BERGKAMP
4. DESAILLY
5. MAHLAS

Zinedine Zidane est le meilleur joueur que le football français ait connu ces dernières années. Technicien hors pair, héros de la 16e Coupe du monde, double buteur en finale, Zidane fut décisif tant en équipe nationale qu'avec la Juventus Turin. Dans son sillage, Rivaldo, successeur de Ronaldo au Barça, a permis au club catalan d'être champion et de gagner la Coupe du Roi. Bergkamp est sur le podium pour ses performances exceptionnelles avec Arsenal, et sa bonne prestation en France. Défenseur intraitable, Marcel Desailly, champion du monde et vainqueur de la Supercoupe avec Chelsea, devance une révélation du Championnat néerlandais, le prometteur Mahlas, qui a brillé avec Vitesse Arnhem.

MANOS STARAMOPOULOS
Elefteros Typos

ISLANDE



1. ZIDANE
2. THURAM
3. RIVALDO
4. PETIT
5. RONALDO

Zidane est un fantastique joueur. Doté d'une excellente vision de jeu, il fait partie des génies qui, à tout moment, peuvent débrider un match. Avec un Scudetto, une finale de Ligue des champions et un titre de champion du monde, le Français a connu une année 1998 extraordinaire. Un autre champion du monde le talonne, Lilian Thuram. Physique, vif et offensif, il est le meilleur défenseur du Calcio. Troisième, Rivaldo a connu une excellente saison en réalisant le doublé avec Barcelone et fut l'un des meilleurs joueurs du Mondial. Auteur d'un doublé en Angleterre et champion du monde, Petit est de la trempe des grands milieux de terrain et possède un joli toucher de balle. Enfin, Ronaldo, l'un des meilleurs attaquants au monde, reste une valeur sûre et un véritable phénomène.

SKAPTI HALLGRIMSON
Morgunbladid

LETTONIE



1. ZIDANE
2. RIVALDO
3. SUKER
4. DESCHAMPS
5. RONALDO

Zidane a réalisé une saison exceptionnelle. Présent sur tous les terrains, il a remporté le Scudetto avec la Juve, il est vice-champion d'Europe mais surtout champion du monde avec la France. Rivaldo, son dauphin, a connu lui aussi les joies du succès avec Barcelone en réalisant le doublé Coupe-Championnat. Davor Suker a largement œuvré pour la Croatie lors du Mondial et c'est pour tous ses buts marqués tant en sélection qu'avec le Real qu'il est récompensé. Didier Deschamps affiche le même palmarès que Zidane et c'est pour sa combativité exemplaire qu'il devance le Ballon d'Or sortant, le Brésilien Ronaldo, auteur d'une saison en demi-teinte à cause de blessures en série.

VALERY KARPOUCHKINE
Sport Elcspress

Le palmarès

ANNÉE	BALLON D'OR	DEUXIÈME	TROISIÈME
1956	MATTHEWS (Blackpool)	Di Stefano (Real Madrid)	Kopa (Real)
1957	DI STEFANO (Real)	Wright (Wolverhampton)	Kopa (Real)
1958	KOPA (Real)	Rahn (Rot Weiss Essen)	Fontaine (Reims)
1959	DI STEFANO (Real)	Kopa (Real)	J. Charles (Juventus)
1960	SUAREZ (Barcelone)	Puskas (Real)	Seeler (Hambourg)
1961	SIVORI (Juventus)	Suarez (Inter Milan)	Hayes (Fulham)
1962	MASOPUST (D. Prague)	Eusebio (Benfica)	Schnellinger (Cologne)
1963	YACHINE (Dyn. Moscou)	Rivera (Milan AC)	Greaves (Tottenham)
1964	LAW (Manchester U.)	Suarez (Inter Milan)	Amancio (Real)
1965	EUSEBIO (Benfica)	Facchetti (Inter Milan)	Suarez (Inter Milan)
1966	B. CHARLTON (Manch.)	Eusebio (Benfica)	Beckenbauer (Bayern)
1967	ALBERT (Ferencvaros)	B. Charlton (Manchester)	Johnstone (Celtic)
1968	BEST (Manchester U.)	B. Charlton (Manchester)	Dzajic (Etoile Rouge)
1969	RIVERA (Milan AC)	Riva (Cagliari)	G. Müller (Bayern)
1970	G. MÜLLER (Bayern)	Moore (West Ham)	Riva (Cagliari)
1971	CRUYFF (Ajax)	Mazzola (Inter Milan)	Best (Manchester U.)
1972	BECKENBAUER (Bayern)	G. Müller (Bayern)	Netzer (M'gladbach)
1973	CRUYFF (Barcelone)	Zoff (Juventus)	G. Müller (Bayern)
1974	CRUYFF (Barcelone)	Beckenbauer (Bayern)	Deyna (Legia Varsovie)
1975	BLOKHINE (Dyn. Kiev)	Beckenbauer (Bayern)	Cruyff (Barcelone)
1976	BECKENBAUER (Bayern)	Rensenbrink (Anderlecht)	Viktor (Dukla Prague)
1977	SIMONSEN (M'gladbach)	Keegan (Hambourg)	Platini (Nancy)
1978	KEEGAN (Hambourg)	Krankl (Barcelone)	Rensenbrink (Anderlecht)
1979	KEEGAN (Hambourg)	Rummenigge (Bayern)	Krol (Ajax)
1980	RUMMENIGGE (Bayern)	Schuster (Barcelone)	Platini (St-Etienne)
1981	RUMMENIGGE (Bayern)	Breitner (Bayern)	Schuster (Barcelone)
1982	P. ROSSI (Juventus)	Giresse (Bordeaux)	Boniek (Juventus)
1983	PLATINI (Juventus)	Dalglish (Liverpool)	Simonsen (Vejle)
1984	PLATINI (Juventus)	Tigana (Bordeaux)	Elkjaer-Larsen (Vérone)
1985	PLATINI (Juventus)	Elkjaer-Larsen (Vérone)	Schuster (Barcelone)
1986	BELANOV (Dynamo Kiev)	Lineker (Barcelone)	Butragueno (Real)
1987	GULLIT (Milan AC)	Futre (Atletico Madrid)	Butragueno (Real)
1988	VAN BASTEN (Milan AC)	Gullit (Milan AC)	Rijkaard (Milan AC)
1989	VAN BASTEN (Milan AC)	Baresi (Milan AC)	Rijkaard (Milan AC)
1990	MATTHÄUS (Inter Milan)	Schillacci (Juventus)	Brehme (Inter Milan)
1991	PAPIN (Marseille)	Matthäus (Inter Milan) Pancev, Savicevic (Etoile Rouge)	
1992	VAN BASTEN (Milan AC)	Stoitchkov (Barcelone)	Bergkamp (Ajax)
1993	R. BAGGIO (Juventus)	Bergkamp (Inter Milan)	Cantona (Manchester U.)
1994	STOITCHKOV (Barcelone)	R. Baggio (Juventus)	Maldini (Milan AC)
1995	WEAH (Milan AC)	Klinsmann (Bayern)	Litmanen (Ajax)
1996	SAMMER (Dortmund)	Ronaldo (Barcelone)	Shearer (Newcastle)
1997	RONALDO (Inter Milan)	Mijatovic (Real Madrid)	Zidane (Juventus)
1998	ZIDANE (Juventus)	Suker (Real Madrid)	Ronaldo (Inter Milan)

Le classement 1997

1. Ronaldo, 222 pts ; 2. Mijatovic, 72 pts ; 3. Zidane, 63 pts ; 4. Bergkamp, 53 pts ; 5. Roberto Carlos, 47 pts ; 6. Möller, 40 pts ; 7. Raul, 35 pts ; 8. Schmeichel, 19 pts ; 9. Kohler, 17 pts ; 10. Sammer, Vieri, 16 pts ; 12. Djorkaeff, 15 pts ; 13. Luis Enrique, 14 pts ; 14. Figo, 12 pts ; 15. Balakov, Zola, 11 pts ; 17. Deschamps, Seedorf, 10 pts ; 19. Beckham, Del Piero, Shearer, 9 pts ; 22. Hierro, 8 pts ; 23. Batistuta, 7 pts ; 24. Thon, 6 pts ; 25. Junior Juninho, Paulo Sousa, Thuram, 5 pts ; 28. Giggs, 4 pts ; 29. Bierhoff, Peruzzi, Rai, 3 pts ; 32. Ikpeba, 2 pts ; 33. Blanc, Ferrara, Rivaldo, Skammelsrud, 1 pt.

L'équipe du Ballon d'Or 1998





Le Calcio au top

Avec dix joueurs présents dans le classement 1998 (dix également l'an passé), le Championnat italien est le plus riche en joueurs classés. Seules l'Espagne, neuf joueurs présents, et l'Angleterre (sept) peuvent rivaliser avec le Calcio. Derrière les Pays-Bas (quatre), le Championnat français arrive en cinquième position avec deux joueurs (Laurent Blanc, à Marseille, et Fabien Barthez, à Monaco).

Le Real devant la Juve

En effectuant un classement par clubs (en comptant un demi-point par équipe pour les joueurs qui ont été transférés en cours d'année), le Real Madrid devance de 1,5 points la Juventus Turin en 1998 : 1. Real Madrid, 5,5 pts ; 2. Juventus Turin, 4 pts ; 3. Ajax Amsterdam et Arsenal FC, 3 pts ; 5. FC Barcelone, 2 pts ; 6. Milan AC, 1,5 pt ; 7. Vitesse Arnhem, Chelsea, Fiorentina, Inter Milan, Liverpool FC, Manchester United, Marseille, Monaco, Bayern Munich et Parme AC, 1 pt ; 17. Glasgow Rangers, Atletico Madrid, Lazio Rome et Udinese, 0,5 pt.

Répartition par continents

Une nouvelle fois l'Europe domine les débats. Avec 27 représentants européens (contre 29 l'an passé et 28 en 1996), le Vieux Continent arrive largement en tête de la plus grande représentativité, devant l'Amérique du Sud (4 joueurs cités). A noter que, depuis deux ans, seuls les représentants de ces deux continents possèdent des joueurs classés. Dans la liste des 50 figuraient cette année 39 Européens, 8 Sud-Américains, 2 Africains et 1 Asiatique.

La constance de Ronaldo

Le Brésilien Ronaldo est le seul joueur à s'être classé dans les trois premiers depuis trois ans : deuxième en 1996, lauréat en 1997 et troisième en 1998. En revanche, pour le Croate Suker, les années se suivent et ne se ressemblent pas : sixième en 1996, non classé en 1997 et deuxième cette année. A noter que des dix premiers du classement du Ballon d'Or 1997, trois joueurs seulement ont conservé leur place dans le top 10 (Bergkamp, Ronaldo et Zidane).

Mahlas l'exception

Un seul joueur ayant obtenu au moins un suffrage n'a pas disputé la phase finale du Mondial 98. Il s'agit de l'attaquant du Vitesse Arnhem Mahlas, car la Grèce n'a pas réussi à décrocher son billet pour la Coupe du monde en France. A noter que 10 finalistes (7 pour la France et 3 pour le Brésil) figurent parmi le classement du Ballon d'Or 98 : Barthez, Desailly, Deschamps, Lizarazu, Petit, Thuram et Zidane, côté français, et Rivaldo, Roberto Carlos et Ronaldo, côté brésilien.

LIECHTENSTEIN



1. ZIDANE
2. DAVIDS
3. RIVALDO
4. SUKER
5. F. DE BOER

Zinedine Zidane, leader de l'équipe de France durant la Coupe du monde, fut l'homme décisif de la finale. En marquant les deux buts les plus importants de l'année 1998, il s'est révélé aussi comme étant le joueur le plus créatif de son équipe. Edgar Davids, quant à lui, a répondu présent lors du Mondial et fait honneur à la sélection batave. Rivaldo mérite aussi une place sur le podium. Il est le seul joueur brésilien à avoir conservé un très haut niveau de jeu pendant tous les matches du Mondial. Médaillé de bronze de cette même compétition, le Croate Suker, meilleur réalisateur de la phase finale, a une longueur d'avance sur Frank de Boer, le talentueux défenseur de l'Ajax.

ERNST HASLER
Liechtensteiner Vaterland

MACÉDOINE



1. ZIDANE
2. OWEN
3. RONALDO
4. MIJATOVIC
5. BERGKAMP

Héros de l'équipe de France, Zidane est le principal artisan du triomphe des Bleus en finale du Mondial 98. Il représente le joueur moderne par excellence. Ses qualités techniques en font un élément des plus complets : créateur, finisseur et parfois même défenseur ! Owen est ce jeune « gentleman en crampons » qui nous vient d'Angleterre. Chef de file de la nouvelle vague, l'attaquant de Liverpool devrait marquer le prochain millénaire. Ronaldo reste le maître du football. Sa simplicité dans le jeu, si proche de la perfection, n'a pu pleinement s'exprimer au Mondial. Difficile d'imaginer le Real champion d'Europe ou la Yougoslavie sans Predrag Mijatovic, leur joueur fétiche. Celui-ci serait titulaire dans n'importe quelle équipe du monde. Bergkamp a atteint le cap de la maturité. Il est le moteur de la réussite d'Arsenal et des Pays-Bas.

BORO TIMKOVSKI
Vecer

NORVÈGE



1. ZIDANE
2. THURAM
3. RIVALDO
4. SUKER
5. DAVIDS

Champion d'Italie et du monde, finaliste de la C 1 : Zinedine Zidane vient de vivre une année formidable. Confronté à une énorme pression avant et pendant le Mondial, il a fait état d'un admirable sang-froid et a préservé intact son talent. Zizou s'est hissé au sommet de son art au cours de la finale. La défense aura été le point fort de la France, et Thuram, incontestablement, son meilleur élément. Intraitable derrière, Lilian a montré de grandes qualités offensives, avec deux buts remarquables face à la Croatie. Rivaldo possède tous les talents : technique, vision de jeu, sens du but. C'est l'âme de la Seleçao. Joueur clef de la Croatie, Davor Suker a impressionné par son efficacité. Le polyvalent Edgar Davids a retrouvé à la Juve son niveau de l'Ajax. Il aura été le grand bonhomme des Pays-Bas à France 98.

OYVIND STEEN JENSEN
Bladet Fotball

PORTUGAL



1. ZIDANE
2. OWEN
3. RONALDO
4. DESAILLY
5. LUIS ENRIQUE

Talent à l'état pur, Zidane a tracé une voie royale à la France. Création, finition, force de caractère : manifestement, le Calcio a transformé le meneur des Bleus. S'il a confirmé son talent, le Mondial nous a aussi révélé un joueur d'exception en la personne de Michael Owen. L'attaquant de Liverpool est rapide, incisif, imprévisible et audacieux. C'est un joyau. L'excès de pression a peut-être nui à Ronaldo lors de la Coupe du monde. Mais il ne faut pas oublier que le Brésilien a brillé tout au long de l'année. Marcel Desailly est la pierre angulaire de la sélection française. Une digue presque infranchissable, par son sens du placement. Le Barça et l'Espagne ne peuvent pas se passer de l'énorme travail et de la grande capacité technique de Luis Enrique. Le comportement médiocre des Espagnols en Coupe du monde l'a fortement desservi.

JOAQUIM RITA
A Bola

LITUANIE



1. ZIDANE
2. RONALDO
3. SUKER
4. BERGKAMP
5. OWEN

L'arme fatale de Zinedine Zidane, c'est sa tête ! Ses deux buts en finale de Coupe du monde en sont la preuve et illustrent de surcroît son intelligence de jeu. En devenant champion du monde, le digne héritier de Platini est parvenu cette saison au sommet de son art. Face à lui, Ronaldo n'a pu conserver son titre acquis l'an dernier, mais, malgré de nombreuses blessures, le Brésilien a pu confirmer sa réputation de joueur le plus influent des temps modernes. Dans l'ombre de Mijatovic et de Raul au Real, Davor Suker est sorti de l'anonymat lors du Mondial. Champion d'Angleterre avec Arsenal, Dennis Bergkamp est toujours aussi efficace devant le but, imité qu'il est par un jeune prodige, l'Anglais Michael Owen. Certainement le plus grand espoir du football du XXI[e] siècle.

GIEDRIUS JANONIS
Lietuvos Rytas

MALTE



1. ZIDANE
2. RONALDO
3. OWEN
4. BATISTUTA
5. DAVIDS

Dans le football d'aujourd'hui, il est difficile de trouver un joueur de la carrure de Zinedine Zidane. Un leader naturel qui a conduit la Juve à la conquête de son 25[e] Scudetto et la France à son premier titre mondial. Sa personnalité, son fair-play, son talent en font déjà un footballeur à part. On peut toujours considérer que la prestation de Ronaldo pendant la Coupe du monde a été décevante, il n'en reste pas moins que ses atouts lui permettent de figurer de façon incontestable parmi les meilleurs attaquants de cette fin de siècle. Michael Owen est le prototype même du joueur de demain. Il nous a déjà donné un bel aperçu de son talent. Des joueurs aussi expérimentés que Batistuta et Davids méritent toute l'attention, eu égard à leur rôle de leader en club et en sélection.

CHARLES CAMENZULI
Radio 101

PAYS-BAS



1. BATISTUTA
2. DAVIDS
3. ZIDANE
4. F. DE BOER
5. OWEN

Nul doute que Batistuta est actuellement le plus impressionnant chasseur de buts du monde. Il a marqué comme personne en 1998. Batigol est le symbole de la renaissance de la Fiorentina. A vingt-cinq ans, Davids tient un rôle majeur à la Juve et avec les Pays-Bas. Moteur et âme de ces deux équipes, il a enfin trouvé l'équilibre spirituel. Après avoir perdu trois finales consécutives de Coupe d'Europe avec Bordeaux et la Juve, Zidane a enfin prouvé qu'il pouvait être décisif le jour J. C'est un grand visionnaire dans le jeu. Frank de Boer s'est tout simplement révélé le meilleur défenseur de la Coupe du monde. Intelligence et qualités techniques font partie de son registre. 1998 aura donc été l'année de l'explosion de Michael Owen. Si son chemin n'est pas trop semé d'embûches, l'Anglais devrait être l'homme de la prochaine décennie.

CEES VAN CUILENBORG
Voetbal International

RÉP. TCHÈQUE



1. ZIDANE
2. BATISTUTA
3. SUKER
4. OWEN
5. BERGKAMP

Le meneur de jeu de la Juventus et de l'équipe de France est un magicien du ballon rond. Au Mondial, Zidane a su au moment opportun prendre les rênes de son équipe et la conduire vers le titre suprême. Que ce soit dans le Calcio ou à France 98, Gabriel Batistuta a été fidèle à sa réputation de buteur d'envergure. Tout comme Davor Suker, roi des buteurs en juillet dernier. Michael Owen peut être considéré comme la grande révélation de l'année : son but face à l'Argentine est gravé à jamais parmi les exploits de la Coupe du monde. Il reste à souligner l'admirable maturité atteinte par Bergkamp dans son jeu.

STANISLAV HRABE
Gol

LUXEMBOURG



1. ZIDANE
2. BERGKAMP
3. PETIT
4. DAVIDS
5. HIERRO

A vingt-six ans, Zinedine Zidane a réussi là où toutes les générations précédentes du football français avaient échoué, en remportant la Coupe du monde. Ses deux buts en finale ont effacé son mauvais geste contre l'Arabie saoudite. Auteur d'un fabuleux but contre l'Argentine, Dennis Bergkamp fait lui aussi partie des grands. Vainqueur du Championnat anglais et de la Cup avec Arsenal, il ne lui a manqué que la finale du Mondial pour connaître l'apogée. Emmanuel Petit, son coéquipier de club, a ponctué une formidable aventure avec Arsenal et les Bleus, par un but en finale. Un titre de champion d'Italie, une finale de Ligue des champions, Edgar davids a su s'imposer dans l'équipe des Pays-Bas. Enfin, Fernando Hierro, la tour de contrôle du Real, libero moderne, n'aura raté que la Coupe du monde avec l'Espagne.

DIDIER HIEGEL
et THIERRY LABRO
Le Républicain lorrain

MOLDAVIE



1. ZIDANE
2. SUKER
3. B. LAUDRUP
4. BERGKAMP
5. OWEN

Le Ballon d'Or ne peut échapper à Zidane : le joueur de la Juve a été le véritable architecte de la victoire française en finale de Coupe du monde. C'est un joueur complet, capable de tous les exploits. Y compris, bien sûr, celui de décider du sort d'un match sur une prouesse technique. France 98 a également été éclaboussé par le talent de Davor Suker, grâce à qui la Croatie a remporté une médaille de bronze. Si le Danemark a quitté la compétition en quarts, cette sélection reste l'une des plus brillantes sur le plan du jeu. Et Brian Laudrup, comme son frère Michael, n'y est pas étranger. Les Pays-Bas ont manqué le podium d'un souffle, mais ont pu nous faire admirer un grandiose Dennis Bergkamp. Enfin, l'Angleterre a vu l'éclosion d'un joueur qui marquera le football pendant de longues année : Michael Owen.

ION SANDU
Sport Tourism

POLOGNE



1. ZIDANE
2. SUKER
3. THURAM
4. BATISTUTA
5. RIVALDO

En 1997, Zinedine Zidane me semblait devoir être le dauphin de Ronaldo, car il possède le talent, l'habileté, la créativité et la discipline d'un champion. Cette année, Zidane a fait plus que confirmer tout le bien que l'on pensait de lui. Malgré son expulsion face à l'Arabie saoudite, il s'est imposé en leader incontesté de l'équipe de France. La deuxième place est occupée par Davor Suker, l'un des principaux artisans de la médaille de bronze croate à la Coupe du monde. Lilian Thuram est un magnifique défenseur, un joueur d'une grande régularité, très habile en attaque. On est encore admiratif devant ses deux buts inscrits à la Croatie. Batistuta ? Tant à la Fiorentina qu'en sélection l'Argentin a confirmé être un attaquant exceptionnel. Pour la cinquième place, j'ai longtemps hésité entre Roberto Carlos et Rivaldo, optant finalement pour ce dernier.

CZESLAW LUDWICZEK
Sport

ROUMANIE

1. ZIDANE
2. ROBERTO CARLOS
3. BATISTUTA
4. SUKER
5. DAVIDS

Arrivé au sommet du football planétaire, Zinedine Zidane peut être considéré comme le symbole de la force physique au service de l'intelligence du jeu. Roberto Carlos a beau être un défenseur, il est parvenu à attirer l'intérêt du public par ses qualités offensives et son exceptionnelle frappe de balle. Batistuta a su se maintenir dans le cercle des meilleurs attaquants du monde grâce à une constante efficacité. Meilleur buteur de la Coupe du monde, Davor Suker est le joueur le plus représentatif de la révélation croate. Quant à Egdar Davids, il s'est imposé à France 98 comme le digne héritier des maîtres bataves des années 70 et de leur football total.

RADU TIMOFTE

RUSSIE



1. ZIDANE
2. THURAM
3. SUKER
4. RONALDO
5. OVERMARS

La Coupe du monde en France étant cette année le principal critère de désignation, il nous semble évident qu'un joueur ayant réalisé un doublé en finale méritait de figurer en tête de liste. Le parcours de Zidane en club est tout autant impressionnant, et son âge – vingt-six ans – permet de supposer qu'il peut progresser encore. Idem pour Lilian Thuram, défenseur et buteur miraculeux, sauveur de la France en demi-finale contre la Croatie. Davor Suker, meilleur buteur du Mondial, a mis son efficacité au service de son pays, ce qu'il faisait jusque-là pour son club. Ecrasé par la pression psychologique, Ronaldo a un peu déçu en 1998, en dépit d'une victoire en Coupe de l'UEFA avec l'Inter et de quatre buts au Mondial. Une citation pour Overmars, au fabuleux potentiel technique, qui le place dans le cercle des meilleurs attaquants.

CONSTANTIN KLETCHEV
Sport Express

SLOVÉNIE



1. ZIDANE
2. OWEN
3. RONALDO
4. SUKER
5. BATISTUTA

Homme décisif grâce auquel la France a remporté la Coupe du monde, Zidane est surtout le grand héros de la finale contre le Brésil. En forme tout au long de la saison, il a aussi participé aux conquêtes de la Juve. Lui qui incarne une certaine forme de maturité devance la jeunesse incarnée par Michael Owen. A peine dix-huit ans et une classe exceptionnelle. Doublé d'un potentiel dont on ne soupçonne pas encore les limites. Doté d'une technique et d'un sens du but, Ronaldo n'a pas évolué au même niveau que l'an passé, même s'il a remporté la C 3 et disputé la finale du Mondial. Le meilleur réalisateur du Mondial 98, Davor Suker. Monsieur un but par match est apparu dans une forme extraordinaire en juin-juillet. Quant à « Batigol » Batistuta, il n'a cessé de marquer pour sa sélection et la Fiorentina.

ANDREJ STARE
RTV

TURQUIE



1. ZIDANE
2. BIERHOFF
3. OWEN
4. THURAM
5. BARTHEZ

Armé de son dynamisme, de sa vivacité et, surtout, de son formidable esprit du jeu qu'il a déposé dans la corbeille de l'équipe de France, Zidane mérite bien sa première place. Ses deux buts en finale de la Coupe du monde améliorent encore un bilan d'ensemble de très haut niveau. Bierhoff, lui, est le seul Allemand à être sorti du Mondial la tête haute, et s'améliore saison après saison.
Un mot, un seul, désigne la performance de Michael Owen cette année : prodigieux. Il a véritablement éclaboussé de tout son talent le Mondial et devrait continuer à s'affirmer dans les années qui viennent. Ce sera aussi le cas pour Lilian Thuram, un vrai guerrier, le meilleur à son poste. Le football aura toujours besoin de professionnels de sa qualité. Enfin, Fabien Barthez a prouvé au cours du Mondial qu'avec beaucoup de travail on peut réussir l'impossible.

SELÇUK MANAV
ATV

SAINT-MARIN



1. DEL PIERO
2. ZIDANE
3. PETIT
4. OWEN
5. RONALDO

Les blessures à répétition ont bloqué cette année le seul joueur capable de rivaliser sur le plan de la technique et du spectacle avec le « fenomeno » Ronaldo : Del Piero. C'est justement quand il était indisponible qu'on s'est aperçu à quel point il était indispensable à l'Italie et à la Juventus. Zidane, lui, est le « maître à penser » le plus lucide du football mondial. Il est aussi l'un des milieux de terrain les plus complets de l'histoire, à l'origine et à la conclusion d'une action. Le digne héritier de Platini. Petit est, quant à lui, le joueur le plus concret de l'année : doublé avec Arsenal, couronne mondiale avec les Bleus. Discret défenseur, il s'est mué en un grand milieu de terrain. Révélation de l'année, Owen se doit désormais de confirmer. Quand on s'appelle Ronaldo et qu'on ne gagne rien, on mérite néanmoins une salve d'applaudissements.

MARCO ZUNINO
Il Calcio Sanmarinese

SUÈDE



1. ZIDANE
2. THURAM
3. F. DE BOER
4. OWEN
5. BERGKAMP

Ses deux buts de la tête, en finale du du Mondial, alors que Zidane n'est guère réputé dans le domaine aérien, tout autant que son exceptionnelle technique et sa vision du jeu lui valent la première place. Il possède tout, et en particulier un sens aigu des responsabilités et une détermination énorme. Thuram, lui, est l'archétype du défenseur athlétique et rapide, capable d'évoluer dans l'axe et sur le côté droit. A l'opposé de Zizou et Thuram, Frank de Boer est un joueur qui se fait entendre, sur et en dehors du terrain. De son poste de libero, il a commandé avec brio l'Ajax et la sélection néerlandaise. Difficile de résister aux qualités de vitesse et d'équilibre de ce très jeune buteur racé qu'est déjà Owen. Enfin, Bergkamp combine avec finesse la vision du passeur et l'efficacité du buteur. Il a gagné en maturité, comme l'a prouvé sa saison avec Arsenal et au Mondial.

JAN KOTSCHACK
Upp & Ner

UKRAINE



1. ZIDANE
2. BERGKAMP
3. DESAILLY
4. ROBERTO CARLOS
5. BARTHEZ

Rejetant par anticipation toute accusation d'être – forcément – trop francophile, je persiste et signe : la France est championne du monde et mon choix récompense trois de ses qualités essentielles : l'esprit créatif à travers Zidane ; la force défensive, incarnée par Desailly ; enfin la motivation suprême, qui fut l'apanage du gardien Fabien Barthez. Hormis ce trio magique et essentiel, Dennis Bergkamp mérite une citation, lui qui fut très en vue cette année en Coupe du monde comme avec Arsenal, grâce à son talent de pur avant-centre. Enfin, le petit Roberto Carlos est grand, même dans la défaite, aussi rare que ses défaillances...

AVDEY PINALOFF
Komanda

SLOVAQUIE



1. ZIDANE
2. DAVIDS
3. BATISTUTA
4. RONALDO
5. OWEN

Zidane est apparu cette année comme le footballeur complet par excellence, une référence en termes de qualité de jeu et de rayonnement, y compris à la Juve. Non loin derrière lui, l'inlassable travailleur néerlandais Edgar Davids nous a enthousiasmé par sa façon de tirer vers l'avant son équipe. Parce qu'il demeure un buteur de haut niveau depuis de longues années, Batistuta se devait d'être présent dans ce classement. Au même titre d'ailleurs que Ronaldo, le lauréat de l'année passée. Moins en verve en 1998, il reste pourtant capable de décider du sort d'un match, par un geste, un dribble ou un but dont il a le secret. Mais il est déjà talonné par la révélation de l'année, le jeune Anglais de Liverpool Owen. Si jeune et si agréable à voir évoluer, lui qui combine à la fois technique et vitesse pour le bonheur du public !

PETER SURIN
Sport

SUISSE



1. LAUDRUP M.
2. ZIDANE
3. BATISTUTA
4. SUKER
5. THURAM

Michael Laudrup allie le talent pur, la classe et l'élégance au plus haut niveau. Il mérite le trophée pour l'ensemble d'une immense carrière qui s'est achevée avec le Mondial 98. A son tableau de chasse, Zidane compte un titre mondial et un doublé contre le Brésil, avec un petit bémol : un carton rouge en pleine phase finale et un automne en demi-teinte avec la Juve. Auteur de cinq buts au cours du Mondial, Batistuta a réussi le 45e triplé de l'histoire de la Coupe du monde.
« Batigol », c'est aussi une formidable machine à marquer, qui a inscrit 40 % des buts de la Fiorentina en sept saisons. L'un de ses concurrents se nomme Suker. Déjà très prolifique au cours des éliminatoires de France 98, Suker a terminé la compétition auréolé du titre de meilleur buteur. Enfin, un accessit à Thuram, pour honorer les défenseurs qui se mettent aussi à marquer.

NADINE SLITI-CRAUSAZ
Sportinformation AG

YOUGOSLAVIE



1. ZIDANE
2. RONALDO
3. F. DE BOER
4. DESCHAMPS
5. OWEN

Comment définir Zinedine Zidane autrement qu'en constatant qu'il fut tout simplement le joueur le plus complet de la Coupe du monde en France ? Derrière lui, le Brésilien Ronaldo, moins décisif qu'en 1997, n'a pas démérité, et a su encore éclairer de quelques traits – ou buts – de génie le jeu de la Seleçao et de l'Inter. Frank de Boer, à l'extraordinaire abattage tant en club qu'en sélection, a mérité lui aussi une citation parmi les tout meilleurs représentants de l'année, lui qui est à la fois le cerveau et le poumon de la sélection néerlandaise et de l'Ajax. Pas très loin de lui pointe le capitaine des Tricolores, Didier Deschamps, dont la régularité et le charisme ne sont plus à démontrer. Enfin, saluons l'arrivée d'un jeune attaquant de talent, encore inexpérimenté, Michael Owen, peut-être futur Ballon d'Or...

JOVAN VELICHKOVIC
Tempo

La France à une longueur de l'Allemagne et des Pays-Bas

7 Ballons d'Or

Allemagne : G. Müller 1970 ; Beckenbauer 1972, 1976 ; Rummenigge 1980, 1981 ; Matthäus 1990 ; Sammer 1996

Pays-Bas : Cruyff 1971, 1973, 1974 ; Van Basten 1988, 1989, 1992 ; Gullit 1987

6 Ballons d'Or

France : Kopa 1958 ; Platini 1983, 1984 et 1985 ; Papin 1991 ; Zidane 1998

5 Ballons d'Or

Angleterre : S. Matthews 1956 ; Best 1968 ; B. Charlton 1966 ; Keegan 1978, 1979

3 Ballons d'Or

Espagne : Di Stefano 1957, 1959 ; Suarez 1960

URSS : Yachine 1963 ; Blokhine 1975 ; Belanov 1986

4 Ballons d'Or

Italie : Sivori 1961 ; Rivera 1969 ; P. Rossi 1982 ; R. Baggio 1993

1 Ballon d'Or

Tchécosl. : Masopust 1962
Ecosse : Law 1964
Portugal : Eusebio 1965
Hongrie : Albert 1967
Danemark : Simonsen 1977
Bulgarie : Stoitchkov 1994
Liberia : Weah 1995
Brésil : Ronaldo 1997

Zidane fait le grand écart

(Les 11 victoires les plus larges depuis 1956)

Premier	Année (votants) / écart	Deuxième
Zidane 244 pts	1998 (51 votants) + 176 pts	Suker 68 pts
Ronaldo 222 pts	1997 (51 votants) + 150 pts	Mijatovic 72 pts
Papin 141 pts	1991 (29 votants) + 99 pts	Matthäus 42 pts
Rummenigge 122 pts	1980 (25 votants) + 88 pts	Schuster 34 pts
Platini 110 pts	1983 (26 votants) + 84 pts	Dalglish 26 pts
Blokhine 122 pts	1975 (26 votants) + 80 pts	Beckenbauer 42 pts
Stoitchkov 210 pts	1994 (49 votants) + 74 pts	R. Baggio 136 pts
Platini 128 pts	1984 (26 votants) + 71 pts	Tigana 57 pts
Keegan 118 pts	1979 (26 votants) + 66 pts	Rummenigge 52 pts
Cruyff 116 pts	1971 (26 votants) + 59 pts	Mazzola 57 pts
R. Baggio 142 pts	1993 (30 votants) + 59 pts	Bergkamp 83 pts

Les cinq victoires les plus difficiles (depuis 1956)

+ 1 pt en 1966 : 1. B. Charlton, 81 pts ; 2. Eusebio, 80 pts (22 votants)
+ 2 pts en 1972 : 1. Beckenbauer, 81 pts ; 2. Müller, 79 pts (25 votants)
+ 3 pts en 1956 : 1. S. Matthews, 47 pts ; 2. Di Stefano, 44 pts (16 votants)
+ 3 pts en 1977 : 1. Simonsen, 74 pts ; 2. Keegan, 71 pts (26 votants)
+ 3 pts en 1996 : 1. Sammer, 144 pts ; 2. Ronaldo, 141 pts (51 votants)



Un surdoué qui a

ÉPANOUISSEMENT. *Techniquement parfait dès l'adolescence, physiquement excellent, Zidane a su développer tous les autres compartiments de son jeu. Selon son propre rythme, en ne brûlant aucune étape. Aujourd'hui, il tire le meilleur parti de ses dons exceptionnels, même s'il peut encore progresser dans certains domaines.*

Il n'est pas discutable que les fées du football se sont généreusement penchées sur le berceau du petit Zinedine Zidane. Le Ballon d'Or 1998 est d'abord un footballeur extraordinairement doué techniquement, excellent sur les plans tactique et physique, et qui a su aussi progresser côté mental, pour devenir un grand joueur complet. A vingt-six ans, il n'a pas atteint son plafond, et il existe deux ou trois domaines où il peut encore améliorer son rendement. A l'AS Cannes, son premier club à l'échelon professionnel, on ne mit pas des mois à se rendre compte qu'on avait touché une perle rare, puisque Zizou n'avait pas dix-sept ans lorsqu'il disputa ses deux premiers bouts de match en D 1, en mai 1989 (il entra en jeu lors des deux dernières rencontres de la saison). Dans ce club formateur par tradition, on comprit cependant tout de suite qu'il fallait laisser mûrir le fruit, puisqu'il n'apparut pas dans l'effectif au cours de l'exercice suivant, avant de devenir très vite titulaire à l'été 1990.

A cette époque, et il n'y a rien là de très original, c'est d'abord techniquement que le jeune Marseillais était époustouflant. Sur ce plan, celui qui conditionne tout car au niveau dont il est ici question il n'y a pas de superjoueur sans supertechnique, Zidane est un surdoué absolu. Que ce soit dans la maîtrise, la conservation ou l'utilisation du ballon, il a toujours témoigné d'une facilité ahurissante.

UN TOUCHER DE VELOURS

Incroyablement adroit et habile avec toutes les surfaces du pied, l'extérieur, l'intérieur, le coup de pied et même la semelle (c'est un des rois de la roulette), doué d'un timing infaillible, il rate rarement un contrôle de balle ou une remise, même sous la pression du marquage adverse. Avec son toucher de velours, il caresse le ballon par petites touches et la possession de celui-ci n'engendre jamais pour lui difficulté.

Sa protection de balle n'est pas moins exceptionnelle, servie en plus par un gabarit impressionnant. Comme certains grands joueurs yougoslaves ou sud-américains, on pense ici à l'extraordinaire Ivica Osim, qui joua chez nous il y a vingt-cinq ans, et à qui personne ne prenait la balle, bien qu'en fin de carrière son rayon d'action n'excédât guère 5 m², il sait instinctivement toujours placer son corps entre l'adversaire et le ballon. Il possède en outre une coordination de gestes étonnante. On parlait tout à l'heure de ses roulettes : il lui est arrivé (rarement, parce que ce n'est pas le genre de geste qu'on peut couramment réaliser en match, même quand on est Ballon d'Or) d'en enchaîner deux consécutives dans un mouchoir de poche capables de laisser deux ou trois adversaires le nez dans le gazon. Même chose pour une autre de ses spécialités, les passements de jambes, d'autant plus dangereux pour l'adversaire qu'il est capable de les multiplier en pleine course et de les conclure indifféremment par un crochet vers l'intérieur ou vers l'extérieur, puisque le pied gauche ne pose absolument aucun problème à ce droitier naturel, dans les contacts comme dans les frappes.

Enfin, dans l'utilisation de la balle, il est également au-dessus du lot, grâce à une frappe précise et puissante, particulièrement efficace dans les longs changements de jeu, et une vision du jeu qu'il ne cesse d'améliorer au fil des saisons. Il est rare que Zizou se trompe de côté dans l'orientation d'une attaque ou d'un contre, et qu'il choisisse le dribble d'attente quand il faut vite jouer vers l'avant ou inversement. Dans un jeu où le déchet est devenu important, même chez les grands joueurs, du fait de l'accélération générale du rythme, il demeure un exemple quant au nombre de ballons perdus, toujours très peu élevé chez lui.

Si ses qualités techniques sont donc aussi pointues que variées, on a signalé



Photo TEMPSPORT

Sa plus belle année

Etabli par ÉRIC LEMAIRE

JANVIER

➡ DIMANCHE 4
Championnat d'Italie (14e j.).
Inter Milan - Juventus : 1-0.
Titulaire (55 min).

➡ MERCREDI 7
Coupe d'Italie
(quarts de finale aller).
Fiorentina - Juventus Turin : 2-2.
Remplaçant (46 min).
1 but (72e).

➡ DIMANCHE 11
Championnat d'Italie (15e j.).
Juventus Turin - Vicence : 2-0.
Titulaire (90 min).

➡ DIMANCHE 18
Championnat d'Italie (16e j.).
Bologne - Juventus Turin : 1-3.
Titulaire (90 min).

➡ MARDI 20
Coupe d'Italie
(quarts de finale retour).
Juventus Turin - Fiorentina : 0-0.
Titulaire (90 min).

➡ DIMANCHE 25
Championnat d'Italie (17e j.).
Juventus Turin - Atalanta Bergame : 3-1.
Titulaire (90 min).
2 buts (73e, 90e).

➡ MERCREDI 28
Match amical.
France - Espagne : 1-0.
Titulaire (90 min).
1 but (20e).

FÉVRIER

➡ DIMANCHE 1er
Championnat d'Italie (18e j.).
Lecce - Juventus Turin : 0-2.
Titulaire (69 min).

➡ DIMANCHE 8
Championnat d'Italie (19e j.).
Juventus - AS Rome : 3-1.
Titulaire (90 min).
1 but (45e).

➡ MERCREDI 11
Championnat d'Italie (20e j.).
Brescia - Juventus : 1-1.
Titulaire (90 min).

➡ DIMANCHE 15
Championnat d'Italie (21e j.).
Juventus Turin - Sampdoria Gênes : 3-0.
Titulaire (75 min).

➡ DIMANCHE 22
Championnat d'Italie (22e j.).
Fiorentina - Juventus Turin : 3-0.
Titulaire (90 min).

➡ MERCREDI 25
Match amical.
France - Norvège : 3-3.
Titulaire (62 min).
1 but (27e).



Photo Nicolas LUTTIAU

1er avril : Djetou et Monaco prennent la leçon à Turin

a pris son temps


Des pieds aussi habiles que des mains pour réaliser le geste premier : le contrôle de la balle. Saisissant !

qu'il disposait de qualités physiques qu'il ne faut surtout pas négliger. Son gabarit d'abord, mais aussi une vitesse de course très appréciable, bien qu'il soit relativement puissant. Cela lui permet de supporter ou d'éviter les chocs, suivant la situation de jeu, ce qui n'est pas un mince atout dans le football actuel. A noter aussi un équilibre remarquable, celui d'un joueur qui, d'instinct, est toujours sur le bon appui et sait placer l'adversaire sur le mauvais.

Tactiquement, et ce n'est pas non plus une évolution qui lui est personnelle, il est venu à maturité plus lentement. A Cannes, il n'occupa pratiquement jamais ce poste de numéro 10 orienteur, dont il est aujourd'hui à la fois l'archétype et peut-être l'ultime représentant. Il jouait relayeur, et même bloqueur le cas échéant, et ce n'est qu'en arrivant à Bordeaux qu'il prit davantage la responsabilité du jeu, et encore pas tout de suite et pas à temps complet. Ce long apprentissage dans un rôle différent lui a sûrement été d'une énorme utilité et lui permet d'avoir une maîtrise plus complète de son véritable poste.

Antérieurement à sa formation de footballeur, Zizou avait reçu de sa famille (nombreuse) un sens collectif aiguisé, et ce supercrack possède le don, en voie de disparition aujourd'hui, de ne jamais jouer pour lui-même et toujours pour son équipe. S'il tente une action individuelle, et en cela il est bien le fils de ses glorieux compatriotes Raymond Kopa et Michel Platini, qui l'ont précédé au palmarès de notre trophée, c'est pour qu'elle débouche sur une situation de jeu utile à son camp. Il n'est pas l'homme du geste gratuit, même si son brio et sa facilité technique pourraient laisser croire le contraire.

En finale du Mondial, Zizou a marqué deux buts historiques. Mais là où, personnellement, on l'a admiré le plus, c'est lors des deux fins de match en finale et en demi-finale. Les deux fois, dans une équipe de France réduite à dix par les expulsions de Laurent Blanc et Marcel Desailly, il termina la rencontre au poste de demi défensif, avec un naturel formidable chez un tel crack. Et en y faisant tout le boulot, car il ne pouvait s'agir dans son esprit de simplement boucher un trou en attendant que ça se passe.

UN TALENT HORS DU COMMUN

Cette merveilleuse humilité a sans doute empêché Zidane de sortir plus vite de sa coquille, notamment avant de rejoindre la Juve. Elle ne le conduit pas à être un véritable patron en dehors du terrain, mais l'équipe de France n'en souffre nullement car elle a d'autres joueurs pour tenir ce rôle (Deschamps, Blanc), et tout compte fait la modestie du nouveau Ballon d'Or demeure beaucoup plus une qualité qu'un défaut. On n'est pas sûr que Zizou se soit toujours estimé lui-même à sa juste valeur, mais il a fini par en prendre conscience, depuis qu'il a signé dans l'un des plus grands clubs du monde. Il sera toujours un introverti, un timide, c'est sa nature qui le veut, mais il y a déjà quelque temps qu'il a compris qu'il était bien l'un des plus grands joueurs actuels, et cela lui a permis de s'épanouir et d'atteindre le niveau et la reconnaissance qu'il méritait. A son rythme, en prenant son temps, qui n'est pas forcément en adéquation avec une époque trop impatiente.

Ce goût de l'ombre, peu compatible avec le statut d'un jeune homme par ailleurs profondément gentil et bien élevé, n'apparaît plus, depuis un peu plus d'un an, comme une pierre d'achoppement à l'expression de son talent hors du commun. Même si on est certain que, derrière la carapace, cela bout souvent à l'intérieur, que Zizou est un nerveux qui se cache : en revoyant récemment les deux premiers matches du Mondial, on l'y a d'ailleurs trouvé (à l'image de la majorité des Bleus, et c'est une réaction très compréhensible dans le contexte de l'époque) un peu trop fébrile, un peu trop pressé, et ce fut certainement la raison de son geste malheureux contre les Saoudiens, heureusement resté sans conséquences graves, ainsi que de quelques situations de jeu incomplètement maîtrisées, contrairement à son habitude.

La perfection n'étant plus de ce monde depuis que Pelé a rangé ses crampons, ce qui fait quand même assez longtemps, il existe un domaine où Zizou peut sensiblement s'améliorer : l'efficacité devant le but. Sans qu'il soit question d'atteindre l'extraordinaire rendement de Michel Platini dans ce domaine, et bien qu'il soit toujours appelé à souffrir d'un certain manque de vivacité pour exploiter les ballons dans une surface de réparation généralement surpeuplée, il y a la place pour faire mieux. D'abord, parce que la confiance est essentielle pour un buteur et que les buts appellent les buts, c'est aussi vieux que le football : plus Zizou marque, plus il marquera, comme les copains. Ensuite, parce que la gentillesse naturelle ou la fibre altruiste n'empêchent pas de posséder cet instinct du tueur nécessaire au chasseur de buts : il existe peu d'aussi charmants compagnons que Justo Fontaine ou Carlos Bianchi, et il y eut peu de footballeurs aussi collectifs que Michel Platini ou Bernard Lacombe.

Peut-être le prochain combat de Zidane – et pourquoi ne gagnerait-il pas celui-là, puisqu'il a gagné tous les autres ? – sera-t-il de se persuader lui-même qu'il peut aussi être un buteur.

JEAN-JACQUES VIERNE

MARS

➡ DIMANCHE 1er
Championnat d'Italie (23e j.).
Juventus Turin - Bari : 1-0.
Titulaire (90 min).

➡ DIMANCHE 8
Championnat d'Italie (24e j.).
Udinese - Juventus : 1-1.
Titulaire (90 min).

➡ MERCREDI 4
Ligue des champions (quarts de finale aller)
Juventus Turin - Dynamo Kiev : 1-1.
Titulaire (90 min).

➡ SAMEDI 14
Championnat d'Italie (25e j.).
Juventus - Naples : 2-2.
Titulaire (45 min).

➡ MERCREDI 18
Ligue des champions (quarts de finale retour.)
Dynamo Kiev - Juventus : 1-4.
Titulaire (90 min).

➡ DIMANCHE 22
Championnat d'Italie (26e j.).
Parme - Juventus : 2-2.
Titulaire (57 min).

AVRIL

➡ MERCREDI 1er
Ligue des champions (demi-finales aller)
Juventus - Monaco : 4-1.
Titulaire (90 min).
1 but (88e).

➡ DIMANCHE 5
Championnat d'Italie (28e j.).
Lazio Rome - Juventus : 0-1.
Titulaire (90 min).

➡ SAMEDI 11
Championnat d'Italie (29e j.).
Juventus - Piacenza : 2-0.
Titulaire (90 min).
1 but (53e).

➡ MERCREDI 15
Ligue des champions (demi-finales retour)
Monaco - Juventus : 3-2.
Titulaire (59 min).

➡ SAMEDI 19
Championnat d'Italie (30e j.).
Empoli - Juventus : 0-1.
Titulaire (60 min).

➡ MERCREDI 22
Match amical.
Suède - France : 0-0.
Titulaire (45 min).

➡ SAMEDI 26
Championnat d'Italie (31e j.).
Juventus - Inter Milan : 0-0.
Titulaire (90 min).

MAI

➡ DIMANCHE 3
Championnat d'Italie (32e j.).
Vicence - Juventus Turin : 0-0.
Titulaire (90 min).

➡ DIMANCHE 10
Championnat d'Italie (33e j.).
Juventus - Bologne : 3-2.
Titulaire (90 min).

➡ MERCREDI 20
Ligue des champions (finale)
Real Madrid - Juventus Turin : 1-0.
Titulaire (90 min).

➡ MERCREDI 27
Tournoi Hassan-II.
France - Belgique : 1-0.
Titulaire (90 min).
1 but (63e).

➡ VENDREDI 29
Tournoi Hassan-II.
Maroc - France : 2-2.
Titulaire (63 min).



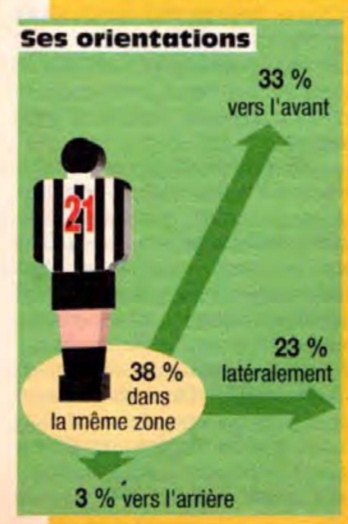
10 mai : Juve-Bologne, le jour du titre.

Photo OMEGA/PRESSE SPORTS



Son jeu avec la Juventus de Turin





Répartition des 4 tirs

Du pied gauche 2 — Du pied droit 2

(Cadrés : 2 ; hors cadres : 2)







Un numéro 10 en bleu, blanc et noir

Depuis l'ère Platini, le numéro 10 de l'équipe de France jouit d'un statut privilégié. Difficile de concevoir une équipe des Bleus sans un meneur de jeu. Moins encore depuis que Zinedine Zidane s'est approprié le poste, il y a quatre ans et demi. Dans le circuit développé par les Bleus, plus encore durant la dernière Coupe du monde, Zidane représente la valeur sûre, celui sur lequel on peut se reposer en toute confiance, sachant qu'il saura trouver au ballon qu'on lui transmet la meilleure suite possible. Chez d'autres, cette responsabilité dans l'entrejeu pèserait comme un fardeau. Zinedine Zidane l'assume totalement, au point qu'il attire plus les ballons qu'il ne les reçoit. En moyenne, six de ses partenaires de champ le recherchent en première intention. Des joueurs venus de tous horizons : défenseurs centraux (Desailly), latéraux (Lizarazu), milieux (Deschamps et Djorkaeff), avants (Guivarc'h et Dugarry). Cette variété dont dispose ZZ dans ses réceptions suffit à montrer qu'au sein de l'équipe de France il fait l'unanimité.

Parmi les nombreux soutiens qu'il s'attache, celui de Djorkaeff influe sur son positionnement sur le terrain. Lorsqu'il peut compter sur la présence de Youri à ses côtés, Zidane multiplie les échanges avec lui. L'entente entre le Turinois et l'Interiste permet souvent de remonter le ballon et de provoquer l'adversaire très loin dans son camp. Dans ce cas précis, Zidane se rapproche de ses attaquants (Guivarc'h, Trezeguet et Dugarry durant le Mondial), et le soutien auprès d'eux n'en est que plus proche et plus efficace. Pendant toute la durée de la phase finale de la Coupe du monde, la France a été la seule équipe, avec les Pays-Bas, à jouer le plus de ballons dans le camp adverse. Elle le doit en partie à la réussite de l'association de ses deux milieux offensifs.


Photo TEMPSPORT

Zidane-le-funambule terrasse ses adversaires d'un simple revers du pied. Renversant !

Sur le terrain, Zidane a tendance à se déplacer sur le côté gauche. Il en tire un point fort. En s'excentrant, il facilite la naissance de combinaisons côté gauche avec Lizarazu. Lors du Mondial, le Basque ne s'est jamais privé de percer dans son couloir. En présence de Zidane, Lizarazu sait, lorsqu'il s'engage, qu'il est en mesure de recevoir de son numéro 10 l'ouverture qui va le placer en position de débordement. Le constat est le même à droite pour Thuram, Zidane étant aussi adroit dans le jeu long. L'idée de fournir un effort qui sera récompensé est source d'énergie supplémentaire. Pour les latéraux, en premier lieu.

C'est en son absence que l'on mesure plus encore son incidence sur le jeu. Ce fut notamment le cas contre le Paraguay, lors du Mondial. Djorkaeff, qui l'a remplacé à son poste dans son rôle de meneur de jeu, a reçu le même traitement de faveur de ses partenaires, à savoir que sept joueurs ont fait de lui leur partenaire préférentiel. Malgré cela, le jeu des Bleus s'est davantage concentré au milieu du terrain, s'ouvrant moins souvent sur les ailes et tournant davantage en rond dans l'axe. Sans tomber dans la comparaison entre le milieu de la Juve et celui de l'Inter, qui évoluent dans des

JUIN
➡ VENDREDI 5
Match amical.
Finlande - France : 0-1.
Titulaire (89 min).
➡ VENDREDI 12
Coupe du monde
(1er tour, groupe C.)
France - Afrique du Sud : 3-0.
Titulaire (90 min).
➡ JEUDI 18
Coupe du monde
(1er tour, groupe C.)
France - Arabie saoudite : 4-0.
Titulaire (70 min, expulsé).

JUILLET
➡ VENDREDI 3
Coupe du monde
(quarts de finale.)
France - Italie : 0-0 a.p.
4 t.a.b. à 3.
Titulaire (120 min).
➡ MERCREDI 8
Coupe du monde
(demi-finales)
France - Croatie : 2-1.
Titulaire (90 min).
➡ DIMANCHE 12
Coupe du monde
(finale).
France - Brésil : 2-0.
Titulaire (90 min).
2 buts (27e, 46e).

AOÛT
➡ MERCREDI 19
Match amical.
Autriche - France : 2-2.
Titulaire (45 min).
➡ MARDI 25
Trophée Berlusconi.
Milan AC - Juventus : 1-2.
Titulaire (90 min).
➡ SAMEDI 29
Supercoupe d'Italie.
Juventus Turin - Lazio Rome : 1-2.
Titulaire (90 min).

SEPTEMBRE
➡ SAMEDI 5
Eliminatoires du Championnat d'Europe des nations.


Photo BONGARTS/PRESSE SPORTS

12 juillet : l'apothéose au Stade de France !

Islande - France : 1-1.
Titulaire (90 min).
➡ JEUDI 10
Coupe d'Italie (2e tour aller).
Ravenne - Juventus : 0-2.
Remplaçant (19 min).
➡ DIMANCHE 13
Championnat d'Italie (1re j.).
Pérouse - Juventus : 3-4.
Titulaire (23 min).
➡ MERCREDI 16
Ligue des champions (1re j.).
Juventus Turin - Galatasaray Istanbul : 2-2
Remplaçant (28 min).
➡ DIMANCHE 20
Championnat d'Italie (2e j.).
Juventus - Cagliari : 1-0.
Titulaire (73 min).
➡ MERCREDI 30
Ligue des champions (2e j.).
Rosenborg Trondheim - Juventus Turin : 1-1.
Titulaire (78 min).

OCTOBRE
➡ DIMANCHE 4
Championnat d'Italie (4e j.).
Juventus - Piacenza : 1-0.
Titulaire (90 min).
➡ SAMEDI 10
Eliminatoires du Championnat d'Europe des nations.
Russie - France : 2-3.
Titulaire (90 min).
➡ MERCREDI 14
Eliminatoires du Championnat d'Europe des nations.
France - Andorre : 2-0.
Titulaire (90 min).
➡ DIMANCHE 18
Championnat d'Italie (5e j.).
Vicence - Juventus : 1-1.
Titulaire (90 min).
➡ MERCREDI 21
Ligue des champions (3e j.).
Athletic Bilbao - Juventus Turin : 0-0.
Titulaire (90 min).
➡ DIMANCHE 25
Championnat d'Italie (6e j.).
Juventus - Inter Milan : 1-0.
Titulaire (50 min, expulsé).
➡ MARDI 27
Coupe d'Italie (8es aller).

Quelques éléments clés de son jeu

Ses orientations sont généralement courtes (pour 40 %).

➡ Les coups de pied arrêtés (tirs, coups francs, corners ou touches) constituent 12 % de son activité sur le terrain.

➡ C'est autour de l'heure de jeu que sa vitesse de transmission est la plus rapide (1,76 passe en moyenne).

➡ En moyenne, Zidane tente cinq fois sa chance au but, total élevé pour le niveau international. Le point fort de Zidane est de disposer d'un jeu plus que correct des deux pieds et d'un jeu de tête qui, le 12 juillet, a aussi fait ses preuves.

registres différents, il est un fait que Zidane est un relanceur d'actions hors pair, un ouvreur de première. Dans cette phase créative, Zidane dispose d'une palette très large rendue possible grâce à son analyse immédiate de la situation et à sa précision. Zidane peut ainsi alerter n'importe qui, n'importe quand, n'importe où, en largeur comme en profondeur. Autour de la médiane, le roi c'est lui.
Avec la Juventus Turin, Zinedine Zidane évolue dans un registre assez proche de celui qui est le sien avec l'équipe de France. A ce détail près qu'il dispose auprès de lui de plus de partenaires qui le sollicitent en première intention. Six de ses équipiers turinois lui font une confiance aveugle sur le terrain. Zidane la leur rend bien. Par son jeu en étoile, il redistribue les ballons avec la même variété que ceux qu'il reçoit. Et avec un minimum de pertes. Derrière lui, il retrouve Deschamps, son fidèle soutien chez les Bleus, mais trouve aussi facilement Davids, Di Livio (ou Conte) et Del Piero (Inzaghi, ces derniers temps). Ses orientations sont essentiellement offensives, 3 % seulement de son jeu étant consacrés à un jeu vers l'arrière. Dans le dispositif tactique mis en place par Lippi, Zidane apparaît comme le joueur qui reçoit et qui donne le plus de ballons. Ça suffit à mesurer son influence sur le jeu turinois. Aujourd'hui, la Juve ne saurait se passer de lui. **Une étude réalisée par MICHEL EBÉ/SCANFOOT**

Zinedine Zidane

Né le : 23 juin 1972 à Marseille (Bouches-du-Rhône). 1,85 m ; 80 kg. Milieu.
Clubs : Cannes (1988-92), Bordeaux (1992-96), Juventus Turin (1996-99). **Palmarès :** vainqueur de la Coupe du monde 1998 ; vainqueur de la Coupe intercontinentale 1996 ; vainqueur de la Supercoupe d'Europe 1996 ; finaliste de la Ligue des champions 1997 ; finaliste de la Ligue des champions 1998 ; finaliste de la Coupe de l'UEFA 1996 ; champion d'Italie 1997 et 1998 ; vainqueur de la Supercoupe d'Italie 1997.
Première sélection :
17 août 1994, France - République tchèque 2-2
Premier but en sélection :
17 août 1994, France - Rép. tchèque 2-2 (85e)
Premier match de Coupe d'Europe :
18 septembre 1991, Salgueiros - Cannes 1-0
Premier but en Coupe d'Europe :
28 septembre 1993, Bordeaux - B. Dublin 5-0 (22e)
Premier match en D 1 :
20 mai 1989, Nantes - Cannes 1-1
Premier but en D 1 :
10 février 1991, Cannes - Nantes 2-1 (56e)
Premier match en Serie A :
8 septembre 1996, Reggiana - Juventus Turin 1-1
Premier but en Serie A :
20 octobre 1996, Juventus - Inter Milan, 2-0 (62e)
1988-89 : CANNES
Championnat de France : 2 matches.
1989-90 : CANNES
1990-91 : CANNES
Championnat de France : 28 matches, 1 but.
Coupe de France : 3 matches.
1991-92 : CANNES
Coupe d'Europe : 4 matches.
Championnat de France : 31 matches, 5 buts.
Coupe de France : 3 matches.
1992-93 : BORDEAUX
Championnat de France : 35 matches, 10 buts.
Coupe de France : 4 matches, 1 but.
1993-94 : BORDEAUX
Coupe d'Europe : 6 matches, 2 buts.
Championnat de France : 34 matches, 6 buts.
Coupe de France : 3 matches.
1994-95 : BORDEAUX
Equipe de France : 3 matches, 2 buts.
Coupe d'Europe : 4 matches, 1 but.
Championnat de France : 37 matches, 6 buts.
Coupe de France : 4 matches, 1 but.
1995-96 : BORDEAUX
Equipe de France : 14 matches, 3 buts.
Coupe d'Europe : 10 matches, 1 but.
Championnat de France : 33 matches, 6 buts.
Coupe de France : 1 match.
1996-97 : JUVENTUS TURIN
Equipe de France : 9 matches, 1 but.
Coupe intercontinentale : 1 match.
Supercoupe d'Europe : 2 matches.
Coupe d'Europe : 10 matches, 2 buts.
Championnat d'Italie : 29 matches, 5 buts.
Coupe d'Italie : 2 matches.
1997-98 : JUVENTUS TURIN
Equipe de France : 13 matches, 5 buts.
Coupe d'Europe : 11 matches, 3 buts.
Supercoupe d'Italie : 1 match.
Championnat d'Italie : 32 matches, 7 buts.
Coupe d'Italie : 4 matches, 1 but.
1998-99 : JUVENTUS TURIN
Equipe de France : 4 matches.
Coupe d'Europe : 6 matches.
Supercoupe d'Italie : 1 match.
Trophée Berlusconi : 1 match.
Championnat d'Italie : 11 matches, 1 but.
Coupe d'Italie : 3 matches.
Centenaire de la Fédération italienne : 1 match
Bilan :
Equipe de France : 43 matches, 11 buts.
Coupe intercontinentale : 1 match.
Supercoupe d'Europe : 2 matches.
Coupes d'Europe : 51 matches, 9 buts.
Supercoupe d'Italie : 2 matches.
Championnat de France : 200 matches, 34 buts.
Championnat d'Italie : 72 matches, 13 buts.
Coupe de France : 18 matches, 2 buts.
Coupe d'Italie : 9 matches, 1 but.
Trophée Berlusconi : 1 match.
Centenaire de la Fédération italienne : 1 match.
Total : 400 matches, 70 buts.

Circuit préférentiel avec Zidane

Lizarazu, Candela, Diomède, Petit, Boghossian, Desailly, Guivarc'h, Barthez, Zidane, Dugarry, Trezeguet, Blanc, Lebœuf, Deschamps, Djorkaeff, Karembeu, Thuram, Henry, Pires

(A la moyenne des matches joués par Zidane)

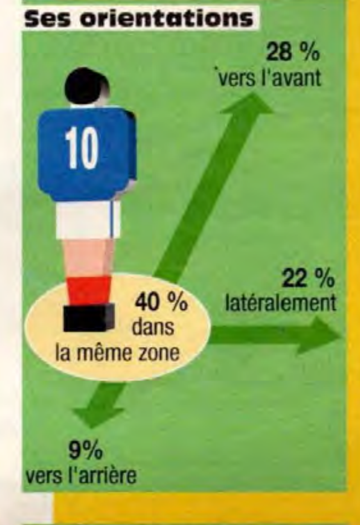
Son jeu en équipe de France

Quart d'heure par quart d'heure



	1re/15e	16e/30e	31e/45e	46e/60e	61e/75e	76e/90e
Ballons joués	16	13	14	13	16	13
Ballons interceptés	1	2	2	2	1	1
Ballons perdus	5	4	5	6	4	4
Touches de balle	2,31	2,3	1,92	1,76	2,37	2

Ses orientations



Répartition des 5 tirs



Remise en touche	1
Coups francs	4
Corners	2

Ballons donnés



Ballons reçus



Ballons perdus



Ballons interceptés



Chiffres moyens établis lors de ses 5 matches disputés en Coupe du monde contre l'Afrique du Sud, l'Arabie saoudite, l'Italie, la Croatie et le Brésil.



10 octobre : dure victoire à Moscou.

Photo Patrick BOUTROUX

Juventus Turin - Venise : 1-1.
Titulaire (90 min).

NOVEMBRE
➡ MERCREDI 4
Ligue des champions (4e j.).
Juventus Turin - Athletic Bilbao : 1-1.
Titulaire (90 min).
➡ DIMANCHE 8
Championnat d'Italie (8e j.).
Udinese - Juventus Turin : 2-2.
Titulaire (90 min).
1 but (44e).
➡ JEUDI 12
Coupe d'Italie (8es retour).
Venise - Juventus Turin : 2-2 a.p.
Remplaçant (23 min).
➡ DIMANCHE 15
Championnat d'Italie (9e j.).
AS Rome - Juventus Turin : 2-0.
Titulaire (90 min).
➡ DIMANCHE 22
Championnat d'Italie (10e j.).
Juventus - Empoli : 0-0.
Titulaire (90 min).
➡ DIMANCHE 29
Championnat d'Italie (11e j.).
Bologne - Juventus Turin : 3-0.
Titulaire (90 min).

DÉCEMBRE
➡ MERCREDI 2
Ligue des champions (5e j.).
Galatasaray Istanbul - Juventus Turin : 1-1.
Titulaire (90 min).
➡ DIMANCHE 6
Championnat d'Italie (12e j.).
Juventus Turin - Lazio Rome : 0-1.
Titulaire (90 min).
➡ MERCREDI 9
Ligue des champions (6e j.).
Juventus Turin - Rosenborg Trondheim : 2-0.
Titulaire (90 min).
➡ DIMANCHE 13
Championnat d'Italie (13e j.).
Fiorentina - Juventus Turin : 1-0.
Titulaire (90 min).
➡ MERCREDI 16
Centenaire de la Fédération Italienne
Titulaire (45 min).

LE BILAN DE SON ANNÉE 1998
ÉQUIPE DE FRANCE
15 matches, 5 buts.
COUPE D'EUROPE
11 matches, 1 but.
SUPERCOUPE D'ITALIE
1 match.
TROPHÉE BERLUSCONI
1 match.
CENTENAIRE DE LA FÉDÉRATION ITALIENNE
1 match.
CHAMPIONNAT D'ITALIE
30 matches, 5 buts.
COUPE D'ITALIE
5 matches, 1 but.
CENTENAIRE DE LA FÉDÉRATION ITALIENNE
1 match.
Total : 63 matches, 12 buts.
Bilan arrêté après le match du Centenaire de la Fédération italienne (le mercredi 16 décembre 1998).



Pourrait-il s'installer à Marseille ?

Et si Zidane revenait un jour à Marseille, pour y jouer ou pour y prendre sa « retraite » de champion, où s'installerait-il ? A la Castellane ? Peu probable, car la cité ne compte que des HLM, et si Zizou ne manque jamais une occasion d'y revenir saluer ses amis son standing et ses moyens lui permettent de trouver une résidence dans un autre quartier. Aux Pennes-Mirabeau, où il a acheté une maison pour ses parents ? Pourquoi pas ? La question laisse Christophe Dugarry sans réponse : « Beaucoup de joueurs de l'OM habitent à Aix ou à Aubagne, pour être plus tranquilles, parce qu'ils ne pourraient pas faire un pas sans tomber sur un supporter. Mais Zizou, je ne sais pas où il faudrait qu'il habite pour être vraiment tranquille. »

New York, New York

Revenu à Marseille fin novembre pour y présenter le livre que Pierre-Louis Basse (Europe 1) lui a consacré, Zinedine Zidane a découvert un endroit « magique » de sa ville : la brasserie le *New York*, sur le Vieux-Port, où le Tout-Marseille politique, sportif et artistique se retrouve. « Les soirs d'élections, les chaînes de télévision installent leurs studios dans nos salons du premier étage », confie Monique Venturini, la pétillante patronne de l'établissement. Celle-ci était particulièrement fière d'accueillir Zizou, pour le symbole du Marseille black, blanc, beur que Zizou représente. Et parce que tout le monde peut venir chez elle... sauf les représentants de partis extrémistes, qu'elle a déclaré « indésirables »...

Chiffres

1 500. *C'est le nombre d'exemplaires du livre* Mes copains d'abord *que Pierre-Louis Basse (Europe 1) a consacré à Zidane et à Dugarry qu'un magasin Auchan des Bouches-du-Rhône a commandés à Mango Sport, éditeur de l'ouvrage, dans la perspective de les écouler à l'occasion des fêtes de fin d'année. Un chiffre qui ne garantit pas à lui seul la rentabilité du livre, mais l'assure en grande partie..., même si tous les autres hypermarchés de France n'en réclament pas autant !*



Les Zidane chez Disney

Comme chaque année, Gilles Pélisson, P-DG de Disneyland Paris, a convié il y a quelques jours de nombreuses vedettes dans tous les domaines de l'actualité à lancer les festivités de Noël. Et parmi les invités, Zinedine Zidane, accompagné de son épouse, Véronique, et bien sûr d'Enzo, son fils aîné, qui pour rien au monde n'aurait manqué ce voyage. Zizou n'avait demandé qu'une faveur aux organisateurs : arriver un peu avant tout le monde et repartir de même, pour des questions d'emploi du temps très serré... et pour éviter de trop nombreuses sollicitations. Mais, sur place, il n'a pas refusé d'autographes aux enfants qui l'ont reconnu.

« Ça vaut bien 500 millions ! »

Quelle serait la valeur de Zinedine Zidane s'il venait demain à être transféré ? Si l'intéressé préfère esquiver la question, Christophe Dugarry a un avis qui repose sur la vieille pratique du comparatif : « Giuly est passé de Lyon à Monaco pour 41 millions de francs, Pires est venu à l'OM pour 60 MF, Okocha a quitté la Turquie pour jouer au PSG moyennant 110 MF (*sic !* alors que Charles Biétry répète que c'est de 90 MF qu'il s'agit et que les Guignols parlent de 100 MF) et Denilson a coûté 210 MF au Betis Séville. Dans ces conditions, Zidane, ça vaut bien 500 MF ! » Avec un tel tarif, si Zizou cherche un agent, il peut sans problème engager son « copain Dugarry »...

Toujours supporter de l'OM

Bien sûr, il n'y a pas que le foot dans la vie, et Zinedine Zidane le sait depuis que Véronique, puis Enzo et Luca sont venus mettre de la lumière dans son foyer. Mais enfin, s'il a fait installer une parabole au-dessus de sa résidence, à Turin, c'est surtout pour pouvoir regarder un match de temps à autre. Et notamment pouvoir capter les diffusions du Championnat de France par CanalSatellite. Et là, on vous donne en mille le choix qui a sa préférence : « A chaque fois que je peux regarder un match, je le fais. Et je choisis l'OM, bien sûr. Parce que c'est Marseille et parce que c'est des copains... »

Une Dugarry pour un Zidane ?

Christophe Dugarry est l'heureux papa d'un petit Tom depuis un peu plus d'un mois. Mais il confie dans un clin d'œil avoir rêvé d'avoir une fille ! Pour les fameuses relations père-fille ? Du tout. « Je voulais une fille parce que c'était un bon parti pour les garçons de Zizou ! » La nature en a décidé autrement, et Christophe est très heureux du petit gars Duga. Mais la prochaine fois...



Photos DR

Zizou a fait un vrai carton !

La scène est passée inaperçue, car elle s'est déroulée bien avant le coup d'envoi du match France-Andorre, donc bien avant que les caméras et les objectifs des photographes soient braqués sur la fameuse tribune réservée aux femmes. Adidas, le principal sponsor de Zidane, avait fait fabriquer 9 000 silhouettes en carton de Zizou, une par spectatrice. Et c'était bien sûr à celle qui brandirait la sienne le plus haut possible...

L'homme qui a voix au chapitre

Vincent Laudet, de Mango Sport, est l'éditeur qui, très vite, a cru à la réalisation du projet que lui avait soumis Pierre-Louis Basse : faire un livre avec Zidane ! Un projet qui est devenu à la fois encore plus beau et plus compliqué quand Zizou a exprimé le souhait de ne faire l'ouvrage qu'à la condition qu'un chapitre soit consacré à Dugarry. Du coup, Laudet a été mobilisé de la fin du Mondial à la sortie des presses, fin novembre. Pour se refaire une santé, Laudet fait du bateau : il se prépare à participer en 1999 à la Route du Café, une transat reliant Le Havre à Carthagène. Et s'il demandait à Zidane d'être le parrain de son embarcation ?

Quand la police court après Zidane...

Est-il possible de garder un secret dans une ville comme Marseille ? C'est à se le demander. Ainsi Zidane est revenu dans « sa » ville pour y présenter « son » livre, en provenance de Turin, à bord d'un avion privé, dans lequel ses parents, Smaïl et Malika, avaient également pris place, après un court séjour chez leur fils. Et à son arrivée à l'aéroport de Marseille-Provence, une multitude de policiers l'attendaient quasiment au pied de la passerelle... pour lui demander des autographes !

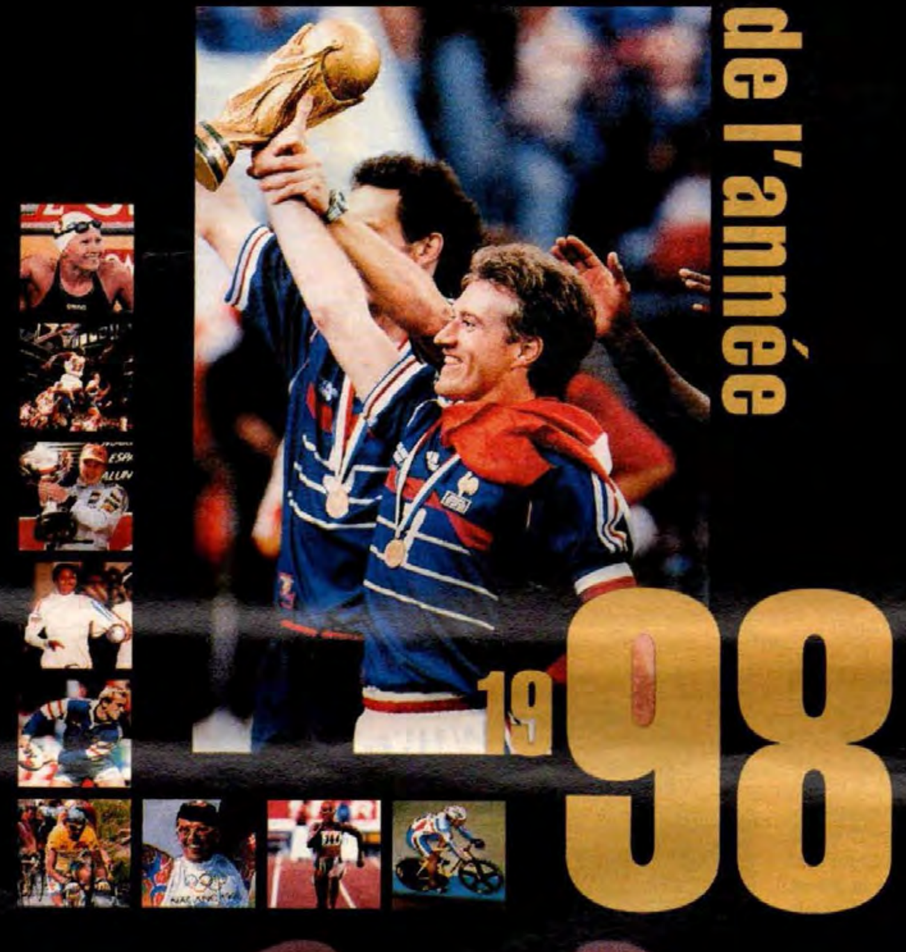
Pour Zizou, c'est cadeau !

Pour que Zidane et sa famille puissent se remettre de leurs émotions après un vol Turin-Marseille court mais agité, leur avion ayant été pris dans une zone de fortes turbulences, un salon de l'aéroport avait été mis à leur disposition. Une délicate attention prévue par Vincent Laudet, l'éditeur de Zizou. Mais jolie surprise de celui-ci quand il réclama la facture pour la location de ce salon : un responsable de l'aéroport lui répondit que pour Zidane, champion du monde et natif de Marseille, c'était cadeau...

La place la plus recherchée

« Mais où était donc installé Zidane ? » C'est la question que s'entendent poser le plus fréquemment les guides chargés de faire visiter le Stade de France. Et également celle que l'on pose souvent à Aimé Jacquet si l'on en croit la confidence qu'il a faite à Zagallo lors des retrouvailles des deux ex-sélectionneurs : « Dis-moi donc où était assis Ronaldo, parce que moi on me demande toujours où était assis Zidane ! »

ILS L'ONT FAIT



1998 RESTERA
UNE DES PLUS GRANDES ANNÉES
SPORTIVES DE CE SIÈCLE.
NE PASSEZ PAS À CÔTÉ
DE LA LÉGENDE.

L'ÉQUIPE
LE LIVRE DE L'ANNÉE 98

200 PAGES, 600 PHOTOS ET ILLUSTRATIONS, 95 FRANCS CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX



Zidane en cinq di

ASCENSION. *De Marseille à Turin, Zinedine Zidane a traversé les années avec cette force irrésistible qui n'appartient qu'aux très grands. A chaque étape, le personnage s'est étoffé, a pris une dimension nouvelle, tout en restant lui-même. Le SO Septèmes, l'AS Cannes, les Girondins de Bordeaux, la Juventus, l'équipe de France, c'est sous ces différents maillots que le Ballon d'Or 98 s'est envolé vers la gloire.*



Le temps de l'enfance. Sous le soleil de Provence, Zinedine et ses potes marseillais forment une joyeuse bande. Quand ils ne jouent pas au foot, ils plaisantent de tout et de rien. Comme tous les gamins de leur âge.

Comme tout homme ou tout footballeur parvenu à un tournant de sa vie ou de sa carrière, Zinedine Zidane a jeté ces derniers jours un court regard sur le chemin parcouru. Bien installé comme un roi au sommet du football européen, et fêté comme tel, il n'a pas pour autant oublié toutes les années qu'il a vécues avant d'en arriver là. Au contraire. Et en remontant le temps, en marchant sur ses traces, on s'aperçoit que le Zidane d'aujourd'hui ressemble à celui d'hier en plus mûr, plus aguerri, mais toujours habité de la même gentillesse, de la même timidité. C'est en Italie, à la Juve, qu'il a toujours voulu jouer, et c'est là-bas qu'il a franchi un palier essentiel dans la course à son éclosion totale, là-bas qu'il a travaillé le physique, seul écueil jusque-là à l'émergence définitive de son talent. Mais ses premiers dribbles, ses premières joies, il les a connus au SO Septèmes, club d'un village situé à une douzaine de kilomètres de Marseille, et ses copains d'enfance se souviennent avec admiration de ces heures interminables passées en compagnie du plus doué d'entre eux.

Jusqu'à ce jour où il est parti pour Cannes tenter la grande aventure. Cannes où il découvre le monde professionnel, sort du cocon de l'enfance et apprend le métier. Tous ceux qui le côtoient alors sont émerveillés par son talent fou, et comprennent que l'un des plus grands footballeurs de l'époque se forme sous leurs yeux. Juste avant qu'il ne s'envole pour Bordeaux où, en quatre saisons, Zidane va s'affirmer au plan international sous le maillot bordelais, aux côtés de son ami Dugarry. C'est en Gironde que son nom revient de plus en plus dans les commentaires. D'abord placé sur le côté gauche, il monte très vite d'un cran pour endosser le rôle de numéro 10 et devenir le patron qu'il ne veut pas être. Toujours cette réserve qui fait partie de son personnage, mais, comme à Cannes et partout, tout le monde est particulièrement fier d'avoir joué à ses côtés et accompagné l'espace de quatre ans son ascension vers la gloire. C'est à Bordeaux qu'il dispute d'ailleurs son premier match en équipe de France et marque deux buts à la République tchèque, victime d'un attaquant en plein devenir. Quatre années après ce mois d'août 1994, en finale de la Coupe du monde, Zinedine Zidane inscrira de la tête deux nouveaux buts pour entrer dans l'histoire.

De Marseille au Stade de France, le temps s'est écoulé doucement pour un jeune homme au si beau destin...

MARSEILLE, LES COPAINS D'ABORD

C'était au temps où Zidane n'était que Yazid pour ses copains des quartiers nord de Marseille, et pas encore Zizou pour tout un peuple. Le temps où l'OM vivait le tout début des années Tapie, dont Zidane n'était qu'un simple spectateur, dans le virage nord, sous le tableau d'affichage...

Gamin au front têtu et aux dribbles déjà magiques, Yazid joue d'abord à l'AS Castellane, le club de cette cité « où il fallait savoir s'imposer et où le foot, très tôt, dès l'âge de cinq ou six ans, m'a permis d'oublier que je n'aimais pas trop l'école »*. Puis il va au SC Saint-Henri. Et c'est là que Robert Centenero le remarque. Centenero, dit « Décapotable », surnom dû à sa calvitie, est alors l'un des entraîneurs des jeunes du SO Septèmes. Un épisode dont la légende, à Septèmes, s'est depuis emparé, comme tout ce qui concerne désormais Zidane. Robert Signoret, président de Saint-Henri, pressentant peut-être le destin de Zidane, et ne voulant en tout cas pas se séparer d'un tel joyau, tarde à signer la lettre de sortie. « Alors, avec Centenero, raconte-t-on aujourd'hui à Septèmes, ils se sont copieusement engueulés. Et pendant quelques semaines, ça a été : je te la fais, je te la fais pas... » Zidane étant poussin, « l'affaire », à l'époque, a évidemment fait couler plus de pastis que d'encre. Et Yazid a enfin pu endosser le maillot jaune et rouge du SO Septèmes...

Septèmes-les-Vallons est une petite ville que l'on traverse en ayant à peine le temps de s'en rendre compte lorsqu'on emprunte la route de Marseille à Aix. Ici, il n'y a pas grand-chose en dehors du soleil et du foot, et de la chaleur que les habitants vous accordent volontiers, après vous avoir fait subir l'épreuve du « chambrage », un bizutage que l'on fait systématiquement aux Parisiens de passage. Un peu en retrait de l'avenue du 8-Mai-1945, derrière une double rangée de platanes, le stade Pierre-Becchini n'est séparé des maisonnettes qui l'entourent que par un muret où s'adossent quelques panneaux publicitaires. Et le terrain n'est qu'un modeste stabilisé assorti au béton du muret...

« A Septèmes, suggère joliment un habitant, les couleurs sont surtout dans les rêves, mais n'est-ce pas ainsi qu'elles sont plus belles ? Avec le ballon, il faisait des choses qu'on n'arrivait pas à faire... »

Zidane finit donc par venir. Mais Marseille est trop loin pour qu'il puisse venir seul. Yannick Revelli, l'avant-centre, et Kelly Adrouiamine, dit « Nène », milieu de terrain, ses potes d'alors, s'en souviennent.

« On avait dix-douze ans, raconte « Nène ». Alors, parfois, c'était son père qui l'accompagnait. Et le plus souvent, on allait le chercher à la Castellane, dans la voiture de Centenero. Il avait une 104 grise, mais à force d'entasser les gamins dedans, on croyait que c'était un bus ! Pauvre Centenero ! Un brave homme, mais c'est

mensions


Photo DR

fou ce qu'on a pu lui faire subir ! On le rendait " chèvre " ! Un jour qu'on était allés chercher Yazid, on était si nombreux dans sa voiture que la boîte de vitesses a cassé... »

La fin du trajet se perd dans les replis de la mémoire. Mais les noms des autres coéquipiers et quelques anecdotes reviennent à la surface : « On était comme une famille... Il y avait Yannick et moi, mais aussi Billy Oltrobon, le stoppeur, Gilles Mano en numéro 10, Mokhtar Abad sur le côté droit, Gérard Jimenez sur le gauche, Fabrice Balducci, le gardien... Et Yazid bien sûr... »

Quand « Nène » prononce le prénom magique, sa voix prend une intonation admirative, presque mielleuse. « Ah ! lui, il prenait le ballon et il faisait ce qu'il voulait avec... On n'imaginait pas jusqu'où ça pouvait le mener, mais il était clair qu'il faisait des choses qu'on n'arrivait pas à faire... Il avait déjà une vision du jeu bien au-dessus de la nôtre. Et avec ça, je crois que Nordine, son frère, était trois fois plus fort ! »

Au SO Septèmes, le rituel était immuable : entraînement chaque mercredi après-midi, match le samedi après-midi ou le dimanche matin.

« Chaque trajet avec Décapotable, chaque match, étaient pour nous autant d'occasions de déconner, de rigoler, poursuit « Nène ». Il y avait une ambiance de folie ! Et Yazid n'était pas le dernier à déconner ! Avec nous, il était toujours prêt ! Mais quand il y avait du monde qu'il ne connaissait pas, on ne l'entendait plus... »

Ou quand Centenero faisait courir sa bande de duveteux, histoire de les calmer un peu. « Quand il nous faisait aligner les tours de terrain, on marronnait. Mais on continuait la déconnade quand il avait le dos tourné.

Ses souvenirs, Centenero les garde aujourd'hui pour lui, des soucis de santé lui interdisant de sortir. Après, Zidane aura comme entraîneurs André Léonard, dit Dédé, puis Loïc Fagon, et enfin Alain Lepeu. Mais tout le monde au club pourrait vous en raconter sur Zidane, comme Jean-Paul Punal ou Jules Calafiore, le responsable de la buvette et, à l'occasion, cuistot du club...

« ON AURAIT PU JOUER DES HEURES ET DES HEURES SANS S'ENNUYER »

Les matches étaient toujours trop courts pour éteindre les énergies. « On aurait pu jouer des heures et des heures sans s'ennuyer. Et après, on ne prenait même pas la douche : comme on arrivait, on jouait et on repartait de même. Mais avant de repartir, on restait là un moment, Centenero nous donnait un goûter, quelques biscuits, et parfois on faisait quelques bêtises... » poursuit « Nène», la mine gourmande tant il est sûr de son effet. Le plus souvent, c'est pour piquer des figues dans l'arbre planté à l'intérieur de l'école communale, mitoyenne du stade. « Il y avait un grillage à sauter. Alors, on se faisait la courte échelle. Mais quand le gardien de l'école nous repérait et qu'il arrivait, il fallait nous voir décamper comme une volée de moineaux ! »

Yannick Revelli se souvient plus volontiers d'une semaine de stage à Ancelle, dans les Alpes-de-Haute-Provence, au-dessus de Gap. « Un jour, en revenant du footing, l'un d'entre nous a avisé la grande fontaine au milieu du village, et lancé : « Le dernier à la fontaine est un c... » On a tous plongé habillés ! Un autre matin, on a fait le concours de celui qui mangerait le plus de tartines. Loule** avait gagné, mais Yazid était tellement en colère d'avoir perdu qu'il avait balancé son bol de lait ! »

L'un des moments les plus forts, c'est le déplacement à Thuir, près de Perpignan, où les jeunes du SO Septèmes participent au tournoi de la Pentecôte 1985. « On avait demandé aux familles une participation de 50 francs par joueur, pour affréter un car, et on était partis un samedi matin vers 5 ou 6 heures, se souvient Roger Delplano, alors secrétaire général du club, dont il a pris depuis la présidence. Mais pour les gamins, ça reste un grand souvenir car pour la plupart d'entre eux, c'était la première fois qu'ils partaient sans leurs parents. Alors, le samedi soir, après un défilé de majorettes sur le stade, il y avait eu une grande fête pour tout le monde. »

L'année suivante, le destin s'accélère pour Yazid, qu'un recruteur de Cannes repère lors d'un match de cadets Saint-Raphaël - Septèmes. Mais Zidane ne part pas tout de suite pour la Côte d'Azur, histoire peut-être d'honorer sa toute première sélection en tant que licencié du SO Septèmes.

« J'ai reçu un télex au club qui m'annonçait sa convocation pour deux matches en Irlande de l'équipe de France juniors B 2, se souvient Roger Delplano, suivi peu après d'une lettre de la Fédération. Regardez un peu... »

Et il nous tend un simple formulaire prérédigé, sur lequel la secrétaire de service n'a eu qu'à ajouter le nom du joueur convoqué. Mais le 5 juin 1987, n'imaginant évidemment pas que, onze ans plus tard, ce nom et ce prénom vont être connus de la planète entière, elle se prend les doigts dans le clavier de sa machine et tape en guise d'identité : « Sincdérie Zidane ». Le départ pour Cannes n'est plus très éloigné.

GUY SITRUK,
à Septèmes-les-Vallons

** « Zidane-Dugarry, mes copains d'abord », par Pierre-Louis Basse, Mango Sport Editions.*
*** Surnom de Louis Gomis, autre espoir formé par le SO Septèmes, de même que Patrick Blondeau et Thomas Videau.*

CANNES, UN JEUNE AU TALENT FOU

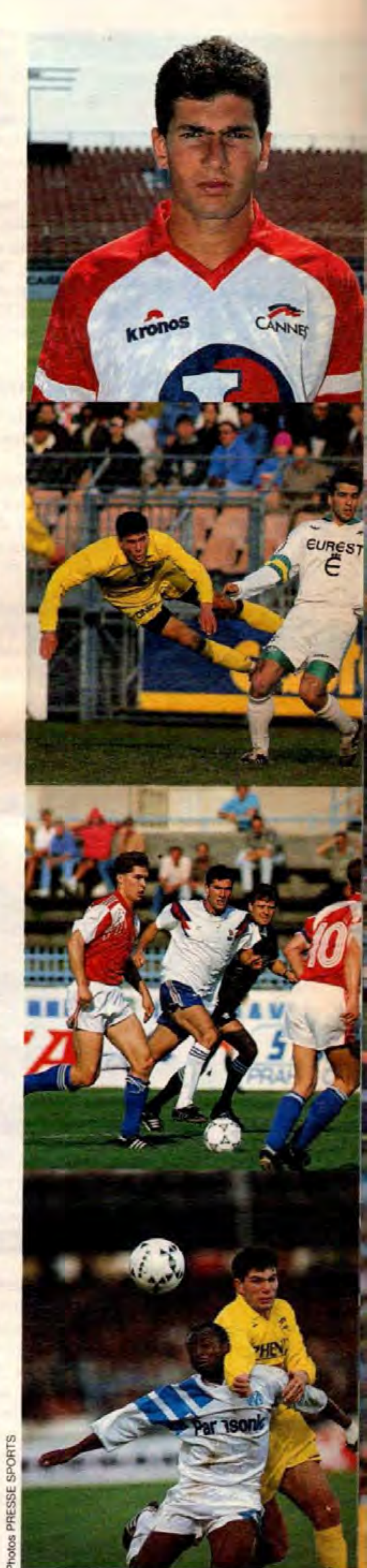
Un lotissement fleuri, des jardins proprets, des haies soignées, Zinedine Zidane le Marseillais a quatorze ans et découvre son nouveau monde, un pavillon de Pégomas, lieu de vie des Elineau, sa famille d'accueil pour sa première saison cannoise. Vu son âge, la rupture avec la Castellane, son quartier, pouvait le perturber, mais les tonnes d'affection reçues dans ce foyer des faubourgs de Cannes permettent une douce transition. Les souvenirs de Nicole Elineau sont empreints d'émotion : « C'était un garçon timide qui parlait peu. Il a participé à la vie de famille et ne se plaignait jamais. Nous ne lui avons trouvé aucun défaut. Je le considérais comme un fils adoptif. » Yazid, comme l'appellent ses proches, a rejoint l'AS Cannes grâce à l'œil avisé du recruteur Jean Varraud, vieux renard des terrains du Sud-Est. « Le petit Zidane jouait au SO Septèmes. Il m'a d'abord frappé par la " dextérité " de ses pieds ! Un toucher de balle unique ! » Trois jours de stage et l'adolescent rejoint les rangs de Cannes. Le club azuréen ne dispose pas alors de centre de formation, d'où la nécessité de trouver une famille d'accueil. Au bout d'un an, l'espoir cannois s'installera dans un foyer du centre-ville où il séduira Véronique, sa future épouse. La formation cannoise est alors aux mains de Charly Loubet et de Gilles Rampillon. Les souvenirs de l'ex-milieu nantais sont enthousiastes. « Alors qu'il découvrait l'entraînement à la professionnelle, Zinedine s'est adapté sans problème. Il était modeste, travailleur et réceptif. A quinze ans, il avait cette capacité à alterner dribbles et jeu à une touche. Il n'accaparait pas le ballon, au contraire. Son toucher lui permettait les prises de balle en mouvement et tous les dribbles, dont la gamme entière des roulettes. De plus, il aimait courir longtemps et était toujours dans les premiers au footing. »

« C'ÉTAIT UN BOSSEUR EXTRAORDINAIRE »

Progressivement, Zidane franchit les étapes, joue en DH puis en Troisième Division, souvent dans un rôle de demi relayeur. Ses entraîneurs s'attachent surtout à améliorer sa concentration et à orienter son jeu vers l'avant. Il est hors de question de le brider. Gilles Rampillon : « Il avait besoin de se sentir en harmonie avec son style et d'être libre d'inventer. Son dribble était extraordinaire et il a très vite pris conscience qu'il devait le rendre plus efficace. Ses frappes étaient très maîtrisées, en particulier celle de l'intérieur du pied droit, avec cette position du corps et ce lift si dangereux sur coup franc. » Petit à petit, l'espoir cannois sort du lot et fréquente les professionnels. Là aussi, il s'adapte.

La consécration, Zinedine Zidane l'obtient le 20 mai 1989 à Nantes. Douze minutes pour un baptême en Première Division face à Deschamps et Desailly. Sur le coup, il touche une prime de 5 000 F alors que son allocation mensuelle d'aspirant s'élève à 700 F. La semaine suivante, Jean Fernandez, son premier entraîneur au niveau professionnel, le fait à nouveau entrer en jeu. « Il avait intégré le groupe pro au début de la saison 1988-89. A seize ans, il avait déjà un gros volume de jeu, et même s'il a un peu souffert dans les duels et les contacts, il faisait des trucs techniques que peu de pros savaient réaliser. Il était un peu l'attraction. »

Jean Fernandez insiste sur le caractère discipliné et le désir de réussir qui animaient Zinedine Zidane. Une seule fois, l'entraîneur cannois doit recadrer le génie en herbe. « Comme il se dissipait un peu, je lui ai bien fait comprendre que, vu son talent fou, il avait une grande carrière devant lui. » Conséquence, un après-midi, alors que les joueurs ont quartier libre, Jean Fernandez voit débarquer le jeune homme au stade de la ▶



Photos PRESSE SPORTS

Cannes, le premier maillot en pro et l'heure où le jeune Zinedine se frotte aux grosses cylindrées du Championnat de France comme Nantes et Ferri ou l'OM et Abedi Pelé. Au début de ces années 90, il fait également partie de l'équipe de France Espoirs.



Bocca. Pendant un long moment, pied droit, pied gauche, Yazid arrose un mur utilisé pour l'entraînement, s'applique dans le contrôle, pivote le plus vite possible et accélère balle au pied. Justement les conseils de ses entraîneurs. « Il a passé des heures face à ce mur. C'était un bosseur doté d'une éducation extraordinaire et d'un esprit de sacrifice. Il était tellement gentil et respectueux qu'il a su attendrir les gens du club. Tout le monde avait envie de l'aider » (Fernandez).

En 1989-90, Zidane progresse sous les ordres de Guy Lacombe, nouveau patron du centre de formation de l'AS Cannes. « C'est le genre de joueur que tu aides, mais que tu ne formes pas. Il s'agissait simplement de lui éviter certaines erreurs, comme les excès de nervosité. Il ne s'intéressait pas à l'école, mais était intelligent. Il était à l'écoute des gens et comprenait que mes conseils n'étaient pas destinés à le brimer. » Perfectionnant son jeu de tête et son travail de récupération, le futur Bordelais, souvent utilisé en numéro 6, étoffe son bagage, mais ne sera jamais aligné cette saison-là en D 1. Avec Mlinaric, Durix, Daniel et compagnie, Cannes est pourvu dans sa zone de jeu et, surtout, doit lutter jusqu'à la fin de février 1990 pour sortir de la zone des relégables, un contexte peu propice à un débutant.

« IL PRENAIT AVANT TOUT DU PLAISIR »

La saison de l'avènement sera la suivante. Boro Primorac et son adjoint, Erik Mombaerts, ont pris l'équipe cannoise en main. Mombaerts : « Pour le préserver, Boro l'a d'abord aligné à l'extérieur car, vu son jeu à risques, il avait du déchet et le public de la Bocca n'était pas tendre à son égard. Il est devenu titulaire vers la quinzième journée. Contrairement à beaucoup de jeunes, il a franchi le cap de la D 1 sans douleur. Mieux même, il a explosé. »

A la même époque, Amara Simba rejoint Cannes et, comme par hasard, le club entame une folle remontée jusqu'à la quatrième place finale. Souvent aligné aux côtés de Durix, Guérit et Daniel, Zidane occupe sans souci le poste de demi récupérateur devant la défense. Sur le terrain et en dehors, Luis Fernandez lui sert de grand frère et de conseiller. Son premier but en professionnels (le 10 février 1991 contre Nantes) lui vaut une



Photo Nicolas LUTTIAU

A Bordeaux, une vraie complicité unissait Zinedine Zidane à Christophe Dugarry sur le terrain comme en dehors. Leurs carrières les ont menés sur des routes différentes, mais l'amitié est restée.

Clio rouge, cadeau du président Pedretti. « Il a pris progressivement de plus en plus d'emprise sur le jeu. Pour autant, son comportement humain n'a jamais changé et il continuait à aller manger au centre de formation, sa deuxième famille » (Mombaerts).

La saison suivante (1991-92) sera moins agréable à vivre. Zinedine Zidane goûte brièvement à la Coupe d'Europe, marque cinq fois en Championnat, mais l'équipe végète en bas de tableau. A la 25e journée, Erik Mombaerts remplace Boro Primorac. Les instants de joie découlent de la Coupe de France que Cannes quitte en demi-finales, battu par Monaco. Mombaerts : « Comme il prenait avant tout du plaisir sur un terrain, Zinedine a bien vécu ces moments difficiles. Contrairement à d'autres, il a su courber l'échine et sa conduite fut irréprochable. Bien que très convoité, il n'a jamais tenté de briller au détriment de ses partenaires. » En fin de saison, l'AS Cannes reléguée, il est temps pour Zinedine Zidane de rejoindre Bordeaux, second palier d'une carrière qui promet.

CHRISTOPHE LARCHER

BORDEAUX, EN ROUTE VERS LA GLOIRE

Du très jeune homme qu'il était alors, ils ont tous conservé les mêmes images. Celle, d'abord, d'un garçon « vachement simple, vachement sympa, un super mec, quoi », comme le dit par exemple Marcel, le magasinier du club bordelais, qui se félicite de l'avoir côtoyé pendant quatre ans pratiquement tous les jours. Celle d'un bon gars aussi, « gentil, timide, qui paraissait un peu dépassé », ajoute Bernard Destabel, le patron du restaurant du Haillan, que Zizou fréquentait régulièrement avec son ami Dugarry. Rien d'original dans le portrait d'un Zidane qui, de ce point de vue-là, n'a pas vraiment changé, heureusement.

De fait, la vie qu'il a menée à Bordeaux n'a jamais défrayé la chronique. Très vite, sa future épouse l'a rejoint et, autant dans la résidence de Caudéran que dans la maison du Bouscat, le couple s'est toujours fondu dans le paisible décor de ces quartiers si tranquilles de l'agglomération bordelaise. « Il ne sortait pas beaucoup, il trouvait son équilibre chez lui, alors que Christophe était plus souvent dehors, se souvient Pierre Labat, qui entendit le nom du futur Ballon d'Or cinq ans avant sa venue en terre girondine. Duga avait à peine quinze ans qu'il ne cessait de me répéter : " Pierrot, puisque je te dis que c'est le plus fort. " C'était Zidane par-ci, Zidane par-là. Il me cassait les oreilles avec son Zidane... »

Pourtant, de l'avis de celui qui est l'un des adjoints d'Elie Baup, personne au Haillan n'imaginait que l'espoir en provenance de Cannes, qui venait de fêter ses vingt printemps, monterait un jour aussi haut, « même si, quand il est arrivé, il était déjà d'un niveau technique largement au-dessus de la moyenne ». Déjà, sur le terrain, il fut longtemps placé sur le côté gauche, lui le droitier, et en retrait. « Il jouait presque milieu défensif, dans un registre de récupérateur. Et il lançait le jeu de derrière. »

« IL N'A JAMAIS VOULU ENDOSSER L'HABIT DU NUMÉRO 10 »

A cette époque, Zidane portait beaucoup le ballon. On disait même de lui qu'il ralentissait le jeu. « Un peu à la manière de Ginola. Il faisait des fioritures. » Pierre Labat, qui témoigne ici, s'occupait principalement de lui lors des séances d'échauffement. « C'est dans ces moments-là qu'on avait la possibilité de discuter. Au début, c'était mon leitmotiv : " Lâche le ballon plus vite ! " Le tempo, il ne l'avait pas encore. Il avait une parfaite vision du jeu, il avait déjà le dribble, mais il avait un temps de retard et se faisait prendre le ballon. »

Curieusement, en dépit d'un placement plus reculé et d'un temps de jeu moins important que par la suite, c'est au cours de cette première saison qu'il marquera le plus de buts (10) en Championnat sous un maillot alors rose fané, les trois suivantes étant conclues sur un total identique de six réalisations. « Sans doute parce qu'il était plus individualiste. Il ne voyait pas tout ce qu'il pouvait apporter aux autres. »

Sans à-coups, son jeu, sans rien perdre de son aspect chatoyant, s'est épuré pendant que le joueur, mentalement et physiquement, s'affirmait. « Musculairement, il n'était pas totalement formé. C'est pourquoi Rolland Courbis, qui l'a eu sous sa main les deux premières années (Toni, puis Guérit durant la saison 1994-95, Muslin, puis Rohr au cours de la suivante furent les autres entraîneurs de Zidane aux Girondins), l'économisait en le laissant fréquemment sur le banc. Même que ça le faisait râler et qu'il était vexé quand on lui demandait de sortir. Zizou a toujours énormément sollicité son organisme. Quand il contrôle le ballon avec ce geste chaloupé, comme on dit, c'est tout son corps qui suit le mouvement. Comme un bateau sur la vague. Il en arrive à des positions presque bizarres. Il lui a fallu travailler la résistance. » Et sa souplesse. « Oui, ce domaine aussi, il a dû le soigner. Même qu'il fallait toujours être derrière lui pour qu'il fasse les bons étirements. Il fallait aller le chercher, et ce n'était pas toujours facile. »

Et puis, au fil des mois, Zinedine a joué de plus en plus régulièrement, de plus en plus haut, ce qui l'a obligé à lâcher le ballon de plus en plus tôt, et il a fini naturellement par s'imposer comme le véritable numéro 10 de l'équipe. » Sans pour autant que le bonhomme se prenne pour le patron. Trop timide pour ça. Il n'était



19 mars 1996, quarts de finale retour de Coupe de l'UEFA contre Milan AC, l'artiste fait des misères à Franco Baresi et aux Milanais. Dans l'équilibre du geste et la conduite de balle, il atteint un sommet de son art.

pas du genre à la ramener sur le terrain, dans le vestiaire, comme partout ailleurs. « Il n'a jamais voulu endosser cet habit. A la fin, il avait bien le rôle principal, mais il n'en avait pas réellement conscience. »

« COMME TOUS LES GÉNIES, IL DOUTAIT BEAUCOUP »

Ce qui ne l'empêche pas d'être ambitieux. « Attention ! reprend Labat, ce n'est pas parce qu'on ne l'entendait pas souvent qu'il n'était pas animé d'une grosse volonté de réussir. Ce dont il avait besoin, c'était de stabilité. Avec Véronique, ce qu'il recher-

chait, c'était le côté sécurisant. C'est quelqu'un qui a besoin d'être rassuré, d'être en confiance pour s'exprimer au mieux. Maintenant encore, je crois. De même, son ambition était tout intérieure, mais, c'est clair, il voulait arriver à tout prix. Comme tous les génies, il doutait beaucoup, et cependant il savait ! »
Pourtant, s'il n'est pas expansif, Zidane a parfois des réactions épidermiques. Le Zizou est doux mais il est aussi impulsif. « C'est un gars du Midi, qui a le sang chaud, sourit Labat. Il lui arrivait également de se montrer de mauvaise humeur, mais c'était pour autre chose, des trucs de son âge... » A l'entame de la saison 1995-96, il n'est plus toutefois un petit garçon, il est même sur le point d'être père de famille. « Il a grandi, on sentait bien qu'il prenait de l'assurance, mais sans jamais se montrer distant. D'ailleurs, son comportement professionnel a toujours été exemplaire, malgré toutes les sollicitations dont il était déjà l'objet. » Mais, à Bordeaux, tout le monde a compris qu'il vivait ses dernières heures girondines. « Sûr qu'on aurait aimé en profiter plus longtemps, mais, pour lui, conclut Pierrot Labat, il était temps de partir. Il était prêt à franchir le pas. »

VINCENT MACHENAUD, à Bordeaux

Photo PRESSE SPORTS

TURIN, LA CONSÉCRATION

Lorsque Zinedine Zidane débarque dans la froide et réservée Turin, il est précédé d'une réputation flatteuse mais pas débordante. Il se remet tout juste d'un Euro 96 qui n'a pas tari sa soif de succès, loin de là, et il a encore en tête ce fichu accident de voiture, de la mi-mai, qui lui a abîmé le genou et a inquiété pas mal de monde, mais aussi compromis sa préparation au Championnat d'Europe en Angleterre qui approche. Cependant, tout n'est pas morose, puisqu'il sort, rappelons-le, d'une superbe campagne européenne avec les Girondins, qu'il a hissés jusqu'en finale de la C 3 (contre le Bayern Munich), et tout au long de laquelle il s'est distingué, puis fait remarquer par les clubs italiens lorsque Bordeaux a éliminé le grand Milan AC en quarts de finale (0-2 et 3-0).
Malgré tout, si la Juve l'arrache aux Bordelais pour 35 MF, soit un prix tout à fait raisonnable pour un joueur de ce potentiel et de cette qualité, c'est bien la preuve que sa cote reste à tailler et que seul le Calcio peut l'étalonner. Mais bon, en juillet 1996, quand il attaque la préparation de la saison, à l'italienne, Zidane a vingt-quatre ans et tout à prouver au plus haut niveau. Rolland Courbis passe ses vacances d'hiver, sur les pentes neigeuses de la station chic de Cortina d'Ampezzo, à convaincre le duo Bettega-Mogi qu'avec Zinedine la Juve réalise une superbe opération à tout point de vue. VRP de luxe, l'entraîneur de l'OM, qui a fait venir Zizou de Cannes à Bordeaux, devine à l'avance qu'à Turin son protégé va faire un tabac. Aux Girondins, le garçon est techniquement, tactiquement, irréprochable mais à cent coudées de ses possibilités athlétiques.

« SOUFFRIR AUJOURD'HUI POUR COURIR DEMAIN »

Et c'est donc la star des préparateurs physiques italiens, Gianpiero Ventrone, qui s'y colle. Sous ses encouragements, « Vai Zizou, vai » (« vas-y »), le Français va comprendre pourquoi tous ses coéquipiers lui répètent à longueur de journée cette petite phrase : « Mourir mais finir ; souffrir aujourd'hui pour courir demain », credo de Ventrone mais aussi épitaphe pour ceux – ils sont rares – qui n'ont pas pu suivre un tel régime. L'intelligence de Marcello Lippi est aussi de saisir tout de suite qu'il n'a pas affaire à un marathonien et que la mécanique du Français est un moteur de Formule 1, et non celle d'un Diesel. « C'est ma grande chance, reconnaît Zizou. Je suis tombé sur un grand entraîneur qui a su personnaliser mon travail physique, et Ventrone l'a peaufiné. Si, depuis deux saisons et demie, je peux enchaîner les matches de haut niveau tous les trois jours, c'est grâce à eux deux. Avant, à Bordeaux, au bout de cinq matches d'affilée, j'étais claqué. » Si vous avez le bon numéro de téléphone ou si vous bénéficiez des bons tuyaux de Didier Deschamps, c'est à la salle de musculation du stadio comunale, reconverti en terrain d'entraînement, que vous pouvez joindre Zizou avant chaque séance. Au programme, échelonné sur plusieurs semaines : séances physiques épuisantes (haltères et électro-simulation), à l'aide de machines ultraperformantes, tests impitoyables, détermination régulière des seuils anaérobie par prises de lactates régulières... Avec, au bout, l'objectif recherché : Zidane a pris du muscle et gagné en constance. Deux conditions nécessaires pour évoluer à la Juve, tant les principes de Lippi passent avant tout par un jeu de pressing agressif et à longue portée. C'est véritablement la seule contrainte du meneur de jeu des Bleus car, pour le reste, le technicien transalpin table sur le temps, sur la patience aussi pour étoffer le bagage de Zidane. Ce dernier a une liberté totale en phase offensive, avec une prédisposition naturelle à jouer derrière ses deux attaquants, à occuper le flanc gauche en cas de besoin, mais le principal intéressé nous affranchit néanmoins sur un point, de taille et d'importance. « La technique, c'est exact, je l'ai avant d'arriver ici, mais la technique, ce n'est pas uniquement le geste : c'est aussi savoir le faire, quand le faire et pourquoi le faire. A la Juve, on m'a appris tout ça, à l'entraînement avec de grands joueurs et en match. Fatalement, tu es obligé d'y arriver quand tu joues tous les dimanches des rencontres de haut niveau et quand tu ajoutes celles du mercredi qui sont parfois moins dures, d'ailleurs. A chaque fois, j'ai de nouveaux problèmes à résoudre et j'apprends, je ►







Photos PRESSE SPORTS/TEMPSPORT

Lors de cet OM-Bordeaux de 1993, Zinedine Zidane et Didier Deschamps ne se doutent pas qu'ils joueront plus tard côte à côte à la Juve. C'est en 1996, après l'Euro, Zidane arrive en Italie. Il remporte la Coupe intercontinentale, puis devient très vite l'égal de Ronaldo dans le Calcio.





m'enrichis, je développe forcément mon intelligence de jeu. »

Bilan ? S'il a perdu quelques cheveux en cours de route, s'il est un peu moins timide qu'en Gironde, s'il est devenu le leader affectif de la Juventus, et même s'il n'en a pas et ne veut pas en avoir le charisme, Zidane fait aujourd'hui partie des cinq meilleurs joueurs du monde. Et chacun le reconnaît, à moins d'avoir avalé une pinte de bière de trop. En Italie, il a conjugué l'exigence permanente de la performance avec la nécessité du dépassement mental en même temps qu'avec une plus grande maîtrise de l'événement. En peu de mots, il a bien grandi. A Turin où, dixit Michel Platini, « le pouvoir de concentration et la motivation sont exceptionnels », Zizou est devenu international et incontournable. Son palmarès est lui aussi éloquent : deux titres de champion d'affilée (1997, 1998), une Supercoupe d'Europe (1997), une Coupe intercontinentale (1997) et deux finales de Ligue des champions, hélas perdues (contre Dortmund en 1997 et le Real Madrid en 1998). Seule petite ombre au tableau, mais en est-ce une lorsque l'on affiche de telles données ? Sept buts seulement en Championnat à chaque fois ! Mais une flopée de passes décisives qui font de lui un passeur de génie, un modèle d'altruisme, avec une vision parfaite et collective du jeu, le tout mis au service d'une densité dans le pressing et d'une grosse présence dans les duels. Une panoplie qui a fait dire à l'exigeant entraîneur du Dynamo Kiev, Valeri Lobanovsky : « C'est le prototype du joueur de l'an 2000. »

Ce n'est pas Marcello Lippi qui a contredit son glorieux aîné et collègue. « Zizou a en effet le don, rare, de rendre simples les situations les plus compliquées, car il est capable de trouver une solution technique à chaque problème posé. De plus, nul ne sait mieux que lui servir l'équipe, il est le symbole de la Juve qui gagne. » Et c'est la raison pour laquelle Turin ne retient pas à tout prix certains de ses joueurs les plus talentueux (Ravanelli, Vieri, Vialli), mais s'accroche mordicus aux rouages essentiels de son jeu (Deschamps, Del Piero, Conte, voire Di Livio). Et Zidane, évidemment.

PATRICK DESSAULT, à Turin





ÉQUIPE DE FRANCE POUR L'ÉTERNITÉ

Zinedine Zidane a débuté en équipe de France A en août 1994, deux mois après avoir fêté son 22e anniversaire. Rien d'exceptionnel pour un joueur de cette trempe. Cependant, Zizou a effectué un assez long passage dans la sélection Espoirs, puisqu'il disputa les éliminatoires de l'Euro 92 de la catégorie avec la génération précédant la sienne (Lizarazu, Loko, Ngotty, Gava, Warmuz). Lors de son premier match à ce niveau, en mars 1991, contre l'Albanie, il n'avait pas encore dix-neuf ans. Il passa trois ans avec les Espoirs, disputant la demi-finale de l'Euro 94 avec ses contemporains (Ouédec, Pedros, Dugarry, Thuram, Goma).

Lorsque Aimé Jacquet l'appela dans le groupe des A, pour le cinquième match disputé par les Bleus sous sa direction, le 17 août 1994, à Bordeaux justement, contre la toute jeune République tchèque, le capitaine Cantona occupait le poste d'avant-centre, avec Dugarry sur sa droite et Ginola sur sa gauche. L'équipe de France jouait avec un libero (Blanc) et deux stoppeurs (Thuram et Ngotty, qui fêtaient aussi leur première sélection), deux latéraux avancés (Angloma et Di Meco), un bloqueur (Desailly, rapidement blessé et remplacé par Ferri) et un meneur de jeu (Martins). Zidane était sur le banc en compagnie de Barthez, Ferri, Lizarazu et Loko, et il devait cette première apparition dans le groupe à la défection de Youri Djorkaeff, qui s'ajoutait à celles de Papin et de Deschamps, également blessés, ainsi que des Parisiens Roche, Le Guen, Guérin et des Nantais Pedros, Karembeu et Ouédec, laissés par le sélectionneur à la disposition de leur club pour un match au sommet malencontreusement programmé quarante-huit heures après le canter des Bleus. Il s'agissait du dernier match amical de préparation avant le début des éliminatoires de l'Euro 96, et il ne fut guère emballant. Mal à l'aise dans son nouveau système défensif (qui ne devait plus être utilisé par la suite), improductive en attaque, la France était menée 0-2 à la mi-temps. Jacquet fit entrer tous ses joueurs de champ remplaçants, et c'est finalement Zizou, l'appelé de la dernière heure – que sa sélection avait quelque peu surpris car il ne brillait pas avec son club en ce début de Championnat –, qui devait débloquer la situation en marquant deux buts salvateurs dans les dix dernières minutes : slalom dans la défense et boulet de 20 mètres (85e), puis reprise de la tête d'un corner d'Angloma (87e).

Cette entrée en fanfare ne vaudra pas une place de titulaire à Zidane lors des matches aller des éliminatoires de l'Euro, où il ne joue en tout et pour tout que vingt minutes contre la Roumanie, à Saint-Etienne, à la place de Ouédec, Cantona passant en pointe. Mais, cette fois, il ne parvient pas à forcer la décision (0-0). Le déclic, pour Zizou comme pour l'équipe de Jacquet, va se produire à la fin de cette même saison 1994-95, lorsque les Bleus attaquent la phase retour de ces éliminatoires. Jusque-là, ils ont fait preuve d'une grosse solidité défensive (aucun but encaissé en cinq matches), mais aussi d'une grave insuffisance offensive (deux buts seulement contre l'Azerbaïdjan, à Trabzon). Leur situation n'est pas désespérée, mais, à partir de ce match du 26 avril 1995 contre la Slovaquie, à Nantes, il s'agit de gagner et de marquer. La greffe de Cantona sur l'ossature nantaise n'a pas pris, il faut d'autant plus trouver autre chose que le capitaine des Bleus a pété les plombs dans le Championnat anglais et se trouve suspendu pour plusieurs mois.

LE STADE DE FRANCE EST SON JARDIN

Pour Jacquet, le problème est collectif. Contre les Slovaques, le coach va choisir une solution inattendue. Il renforce la récupération avec, pour la première fois, l'association de trois bloqueurs (Deschamps-Desailly-Guérin), et confie les clés du jeu offensif à Zidane, chargé d'alerter au plus vite les deux pointes, Loko et Ginola. Après une demi-heure de mise en place, les Bleus se lâchent enfin : 4-0, avec un Zidane très à l'aise à la barre, qui laisse sa place à Djorkaeff dans le dernier quart d'heure, alors que le score est acquis.

Désormais, Zidane est titulaire et meneur de jeu intronisé, et les Bleus sont lancés. Ils vont se qualifier pour l'Euro, avec une splendide victoire en Roumanie (3-1), où Zizou réussit un grand match, dirigeant parfaitement les contres qui assomment les Roumains et marquant lui-même le but de la délivrance alors que l'adversaire est dangereusement revenu à 2-1. Le duo Zidane-Djorkaeff empile les buts et, à l'Euro 1996, la France peut désormais espérer faire autre chose que de la figuration intelligente avec son équipe rajeunie. Elle y parvient en effet, en atteignant les demi-finales en Angleterre. Mais son potentiel offensif se révèle d'autant plus insuffisant que Zidane a abordé la compétition dans de très mauvaises conditions. Sortant d'une saison marathon avec Bordeaux (les Girondins, via l'Intertoto, ont atteint la finale de la C 3 et Zizou a disputé plus de 60 matches, sélections comprises), le meneur de jeu des Bleus est victime quelques jours avant le rassemblement d'un accident de voiture qui le handicapera sérieusement durant l'Euro.

Alors que les Français attaquent deux interminables saisons de matches amicaux pour préparer le Mondial qu'ils joueront à domicile, la position de Zidane demeure cependant inexpugnable. Simplement, Aimé Jacquet va s'attacher à l'économiser, puisqu'il joue désormais à la Juventus, qui va disputer (et perdre) deux fois de suite la finale de la Ligue des champions, tout en recherchant par ailleurs la meilleure utilisation de Djorkaeff. Avec ou sans Youri, en dépit du surmenage qui le guette, car il a gagné à la Juve ses galons de grand joueur international, Zidane honore les rendez-vous essentiels : il marque notamment contre l'Espagne pour l'inauguration du Stade de France, son nouveau jardin. Il est évident que, dans le contexte qui s'annonce, il sera l'homme clé des Bleus au Mondial.

Si discret qu'il soit, le patron technique de l'équipe de France ne peut échapper à la pression. Lors de l'ouverture décisive contre l'Afrique du Sud à Marseille, s'il se montre physiquement au point (une blessure à la cheville a suscité quelques inquiétudes avant le Mondial), s'il remplit très correctement son rôle de meneur, on le sent nerveux, parfois un peu trop pressé. Et il craquera lors du second match contre l'Arabie saoudite, en s'essuyant les pieds sur un de ses gardes du corps, ce qui lui vaudra deux matches de suspension.

Les Bleus ayant survécu à ces deux rencontres, Zidane se montre utile et souvent excellent contre l'Italie et la Croatie, mais c'est la finale contre le Brésil qui va décider s'il a ou non totalement réussi son Mondial. Ecartant le spectre des deux finales perdues avec la Juve, il sera l'homme du plus grand match de l'histoire des Bleus, marquant de la tête les deux buts qui assomment le Brésil, portant son équipe à un niveau jamais atteint et terminant l'aventure, après l'expulsion de Desailly, à un poste de bloqueur gauche qui pourrait lui rappeler, s'il avait le temps d'y songer, ses jeunes années à Cannes. Il est entré dans l'histoire.

JEAN-JACQUES VIERNE



Les quatre ans et un peu plus de Zidane en sélection sont une succession de grands rendez-vous. En août 1994, il débute par deux buts face à la République tchèque, enchaîne avec l'Euro 96, l'inauguration du Stade de France devant l'Espagne, le Tournoi Hassan-II contre la Belgique, avant de connaître le bonheur suprême du 12 juillet avec Djorkaeff et Petit.

Photos PRESSE SPORTS

Un Mondial de toutes les couleurs

HÉROS. *La France ne pouvait être championne sans un grand Zidane. Tout le monde l'avait dit, clamé. Et Zizou s'est retrouvé avec cette énorme pression sur les épaules. Avant de devenir le roi de la finale du 12 juillet, il a donc tout vécu pendant plus d'un mois. Le pire avec un carton rouge, mais aussi le meilleur avec ses deux buts contre le Brésil.*

Le 28 juin est un dimanche. A Lens, l'équipe de France affronte le Paraguay, surprise du premier tour, rescapé du « groupe de la mort » qui a vu l'Espagne trépasser. Zinedine Zidane est sur le banc, suspendu au match de ses coéquipiers. Il est pâle, tendu. S'agrippe, bondit, se rassoit, incapable de tenir en place. Quand Laurent Blanc délivre l'équipe, il explose. Quelques heures plus tard, dans le confort du château de Clairefontaine, les Bleus sont attablés et regardent les infos. Le but, le comportement de Zizou... « On riait, on riait, racontera Philippe Bergeroo. On avait l'impression d'un gamin venant de gagner une partie de billes. Il courait, sautait, embrassait tout le monde... » Lui le timide, le réservé, est « entré en transe », dit en souriant Barthez. « J'ai bien senti que, maintenant, il voulait faire un truc avec ses copains », déclarera Aimé Jacquet.

Cet après-midi-là, Zidane est sorti de lui-même après dix jours d'un repli sur soi pendant lesquels le docteur Ferret lui prescrit des décontractants. Dix jours à gamberger, ruminer ce geste stupide sur le Saoudien Amin. Un moment d'énervement, des crampons oubliés et le carton rouge de l'arbitre qui aveugle ses rêves. Depuis des semaines, des mois, tout le monde n'a qu'un credo que résume Michel Platini : « La France ne pourra pas devenir championne du monde sans un grand Zidane. »

SEUL AVEC SA CONSCIENCE

Quand Jacquet double tous ses postes, il se refuse à le faire pour son meneur de jeu, car « Zizou est irremplaçable ». Les oreilles de Zidane le modeste bourdonnent. Elles résonnent encore des cris d'encouragement des supporters marocains lors du Tournoi Hassan-II à Casablanca. Hommage debout, zizoumania naissante. « Je suis prêt à tout relever, à défier. Je vais tout donner..., annonce-t-il. J'ai envie qu'on se souvienne de moi, je veux laisser une trace dans le foot. » L'objectif est louable, voire raisonnable, mais ces propos tranchent avec l'habituelle pudeur du numéro 10.

A quelques jours du premier rendez-vous de l'équipe de France, contre l'Afrique du Sud, la pression se fait de plus en plus pesante. Zidane vient de boucler une saison éprouvante avec la Juve et reste marqué par une troisième défaite d'affilée en finale européenne. Quelques critiques l'ont égratigné : on le dit fatigué, certains doutent même de sa capacité à répondre présent lorsque l'événement est important. Les Guignols de Canal + ne l'épargnent pas non plus, le représentant enfant gâté et prêt à trépigner devant Jacquet pour que son pote Duga soit de l'aventure. La France l'attend, Marseille, sa ville, le réclame pour ouvrir le bal.

Face aux Sud-Africains, Zizou veut « tout relever, tout défier ». Peut-être trop. On le sent nerveux, exaspéré chaque fois qu'il manque un geste, une passe. L'une d'entre elles arrive pourtant parfaitement à Dugarry, lancé seul face au gardien. Echec. Pour ne pas qu'il rumine d'avantage, Zidane se rit du mistral et pose un corner sur la tête de l'ami en plein doute. Le Vélodrome est conquis, l'entame réussie, mais la nervosité du Turinois ne s'évapore pas pour autant tant il a placé haut la barre. Il est même averti en fin de match pour un geste d'antijeu prémonitoire.

Comme Kluivert, Beckham ou Ortega, le Français va craquer et voir rouge. Une première pour un Français en phase finale de Coupe du monde. Une première stupide, alors que les Bleus ont déjà plié l'affaire face aux Saoudiens. Jacquet ne le regarde pas sortir. Il le laisse seul avec sa conscience. Didier Deschamps, son capitaine et mentor de la Juve, ne trouve qu'un mot pour qualifier son geste : « Impardonnable ! » isolant encore un peu plus un Zidane déboussolé également par la blessure de Dugarry. C'est abattu qu'il apparaît le lendemain devant la presse : « Je suis déçu. Je dois savoir me contrôler, mais avec l'événement je suis un petit plus nerveux sur le terrain. C'est l'envie de vouloir trop bien faire sans doute, et au bout du compte on fait moins bien. » A son mea culpa répond celui de son capitaine : « Zizou se met trop de pression. Nous, les joueurs, attendons beaucoup de lui. La France entière attend beaucoup de lui. Vous n'avez pas idée de ce qu'il peut ressentir... »

Paradoxalement, ces deux matches de suspension (face au Danemark et au Paraguay) vont le libérer. Jacquet le recadre : « Un jour, je l'ai eu dans ma chambre, cela a été fabuleux. Je lui ai dit textuellement : " Zizou, l'équipe de France, ce n'est pas toi. (...) Ne te mets pas ça dans la tête. " Cela a été assez dur quand même. J'ai ajouté : " Mais ce que je sais, c'est que c'est toi qui nous fera gagner... " » (*FF* du 21 juillet.) Le 1er juillet, deux jours avant un quart « fratricide », Zidane bat un record, celui du nombre de journalistes présents à son premier point-presse depuis l'annonce de sa suspension. « Je ne suis pas un messie, juste un joueur dont le rôle est important. (...) Je veux juste faire quelque chose de bien. »

LE PETIT SIGNE DE PLATINI

Ce retour à la simplicité se manifeste dès les premières minutes de France-Italie : deux volées, un tir, Zidane donne le ton. Malgré le marquage de Pessotto, puis de Di Livio, il réussit sa rentrée avant de baisser logiquement de rythme en fin de match, après deux semaines de coupure. La fatigue ne l'empêchera pas d'être le premier à tirer, et réussir, son tir au but. Pour l'exemple. L'exemple, il veut le montrer également face à la Croatie, en demi-finales. Il parvient dans un premier temps à varier le jeu. Il décroche, accélère avant de s'éteindre trop rapidement, à l'image de l'équipe. Il donne pourtant tout, à en vomir sur le terrain ! La France est en finale, mais le bilan personnel du « leader technique » des Bleus n'est pas très convaincant, en tout cas loin des espérances avouées. Aucun but, une passe décisive (le corner pour la tête de Dugarry), et un sentiment d'inachevé. Reste quatre-vingt-dix minutes pour marquer les esprits. « C'est pour toi, Zizou ! » l'encourage Bergeroo avant l'entrée en scène, ce 12 juillet, face au Brésil. De la tribune, Platini lui adresse un petit signe de la main. Il répond de la même manière. Corner de Petit, tête : et un... Corner de Djorkaeff, tête : et deux... Zizou court, vole au-dessus des panneaux publicitaires, embrasse le maillot : et trois... Il défend, humblement, en reculant d'un cran à la place de Petit, parti colmater l'absence de Desailly. Son nom éclipse l'Arc de triomphe. Zizou a écrit le tube de l'été. Et un, et deux... Rien ne sera plus comme avant...

PATRICK SOWDEN



Photos BONGARTS/POPPERFOTO/PRESSE SPORTS/TEMPSPORT

Les premières banderilles du Mondial contre l'Afrique du Sud cachent la désillusion d'une expulsion dans le match suivant et de moments difficiles à vivre sur le banc de touche. Mais contre l'Italie en quarts de finale, le sourire est revenu, et ses deux coups de tête devant le Brésil appartiennent déjà à l'histoire.



Kopa, Platini, Papin,

TRIO. *A l'exception de Jean-Pierre Papin, qui portait le maillot de l'OM, les deux autres Ballons d'Or français ont été sacrés lorsqu'ils évoluaient à l'étranger comme Zinedine Zidane. Michel Platini triompha à trois reprises, en 1983, 1984 et 1985, lors de ses années Juve, et Raymond Kopa, premier de la lignée, s'illustrait avec le Real Madrid quand il fut récompensé en 1958. Rétro...*

Par JEAN-PHILIPPE BOUCHARD

Ils étaient trois, Raymond Kopa, Michel Platini et Jean-Pierre Papin, à se retrouver autour du Ballon d'Or de ce dernier en 1991. Le cercle de ces géants s'est agrandi cette année avec l'entrée en scène de Zinedine Zidane.

1958 : RAYMOND KOPA

LE CLASSEMENT DU BALLON D'OR 1958. - 1. Raymond Kopa (FRA, Real Madrid), 71 points ; 2. Helmut Rahn (ALL, Rot-Weiss Essen), 40 ; 3. Just Fontaine (FRA, Stade de Reims), 23 ; 4. Kurt Hamrin (ALL, Fiorentina), John Charles (GAL, Juventus), 15 ; 6. Billy Wright (ANG, Wolverhampton), 9 ; 7. Johnny Haynes (ANG, Fulham), 7 ; 8. Harry Gregg (IRL, Manchester United), Horst Szymaniak (ALL, Wuppertaler SV), Nils Liedholm (SUE, Milan), 6...

Le contexte. Grâce à l'équipe de France. Rien n'est plus logique que ce Ballon d'Or attribué à Raymond Kopa. Depuis la création de ce trophée, en 1956, il figure au palmarès. Troisième derrière sir Stanley Matthews et Di Stefano, en 1956, et derrière Di Stefano et Billy Wright, en 1957, il décroche enfin la timbale avant de terminer deuxième l'année suivante et de figurer une dernière fois au palmarès en 1960, de retour à Reims, en sixième position. Au sommet de sa carrière, Raymond Kopa a bénéficié de l'effet conjugué des bonnes performances de l'équipe de France (troisième de la Coupe du monde en Suède, battue par le Brésil de Pelé) et de celles du Real. En Suède, il est élu meilleur joueur d'une compétition qu'il a rejointe avec quelques jours de retard, le temps de remporter une deuxième Coupe d'Europe (3-2 à Bruxelles devant le Milan AC) avec le club madrilène. « C'est la meilleure saison de ma carrière », confie-t-il encore aujourd'hui.

La performance. Son plus beau dribble. C'est la ténacité, la longévité de Kopa au plus haut niveau que salue ce Ballon d'Or 1958. Depuis sa première sélection en 1952, ses dribbles et son coup d'œil ont fait le bonheur de Reims et du Real. 1955 est une grande année pour lui. Il est sélectionné dans une équipe continentale victorieuse de l'Angleterre 4-1 à Belfast et bat l'Espagne chez elle avec l'équipe de France le 17 mars 1955 : les dirigeants du Real s'en sont souvenus. Ils lui permettront, en le recrutant, de remporter dès 1957 trois C 1. Après une Coupe du monde manquée en 1954 en Suisse, il a fait de celle de 1958 la première grande référence internationale des Bleus. Il ne manque que la Coupe de France et la Coupe du monde à son palmarès.

La concurrence. Di Stefano n'était pas là. Toujours placé dans la liste finale du Ballon d'Or, Raymond Kopa est cependant resté trois années (1956, 1957, 1959) dans l'ombre immense de Di Stefano. Le « génie » autoritaire du Real lui volait la vedette dans ce club qu'il avait rendu le meilleur au monde. La preuve, Kopa a dû attendre le 2 novembre 1958, soit près de trois ans après son arrivée en Espagne, et un derby Real-Atletico, pour être laissé libre de son placement sur le terrain et donner au public madrilène la pleine mesure de son talent. Seulement, en 1958, Di Stefano est blessé une partie de la saison, et l'Espagne, pour laquelle il joue (né argentin en 1926, il a immigré en 1953 et a été naturalisé en 1957), n'a pas réussi à se qualifier pour la Coupe du monde en Suède. « En quelque sorte, je lui dois mon Ballon d'Or », analyse Kopa.

Ce qu'il a dit. « On ne le gagne pas tout seul. » « Il faut vraiment taper très haut pour se voir récompenser à titre personnel dans le football. D'habitude, les trophées vont aux clubs. Le Ballon d'Or, on le garde chez soi, pour soi. Seulement, il faut bien être conscient qu'on ne le gagne pas tout seul. J'ai eu la chance de faire partie d'un club exceptionnel. A mon époque, il n'y avait pas mieux que le Real. Le cru de l'équipe de France 1958 n'était pas mal non plus. Quand je vois que Just Fontaine n'est que troisième au classement de 1958, je trouve cela un peu injuste. Il reste le meilleur buteur de la Coupe du monde et avait vraiment réussi une saison parfaite avec Reims. A lui aussi, comme à tous mes coéquipiers en Suède, je dois une partie de ce Ballon d'Or. »

1983 : MICHEL PLATINI

CLASSEMENT DU BALLON D'OR 1983.-1. Michel Platini

les artistes associés


Photo PRESSE SPORTS

(FRA, Juventus), 110 points ; 2. Kenny Dalglish (ECO, Liverpool), 26 ; 3. Allan Simonsen (DAN, Vejle BK), 25 ; 4. Gordon Strachan (ECO, Aberdeen), 24 ; 5. Felix Magath (ALL, Hamburger SV), 20 ; 6. Rinat Dassayev (URSS, Spartak Moscou), Jean-Marie Pfaff (BEL, Bayern Munich), 15 ; 8. Jesper Olsen (DAN, Ajax), Karl-Heinz Rummenigge (ALL, Bayern Munich), 14 ; 10. Bryan Robson (ANG, Manchester United), 13...

Le contexte. **Enfin !** C'est l'année du soulagement pour Michel Platini. Il est clair pour tous les observateurs que l'on a affaire à un joueur d'exception. Le jury du Ballon d'Or le reconnaît implicitement depuis 1976 (5e). Il est classé 3e en 1977, alors qu'il joue encore à Nancy. Avec Saint-Etienne, il est 5e en 1979, 3e en 1980, 4e en 1981. Mais il lui manque une reconnaissance internationale pour être sacré Ballon d'Or, et Saint-Etienne ne dépasse pas les quarts de finale de la Coupe de l'UEFA. Champion de France au terme de la saison 1980-81, deuxième en 1981-82, Platini quitte donc les Verts pour la Juve, mais sa première année est délicate. « J'ai mis six mois avant de m'imposer », confiera-t-il plus tard, évoquant la façon dont il a convaincu les dirigeants turinois de le laisser reculer d'un cran pour diriger la manœuvre. Il se classe 9e du Ballon d'Or 1982 alors qu'il a réussi une superbe Coupe du monde avec les Bleus. La déception de l'élimination en demi-finales par l'Allemagne l'a emporté. Sévère ! Giresse, lui, est 2e derrière Rossi et flambe avec Bordeaux. Mais en 1983, la consécration arrive enfin. La Juve s'incline devant Hambourg (0-1) en finale de la C 1, mais remporte la Coupe d'Italie (Platini arrache la qualification en finale à l'ultime minute du match contre Vérone). Il faut croire que cette Coupe vaut plus que celles qu'il avait conquises avec Nancy en 1978 et Saint-Etienne en 1981, car le verdict du jury est très clair : 84 points d'avance sur Dalglish. Seul Rummenigge, en 1980, a fait mieux (88 points sur Schuster). « Le Calcio est une vitrine », dit Platini.

La performance. **La régularité saluée.** Né avec le Ballon d'Or, Platini n'avait que trois ans lorsque Kopa devint le premier joueur français à recevoir cette distinction. La performance est donc exceptionnelle, à la hauteur de l'attente du football français. Elle consacre également l'émergence d'une génération hors du commun en équipe de France, dont Giresse et Tigana sont deux des représentants les plus illustres. Par rapport à eux, Platini a eu le mérite de s'imposer rapidement comme le patron des Bleus. C'est devenu une évidence avec la Coupe du monde 1978 et surtout celle de 1982. En 1983, la France ne perdra qu'un seul de ses matches amicaux préparatoires à l'Euro 1984 (3-1 au Danemark). C'est aussi cela que salue le Ballon d'Or 1983.

La concurrence. **Tous derrière et lui devant.** Tandis que Bordeaux domine le Championnat de France, en Italie la Juve écrase tout et Platini en est devenu le patron. Il impose ses choix tactiques et devient meilleur buteur du Calcio. « En Italie, confesse Platini, il se murmurait que si je ne l'avais pas eu cette année ce serait un scandale. Peut-être parce qu'il n'y avait pas beaucoup de concurrence, mais je ne crois pas... » Il est pourtant vrai que Dalglish, 2e, champion d'Angleterre avec Liverpool, a déjà trente-deux ans. Et que Rossi, avec qui il partage en décembre la première place du classement des buteurs, n'est plus au niveau de sa performance de la saison précédente (meilleur buteur de la Coupe du monde), qui lui avait valu de remporter le Ballon d'Or 1982. « Ce n'est pas à moi de dire si je mérite le Ballon d'Or ou non, reprend Platini, mais j'aurais peut-être été vexé de ne pas l'obtenir cette année. Je dis " peut-être ", car je ne me rends pas bien compte de ce que ça représente. »

Ce qu'il a dit. **« Ça ne changera pas grand-chose. »** « L'important pour moi, c'est que le Ballon d'Or soit attribué par un jury européen et non uniquement français. Cela lui confère une valeur bien supérieure. Les raisons de mon élection ? Un : je marque des buts (300 en 600 matches, selon mon père) ; deux : je joue en Italie ; trois : je ne suis pas un météore, il y a longtemps que j'évolue au plus haut niveau. Je ne pense pas avoir progressé, ni même avoir fait une meilleure saison qu'il y a deux ans à Saint-Etienne. Seulement, on parle plus de moi. Ce Ballon d'Or ne changera pas grand-chose. Depuis trois ans, on ne me considère déjà plus de la même manière. Je dédie ce Ballon d'Or à mes amis. A la limite, ils sont plus contents que moi. »

1984 : MICHEL PLATINI

LE CLASSEMENT DU BALLON D'OR 1984.- 1. Michel Platini (FRA, Juventus), 128 points ; 2. Jean Tigana (FRA, Girondins de Bordeaux), 57 ; 3. Preben Elkjaer-Larsen (DAN, Vérone), 48 ; 4. Ian Rush (GAL, Liverpool), 44 ; 5. Chalana (POR, Girondins de Bordeaux), 18 ; 6. Graham Souness (ECO, Sampdoria), 16 ; 7. Harald Schumacher (ALL, FC Cologne), 12 ; 8. Karl-Heinz Rummenigge (ALL, Inter Milan), 10 ; 9. Alain Giresse (FRA, Girondins de Bordeaux), 9 ; 10. Bryan Robson (ANG, Manchester United), 7...

Le contexte. **Le mieux élu de l'histoire.** Platini est le Ballon d'Or qui a suscité la plus grande unanimité chez les jurés. 128 points sur un total possible de 130, c'est mieux que Rummenigge en 1980 (122 points sur 125). Ces chiffres traduisent l'absolue différence de classe entre Platini et ses concurrents. Roi du foot, il est aussi une star mondiale, un animateur de télévision, un homme d'affaires. « Je suis le père d'un phénomène », confie Aldo Platini.

La performance. **Un Euro dans la besace.** Patiemment, Platini s'est construit un palmarès. En ▶

EUX ET LUI

Kopa : « Zidane le mérite »

« J'ai bien conscience que ce Ballon d'Or attribué à Zidane est, comme le mien, une prime aux attaquants. Cela me paraît d'ailleurs légitime, car, en règle générale, c'est un boulot bien plus difficile de jouer devant ; il est plus ardu de construire que de détruire. Cela dit, lors de cette Coupe du monde, les défenseurs français auraient tous mérité pareille récompense. Petit, Blanc, Desailly, Thuram ou Lizarazu ont tous réalisé des matches extraordinaires. De toute façon, je suis certain que Zidane, que je ne connais pas, mais dont je perçois la modestie évidente, sait ce qu'il doit à ses coéquipiers. C'est surtout parce que l'équipe de France a remporté la Coupe du monde que Zidane a été sacré. De la même manière, je dois en partie mon sacre en 1958 à la Coupe du monde en Suède et à cette troisième place. Zidane mérite ce Ballon d'Or. Il ne dépare pas au palmarès. C'est un joueur technique, clairvoyant, précis, un organisateur et un buteur. C'est un joueur d'exception et l'homme de la finale. Mais je suis d'accord avec Jacquet : Zidane peut encore faire mieux, notamment en pesant plus sur le jeu. Il faut qu'il affirme son caractère. »

Papin : « Fabuleux ! »

« Ça fait deux ans qu'il est au top, mais la victoire de la France en Coupe du monde lui a donné une dimension supplémentaire. Pour moi, c'est vraiment l'homme de l'année. J'étais certain qu'il recevrait le Ballon d'Or cette année. Même avec Suker, meilleur buteur de la Coupe du monde, il n'y a pas photo. Car Zidane est buteur, mais il est aussi créateur, passeur. C'est un joueur fabuleux. Toutes les qualités techniques qu'il montre aujourd'hui, il les avait à Cannes et à Bordeaux. Mais les mettre en œuvre à la Juve, c'est une autre paire de manches. Il ne lui manque plus que la Coupe d'Europe. S'il la gagne l'an prochain, je ne vois pas qui pourra le détrôner. »



1984, il remporte sa première Coupe d'Europe (victoire 2-1 sur Porto en Coupe des vainqueurs de Coupe), empoche le Scudetto avec la Juve, mais surtout il s'offre son premier et seul titre avec les Bleus. Dire qu'il survole l'Euro 1984 est un euphémisme. Il termine meilleur buteur de la compétition et renverse, presque à lui seul, une demi-finale compromise face au Portugal. Platini a toujours eu confiance en lui, mais depuis qu'il a rejoint la Juve il sait communiquer cette confiance à ses coéquipiers.

La concurrence. **Un match franco-français.** Cette année-là, la concurrence est interne. Française d'abord, avec Tigana et Giresse, autres artisans non négligeables de la victoire des Bleus à l'Euro et vainqueurs du Championnat de France avec Bordeaux. Mais Tigana a sauvé le titre des Girondins, prenant le relais d'un Giresse hors de combat lors du sprint final. Il est logique donc qu'il termine deuxième. Le troisième est déjà Soulier d'Or, avec 49 buts dans la saison. Mais Ian Rush ne se donnera jamais les moyens, comme Platini, de devenir Ballon d'Or, puisqu'il refuse les offres de Milan et de la Juve, préférant Liverpool, si proche de sa terre natale du pays de Galles.

Ce qu'il a dit. **« C'est la récompense d'un palmarès. »** « Je suis beaucoup moins surpris qu'en 1983 puisque cette année-là je n'avais presque rien remporté. Cette saison, j'ai tout gagné, alors je m'y attendais un peu. Franchement, j'aurais trouvé bizarre de ne pas l'avoir. L'an dernier, on a couronné un footballeur ; là, c'est la récompense d'un palmarès, d'un joueur qui gagne. Je remercie tous mes partenaires de l'équipe de France, et je suis particulièrement content que Jean Tigana soit deuxième. »

1985 : MICHEL PLATINI

CLASSEMENT DU BALLON D'OR 1985. - 1. Michel Platini (FRA, Juventus), 127 points ; 2. Preben Elkjaer-Larsen (DAN, Vérone), 71 ; 3. Bernd Schuster (All, FC Barcelone), 46 ; 4. Michael Laudrup (DAN, Juventus), 14 ; 5. Karl-Heinz Rummenigge (ALL, Inter Milan), 13 ; 6. Zbigniew Boniek (POL, Juventus Turin, Roma), 12 ; 7. Oleg Protasov (URSS, Dniepropetrovsk), 10 ; 8. Hans-Peter Briegel (All, Vérone), 9 ; 9. Rinat Dassayev (URSS, Spartak Moscou), Bryan Robson (ANG, Manchester United), 8...

Le contexte. **Son envie de foot fout le camp.** Le 29 mai 1985, avant la finale de la C 1, un drame endeuille le stade du Heysel : 38 morts, 300 blessés. Le match de la honte a lieu une heure plus tard. La Juventus bat Liverpool 1-0 à Bruxelles. Mais Platini aura du mal à s'en remettre. Son envie de foot en a pris un coup. Il prend moins de plaisir (la Juve joue également de façon moins offensive), mais se force cependant. Jusqu'au 16 novembre. Au Parc, la France bat la Yougoslavie 2-0 grâce à deux buts de Platini. « Notre plus mauvais match depuis deux ans », dira-t-il. Mais la France se qualifie pour la Coupe du monde. Le grand rêve est au bout.

La performance. **Mieux que Cruyff.** En 1985, Platini remporte toutes les compétitions auxquelles il participe, à l'exception de la Coupe d'Italie. Il gagne donc la Supercoupe, le Championnat d'Italie, la Coupe d'Europe des champions, battant au passage Bordeaux en demi-finales, et la Coupe intercontinentale. Il devient le seul joueur à remporter trois Ballons d'Or successifs. C'est mieux que Cruyff, son idole, sacré en 1971, 1973 et 1974. « Maintenant, je ne peux plus qu'espérer remporter la Coupe du monde », conclut Platini. En 1986, l'espoir sera immense de voir la France remporter le titre suprême qui aurait mené Platini sur la voie d'un quatrième trophée. Victime d'une tendinite, il sera déçu.

La concurrence. **Un effet Larsen.** Un nom seulement pointe à 56 points du maître : celui d'Elkjaer-Larsen. A vingt-huit ans, le Danois a réussi son adaptation à Vérone, qui remporte le Calcio. De plus, le Danemark s'est qualifié pour la Coupe du monde 1986 au Mexique et Larsen a inscrit 8 buts en 8 matches. Mais le Danemark n'est pas l'équipe de France, et, malgré son titre, Vérone n'est pas la Juve. Troisième en 1984, Larsen se contentera une fois de plus d'un accessit. Côté français, le seul classé est Luis Fernandez, qui fait une belle année au PSG.

Ce qu'il a dit. **« Rester au sommet, c'est le plus dur. »** « J'avais quinze ou seize ans lorsque Cruyff a gagné son premier Ballon d'Or. Je suis donc très fier d'égaler sa performance. Mais ce qui me satisfait surtout, c'est de voir que mon nom figurait déjà en 1977 dans le tiercé final. Arriver au sommet, c'est relativement facile. Y rester, c'est beaucoup plus dur. Surtout dans le Calcio, car les joueurs qui portent le maillot d'une équipe italienne sont les meilleurs au monde. Il ne faut pas oublier que, lorsqu'ils sont retournés chez eux pour le compte des matches de Coupe du monde, ils ont fait la différence. Comme Larsen, meilleur buteur des éliminatoires avec 8 buts, ou encore Rummenigge ou Boniek, qui nous a fait gagner la Supercoupe contre Liverpool. »

1991 : JEAN-PIERRE PAPIN

CLASSEMENT DU BALLON D'OR 1991.- 1. Jean-Pierre Papin (FRA, Olympique Marseille), 141 points ; 2. Darko Pancev (YOU, Etoile Rouge), Dejan Savicevic (YOU, Etoile Rouge), Lothar Matthäus (ALL, Inter Milan), 42 ; 5. Robert Prosinecki (YOU, Etoile Rouge, R. Madrid), 34 ; 6. Gary Lineker (ANG, Tottenham), 33 ; 7. Gianluca Vialli (ITA, Sampdoria), 18 ; 8. Miodrag Belodedic (YOU, Etoile Rouge), 15 ; 9. Mark Hughes (GAL, Manchester Utd), 12 ; 10. Chris Waddle (ANG, Olympique Marseille), 11...

Le contexte. **Un OM triomphant.** En ce mois de décembre 1991, l'OM de Bernard Tapie est triomphant. Trois titres de champion de France (1989, 1990, 1991), une Coupe (1989), une demi-finale de C 1 en 1990 (perdue contre Benfica) et une finale en 1991, abandonnée aux penalties face à Belgrade lui ont permis de succéder définitivement aux Girondins pour le leadership du football français. Lorsque, abattu après la défaite devant l'Etoile Rouge de Belgrade, Bernard Tapie, le charismatique président de l'OM, menace de se retirer du football, Jean Fournet-Fayard, le président de la FFF, le supplie de rester. Jean-Pierre Papin ne craint pas de rappeler que Tapie lui a prêté 1 million de francs pour payer ses impôts. Au cours de cette saison, Papin inscrira 7 buts en équipe de France, dont il est titulaire indiscutable. Son duo avec Cantona ravit Platini, devenu sélectionneur, qui aligne les victoires dans les qualifications à l'Euro. Au total, Papin, en décembre 1991, a marqué 17 buts en 32 sélections.

La performance. **Une performance inégalée.** Plus de 100 points d'écart avec son second ! C'était la plus grosse différence de l'histoire du Ballon d'Or. Le moins que l'on puisse dire, c'est que le Ballon d'Or de JPP n'a pas suscité le moindre doute dans l'esprit des jurés. Papin, à Marseille, est au sommet de son art. Il a vingt-huit ans et ne doute de rien, achète cinq BMW en deux mois et a déjà inscrit 267 buts au cours de sa carrière. Une semaine avant la remise du trophée, il marque d'ailleurs trois des cinq buts marseillais face à Rennes. Normal, il est le meilleur buteur du Championnat de France depuis quatre ans (1988, 19 buts ; 1989, 22 buts ; 1990, 30 ; 1991, 23). Contrairement à la plupart des Ballons d'Or, JPP ne détient aucun palmarès international, à part une place de troisième avec l'équipe de France lors de la Coupe du monde 1986, où il a en outre peu joué. C'est pour combler ce manque qu'il partira l'année suivante au Milan AC. Malheureusement, des blessures multiples et des séjours sur le banc l'empêcheront de seulement figurer dans les dix premiers du Ballon d'Or 1992.

La concurrence. **Il n'y a pas eu de match.** Il n'y a pas eu de match entre Papin et ses poursuivants. Seuls les joueurs de l'Etoile Rouge de Belgrade et de l'équipe nationale yougoslave, dont trois figurent dans les dix premiers du classement, vainqueurs de la C 1 et brillamment qualifiés pour la phase finale de l'Euro 1992 en Suède (dont ils seront d'ailleurs privés en raison de la guerre en Bosnie), lui disputent (peu) la vedette. Côté monstres sacrés, Matthäus, vainqueur en 1990, est handicapé par son poste de défenseur moins exposé hors des grandes compétitions internationales et Van Basten, Ballon d'Or 1989 et 1992, est blessé.

Ce qu'il a dit. **« Le plus beau des trophées. »** Alors qu'on lui remettait le 36e Ballon d'Or, JPP, ému comme un collégien, restait interdit devant les noms auxquels il succédait au palmarès : « Dans le foot, ceux qui reçoivent un trophée individuel sont rares. En plus, celui-là, c'est le plus beau, le plus ancien. Succéder à Platini et à Cruyff, c'est plus qu'une consécration. Je n'avais jamais osé y rêver. Après ça, on se sent plus fort. Je sais que je suis le seul Ballon d'Or français sacré alors qu'il jouait dans un club hexagonal. Ça ne m'étonne pas. Quand je me retourne sur ma carrière, je m'aperçois que j'ai souvent suivi le chemin inverse des autres. Par exemple, j'ai joué une Coupe du monde avec les Bleus sans jamais avoir disputé un match de Division 1 française auparavant. »

J.-P.B.



Photos PRESSE SPORTS

A des époques différentes et chacun avec son style, Raymond Kopa, Michel Platini et Jean-Pierre Papin ont forcé l'admiration. Tous trois avaient le pied magique.

EUX ET LUI

Platini : « Ravi qu'on récompense un créateur ! »

S'il se réjouit de la victoire de Zinedine Zidane dans la course au Ballon d'Or 1998, le triple vainqueur du trophée en 1983, 1984 et 1985 espère surtout qu'elle constitue le signe avant-coureur d'un football enfin rendu aux artistes. Une opinion partagée par Raymond Kopa et Jean-Pierre Papin.

« Platini, comment définiriez-vous Zinedine Zidane ?

Zidane, qui allie des qualités techniques et physiques, aurait été un joueur atypique dans les années 70. Il aurait été, à l'inverse, un joueur typique des années 80, mais j'espère surtout qu'il sera le modèle de la prochaine décennie. Aujourd'hui, il y a davantage de milieux récupérateurs que de créateurs. J'en ai marre de voir des équipes avec, au milieu, trois récupérateurs et un " neuf et demi " ! Je suis donc ravi qu'on récompense un créateur. C'est bien pour Zizou, mais c'est bien aussi pour tout le football. Les créateurs sont pratiquement une espèce en voie de disparition. Il y a Rui Costa *(NDLR : le Portugais de la Fiorentina)*, Juninho *(NDLR : le Brésilien de l'Atletico Madrid)*... A Chelsea, Zola joue deuxième attaquant. Il y a Dhorasoo qui arrive, à Lyon...

Est-ce que le caractère de Zidane, plutôt réservé et introverti, peut constituer un obstacle à son complet épanouissement ?

Je ne crois pas. Le joueur est bon et l'homme agréable. Sur le terrain, il est capable de donner l'impulsion. C'est ce qu'il a fait avec Bordeaux, en 1996, contre le Milan AC, en quarts de finale de Coupe de l'UEFA *(NDLR : battus 2-0 à Milan lors du match aller, les Girondins s'étaient qualifiés grâce à une victoire 3-0 au retour)*. C'est ce qu'il a fait aussi le 12 juillet, lors de la finale de la Coupe du monde. Je dois être le seul à l'avoir vu : juste avant le coup d'envoi, Zidane s'est motivé dans le rond central. Les yeux fermés, il est resté immobile trente secondes, peut-être moins. Je ne sais pas s'il a prié ou s'il pensait simplement au match qui allait débuter...

Il n'a donc pas besoin, selon vous, de s'exprimer davantage hors du terrain ?

Zizou est quelqu'un de calme. Il est sensé et posé. Dans notre monde de communication, il est vrai qu'un homme introverti passe pratiquement aujourd'hui pour quelqu'un de marginal. De nos jours, plus on crie, plus on aboie et plus on passe à la télé, et donc plus on est connu. Si Zidane est marginal, je suis content que cette marginalité soit récompensée.

Auparavant, vous expliquiez que Zinedine Zidane devait se montrer décisif dans les grandes occasions. En inscrivant deux buts lors de la finale du Mondial, il a suivi votre conseil...

Mais il avait déjà été décisif en janvier, lors du France-Espagne inaugural au Stade de France ! *(NDLR : il avait inscrit le seul but de ce match amical, le premier marqué dans la nouvelle enceinte de Saint-Denis.)* Ce sont toujours ceux qui le méritent le plus qui réalisent ce genre de choses.

A vingt-six ans et demi, Zidane peut-il encore progresser ?

Logiquement, je devrais répondre oui. Mais je crois qu'il vaut mieux qu'il garde son influx pour dribbler que pour tacler. Bref, s'il devait progresser, il ne faudrait surtout pas que ce soit au détriment de ses qualités.

Mérite-t-il le Ballon d'Or 1998 ?

C'est lui que le jury a élu ! Mais je me demande si ce n'est pas la première fois que la récompense échappe au meilleur buteur du Mondial, au terme d'une année de Coupe du monde remportée par un pays européen *(NDLR : ce n'est qu'en 1995 que le règlement du Ballon d'Or a permis la désignation de joueurs non européens évoluant sur le Vieux Continent)*... En 1982, c'est Paolo Rossi qui avait été élu !

Mais il avait aussi gagné la Coupe du monde. En 1990, c'est Lothar Matthäus qui a été désigné et qui a battu le meilleur buteur du Mondiale, Toto Schillaci...

En tout cas, je suis très content que Zidane inscrive son nom au palmarès. Je crois cependant que le Croate Suker, meilleur buteur du Mondial 98 et vainqueur de la Ligue des champions avec le Real Madrid, aurait pu le menacer...

Auriez-vous un conseil à donner à Zidane que beaucoup présentent comme votre héritier ?

Zizou n'a besoin d'aucun conseil. Sa nature et son intelligence le mettent à l'abri. Qu'il reste comme il est. Il sait, lui, que c'est le football qui l'a fait. D'autres, en revanche, n'ont pas compris que lorsqu'on n'est plus un bon footballeur, on n'existe plus. »

DOMINIQUE COURDIER

Le jackpot pour Zizou !

MERCHANDISING. *Après Batman et Superman, les gosses de France rêvent de s'habiller en Zidane. Une mode qui rapporte des millions au nouveau Ballon d'Or et... à Adidas, son principal partenaire. Mais après s'être lié jusqu'en 2004 avec l'équipementier, Zinedine a signé également d'autres contrats dans différents secteurs. On s'arrache Zizou.*

Quand Zidane marque, les millions tombent... Depuis ses deux têtes en finale du Mondial, c'est de la folie ! Tout le monde veut du Zizou ! Et quand le public se bouscule au portillon, il y a toujours des marques pour répondre à son attente. « Ces dernières années, les gosses rêvaient d'être habillés en Batman ou en Superman, cette fois, ils demandent au Père Noël une panoplie de Zidane ! », explique Marie Gérard, d'Adidas. L'équipementier des Bleus a déjà écoulé 40 000 maillots dans les tailles enfants portant dans le dos le nom de Zidane. Comme ceux des grands... Première marque gagnante à l'arrivée, Adidas était il est vrai la première marque au départ, à une époque où les sponsors se bousculaient moins autour de Zidane. Et, comme dirait la chanson, c'était il y a seulement deux ans, et pourtant, on a l'impression que c'était il y a une éternité.

Printemps 1996. Zidane ne s'est pas encore complètement imposé en équipe de France, mais il conduit les Girondins jusqu'en finale de la Coupe de l'UEFA, après un quart de finale retour renversant contre le Milan AC. Déjà, les grands clubs européens se bousculent autour de Zidane et la perspective de le voir signer dans une grosse écurie à l'étranger lui donnerait le droit de signer avec l'équipementier de son choix. Chez Adidas, Gilles Bocq, le monsieur Football de la marque aux trois bandes, avertit sa hiérarchie : « Il est sur le point de partir, il faut se dépêcher de le faire signer ! » Il y a urgence, car Nike commence à se manifester alors qu'Adidas hésite encore un peu, ne sachant pas encore s'il faut miser sur Zidane ou plutôt engager Youri Djorkaeff, lui aussi en partance pour l'étranger.

Mais très vite, le verdict de Robert Louis-Dreyfus tombe : « Il faut prendre Zidane ! » L'analyse du P-DG d'Adidas et de ses collaborateurs recoupe celle qu'en privé Aimé Jacquet commence à distiller : Zidane est le futur patron des Bleus et son potentiel est supérieur à celui de Djorkaeff. Alors, si le sélectionneur investit sur Zidane, Adidas peut le faire aussi... Et voilà comment, quelques semaines plus tard, il signe avec la Juve, se fiance pour deux ans avec Adidas, moyennant un peu plus de un million de francs. Ce n'est que le commencement de l'histoire. Zizou, un peu décevant lors de l'Euro 96, est assurément un très bon joueur, mais il lui reste à devenir star. Pour accéder à ce statut, il faut que ses performances sur le terrain suivent, mais Adidas va lui donner un coup de pouce capital.

En 1997, la marque « sélectionne » Zidane parmi ses joueurs vedettes sous contrat (Desailly, Del Piero, Hierro...) pour tourner un spot de publicité. Début 1998, elle installe son portrait sur une toile géante posée sur un mur aveugle d'un immeuble de Marseille, sur la Corniche. Chaque jour, des milliers de Marseillais passent devant le profil décidé de Zizou, fils de la Castellane. Et, très vite, ce sont des reporters du monde entier qui viennent... photographier la photo !

Fin janvier, Zidane fait un premier pas dans l'histoire : il inscrit le premier but marqué au Stade de France. Pour tout un peuple, c'est un espoir qui se lève. Et pour Adidas, la confirmation que Zidane peut être l'une des vedettes du Mondial. La marque aux trois bandes le sait déjà, qui a fait de Zizou l'une des vedettes de son nouveau spot de pub, où il dit, prémonitoire : « Je trouve que la France championne du monde, ça sonne bien... » Mais là, la concurrence, par la fin du contrat alléchée, commence déjà à se manifester et il ne faut pas lui laisser le terrain libre. Alors, les enchères montent. Et Zidane accepte de prolonger son contrat pour six ans, jusqu'en 2004. Adidas a bien sûr revu à la hausse la somme qui va avec : un magazine parlait récemment de 2,5 MF par an, mais « c'est plus », assure-t-on en confidence. Alors, 3 ou 4 MF ? Peu importe : désormais, Zidane est un « produit Adidas ».

200 MF POUR RACHETER LES DROITS

Loin de décourager les marques des domaines extrasportifs, la nouvelle leur confirme au contraire qu'il n'y a plus de temps à perdre : il faut acheter du Zidane tant que les prix sont encore raisonnables, car, en cas de réussite à la Coupe du monde, la valeur du numéro 10 des Bleus va flamber. Les sollicitations sont de plus en plus nombreuses et nécessitent des montages juridiques sophistiqués, au point que Zidane décide de confier ses intérêts dans ce domaine à Alain Migliascio, habituellement son agent pour les seules affaires de football.

Très vite, Zidane accepte de devenir le parrain des programmes sportifs diffusés par TPS (Télévision par satellite) : « Les matches de la Ligue des champions, donc ceux de la Juventus, explique Nicolas Rotkoff. Nous avons demandé à Zidane l'autorisation d'utiliser son image pendant toute la saison. » Le prix ? Motus. Mais une confidence permet de le situer aux alentours de 500 000 F. Au même moment, en Suisse, Monique Picod, patronne de Colyre, une entreprise détentrice de plusieurs brevets dans les domaines médicaux et paramédicaux, se laisse convaincre par son entourage que le football peut être porteur. Ne lui assure-t-on pas qu'une société est en passe de vendre un million de casquettes portant le logo France 98 et le drapeau de l'un des pays participants ?

Approché, Migliascio se laisse convaincre, moyennant un minimum garanti gardé secret. « Jusqu'à la finale du Mondial, confie un connaisseur du dossier, cet investissement était encore dans un courant d'air, car Zidane n'avait pas pleinement réussi sa Coupe du monde. Mais après... » Dès le lendemain de la finale, pendant que les Bleus défilent sur les Champs-Elysées, les collaborateurs de Monique Picod nouent les premiers contacts avec les industriels susceptibles de vendre du Zidane. Ainsi, Adidas bétonne son contrat et surtout apprend que ses boutiques réclament « du Zidane » : les agents du joueur acceptent que la marque vende des maillots portant son nom. A chaque maillot vendu 400 F, 40 F tombent dans la poche de Zizou...

En octobre, un accord est passé avec Paul Fitoussi, PDG de Complices. Premier fabricant de jeans de France, gros diffuseur de sportswears en hypermarchés, sa société croit très fort en Zidane. On verra donc très bientôt dans les hypermarchés des casquettes Zidane, des bonnets Zidane, des écharpes Zidane, mais aussi peut-être un parfum et des ceintures Zidane, et sûrement d'autres produits portant la griffe : deux Z liés entre eux.

« Zidane voulait que son nom ne soit appliqué que sur des produits ayant un bon rapport qualité/prix, populaires et abordables par le grand public. Vous savez, le succès ne lui a pas tourné la tête : il reste un garçon d'une grande modestie et, par ailleurs, il sait ce que c'est que la vente en magasin. Son père et l'un de ses frères ont travaillé dans la grande distribution. » Déjà, chez Colyre, on confie que la cession des droits négociés avec les agents de Zizou a rapporté 10 MF et que l'espérance, rien que pour les mois à venir, est de 70 à 75 MF ! « Le nom de Zidane est très porteur dans tous les pays, notamment en Orient et en Extrême-Orient. Au Maroc, on a l'impression qu'il y a le roi et juste derrière, Zidane ! » Du coup, on comprend pourquoi la société suisse a refusé de céder l'ensemble de ses droits à une autre société prête à lui payer pour cela 200 MF. Cash !

GUY SITRUK



Photo DR

Le Père Noël offrira-t-il beaucoup de panoplies de Zidane aux enfants de France ce jeudi ? Probable. Mais les grands choisiront des produits griffés « ZZ » dans la boutique ouverte à son enseigne sur les Champs-Elysées, à Paris.

Photo Daniel BARDOU

LES GIRONDINS ONT RECOLTÉ 68 POINTS EN 1998

Bordeaux, champion de l'

RECORD. *Les joueurs d'Elie Baup ont terminé 1998 en infligeant une mémorable correction au FC Metz (6-0), bouclant de manière spectaculaire ces douze mois au cours desquels ils ont été intraitables à domicile et souvent dominateurs à l'extérieur. Tous les objectifs fixés depuis que Baup a pris l'équipe en main ont été atteints ou dépassés. Une raison de plus aux yeux des dirigeants pour ne pas modifier un groupe surprenant.*



Photo Nicolas LUTTIAU

Wiltord + Laslandes = 24 buts sur 43. Avec de telles gâchettes, les Girondins possèdent la meilleure attaque de l'Hexagone.

Après le titre symbolique de champion d'automne, Bordeaux peut arborer à sa boutonnière une seconde décoration, tout aussi honorifique et gratuite, celle de l'équipe qui a obtenu le plus de points au cours de l'année qui s'achève. Sur les douze mois de 1998, en effet, les joueurs d'Elie Baup ont disputé trente-trois matches et ont raflé 68 points, soit quatre de plus que l'Olympique de Marseille (64 points).
Cette performance, au caractère anecdotique, est cependant la preuve que cette équipe, qui avait fini en cinquième position le Championnat 1997-98, est montée en puissance au point d'être aujourd'hui la seule à suivre de très près le rythme fou imposé par l'OM.
Oui, c'est vraiment une belle année pour Elie Baup et ses joueurs qu'on n'attendait pas à ce rang. A l'issue de la vingtième journée, les voilà distancés de trois points par le grand favori de l'épreuve qu'ils rêvent de pouvoir rejoindre le 29 janvier prochain lors de la venue de l'OM (22e j.). Et tout le monde, comme on a pu souvent l'entendre samedi à Lescure, aurait signé des deux mains pour un tel exploit avant le début de la compétition. Une année mémorable qu'ils ont conclue d'une manière époustouflante en passant au FC Metz la raclée de l'année, une cinglante fessée dont le club lorrain se souviendra longtemps. Avant de partir en vacances, c'est comme si les Bordelais avaient tenu à mettre les choses au point.
Témoins, ces propos un brin revanchards tenus ici et là à la sortie du vestiaire. Ceux d'Ulrich Ramé, accompagnés d'un petit sourire en coin : « On dérange peut-être quelque part. Il y a à notre égard un manque de reconnaissance. On nous prend de haut. On ne s'enflamme pas devant Bordeaux. C'est sûr, l'OM fait vendre, plus que nous. Peut-être que les choses vont changer, qu'on va nous respecter un peu plus... » Un peu plus loin, Elie Baup, plus Buster Keaton que jamais, appuie : « On doit voir maintenant notre équipe d'une autre façon. Si nous en sommes là, ce n'est pas le fruit du hasard. J'estime même que nous devrions compter davantage de points... »
L'entraîneur des Girondins se réfère surtout à la défaite subie à Auxerre la semaine dernière (3-1), un revers qu'il a encore en travers de la gorge. « Contre Metz, quand nous avons mené 3-0, je n'ai plus arrêté de repenser à cette rencontre... »

« NOUS SOMMES SÛRS DE NOS QUALITÉS »

Il dit aussi : « On va nous prendre plus au sérieux. Moi, je suis le défenseur de mes joueurs dont je dois féliciter le comportement. Mon groupe doit être reconnu, comme le jeu que nous pratiquons, qui est de qualité. » Et de se réjouir d'un autre record : « Nous n'avons pas perdu un seul match officiel sur notre pelouse cette année ! Pour moi, c'est quelque chose d'extraordinaire. »
Il a visiblement du mal à sourire, le technicien bordelais qui a, lui aussi, brillamment réussi sa première année à la tête de l'équipe professionnelle bordelaise. Après des débuts timides — « c'est le contexte qui a voulu ça » —, celui qui a succédé à Guy Stephan, dont il était l'adjoint, s'est affirmé. « Comment j'ai trouvé cette année ? Magnifique ! Regardez, j'ai un peu maigri, j'ai des cernes, encore plus de rides, c'est ça le rude métier d'entraîneur... » Il plaisante à moitié, avouant honnêtement : « Oui, moi aussi, j'ai besoin de vacances, de me vider la tête... »
Besoin d'évacuer la pression que, finalement, lui et ses joueurs se sont mis tout seuls en accumulant les très bons résultats tant en Championnat qu'en Coupe d'Europe alors que personne ne leur en demandait tant. A ce sujet, note Baup, la qualification aux dépens du Grasshopper a servi de coup de fouet à une formation qui paraissait à l'agonie il y a quinze jours. « Cette qualification nous a libérés. Elle a agi sur le mental de mon groupe. On a des ressources indéniables. J'avais placé la barre à six points sur neuf, nous avons rempli cette mission. »
Et toutes les autres. Les objectifs sont largement atteints. A l'heure du bilan, le clan girondin est fier de sa réussite. « Il y a de quoi, savoure Ramé. Nous avons réalisé un très bon parcours. Le discours ambitieux d'Ali Benarbia a déteint sur toute l'équipe. Auparavant, il existait quelques réserves sur nos capacités.

année !

Maintenant, nous sommes sûrs de nos qualités et de notre volonté. Gardons cet état d'esprit et nous pourrons espérer une prochaine année encore plus belle ! » Constatant que l'avance sur les poursuivants est toujours importante, le gardien bordelais s'exclame : « Sans aller trop loin et trop vite, je peux dire que ça me ficherait un sacré coup au moral si l'on était rejoint, si on perdait cette seconde place. Je ne veux pas y penser... »

Elie Baup non plus, qui refuse toutefois de verser dans un optimisme béat. « Rien n'est facile, tout peut basculer rapidement. Je connais les échéances qui nous attendent. Si le contrat est largement rempli, il faudrait être fou pour tirer des plans sur la comète. On ne va pas se reposer sur des lauriers qui n'existent pas. Pour le moment, nous n'avons encore rien gagné, nous n'avons pas écrit une seule ligne sur le palmarès. On éprouve juste de la satisfaction devant le travail bien fait, devant un état d'esprit exemplaire, devant un style de jeu parfaitement maîtrisé, devant les progrès affichés par de jeunes joueurs. »

« L'OBJECTIF ? SE BATTRE POUR LE TITRE ! »

Et devant la maîtrise affichée par ses cadres : Ramé, véritable « Monsieur Plus », Pavon, capitaine exemplaire, Micoud, homme à tout faire, Benarbia, génial maître à jouer, et le couple infernal, Laslandes-Wiltord, meilleurs buteurs du Championnat, au coude à coude avec douze buts chacun. Ces six joueurs tirent ensemble vers le haut tout un effectif que le président Lange juge désormais parfaitement capable de lutter jusqu'au bout avec Marseille pour le titre : « C'est effectivement notre ambition. L'objectif est de se battre pour être champion de France ! Ce n'était pas le cas en début de saison, mais ça l'est devenu. »

Pour lui, comme pour Jean-Louis Triaud, l'équipe actuelle dont dispose Elie Baup a les moyens de rivaliser avec l'Olympique de Marseille. Aussi les dirigeants bordelais prétendent-ils ne pas voir l'intérêt de s'activer sur le marché des transferts. « Notre effectif est équilibré, complémentaire, dit Lange, et il faudrait être très attentif aux retouches éventuelles. » On parle de la venue d'un milieu de terrain défensif. Les noms de Carotti, de Rabesandratana, de Rouvière sont dans l'air. Mais à ce jour, si l'on écoute le discours présidentiel et malgré les désirs de l'entraîneur, l'option est plutôt au maintien des forces en présence : « C'est effectivement notre priorité. Nous n'avons envie de laisser partir personne... » Message à l'intention du remuant Kaba Diawara, qui ne cesse de réclamer son bon de sortie pour Deportivo La Corogne. « Même si nous avons étudié le cas où Kaba nous quitterait, nous attendons toujours une offre officielle du club espagnol... »

VINCENT MACHENAUD, à Bordeaux

1998, un bon cru !

A l'exception des trois promus, Lorient, Nancy et Sochaux, les quinze autres équipes de l'actuelle D 1 faisaient naturellement déjà partie de l'élite la saison passée. En additionnant pour chacune le nombre de points marqués au cours des douze mois de 1998 (treize dernières journées de 1997-98 et vingt premières journées de 1998-99), Bordeaux arrive en tête de ce classement avec 68 points, soit une avance de quatre points sur Marseille et de neuf sur Lens, le Paris-SG ne pointant qu'en avant-dernière position. Leur première place, les Girondins la doivent autant à leur excellent comportement depuis le mois d'août qu'à leur seconde partie de saison 1997-98. A l'image d'un Wiltord retrouvé, Bordeaux avait terminé le dernier exercice sur un rythme élevé, arrivant troisième au nombre de points sur 1998, à égalité avec Lyon, et derrière le duo d'intouchables, Lens et Metz, à la lutte pour le titre.

➡ **Classement 1998**

1. Bordeaux, 68 pts (24 + 44)
2. Marseille*, 64 pts (17 + 47)
3. Lens, 59 pts (31 + 28)
4. Lyon, 56 pts (24 + 32)
5. Rennes, 51 pts (19 + 32)
6. Bastia, 50 pts (21 + 29)
7. Nantes, 49 pts (18 + 31)
8. Metz, 48 pts (26 + 22)
9. Monaco, 46 pts (18 + 28)
10. Auxerre, 45 pts (18 + 27)
11. Montpellier, 44 pts (17 + 27)
12. Le Havre, 40 pts (22 + 18)
Strasbourg, 40 pts (16 + 24)
14. Paris-SG, 34 pts (9 + 25)
15. Toulouse, 26 pts (11 + 15)

** Pour une comparaison plus équitable, il n'est pas tenu compte ici du match en retard prévu en décembre 1997, mais finalement joué le 14 janvier 1998 et gagné 3-0 par l'OM face à Guingamp. Si on le comptabilise, Marseille termine alors avec 67 points, à un point de Bordeaux, mais avec un match de plus que les autres.*

Chapeau, Laslandes !

HAT-TRICK. *En inscrivant trois buts, tous remarquables, l'avant-centre bordelais a rejoint son copain Wiltord en tête du classement des buteurs, avec douze réalisations chacun. Garçon sensible et généreux, à l'esprit de famille très développé, l'attaquant girondin a dédié son exploit à tout son entourage.*

« Nous sommes tombés sur une très bonne équipe, une équipe qui s'appuie notamment sur un milieu de terrain très fourni et de grosse qualité. Cette équipe joue vraiment vite et bien. Et puis, en plus, il y avait Laslandes ! » Frédéric Meyrieu, irréprochable au sein d'une formation messine méconnaissable par rapport à sa dernière sortie, une semaine plus tôt, au Stade-Vélodrome (défaite 3-0), a non seulement été impressionné par la performance des Girondins, « qui présentent des arguments différents de ceux de Marseille et qui semblent au bout du compte aussi solides sur le plan du jeu », mais il a encore davantage goûté l'exploit de l'attaquant girondin, auteur d'un tonitruant coup du chapeau.

Après que Micoud, de façon magistrale, eut ouvert le score et que Wiltord eut planté, dès le retour des vestiaires, un deuxième but libérateur, l'attaquant international s'est fendu de trois admirables réalisations successives portant la marque à 5-0. Rien que des petits chefs-d'œuvre, réalisés devant une défense lorraine elle aussi réellement sous le charme (beaucoup trop, d'ailleurs, au goût de son entraîneur, Joël Muller...), qui ont fait chavirer Lescure.

Car, évidemment, Meyrieu n'a pas été le seul à applaudir le grand Lilian, auteur du second hat-trick de sa carrière. « J'avais mis trois buts à Auxerre contre Nîmes. On avait gagné 5-1 », se souvient le buteur qui présente un visage reposé et serein. « J'ai craqué après mon premier but... » Lui qui est si sensible, il a carrément fondu en larmes, alors que tous ses équipiers venaient le réconforter avec beaucoup de tendresse. « J'ai perdu mon grand-père paternel, il y a trois jours. Ces trois buts, ils sont pour lui et pour ma famille. Ils sont aussi pour mes équipiers sans qui je ne pourrais pas marquer. Oui, je remercie toute l'équipe. »

En portant son total à douze unités, le voilà qui rejoint son camarade Sylvain Wiltord en tête du classement des buteurs, situation qui réjouit tout le club. Lui, doucement, s'en félicite aussi, mais n'oublie pas d'évoquer d'abord le collectif. « C'est bien, je suis content, mais le plus important c'est d'avoir terminé l'année sur une belle victoire. Nous avions prévu de remporter six points sur les neuf possibles, c'est fait ! On peut regretter la défaite à Auxerre, mais cela ne sert à rien. Ce qu'il faut, maintenant, c'est bien profiter des vacances pour aborder la seconde partie de la saison de la meilleure façon possible... »

Revenant sur son exploit, il explique : « Je crois que j'aurais pu tout tenter et que tout serait allé au fond ! Cela s'appelle peut-être l'état de grâce, oui. C'est un mélange d'euphorie, de réussite et d'adresse. J'ai tenté des gestes difficiles et ça a marché. Même quand j'ai raté une belle occasion en première mi-temps, je n'ai pas douté. Je savais que je me procurerais de nouvelles opportunités, j'avais une envie folle, une énorme volonté. » Il avoue encore : « Ces trois buts, il me tarde de les revoir à la télévision... » Il dit qu'il est « heureux » et on le croit sans peine. « Ces trois buts, c'est sans doute le plus qui me manquait. C'est également la récompense de tout un travail. » Et d'une grande confiance, celle qui pousse Laslandes à espérer que « 1999 sera une année encore plus belle que 1998 ! »

V. M.



Photo Nicolas LUTTIAU

« Un mélange d'euphorie, de réussite et d'adresse », jolie définition de l'état de grâce, signée Laslandes.

UN DOUBLÉ DE LOKO SIGNE LA SEPTIÈME DÉFAITE DES PARISIENS

Le PSG, Père Noël des Merlus

REBELOTE. *Non seulement Lorient, déjà vainqueur au Parc en août (2-1), a remporté sa deuxième rencontre de la saison face au club de la capitale, mais c'est en plus l'ex-Parisien Patrice Loko, Merlu depuis le mois dernier, qui a inscrit les deux buts de la rencontre.*

Charles Biétry n'était pas à Lorient. « Il est en voyage à l'étranger », expliquait-on, côté PSG. Cette absence lui aura évité quelques claques supplémentaires. Une sur chaque joue, en bon chrétien. La première, en voyant que son équipe peut tomber encore plus bas, qu'elle a cette faculté à creuser pour repousser toujours un peu plus le fond. La seconde, en croisant un Patrice Loko tout sourire d'avoir inscrit deux buts, dans les couloirs du Moustoir. « Je n'étais pas revanchard. Il fallait gagner, on l'a fait. On aurait affronté Marseille, c'était la même chose. »
La partie de cache-cache entre Lorient et le PSG a débuté à l'intersaison. Le nom de Christian Gourcuff revient souvent quand il s'agit de trouver quel sera le premier entraîneur de l'ère Biétry. Contacté, le technicien lorientais l'a été par le président breton, fasciné depuis toujours par le travail de Jean-Claude Suaudeau dont Gourcuff est un élève. L'affaire ne se fera pas, on connaît la suite.
Le deuxième épisode survient lors de la quatrième journée. Le PSG d'Alain Giresse, encore plein d'illusions, reçoit Lorient, toujours en quête d'un premier succès en Première Division. A un quart d'heure de la fin, les Parisiens mènent 1-0 après avoir séduit le Parc en première mi-temps. En deux minutes, Soumah et Pédron inversent le score. Côté parisien, on ne s'inquiète pas : il s'agit juste d'un petit coup d'arrêt, une erreur de « jeunesse »...
Mais la machine ne redémarrera pas. *Exit* Giresse, retour d'Artur Jorge. Patrice Loko fait banquette. A Lorient, Noël Couëdel, alors directeur de la rédaction du *Parisien*, prend la présidence du club. Couëdel et Biétry, les deux journalistes se connaissent depuis longtemps. Ensemble, ils ont vibré aux mêmes événements sportifs, fréquenté les mêmes stades. « Cela fait pratiquement trente ans que je connais Charles et il se trouve qu'on s'aime bien. Mais il aime beaucoup d'autres personnes que moi et j'aime beaucoup d'autres personnes que lui. Cela dit, nos relations ont facilité la venue de Patrice Loko. Je l'ai appelé et on est tombé d'accord. Mais on ne peut pas parler de lien entre les deux clubs. C'est presque un hasard. Il ne se passera rien d'autre. D'ailleurs, il ne faut pas. Le PSG, je suis simplement bien content de les battre, point final. »



Photo Pascal ALLÉE/HOT SPORTS

Christian Wörns n'empêchera pas Patrice Loko de réaliser, face à son ancien club, son premier doublé sous ses nouvelles couleurs.

« LOKO A TOUT CHANGÉ ! »

L'amitié et la « solidarité bretonne » ont pourtant permis le transfert (sans indemnités). Le président du Toulouse FC, André Labatut, reconnaissait il y a peu, avec un sourire en coin : « Nous aussi étions sur Loko, mais il faut croire que nous n'avons pas les mêmes arguments... »
Car en plus d'être bretons et amis, les deux hommes sont également désormais salariés de la même entreprise : Noël Couëdel a quitté tout récemment la presse écrite pour prendre en charge la chaîne info de Canal +, qui devrait commencer à émettre en septembre 1999. « Il y a une personne que nous aimons tous les deux, c'est Pierre Lescure. Nous serons tous les deux sous les couleurs de Canal +. »
L'arrivée de Patrice Loko a en tout cas métamorphosé Lorient. « Il y a un mois et demi, nous avions pris huit points en treize matches. C'était plutôt mal embarqué. Ce qui nous arrive aujourd'hui est un peu inespéré, reconnaît Noël Couëdel. Patrice, c'est 100 % de réussite. C'est incroyable ! Sa présence a tout changé ! »
En six rencontres, l'ancien Parisien totalise déjà cinq buts. Avec lui, Lorient a marqué onze points et n'a perdu qu'un match, ce qui permet aux Bretons de finir l'année sans être relégables. « On a passé la fameuse ligne, soupire Loko. L'objectif est de se retrouver dans une zone qui nous permette d'avoir moins peur quand on entre sur le terrain. »
Même s'il ne voudrait pas faire de son buteur un messie, Christian Gourcuff ne cache pas que son apport est considérable : « Je savais en le prenant qu'il nous apporterait la profondeur et la percussion qui nous manquaient. Il a la réussite aussi. » Celle de marquer, dès son premier match face à Toulouse, grâce à un penalty généreusement accordé. Ou encore face à Lens, alors que le ballon ne semblait pas avoir franchi la ligne de Warmuz. Gourcuff poursuit : « Avec un peu plus de réussite, contre Bordeaux ou Marseille par exemple, cela aurait pu se passer de la même manière que contre le PSG. Notre jeu n'a pas changé, nous avions les occasions, mais... On savait depuis le début qu'il nous manquait ce type de joueur, et l'équipe a perdu confiance au fil des rencontres. Cela met en évidence les limites d'un club comme Lorient car, sans un concours de circonstances, Loko ne serait jamais venu chez nous. C'est un joueur inaccessible pour un club comme le nôtre. »

À VINGT-DEUX POINTS DE L'OM...

Comme Xavier Gravelaine, en rupture de PSG, ne serait jamais allé à Guingamp il y a quelques saisons. « Nous avions besoin de lui, mais lui aussi a fait le bon choix. Il avait besoin de retrouver confiance dans un contexte collectif, un contexte proche de celui qu'il a connu à Nantes. Son vécu nantais lui a permis de trouver tout de suite ses automatismes. Avant qu'il nous rejoigne, je l'ai appelé pour lui parler de jeu. Dans une carrière, il faut faire les bons choix aux bons moments. Lorient va lui donner un nouvel élan. Pour un footballeur, la joie de jouer est primordiale. C'est ce qu'il a retrouvé ici. »
Christian Gourcuff met en avant cette « joie de jouer ». Patrice Loko est heureux comme il l'a été à Nantes. Il voit même en Stéphane Pédron « un gaucher qui (lui) rappelle un peu Pedros, un joueur qui lui donne de bons ballons ». Sa joie jure avec les visages fermés des Parisiens qu'il croise à la sortie des vestiaires. Une accolade à Rabesandratana, un « on s'appelle » en passant et il laisse ses anciens coéquipiers repartir vers leurs doutes. « Lorient est dans une dynamique positive qui, je l'espère, ne sera pas stoppée par la trêve », note Gourcuff.
Pendant ce temps-là, le PSG s'enferme dans la médiocrité. Que dire de la prestation des Parisiens qui n'ait été dit ces dernières semaines ? Réduit à dix (expulsion de Yanovski dès la 22ᵉ minute), le PSG, fantomatique, n'a jamais inquiété les Bretons, si ce n'est sur un coup franc de Rabesandratana sur le poteau de Hugues en seconde période. L'association Simone-Okocha, alignée lors de la victoire parisienne 4-0 au Havre, n'a absolument rien démontré. Toujours les mêmes insuffisances criantes, cette incapacité à aligner trois passes de suite et à donner du rythme. Et toujours ce discours d'Artur Jorge : « On a besoin de se renforcer dans chaque ligne. La nouvelle année verra une équipe différente, plus forte, plus capable. »
Aucun dirigeant parisien n'était présent pour apporter les arguments à son credo. Aucun n'a entendu les « olé ! », le « Et un, et deux et trois-zéro ! » entonné par le public alors que les joueurs parisiens, tétanisés, tentaient de ne pas couler complètement en fin de partie. Le PSG s'enfonce, onzième à vingt-deux points de l'OM ! « Face à des équipes qui pratiquent un jeu posé, nous sommes assez à l'aise, remarquait Christian Gourcuff. Ce n'est pas un hasard si nous avons pris six points en deux matches contre le PSG. » Non, ce n'est vraiment pas un hasard.

PATRICK SOWDEN, à Lorient

QUATRE POINTS EN QUATRES MATCHES À DOMICILE

Monaco à la rue

GÂCHIS. *Triste fin d'année sur le Rocher. Résultats en berne, incompréhensions internes : on est loin des ambitions affichées. Après la défaite 1-0 contre Lyon, la position de Jean Tigana apparaît même délicate.*

C'est un silence qui pèse. Pour la première fois depuis très longtemps, Jean Tigana n'est pas venu parler à la presse. Traditionnellement assez solitaire au sein du club monégasque, l'entraîneur trouvait toujours auprès des journalistes l'occasion d'affirmer sa détermination ou de faire passer un message. Cette fois, le coach monégasque a préféré se taire, et rester un moment enfermé dans le vestiaire avec sa famille. « Il se sent seul, il ne sait plus quoi faire », murmure-t-on dans son entourage... La fin de l'automne a été bien triste du côté de l'ASM, avec l'élimination européenne contre l'OM et un médiocre bilan de trois défaites, deux nuls et une seule victoire lors des six derniers matches de Championnat.

A la trêve, cette équipe au potentiel formidable, cet effectif dont tous les membres n'arrêtent pas de louer la « qualité», se retrouve en position non européenne (septième à 19 points de Marseille).

On est loin des objectifs de victoire européenne plus ou moins affichés en septembre. « Mes joueurs rêvent. Ce sera déjà beau si l'on est européen l'année prochaine », avait vite rectifié Jean Tigana, un soir de déroute à Bastia. Cette fois, il ne dit plus rien, il ne parle plus, parce qu'il n'aurait sans doute rien à ajouter. Les mots de Tigana ne sont pas faciles à accepter. Il y est question d'efforts, de professionnalisme, de remise en question, de respect des choses essentielles, de solidarité. Sans doute, aujourd'hui, ne passent-ils plus, du moins auprès d'une partie d'un groupe gavée par les gros egos, les gros égoïsmes, les gros portefeuilles, les grosses bagnoles, les grosses jalousies, les grosses incompréhensions et les grosses inconsciences.

« A LA JUVE AUSSI, ILS ONT DES PROBLÈMES... »

Le blocage existe réellement, et la position de Tigana en est aujourd'hui réellement fragilisée au sein du club monégasque, quand bien même Jean-Louis Campora, qui pour l'instant préfère se taire, a toujours apporté son soutien à l'entraîneur qui a rapporté le titre de champion en Principauté, il y a deux ans.

Samedi, la défaite contre Lyon fut celle d'une équipe en proie aux pires interrogations. Vingt très bonnes premières minutes, des occasions, et puis... plus rien. Un but lyonnais marqué presque par hasard, et voilà nos Monégasques qui se mettent à gamberger, qui se désagrègent. Lyon, sans forcer son talent, n'aura plus qu'à contrôler ce match pour passer Noël à la troisième place. « On a déjoué après le premier but, on s'est dispersé », regrettait Franck Gava.


Photo daniel BARDOU

Face à l'OL de Jacek Bak, auteur du seul but de la rencontre, Ikpeba et les Monégasques n'ont pas été à la hauteur... Une fois de plus.

Au terme de cette septième défaite de la saison, les rares Monégasques à bien vouloir s'exprimer refusaient de parler de crise et soulignaient au contraire leur bonne entame de match pour trouver des raisons d'espérer. « Sur l'état d'esprit du début de match, il n'y a rien à dire, assurait ainsi Christophe Pignol, les vingt premières minutes, c'était bien. Ensuite, on a manqué d'enchaînement, on a essayé de courir derrière le score... »

« Il ne faut pas oublier les vingt premières minutes. On a montré ce qu'on est capable de faire », ajoutait Ludovic Giuly, alors que Victor Ikpeba trouvait vraiment cette défaite « dure à encaisser. Pour la première fois, avant le but, on a vu un Monaco extraordinaire. On pouvait tuer le match. Après le but, on a eu pas mal de difficultés, mais on a vu un Monaco battant. C'est rageant »...

« ON EST TOUS DERRIÈRE LE COACH »

Voilà pour le jeu. Quant aux bruits de vestiaires, à la crise supposée, pas question pour nos rares interlocuteurs de gâcher la dinde de Noël en mettant de l'huile sur le feu. « De l'intérieur, on ne ressent pas les choses aussi durement, pas en équipe minée par le doute, ou comme une équipe qui se fait des idées sur quoi que ce soit » (Pignol). « Cela n'a rien à voir avec l'entraîneur. Nous, ce n'est pas dans cette optique-là qu'on voit les choses. On essaie simplement d'être plus soudés et de faire quelque chose tous ensemble. Il y a beaucoup de bons joueurs, mais la sauce n'a pas encore pris. On ne va pas baisser les bras. C'est quand même notre boulot. Il faut essayer de se remettre en question à chaque match. C'est vrai qu'en ce moment ça ne paye pas souvent. Alors on va continuer à travailler et ça paiera un jour... » (Giuly). Victor Ikpeba, lui, est monté au créneau comme rarement pour défendre son coach : « On est tous derrière le coach ! Cela n'a rien à voir avec une histoire d'entraîneur. Il n'y a pas de crise. On a passé six mois très difficiles. Chaque joueur doit essayer d'y réfléchir, de passer une bonne semaine de vacances, et de revenir très motivé. Moi-même, il m'est arrivé d'avoir des problèmes avec Tigana, mais là, franchement, on doit être tous avec lui. Sa place ne doit pas être menacée. C'est un entraîneur qui a tout donné depuis quatre ans, il a tout gagné. Il faut respecter ça. Ce n'est pas la faute du coach. Tous les matches que nous avons perdus, c'est à la suite d'erreurs individuelles. On parle de changement, mais ça ne va pas changer grand-chose. A l'époque de Wenger, qu'est-ce que ça avait changé ? La place du coach n'a pas à être affectée... »

Alors Noël ne sera pas joyeux, du côté de la Principauté. Ludovic Giuly assure : « Mais il y a des crises partout, vous savez. A la Juve, c'est pareil. Les joueurs sont encore plus chers, mieux payés et plus talentueux. Et, à eux aussi, il leur arrive de traverser des moments difficiles... » Il est vrai qu'en avril dernier, Monaco affrontait la Juventus en demi-finale de Ligue des champions (défaite 4-1 à Turin, victoire 3-2 à Louis-II). Presque une autre époque. Le temps passe si vite, dans le football.

JEAN-MICHEL BROCHEN,
à Monaco

Toulouse au travail samedi !

Les footballeurs sont en vacances, mais pas pour longtemps. La plupart des clubs ont fixé au lundi 28 décembre la date de la reprise. Les Toulousains reprendront même le collier dès samedi.

AUXERRE (28-12) : stage à Soulac (Gironde) du 28 au 31-12 ; match amical contre l'Algérie le 3 janvier à Auxerre ; va à Niort (D 2) le 9 janvier (Coupe de la Ligue)*.
BASTIA (28-12) : va à Sochaux le 9 janvier (Coupe de la Ligue, 20 heures).
BORDEAUX (30-12) : stage à Saint-Jean-de-Luz du 4 au 8 janvier ; va au Havre le 9 janvier (Coupe de la Ligue).
LE HAVRE (28-12) : stage à Honfleur du 28 au 31-12 ; match amical contre Amiens le 3 janvier ; accueille Bordeaux le 9 janvier (Coupe de la Ligue).
LENS (28-12) : stage au Touquet du 29 au 31-12 ; match amical contre Strasbourg le 5 janvier à Avion ; va à Marseille le 10 janvier (Coupe de la Ligue).
LORIENT (29-12) : tournoi en salle de Nantes le 3 janvier ; accueille Châteauroux (D 2) le 9 janvier (Coupe de la Ligue).
LYON (28-12) : stage à Hendaye du 4 au 8 janvier ; match amical contre la Real Sociedad le 7 janvier à Saint-Etienne ; accueille Montpellier le 10 janvier (Coupe de la Ligue, 15 h 15).
MARSEILLE (28-12) : stage à Fuveau du 28 au 30-12 ; match amical contre Cannes le 3 janvier au Vélodrome (huis clos) ; accueille Lens le 10 janvier (Coupe de la Ligue).
METZ (29-12) : match amical contre Sedan le 3 janvier à Sedan ; accueille Nantes le 9 janvier (Coupe de la Ligue, 15 heures).
MONACO (28-12) : match amical contre l'AC Ajaccio le 4 janvier à Monaco ; accueille Caen (D 2) le 9 janvier (Coupe de la Ligue).
MONTPELLIER (28-12) : match amical contre l'Algérie le 5 ou 6 janvier ; va à Lyon le 10 janvier (Coupe de la Ligue, 15 h 15).
NANCY (29-12) : stage à Athènes (club de Panionios) du 1er au 7 janvier ; accueille Beauvais (D 2) le 10 janvier (Coupe de la Ligue, 16 heures).
NANTES (27-12) : stage à La Baule du 27 au 31-12 ; tournoi en salle du FCNA le 3 janvier ; va à Metz le 9 janvier (Coupe de la Ligue, 15 heures).
PARIS-SG (28-12) : stage du 2 au 8 janvier à Béziers ; match amical contre Nîmes le 6 janvier ; accueille Saint-Etienne (D 2) le 9 janvier (Coupe de la Ligue, 17 heures).
RENNES (28-12) : stage du 4 au 9 janvier à Dinard ; match amical contre Caen le 3 janvier à Mayenne ; va à Laval (D 2) le 9 janvier (Coupe de la Ligue).
SOCHAUX (28-12) : accueille Bastia le 9 janvier (Coupe de la Ligue).
STRASBOURG (28-12) : matches amicaux contre Colmar le 3 janvier et contre Lens le 5 janvier à Avion ; accueille Troyes (D 2) le 9 janvier (Coupe de la Ligue).
TOULOUSE (26-12) : stage du 26 au 31-12 à Seignosse ; match amical contre Pau le 2 janvier à Pau ; va à Valence (D 2) le 9 janvier (Coupe de la Ligue).
** Sauf précision, les matches de la Coupe de la Ligue se joueront à 20 heures.*

● Le défenseur du PSG Eric **Rabesandratana,** qui serait en contact avec un club anglais, jouait samedi à Lorient sous les yeux de sa mère, bénévole dans le club amateur de La Gacilly (Morbihan).

● La déroute subie à Metz (4-0) a entraîné un coup de torchon à **Bastia.** Samedi, pour le match contre Auxerre, le capitaine Moreau s'est retrouvé dans les tribunes et Piekarski avec la réserve, tandis que Laurent et Swierczewski devaient s'asseoir sur le banc. Voilà qui a fait le bonheur de Modesto, de Matingou et du Portugais Paulo Alves, tous trois titularisés d'entrée et, à l'arrivée, vainqueurs (2-0) des hommes de Guy Roux.

● L'attaquant nancéien Pablo **Correa** a non seulement été titulaire pour la première fois de la saison contre le RC Lens mais, à la sortie de Frédéric Biancalani, il a retrouvé le brassard de capitaine qu'il portait l'an dernier.

● A la fin de la rencontre opposant l'OM à Montpellier, la police a procédé à trois **interpellations** de supporters marseillais.

● Le milieu auxerrois Cyril **Jeunechamp** a été remplacé par Frédéric Jay à la 50e minute du match face à Bastia, suite à un choc avec le défenseur bastiais Franck Matingou. L'ancien Nîmois souffre d'un gros hématome au péroné gauche.

● Si l'attaquant nancéien Tony **Cascarino** espérait séduire pendant ses vacances à la Guadeloupe, c'est raté : à cinq minutes de la fin de Nancy-Lens, en se jetant sur un centre de Meniri, l'Irlandais a reçu un coup de coude qui lui a brisé le nez.

● Samedi soir à Nancy, l'entraîneur lensois, Daniel **Leclercq,** a retrouvé un de ses copains de la grande époque de Valenciennes, Joseph Magiera, qui fut le gardien de l'USVA après avoir débuté à l'ASNL.

« HEUREUX QUI COMME AUX ULIS... » Thierry Henry a été accueilli avec les honneurs aux Ulis, sur l'esplanade de la République, lundi soir. A son tour, la ville natale de l'attaquant monégasque tenait à rendre hommage à son champion du monde, né l'année de la création administrative de la cité de l'Essonne.

Pas touche aux buvettes !

Outre le feuilleton de la Coupe des Confédérations *(lire en page 53)*, le conseil fédéral a fait part, lors de sa dernière réunion, le 18 décembre, de l'émotion du football français à la suite de la décision du Conseil d'Etat d'interdire toute vente de boissons alcoolisées dans les buvettes des stades. Le « gouvernement » de la FFF a redit « solennellement l'importance que revêtent ces espaces de convivialité pour les 21 000 clubs et leurs quelque deux millions de licenciés ». Il laisse entendre que leur suppression créerait pour les clubs un énorme manque à gagner pouvant être fatal à certains d'entre eux. Et d'en appeler « à toutes les autorités responsables (...) pour reconsidérer un problème capital ».

● Dans le cadre d'un partenariat avec le club voisin de Besançon, le FC **Sochaux** a remis samedi un chèque de 200 000 francs au Besançon RC.

● A la suite des incidents (envoi de fumigènes) qui avaient retardé le coup d'envoi du match OM-Metz le 12 décembre, la commission de discipline de la LNF a décidé de suspendre pour un match le terrain de l'Olympique de **Marseille.** La sanction pourrait prendre effet à l'occasion du seizième de finale de la Coupe de la Ligue opposant l'OM à Lens le 10 janvier. Par ailleurs, le président de l'OM, Robert Louis-Dreyfus, a fait savoir que le Stade-Vélodrome devrait être couvert d'ici à deux ans, avec le soutien de la mairie.

● L'attaquant havrais Cyrille **Pouget** a prolongé son contrat avec le HAC jusqu'en 2001. Trois jeunes issus du centre de formation ont, eux, signé leur premier contrat pro au Havre : Jean-Alain Boumsong, défenseur (19 ans), Nicolas Douchez, gardien de but (18 ans), et William Corréa, attaquant (18 ans).

● Pour pallier les carences offensives de **Toulouse,** Guy Lacombe souhaite recruter un attaquant durant le mercato d'hiver. En tête de liste figure l'attaquant italien de Saragosse, Pier Luigi Cherubino Loggi dit « Pier ».

● La municipalité de **Sail-sous-Couzan,** village natal d'Aimé Jacquet, s'est endettée à hauteur de 330 000 francs, en organisant la journée d'hommage à l'ancien sélectionneur des Bleus. L'association organisatrice de la journée lance un appel aux fans de Jacquet pour combler ce déficit.

● En fin de contrat en juin prochain, le responsable de la formation du FC Sochaux, François **Blaquart,** s'est mis d'accord avec ses dirigeants pour prolonger son bail.

● Impatient de quitter le club anglais de Coventry pour revenir en France, Jean-Guy **Wallemme** est toujours dans l'expectative, même si Lille et Saint-Etienne se disent intéressés. A moins que Lens ne se décide à l'enrôler de nouveau...

● Le défenseur marseillais Patrick **Blondeau** profitera de la trêve pour soigner son élongation. Malgré un léger mieux, il n'a pas pris le moindre risque contre Le Havre.



Photo Bernard PAPON

Eloi ou Rodriguez à Marseille ?

En fin de contrat en juin 1999, Wagneau Eloi est l'objet de nombreuses sollicitations à l'entame du mercato d'hiver. Si le RC Lens a tenté de prêter son meilleur buteur à Lyon la semaine dernière, l'intéressé entend bien terminer la saison avec les Sang et Or : « Parce que je suis trop attaché aux supporters et que je ne veux pas avoir l'air de quitter le navire alors qu'on peut encore se qualifier pour jouer la Ligue des champions l'an prochain », justifie Wagneau. En dehors d'un prestigieux club anglais très intéressé, Liverpool, une seule destination française pourrait peut-être faire changer d'avis l'attaquant nordiste : Marseille. De sources lensoises, on sait que Rolland Courbis se montre intéressé par l'Haïtien si Dugarry venait à partir. « Je ne suis pas au courant, mais jouer au Vélodrome reste un rêve, précise Eloi. De toute façon, seul le président Martel est décideur en la matière. » Reste qu'au-delà du cas Eloi, si Camara (Angleterre) ou Dugarry (Juventus) quittait l'OM, la piste du Messin Bruno Rodriguez *(notre photo)* — sur lequel lorgne également le PSG — pourrait aussi se révéler la bonne du côté de la Canebière. Alors, Rodriguez ou Eloi à Marseille ? Faites vos jeux !

UNE-DEUX

Aulas : « Objectif Ligue des champions »

Juste avant la trêve, Lyon accroche la troisième place en Championnat grâce à sa victoire (1-0) face à Monaco au stade Louis-II. Et le président de l'OL affiche désormais ses ambitions européennes.

« Jean-Michel Aulas, une troisième place pour Lyon à la trêve, c'est inespéré ?
Inespéré non, mais c'est le scénario idéal. On va passer un excellent Noël et je veux tirer un grand coup de chapeau aux joueurs qui ont su se remobiliser après le match nul contre Lorient pour venir remporter une victoire déterminante à Monaco. On a été menés 2-0 contre Lorient, alors on aurait pu tout perdre en quelques jours. Finalement, on s'en sort bien, on est revenus. Dans ces deux matches, le groupe a montré qu'il possédait un vrai mental, qu'il savait réagir. Pour le club et ses supporters, c'est un beau cadeau.

Quelle est la plus grande qualité de votre équipe ?
Le mental, je pense. C'est là qu'on a le plus progressé. L'équipe a toujours été très lucide, et surtout elle a su s'imposer lors des matches importants, déterminants. Il y a des matches qu'il faut savoir ne pas perdre, par exemple contre Lorient, et d'autres qu'il faut gagner.

Quels sont désormais les objectifs de l'OL ?
Nous sommes troisièmes à quatorze matches de l'arrivée. Ce n'est pas un hasard. Et entre une troisième et une cinquième place, c'est totalement différent. Alors, plus que jamais, compte tenu de l'évolution de la Ligue des champions l'année prochaine, cela devient un objectif clair. On va le jouer à fond, d'autant plus qu'on a un déficit de matches à domicile *(NDLR : Lyon doit jouer huit matches à Gerland pour seulement six à l'extérieur)*.

Avec un renfort pendant la trêve ?
Je préfère ne pas trop m'avancer, sinon le staff va m'engueuler. Mais bon, on sait qu'on a envie de taper un grand coup à ce niveau-là. Mais comme le dit Bernard Lacombe, vu le niveau de l'équipe en ce moment, il faudrait vraiment que ce soit très au-dessus de ce qu'on a déjà. Moi, je suis prêt à mettre pas mal d'argent pour l'arrivée d'un très gros joueur. Mais peut-être aussi que le groupe a démontré qu'il n'en avait pas besoin *(sourire)*. »



Photo Pierre LABLATINIÈRE

JEAN-MICHEL BROCHEN
à Monaco

FIL ROUGE

BOBAN ET CRUZ AU PSG ? Charles Biétry se serait rendu samedi à Milan afin d'étudier le transfert de Zvonimir Boban et un « échange » entre l'Allemand Wörns et le Brésilien André Cruz, qui plaît beaucoup à Artur Jorge. **« LOULOU » À LA BRADERIE DE PARIS ?** En quête d'un gardien de but, voire d'un renfort offensif, Montpellier suivrait de près les éventuels départs des Parisiens Casagrande et Ouédec cet hiver. **LAMARCHE AU SERVETTE !** Suite à de nombreuses divergences avec Daniel Leclercq, Jean-Luc Lamarche, directeur sportif du RC Lens, quitte le club artésien. Dès la reprise, il devrait occuper les mêmes fonctions au Servette de Genève.

Jura-Sud renverse les Verts

HÉROS. *Les amateurs francs-comtois de CFA 2, qui évoluent trois divisions au dessous de l'AS Saint-Etienne, ont réalisé un exploit en éliminant, sans bavure, des Foréziens bien pâles (1-0). L'occasion de se faire connaître pour une petite association sportive qui réunit quatre bourgs du Haut-Jura.*



Photos Jean-Claude LAMY

« Jura-Sud, vous connaissez ? » Parmi toutes les équipes encore en course avant le tirage au sort du huitième tour de la Coupe de France, bon nombre ont dû se poser cette question. A fortiori après le tirage : le coquin de sort n'avait-il pas réservé Saint-Etienne, alors leader de D 2, à cette formation sans identité précise ? Les autres clubs amateurs ont dû immédiatement jalouser ce « fantôme », tout en étant bien en peine de la « situer » exactement dans le paysage footballistique. C'est qu'il convient d'être particulièrement perspicace pour trouver trace du premier héros de la Coupe de France 1998-99. Jusqu'à l'exploit de samedi, seuls sans doute pouvaient témoigner de son existence les clubs du groupe C de CFA 2 amenés à rencontrer chaque semaine ce mystérieux « Jura-Sud ».
Le président Gérard Janvier lève l'énigme avec un accent fleurant bon le terroir : « Jura-Sud, c'est l'association de Moirans, Molinges, Saint-Lupicin et Chassal, quatre petites communes du Haut-Jura. En tout et pour tout, nous représentons quatre ou cinq mille habitants. Pour le grand public, nous sommes sûrement des "paguts", des paysans, quoi. Mais, maintenant, les gens vont apprendre à nous connaître. La Coupe de France sert à ça ! A donner un coup de projecteur sur des lieux inconnus et sur des équipes en quête de reconnaissance. Cette année, c'est notre tour. On a mordu dedans ! »

« C'EST NOTRE PETITE COUPE DU MONDE »

Descendus des hauteurs avec leurs gros sabots à l'image des musiciens de la fanfare locale, les montagnards ont fait du bruit. Pour mieux se faire entendre, ces petits poucets ont même « cassé » les Verts sur le chemin qui mène à la gloire. Sans aucun respect pour le patrimoine national, ils ont renvoyé les pros à leurs affaires de D 2 prestement emballés dans du sapin.
A l'étroit dans son smoking, le petit club avait trouvé asile à Lons-le-Saunier, préfecture du Jura, pour ce rendez-vous historique. C'était, déjà, un petit brin de reconnaissance que de jouer « à la ville », « chez les savants », comme le précisait avec humour le président Janvier. Mais cet exil était avant tout motivé par des raisons pratiques : « Là-haut, on s'entraîne avec les phares des voitures. Et notre terrain, c'est du caillou tellement il est gelé ! » ricanait, à froid, Diego Garzitto, l'entraîneur jurassien, pour achever les présentations. « Nous sommes en CFA 2, mais nous travaillons comme un club de PH. Comme toutes les équipes qui vivent dans les mêmes conditions, on se bat pour exister. Pour montrer que le foot n'est pas seulement réservé à des privilégiés. Nos atouts, c'est donc le cœur, la volonté, la joie de jouer et d'être ensemble. »
Ici, on sait faire la fête. Témoin, celle qui a suivi cet exploit sans précédent pour un club au budget de 1,2 MF. Auparavant, autour de la main courante, près de 6 000 privilégiés étaient venus se scotcher comme des papillons autour d'une source de lumière. Sans tenir compte des contraintes de la loi Evin... L'atmosphère sentait bon le vin chaud, la cannelle et le bonheur d'être ensemble, valeurs chères à ce football des champs, convivial. La Coupe de France, c'est également ça.

Surpris par la hargne jurassienne, les Stéphanois ont essuyé à Lons-Le-Saunier leur troisième défaite de la saison – après celle subie face à Guingamp et, surtout, face à Niort trois jours plus tôt – en vingt-cinq matches de Championnat, de Coupe de France ou de Coupe de la Ligue. « On y croyait, insiste Jean-Michel Peuget, originaire de Moirans, mais professionnel pendant quelques années à Mulhouse, Epinal ou encore Perpignan. Depuis le tirage, nous avions ce match en tête. Saint-Etienne, ce n'est pas rien ! Après le boulot, on a fait pendant trois jours les soixante kilomètres qui nous séparent de Lons-le-Saunier pour venir s'entraîner le soir. On a bien préparé notre coup. Pour tous les gars qui travaillent à l'usine, notre succès est une formidable récompense. J'ai côtoyé le milieu professionnel pendant près de treize ans, mais je n'ai jamais connu un tel moment de liesse. J'en ai même pleuré à la fin, quand tous les spectateurs ont envahi la pelouse. Ce match, cette victoire, c'est notre petite Coupe du monde. C'est Noël avant l'heure ! » Dans une ambiance de kermesse champêtre, Jura-Sud a inscrit, sur son tableau de chasse encore vierge, le célèbre mythe vert. Un mythe errant samedi dernier, pour lequel la trêve survient au bon moment.
Reste que les Jurassiens n'ont pas volé leur qualification. Au contraire. Ils ont su la mériter avec leurs arguments. Leur entraîneur, Diego Garzitto, avait consciencieusement observé les Verts à Geoffroy-Guichard lors du match au sommet de la D 2 contre Troyes. Il était revenu de son escapade avec la conviction qu'il pouvait y avoir un coup à jouer face à ces pros manifestement fatigués. Au point qu'avant le match, en se gardant de toute prétention, il estimait les chances de son équipe à trois sur dix. Il faut croire qu'il a su transmettre à ses joueurs ses certitudes. Le cœur, l'esprit de solidarité, l'envie de reconnaissance, le parfum particulier de la Coupe qui autorise tous les espoirs ont fait le reste. Et la différence ! « Voilà, nous nous sommes fait un nom, souriait Fabien Roche, le buteur de la soirée et frangin de Stéphane, l'actuel pro niçois. Désormais, j'espère que les gens pourront nous situer sur la carte. Nous avons fait le plein d'émotions pour toute notre carrière. C'est ça qui est formidable avec la Coupe ! Tout le monde a sa chance. Nous avons joué la nôtre à fond. »

Pour Diego Garzitto, l'entraîneur, les dernières angoisses à quelques minutes de l'exploit. Et pour les joueurs, la délivrance dans les vestiaires : « Nous nous sommes fait un nom ! »

« Maintenant, moi qui suis originaire de Bourg-en-Bresse, je souhaite que l'on fasse le même parcours que Bourg-Péronnas la saison dernière, poursuit le jeune attaquant. Cette équipe nous avait fait rêver. Maintenant, on reprend le flambeau ! » Et, pour commencer, ils ont vengé leur voisin bressan, puisque Bourg – où joua Diego Garzitto... – avait été sorti au tour précédent par les Verts !

« L'OM OU LYON, CE NE SERAIT PAS MAL... »

Comment, dans ces conditions, ne pas envisager des jours encore plus radieux ? Ceux qui précéderaient, par exemple, un choc avec un club de D 1. Car tous souhaitent désormais tomber, au prochain tirage, sur une grosse pointure. Et, dans ce cas de figure, c'est le cœur joyeux qu'ils s'exileraient à nouveau : « L'OM ou Lyon, ça ne serait pas mal pour poursuivre le rêve, anticipe Roland Nicod, ouvrier spécialisé dans l'injection plastique et accessoirement ange-gardien de Jura-Sud. Jusqu'au prochain tour, nous allons vivre un mois de délire. Pour moi qui jouais en district l'année dernière, tout ce que je vis aujourd'hui est inespéré. C'est une récompense pour tout un club, pour tous ces bénévoles qui nous accompagnent dans l'ombre. Cette victoire, c'est aussi la leur ! »
Cette armée de volontaires est prête à repartir pour une nouvelle campagne. Mais aussi à décrocher enfin le pactole grâce à ses nouveaux héros. Programmé sur la grille du dernier Loto sportif, leur match avait été donné gagnant en raison de l'horaire avancé de la rencontre. Sûrs de leur fait, ils avaient pourtant été nombreux à cocher la case numéro 1 sur leur bulletin, pariant donc sur une victoire des amateurs jurassiens face aux professionnels stéphanois. Ils attendront le prochain tour pour faire fortune. Mais, à quelques jours de Noël, Jura-Sud a déjà un diamant vert dans son coffre. Un bien joli cadeau !

FRANÇOIS VERDENET, à Lons-le-Saunier


Photo Cristian SAGNE

David Clapson résiste à la charge d'un défenseur gueugnonnais. Et la Coupe sourit encore à Clermont !

Clermont, c'est reparti !

RETOUR. *Décidément, le Clermont Foot aime la Coupe de France. Devant 8 000 spectateurs enthousiastes, les Clermontois, en éliminant les pros de Gueugnon aux tirs au but, ont renoué avec les riches heures de la saison 1996-97, quand ils avaient triomphé du Paris-SG.*

Olivier Enjolras, le gardien de but clermontois, qui s'était bâti une belle notoriété en arrêtant, le 1er mars 1997, les tirs au but de Le Guen et de Guérin, précipitant ainsi une incroyable élimination du Paris-SG sur le terrain auvergnat, a récidivé face aux Gueugnonnais, actuellement troisièmes de la Deuxième Division. Impeccable, l'acrobate du stade Gabriel-Montpied n'a pas tremblé à l'heure du choix pour aller se saisir des frappes des Forgerons Chandioux et Cherrad et renvoyer aux épuisantes réalités du Championnat une équipe gueugnonnaise à bout de souffle, qui n'a jamais démontré l'envie d'aller plus loin dans l'épreuve la plus populaire du football français. Imperturbable, le fameux « Olive » n'en rajoutait pas à l'issue d'une partie de bon niveau. Certes, c'est bien lui qui avait ouvert la voie de la qualification en s'interposant de manière décisive durant le temps réglementaire et la prolongation sur des frappes des attaquants gueugnonnais Cherrad (59e) et Flauto (78e et 117e) : « Bien sûr, on s'impose aux penalties, mais ce n'est pas un hold-up. Et puis, la Coupe revenant d'actualité, j'ai un peu travaillé les tirs au but dans la semaine ! Mais il faut surtout de la chance. On se lance d'un côté, et après... »

PRIORITÉ AU CHAMPIONNAT

Après, le public du stade Gabriel-Montpied, qui avait enfin ouvert le deuxième étage de sa grande tribune, pouvait laisser exploser sa joie rythmée par les tambours des supporters peints en rouge et bleu comme aux plus beaux jours. Une façon de remercier une équipe qui part en vacances l'esprit tranquille – elle a son billet pour les trente-deuxièmes en poche et occupe la première place de son groupe en CFA – et qui respire désormais sérénité et solidité, à l'image de sa puissante et athlétique défense centrale Moreau-Lafond : « Face à une formation de la qualité de Gueugnon, à partir du moment où on ne prend pas de but, il y a espoir, soulignait de concert les deux hommes. En défense, jamais nous n'avons paniqué et nous sommes restés pleinement solidaires. Ne pas encaisser de but face à une des équipes de pointe de la D 2, c'est une sacrée référence, non ? »

C'est une façon de dire que le Clermont Foot actuel vaut beaucoup mieux que le CFA comme le laisse entendre, sans prétention, l'entraîneur René Le Lamer : « Mes joueurs ont été au bout de leurs forces. Cette qualification est quand même la confirmation de la valeur du groupe. Nous avions énormément travaillé pour préparer ce match. Je suis fier de mes garçons. »

Le Clermont Foot, qui avait pris l'ascendant physique sur Gueugnon, aurait même pu se qualifier sans avoir recours aux tirs au but, mais les attaquants auvergnats manquèrent de précision durant les prolongations. Il n'en demeure pas moins que les Gueugnonnais sont, ces dernières années, la quatrième formation professionnelle à passer à la trappe au stade Gabriel-Montpied, après Martigues, Lorient et le Paris-SG. Un exploit qui a quitté le domaine de la surprise et qui était un peu attendu par un public devenu plus exigeant vis-à-vis d'un groupe renforcé par des joueurs d'expérience comme le défenseur Gas ou les frères Clapson. Ces deux-là ont ainsi permis de rééquilibrer un entrejeu souvent à la peine dans le passé. Comme le grand Chavanon est redevenu le maître à jouer de qualité qu'il était lorsqu'il faisait les beaux jours de Bourges et que l'excellent Courtet reste, à trente ans, un joueur de rupture toujours aussi déstabilisateur, le Clermont Foot peut nourrir de jolis espoirs pour l'année qui se dessine.

Mais, instruits des suites négatives de l'après-Paris-SG qui avait vu le club plonger en Championnat et n'éviter finalement que d'extrême justesse la descente, les Auvergnats ne souhaitent nullement retomber dans le piège. Les Clermontois veulent avant tout monter en National. Alors, l'idéal en Coupe de France serait de finir en beauté, sur leur terrain ; « L'OM ou l'OL, ce serait parfait... »

Correspondance CLAUDE LESME

Dijon demi-surprise

CONFIRMATION. *Le club de Côte-d'Or, bon élève de CFA, a éliminé Valence, médiocre en D 2. Un résultat finalement pas si étonnant...*

« Je suis heureux. J'ai retrouvé mon équipe de fous furieux. » Noël Tosi, l'entraîneur dijonnais, peut avoir le sourire : ses poulains ont passé à la trappe les pros valentinois, confirmant ainsi que la fusion récente des deux clubs locaux (le CF Dijon et le Dijon FC), d'où est né le Dijon Football Côte-d'Or, sonnait bien le réveil du ballon rond dans la cité des ducs de Bourgogne. Après une première moitié de Championnat bien négociée, le DFCO est, avec Reims, premier club amateur du groupe A de CFA. Le voilà, de surcroît, qualifié pour les trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France.

Il serait exagéré de parler de grandissime surprise. D'abord, parce que l'écart entre une équipe très moyenne de D 2, Valence, et une formation de haut de tableau de CFA, Dijon, n'est pas forcément immense, du moins sur un match. Ensuite, parce que Valence, dix-huitième en D 2, est aujourd'hui surtout préoccupé par son maintien et sortait de deux matches de Championnat physiquement éprouvants, contre Guingamp et, surtout, contre Caen, mercredi dernier. « On le voit avec les autres résultats : ce n'est pas un cadeau pour les équipes de D 2 de devoir disputer un match de Championnat trois jours avant d'affronter des équipes de ce niveau en Coupe », soulignait d'ailleurs Bruno Metsu, l'entraîneur valentinois.

Ajoutez à cela qu'il y avait, au sein du club de la Côte-d'Or, un homme sans doute plus motivé que les autres. Emmanuel Viard, le meilleur buteur dijonnais en Championnat (9 buts) et en Coupe (9 buts), portait encore voici deux ans... le maillot valentinois. Mais les dirigeants drômois n'ont à l'époque pas cru en lui et l'ont laissé partir sous les cieux dijonnais. Viard n'a pas manqué l'occasion de se rappeler à leur bon souvenir : il a marqué les deux buts de la victoire...

Le stoppeur Christophe Theulin, qui vient de fêter ses trente-six ans, constatait tranquillement : « Nous n'avons pas trop souffert. Nous étions bien organisés, ce qui nous a évité une grosse dépense d'énergie. La situation était idéale pour nous puisque nous avons vite marqué. Nous sommes restés groupés en attendant Valence pour pouvoir mieux jouer en contres. »

L'opération est tout bénéfice pour Dijon : les 2 000 spectateurs présents ont retrouvé leur équipe, un peu à la peine lors des deux derniers matches de Championnat, le trésorier se frotte les mains et l'équipe a engrangé une bonne dose de confiance pour aborder au mieux la deuxième partie de saison. De quoi mener de front une opération montée en National et encore quelques coups d'éclat en Coupe...

Correspondance
PHILIPPE CROLY-LABOURDETTE


Photo JF BOSSET/LE BIEN PUBLIC/LES DÉPÊCHES

Viard (en blanc) : l'air de la revanche.

❑ C'est le jeune Damien Grégorini (19 ans) qui gardait le but de **Nice** à Alès samedi (0-1 a.p.). Bruno Valencony a en effet subi l'ablation d'un ménisque sous arthroscopie vendredi dernier à la suite d'une blessure au genou gauche survenue lors de Guingamp-Nice. Il devrait être opérationnel avant fin janvier.

❑ La rencontre **Dives - Pontivy,** initialement prévue dimanche après-midi, a été remise à une date ultérieure. Ce match de Coupe de France n'a pu se dérouler comme prévu, le terrain étant impraticable.

Kroupi prêté à Valence

Eliminé en Coupe de France ce week-end à Dijon *(lire ci-contre),* en position de relégable en Championnat, Valence se devait d'enrôler un joker afin de pallier ses carences offensives. C'est chose faite avec l'arrivée de l'attaquant ivoirien, âgé de 19 ans, Elie Kroupi. Il est prêté jusqu'à la fin de saison par Rennes, où, barré en équipe première par son statut de joueur hors UE, il n'a pu évoluer qu'avec la réserve, marquant 12 buts en CFA cette saison. Coïncidence ou pas, Rennes convoite ardemment le jeune arrière gauche valentinois Cyril Ramond (18 ans). Mais la concurrence risque d'être rude car Lens et Lyon seraient également sur les rangs.

❑ Samedi, **Martigues** a pris une jolie revanche en gagnant à Cannes (1-2). En effet, c'est le club azuréen qui avait éliminé les Provençaux en Coupe de la Ligue après l'épreuve des tirs au but.

❑ C'est la troisième année d'affilée que **Valenciennes** rencontre coup sur coup un adversaire en Championnat puis juste après en Coupe de France. Il y a deux ans, c'était Béthune, l'an passé Armentières, et cette année Saint-Maur. VAFC est passé les trois fois, comme samedi dans le Val-de-Marne (1-5).

❑ Olivier Pedemas, qui gardait le but de **Châteauroux** à Joué-lès-Tours samedi, s'est fait remarquer par un joli geste. Au coup de sifflet final, il a offert son maillot à un jeune handicapé tourangeau.

❑ Pour le match face à Valence *(lire ci-contre),* Noël Tosi, l'entraîneur de **Dijon,** avait travaillé toute la semaine à un schéma tactique qui s'appuyait sur son attaquant David Remoissenet seul en pointe. Mais celui-ci a dû déclarer forfait en raison d'une gastro-entérite. Et c'est son coéquipier Emmanuel Viard qui a marqué les deux buts de la victoire...

❑ Après Beyrac pour Fréjus début décembre en Championnat, c'est un autre enfant du pays qui a fait mal à **Saint-Priest,** samedi, en Coupe cette fois. Jérémie Bayle, auteur du premier but de Louhans-Cuiseaux, a en effet effectué ses débuts de footballeur dans les équipes jeunes sanpriotes.

❑ Le nouvel attaquant de **Joué-lès-Tours** arrivé de Châteaudun, El Omari, comptait bien jouer ce week-end contre Châteauroux. C'était mal connaître les règlements : il ne pouvait pas puisqu'il avait disputé un match de Coupe en début de saison avec son ancien club.

CHASSENAY, ENFIN. Il ne faut jamais désespérer. En disposant (1-0) de Vichy, dimanche au stade de la Moutonne, Chasselay a accompli son rêve : accéder pour la première fois aux 32es de finale de la Coupe de France. Ce club de DH avait participé auparavant à... huit reprises au huitième tour de la Coupe sans jamais pouvoir le franchir.

Bourg-Péronnas vire Mauron

Pierre Mauron, l'entraîneur emblématique du FC Bourg-Péronnas, héros de la Coupe de France l'an passé, n'aura pas résisté aux mauvais résultats de son équipe cette saison. Il a été mis à l'écart du banc de touche la semaine dernière, ainsi que son staff technique. Bourg-Péronnas, actuellement 17e du groupe B de CFA, perd donc le coach qui lui avait permis d'effectuer l'an passé un exceptionnel parcours en Coupe de France, passant par l'élimination de Montpellier et de Metz, avant de se terminer par une courte défaite (1-0) face à Lyon, en quarts de finale. C'est l'ancien entraîneur d'Orléans, Jacky Lemée, 52 ans, qui remplace Mauron à la tête de l'équipe jusqu'à la fin de la saison.

❑ Pour recevoir Nice ce week-end (0-1 après prolongation), les dirigeants d'**Alès**, désireux de voir le plus de spectateurs possible au stade Pierre-Pibarot, avaient fixé le prix de certaines places à 30 et 50 francs.

❑ Aperçues à Alès pour le match de Coupe de locaux face à Nice : la femme et la fille de Pierre **Pibarot,** ancienne figure emblématique du club, dont le nom a été donné au stade d'Alès où se jouait la rencontre.

❑ Châteauroux a déjà rentabilisé le transfert de Raphaël **Guerreiro,** arrivé il y a quelques jours. L'ex-Auxerrois a en effet inscrit contre Joué-lès-Tours samedi dernier un but décisif à six minutes de la fin, ce qui a permis aux siens de se qualifier (1-2).

❑ Le match Chasselay-Vichy (1-0) de dimanche a été celui des retrouvailles entre Gilbert Ravanello, entraîneur de **Chasselay** depuis le début de la saison, et Alain Debaut, son homologue de **Vichy.** Le second était en effet capitaine de Montluçon quand Ravanello en était l'entraîneur.

❑ Décidément, le chiffre 4 porte malheur à Saint-Priest. Après leurs deux dernières défaites en Championnat (4-0 à Thouars et 2-4 face à Angoulême), les Sanpriots ont à nouveau encaissé quatre buts samedi en Coupe de France face à **Louhans-Cuiseaux** (1-4).

❑ Changement de **maillot** à la mi-temps de leur match de Coupe de France pour les joueurs de Martigues qui ont débuté le match en blanc pour le terminer en vert.

❑ Battus par Nice après prolongation (0-1), les Alésiens sont passés très près de l'exploit. Leur entraîneur, Serge **Folcher,** était plutôt content : « Mes joueurs n'ont pas à rougir, ils ont fait douter longtemps les Niçois. »

CARNET

Il est arrivé !

Eh oui, le futur Ballon d'Or de l'an 2025, Baptiste Yves Crocis, fils de Laurent et d'Hortense nos collaborateurs est né le 19 décembre à 22 h 48. De lignée royale – Hortense de Troyes et Laurent de Bordeaux –, ce futur grand ne pouvait mieux démarrer dans la vie qu'en ce week-end béni où les couleurs familiales furent si bien représentées (Bordeaux 6-0, Troyes 2-0). Nous chantons tous son avènement...

Exceptionnellement, en raison de la trêve, France Football ne paraîtra pas les vendredis 25 décembre et 1er janvier.

20e journée (19 décembre 1998)

A Bordeaux le spectacle de fin d'année

Marseille et **Bordeaux** écrasent tout. Après la vingtième journée, les deux premiers du classement représentent 91 points (plus que le total des cinq derniers), 80 buts marqués, 30 encaissés (moins que **Toulouse**, **Sochaux** ou **Montpellier** individuellement), trustent les trois premières places du classement des buteurs et présentent une impressionnante différence de buts (+ 50). Les deux poids lourds de la D 1 poussent maintenant la similitude jusqu'à engager leur match au même moment, ou presque. C'est à la 31e minute que Pires a libéré l'OM samedi, et à la 36e que Micoud a ouvert le large succès girondin face à Metz, match au cours duquel Laslandes s'est distingué par un hat-trick. **Rennes** a depuis longtemps renoncé à s'accrocher à ce duo d'enfer. Voilà quelques semaines même que les Bretons semblaient laisser à qui la voulait leur troisième place. **Lyon** s'en est emparé samedi à la différence de buts, après avoir réussi le coup parfait à **Monaco** grâce à l'indispensable monsieur Bak. **Nantes**, qui a obtenu le nul à Sochaux grâce à son homme corner Nestor Fabbri, suit à un point. A Furiani, **Bastia** n'a pas été menacé. Les Corses se sont aidés d'un succès sur **Auxerre** pour finir l'année à une réjouissante sixième place. **Lens** clôture en hausse aussi. De dixièmes, les champions de France sont passés huitièmes, après leur victoire à **Nancy**. **Montpellier**, poussé par « l'effet président », s'est aussi rebellé, s'imposant largement à **Toulouse** avec un triplé de Robert à la clé. Et le **Paris-SG ?** Il s'est incliné à **Lorient** sur un doublé de Loko. Seule consolation pour le PSG : il est à sept points du troisième, Lyon. En bas de tableau, Lorient a réussi la bonne opération, **Le Havre** et Toulouse ont été battus et Sochaux n'a pris qu'un point sur son terrain. Lorient n'est plus relégable.

EXPRESS

Marseille - Le Havre	2-0
Bordeaux - Metz	6-0
Monaco - Lyon	0-1
Strasbourg - Rennes	1-1
Sochaux - Nantes	1-1
Bastia - Auxerre	2-0
Nancy - Lens	0-1
Toulouse - Montpellier	2-5
Lorient - Paris-SG	2-0

RENDEZ-VOUS

21e journée
Samedi 16 janvier 1999
(20 heures)

Nantes - Toulouse
Lens - Monaco
Auxerre - Lorient
Lyon - Sochaux
Metz - Strasbourg
Le Havre - Bastia
Montpellier - Bordeaux
Paris-SG - Nancy
Rennes - Marseille

CLASSEMENT

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	Domicile J.	G.	N.	P.	p.	c.	Extérieur J.	G.	N.	P.	p.	c.
▶	1. Marseille	47	20	14	5	1	37	13	+24	11	8	3	0	23	7	9	6	2	1	14	6
▶	2. Bordeaux	44	20	14	2	4	43	17	+26	11	10	1	0	28	3	9	4	1	4	15	14
▲	3. Lyon	32	20	8	8	4	26	19	+7	9	5	4	0	19	8	11	3	4	4	7	11
▼	4. Rennes	32	20	9	5	6	25	24	+1	10	7	2	1	18	8	10	2	3	5	7	16
▼	5. Nantes	31	20	8	7	5	27	22	+5	9	5	4	0	12	3	11	3	3	5	15	19
▲	6. Bastia	29	20	9	2	9	26	24	+2	11	8	2	1	22	7	9	1	0	8	4	17
▼	7. Monaco	28	19	8	4	7	27	19	+8	10	7	1	2	21	8	9	1	3	5	6	11
▲	8. Lens	28	20	8	4	8	28	25	+3	9	5	3	1	17	10	11	3	1	7	11	15
▲	9. Montpellier	27	20	8	3	9	37	34	+3	9	7	1	1	20	5	11	1	2	8	17	29
▼	10. Auxerre	27	20	7	6	7	24	25	-1	9	7	2	0	17	7	11	0	4	7	7	18
▼	11. Paris-SG	25	20	6	7	7	18	17	+1	9	4	3	2	10	6	11	2	4	5	8	11
▶	12. Strasbourg	24	20	5	9	6	17	21	-4	11	3	5	3	12	12	9	2	4	3	5	9
▶	13. Metz	22	20	5	7	8	18	28	-10	10	5	2	3	14	9	10	0	5	5	4	19
▶	14. Nancy	21	20	5	6	9	18	26	-8	10	2	4	4	7	9	10	3	2	5	11	17
▲	15. Lorient	19	20	4	7	9	17	27	-10	11	2	4	5	8	12	9	2	3	4	9	15
▼	16. Le Havre	18	20	4	6	10	14	26	-12	10	4	3	3	12	10	10	0	3	7	2	16
▲	17. Sochaux	16	19	3	7	9	16	34	-18	9	3	3	3	11	11	10	0	4	6	5	23
▼	18. Toulouse	15	20	2	9	9	14	31	-17	11	2	5	4	11	15	9	0	4	5	3	16



Photo AFP

Au stade de la Meinau, le Rennais Philippe Brinquin est aux prises avec le Strasbourgeois Stéphane Collet. Rennes obtient le match nul (1-1) mais perd sa troisième place au profit de Lyon, vainqueur à Monaco (1-0).

MARSEILLE 2-0 LE HAVRE

Pires (31e, 70e) — **(1-0)**

Marseille
- 16. Porato 3
- 8. Brando 3
- 5. L. Blanc 3
- 17. Domoraud 3
- 23. Gallas 3
- 7. Pires 5
- 33. (Abardonado, 74e)
- 6. Roy 4
- 26. (Luccin, 79e)
- 10. Gourvennec 3
- 11. Ravanelli 4
- 9. Maurice 3
- 13. Camara 2
- 27. (Bravo, 46e) 3

Total : 37
Entr. : Courbis

Stade : Vélodrome. **Spectateurs** : 46 842. **Arbitre** : M. Moulin (2). **Avertissements** : Domoraud (44e) pour Marseille ; Sylla (19e) pour Le Havre. **Note du match** : 11/20.

Le Havre
- 1. Cassard 4
- 23. Boumsong 4
- 14. Ouzunidis 3
- 4. Pollet 2
- 3. Weber 2
- 20. Novak 2
- 25. (Hénin, 76e)
- 8. De Neef 3
- 6. Nalis 3
- 10. Pantic 2
- 13. Sylla 3
- 24. (Mansouri, 76e)
- 27. Becanovic 3

Total : 31
Entr. : Beaujouan

31e : coup franc aux 25 m de Gourvennec repoussé par le mur. La reprise en demi-volée de Pires, à l'entrée de la surface, se loge dans le petit filet **(1-0)**. **66e** : récupération de Gourvennec qui lance Maurice ; la frappe de celui-ci frôle le poteau de Cassard. **70e** : contre rapidement mené par Ravanelli et Pires. L'attaquant de l'équipe de France crochète Cassard et le bat d'un tir croisé **(2-0)**. **75e** : coup franc brossé de Ravanelli, que Cassard détourne en corner. **86e** : enchaînement de dribbles de Ravanelli dans la surface. Cassard repousse sa frappe.

BORDEAUX 6-0 METZ

Micoud (36e, 90e), Wiltord (47e), Laslandes (54e, 59e, 75e) — **(1-0)**

Bordeaux
- 16. Ramé 4
- 14. Grenet 4
- 4. Saveljic 0
- 21. Afanou 4
- 5. Ferrier 4
- 10. Benarbia 5
- 7. Pavon 4
- 17. (Da Rocha, 76e)
- 18. Diabaté 4
- 25. (Vukomanovic, 77e)
- 8. Micoud 5
- 9. Laslandes 6
- 6. (Musampa, 82e)
- 11. Wiltord 4

Total : 44
Entr. : Baup

Stade : Lescure. **Spectateurs** : 22 447. **Arbitre** : M. Veissière (3). **Avertissements** : Pavon (45e), Grenet (58e) pour Bordeaux ; Pierre (44e) pour Metz. **Expulsions** : Saveljic (88e) pour Bordeaux ; Rodriguez (88e) pour Metz. **Note du match** : 15/20.

Metz
- 1. Letizi 2
- 2. Pierre 2
- 26. Régis
- 18. (Strasser, 41e) 2
- 5. Kastendeuch 3
- 3. Gaillot 2
- 12. Proment 2
- 21. (Rodriguez, 57e) 0
- 14. Toyes 3
- 10. Meyrieu 4
- 25. Boffin 2
- 9. Lukic 3
- 15. Jestrovic 2
- 28. (Van Handenhoven, 77e)

Total : 27
Entr. : Muller

36e : suite à un corner, Micoud place une volée sous la barre de Letizi **(1-0)**. **47e** : sur un débordement de Grenet, Wiltord marque de près **(2-0)**. **54e** : centre de Ferrier, amorti de la poitrine, contrôle du droit et superbe enchaînement du gauche à ras de terre de Laslandes **(3-0)**. **59e** : petit centre de Benarbia que Laslandes d'une déviation envoie dans le but **(4-0)**. **75e** : après un échange avec Micoud, Laslandes se présente devant Letizi qu'il trompe d'une balle piquée **(5-0)**. **90e** : service de Benarbia pour Micoud qui marque du plat du pied **(6-0)**.

MONACO 0-1 LYON

(0-1) — Bak (24e)

Monaco
- 1. Barthez 3
- 2. Martin 3
- 5. Dumas 3
- 21. Konjic 2
- 3. Pignol 4
- 22. Christanval 2
- 15. Legwinski 3
- 20. Gava 2
- 12. (Henry, 60e)
- 8. Giuly 4
- 11. Spehar 2
- 7. (Lamouchi, 66e)
- 24. Ikpeba 3
- 9. (Trezeguet, 60e)

Total : 31
Entr. : Tigana

Stade : Louis-II. **Spectateurs** : 4 500. **Arbitre** : M. Bré (3). **Avertissement** : néant. **Note du match** : 12/20.

Lyon
- 1. Coupet 4
- 3. Carteron 4
- 5. Bak 4
- 4. Laville 3
- 17. Bréchet 3
- 18. Malbranque 3
- 24. (Uras, 90e)
- 25. Bassila 4
- 22. Linarès 3
- 10. Dhorasoo 3
- 7. Cocard 3
- 14. Caveglia 3
- 9. (Grassi, 68e)

Total : 37
Entr. : B. Lacombe

24e : sur un corner tiré de la droite par Cocard, la reprise de la tête décroisée de Bak trouve la lucarne opposée **(0-1)**. **42e** : Malbranque lance Caveglia seul au but, mais la frappe du Lyonnais est détournée par la jambe de Barthez. **44e** : Bassila lance Caveglia encore seul, Barthez hésite à sortir, mais le lob de Caveglia passe au-dessus. **75e** : Dhorasoo, à gauche, accélère et adresse un centre parfait pour Grassi qui est un peu court. **78e** : sauvetage de Carteron sur sa ligne, après une frappe de Trezeguet.

BASTIA 2-0 AUXERRE

Paulo Alves (50e), Laurent (87e) — **(0-0)**

Bastia
- 1. Durand 3
- 2. Valéry 3
- 3. M. Soumah 3
- 21. Modesto 4
- 15. Jurietti 4
- 6. Mazzoncini 3
- 17. Matingou 4
- 14. Mendy 3
- 8. Clayton 3
- 7. (Swierczewski, 77e)
- 9. Née 4
- 5. (Deguerville, 88e)
- 29. Paulo Alves 3
- 19 Laurent, 84e)

Total : 37
Entr. : Fournier

Stade : Furiani. **Spectateurs** : 3 500. **Arbitre** : M. Sars (3). **Avertissements** : Mazzoncini (19e), Mendy (28e), Matingou (48e) pour Bastia ; Agboh (26e), Klos (52e), Danjou (89e) pour Auxerre. **Note du match** : 11/20.

Auxerre
- 1. Cool 3
- 2. Klos 3
- 4. Dieng 3
- 5. Danjou 3
- 17. Agboh 3
- 14. Jeunechamp 3
- 15. (Jay, 50e)
- 26. (Gonzalez, 84e)
- 8. Baticle 3
- 10. Carnot 4
- 7. Marlet 4
- 18. Deniaud 3
- 25. Tainio 3

Total : 35
Entr. : Roux

50e : dans la surface de réparation, Clayton adresse un tir croisé mal cadré. Paulo Alves coupe la trajectoire de la balle et marque **(1-0)**. **83e** : à 25 m du but, Jurietti adresse un coup franc qui s'écrase sur le poteau gauche de Cool. **87e** : sur la gauche, Née déborde. Son centre est repris de volée et en pleine extension par Laurent qui double la mise **(2-0)**.

NANCY 0-1 LENS

(0-1) — Foé (17e)

Nancy
- 1. Roux 5
- 4. Lécluse 3
- 5. Hognon 3
- 18. Meniri 3
- 3. Moracchini 3
- 17. Bastien 3
- 20. (Rambo, 46e) 3
- 10. Ouadah 3
- 11. (Zanotti, 55e)
- 8. Biancalani 3
- 2. (Ferreira, 70e)
- 14. Koné 3
- 9. Cascarino 3
- 12. Correa 4

Total : 36
Entr. : Bölöni

Stade : Marcel-Picot. **Spectateurs** : 9 642. **Arbitre** : M. Batta (4). **Avertissement** : Néant. **Note du match** : 11/20.

Lens
- 1. Warmuz 4
- 2. Sikora 3
- 4. Magnier 4
- 25. Ismaël 3
- 3. Lachor 3
- 7. Debève 3
- 9. Nyarko 4
- 17. Foé 4
- 13. (Déhu, 87e)
- 19. Smicer 4
- 18. (Brunel, 89e)
- 12. Eloi 4
- 10. (Moreira, 84e)
- 11. Vairelles 4

Total : 40
Entr. : Leclercq

17e : Foé récupère un ballon adressé par Eloi et manqué par Biancalani. Le colosse lensois résiste à Moracchini et à Hognon avant de battre Roux **(1-0)**. **37e** : Foé servi par Eloi frappe au but, Roux détourne le tir et Lécluse sauve en corner. **64e** : contre lensois, Ismaël dévie pour Smicer qui lobe Roux, mais le ballon sort. **77e** : corner, tête piquée de Foé, Roux arrête en deux fois. **79e** : coup franc à la limite de la surface, Correa tire sur la transversale. **86e** : Cascarino reprend un service de Zanotti, Warmuz détourne sur Koné qui rate la cage vide.

TOULOUSE 2-5 MONTPELLIER

Préget (10e), Oceano (55e s.p.) — **(1-2)** — Robert (28e, 48e, 74e), Thimothée (43e), Garny (81e)

Toulouse
- 16. Richert 2
- 14. Guyot 2
- 7. (Batlles, 52e)
- 4. Oceano 3
- 5. Galdamès 2
- 13. Diatta 3
- 26. Jau 3
- 10. Moreau 2
- 33. (Avezac, 66e)
- 21. Préget 0
- 2. Rott 3
- 17. (Paviot, 74e)
- 8. Petrovic 2
- 9. Malm 2

Total : 24
Entr. : G. Lacombe

Stade : Stadium. **Spectateurs** : 11 328. **Arbitre** : M. Ruffray (3). **Avertissements** : Galdamès (14e), Malm (30e), Guyot (39e), Oceano (71e) pour Toulouse ; Rodriguez (10e), Dos Santos (32e), Delaye (34e), Rouvière (70e) pour Montpellier. **Expulsion** : Préget (72e) pour Toulouse. **Note du match** : 12/20.

Montpellier
- 16. Flucklinger 3
- 15. Rodriguez 3
- 4. Silvestre 4
- 27. Dzodic 3
- 23. Fugier 4
- 2. (Baills, 74e)
- 19. Mahouvé 3
- 8. Delaye 4
- 13. (Garny, 78e)
- 6. Rouvière 3
- 3. Dos Santos 3
- 9. Thimothée 3
- 25. (Maoulida, 59e)
- 11. Robert 5

Total : 38
Entr. : Gasset

10e : coup franc des 20 m de Préget dans la lucarne de Flucklinger **(1-0)**. **28e** : sortie hasardeuse de Richert qui se fait dribbler par Robert à 30 m de sa cage **(1-1)**. **43e** : Delaye récupère un corner et décale Fugier côté droit. Sur le centre, Thimothée marque de la tête **(1-2)**. **48e** : des 20 m, Robert, sur coup franc, trouve la lucarne de Richert **(1-3)**. **55e** : faute de Dos Santos sur Jau. Oceano transforme le penalty **(2-3)**. **74e** : centre de Delaye de la droite pour Robert qui fusille Richert **(2-4)**. **81e** : Garny, côté droit, adresse un centre-tir que Richert relâche derrière sa ligne **(2-5)**.

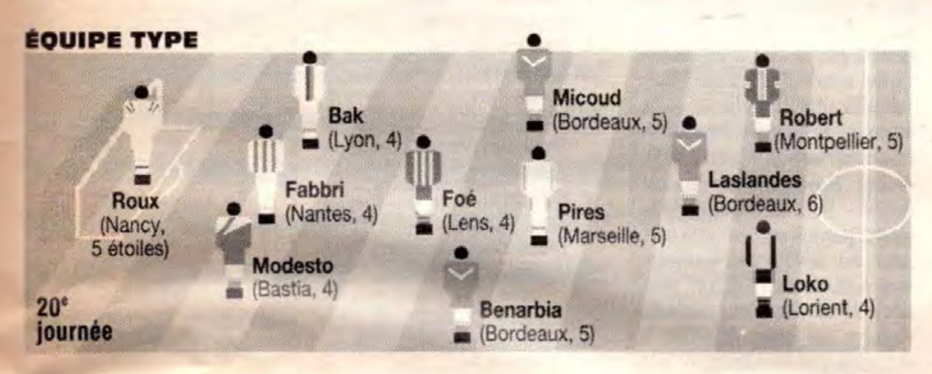
À LA LOUPE

Laslandes - Wiltord : un duo qui tient la comparaison

(Les meilleurs duos de buteurs après 20 journées)

	Buteurs	Club	Total buts
1989-90	Allofs (11), Ferreri (9)	Bordeaux	20
1990-91	Papin (12), Cantona (7)	Marseille	19
	Blanc (11), Xuereb (8)	Montpellier	
1991-92	Papin (13), Pelé (7)	Marseille	20
1992-93	Gravelaine (15), Paille (4)	Caen	19
1993-94	Djorkaeff (12), Ikpeba (5)	Monaco	17
1994-95	Loko (12), Ouédec (11)	Nantes	23
1995-96	Delly Valdes (11), Rai (11)	Paris-SG	22
	Drobnjak (15), Rodriguez (7)	Bastia	
1996-97	N'Doram (13), Gourvennec (6)	Nantes	19
1997-98	Ikpeba (12), Trezeguet (10)	Monaco	22
1998-99	Laslandes (11), Wiltord (11)	Bordeaux	22

ÉQUIPE TYPE



TÊTE D'AFFICHE

Nestor FABBRI

Club : Nantes. **Poste :** défenseur. **Né le :** 29 avril 1968 à Buenos Aires (Argentine). 1,81 m ; 80 kg. **Carrière :** Nantes (1998-99). **Premier match en D 1 :** 8 août 1998, Marseille - Nantes. 19 matches en D 1, 4 buts (Monaco, Strasbourg, Nancy, Sochaux).

Mais qui arrêtera Nestor Fabbri ? Voilà trois journées que le défenseur argentin du FC Nantes Atlantique marque but sur but. Toujours de la tête, et toujours sur le même type d'action. Mercredi dernier, c'est à la suite à un corner de Monterrubio remis par Decroix qu'il avait trompé le gardien nancéien. A Sochaux samedi (comme ce fut le cas à Strasbourg il y a dix jours sur un corner de Leroy), il a une nouvelle fois placé sa tête pour transformer en but un nouveau corner de Monterrubio. Avec Fabbri, Nantes a trouvé un nettoyeur de surfaces dont l'activité ne se limite pas à inscrire des buts, sa place de quatrième et de meilleur étranger au classement des étoiles de *FF* en est la meilleure preuve. Aujourd'hui l'ancien joueur de Boca Juniors n'a qu'une chose à regretter : la trêve.

ZOOM

Marseille - Le Havre









Soixante mètres de Pires

Dix images n'auraient pas été de trop pour retracer du début jusqu'à la fin le second but marseillais inscrit samedi par Robert Pires. Nous avons conservé ici la touche finale donnée par le champion du monde à son action. D'un coup de patte de l'extérieur du pied droit, l'attaquant de l'OM efface d'abord Cassard, sorti à sa rencontre. Puis il reprend sa course, feint de laisser les défenseurs se replacer et envoie alors habilement son ballon au ras du poteau gauche du but havrais. Un modèle de clairvoyance de Pires qui vient conclure une course de soixante mètres menée à toute allure depuis son camp et agrémentée d'un une-deux avec Ravanelli.

STRASBOURG 1-1 RENNES

Conteh (59e) — **(0-1)** — Bardon (34e)

Strasbourg	Note	Rennes	Note
1. Vencel	4	1. Revault	4
2. Nielsen	3	2. Brinquin	4
5. Bertin	4	6. Arribagé	4
6. Okpara	3	21. (Reveillère, 85e)	
23. Beye	3	3. Dogon	3
7. Collet	4	14. Sommeil	3
15. Echouafni	0	15. Grégoire	3
10. Martins	3	7. Bigné	3
17. Amzine	3	33. (Yapi, 79e)	
19. (Miceli, 46e)	3	8. Viaud	4
9. Rouxel	3	26. Cissé	3
28. (Luyindula, 54e)		13. Goussé	3
12. Conteh	3	9. Bardon	4
Total :	33	Total :	38
Entr. : Mankowski		Entr. : Le Guen	

Stade : De la Meinau. **Spectateurs :** 12 365. **Arbitre :** M. Lhermite (3). **Avertissements :** Miceli (48e), Bertin (60e), Echouafni (71e) pour Strasbourg ; Viaud (64e), Grégoire (68e), Bardon (87e) pour Rennes. **Expulsion :** Echouafni (86e) pour Strasbourg. **Note du match :** 11/20.

34e : consécutivement à un corner strasbourgeois, le ballon revient à Arribagé qui lance instantanément Bardon. De la ligne médiane, l'ex-Lyonnais sprinte vers Vencel et marque malgré le retour désespéré de Collet **(0-1). 59e :** Luyindula sur la gauche remet dans l'axe pour Conteh. Après un crochet, le Danois égalise d'un tir du gauche en coin **(1-1). 77e :** volée d'Echouafni qui heurte involontairement le bras de Dogon. Corner décrète à juste titre M. Lhermite.

SOCHAUX 1-1 NANTES

B. Bouger (43e) — **(1-0)** — Fabbri (70e)

Sochaux	Note	Nantes	Note
1. Fernandez	3	16. Loussouarn	3
2. Raschke	4	19. Chanelet	3
4. Flachez	3	2. Fabbri	4
15. Manac'h 3		4. Decroix	3
3. Y. Bouger	3	6. Olembe	4
12. Lang	3	15. Carrière	3
6. Maraval	4	12. Piocelle	3
7. Dedebant	2	10. Sibierski	3
31. (Diouf, 55e)		13. Devineau	4
21. Chedli	3	25. (Suffo, 66e)	
19. B. Bouger	4	14. Da Rocha	2
13. (Klausz, 86e)		18. Monterrubio	3
28. Ljuboja	3	24. (Deroff, 89e)	
29. (Ravaux, 66e)			
Total :	35	Total :	35
Entr. : Anziani		Entr. : Denoueix	

Stade : Bonal. **Spectateurs :** 7 500. **Arbitre :** M. Layec (3). **Avertissements :** Y. Bouger (3e), Chedli (29e), Flachez (59e), Fernandez (61e), Manac'h (61e) pour Sochaux ; Sibierski (39e) pour Nantes. **Note du match :** 11/20.

16e : un coup franc de 30 m à ras de terre de Lang oblige Loussouarn à se détendre. **20e :** Yves Bouger manque une relance, Sibierski lance Monterrubio sur la gauche, Fernandez doit sortir dans les pieds du Nantais. **43e :** coup franc de Dedebant, Flachez prolonge de la tête et Maraval détourne le ballon pour Bernard Bouger qui marque de l'extérieur du pied droit **(1-0). 70e :** corner tiré par Monterrubio. Fabbri au premier poteau saute plus haut que tout le monde pour marquer de la tête **(1-1). 86e :** Chedli centre pour Klausz dont la tête frôle la base du montant de Loussouarn.

LORIENT 2-0 PARIS-SG

Loko (41e s.p., 77e) — **(1-0)**

Lorient	Note	Paris-SG	Note
1. Hugues	3	1. Lama	3
2. Montero	3	17. Algerino	2
4. Kerhuiel	3	15. Rabesandratana	2
5. Triki	3	4. Wörns	3
3. Druon	3	25. Paisley	3
20. (Bourmaud, 66e)		14. Llacer	3
7. Le Bert	3	6. Carotti	3
26. (Bedrossian, 72e)		18. (Ouédec, 66e)	
6. Ripoll	4	23. Ducrocq	3
8. Camadini	3	20. (Adailton, 75e)	
13. (Cloarec, 55e)		22. Yanovski	0
10. Pédron	3	10. Okocha	2
19. O. Soumah	4	8. (Lachuer, 82e)	
27. Loko	4	9. Simone	2
Total :	36	Total :	26
Entr. : Gourcuff		Entr. : Jorge	

Stade : du Moustoir. **Spectateurs :** 14 000. **Arbitre :** M. Kalt (2). **Avertissements :** Druon (24e), Camadini (52e), Kerhuiel (56e) pour Lorient ; Yanovski (17e), Lama (22e), Llacer (68e) pour le Paris-SG. **Expulsion :** Yanovski (22e) Pour le Paris-SG. **Note du match :** 12/20.

41e : Pédron lance Soumah qui est accroché dans la surface par Ducrocq. Le penalty de Loko prend Lama à contre-pied **(1-0). 57e :** coup franc de Rabesandratana sur le poteau de Hugues. Llacer ne peut reprendre correctement. **77e :** Bedrossian, dans l'axe, attire trois défenseurs parisiens. Le ballon contré revient à Pédron qui centre pour Loko totalement seul. Ce dernier trompe Lama **(2-0).**

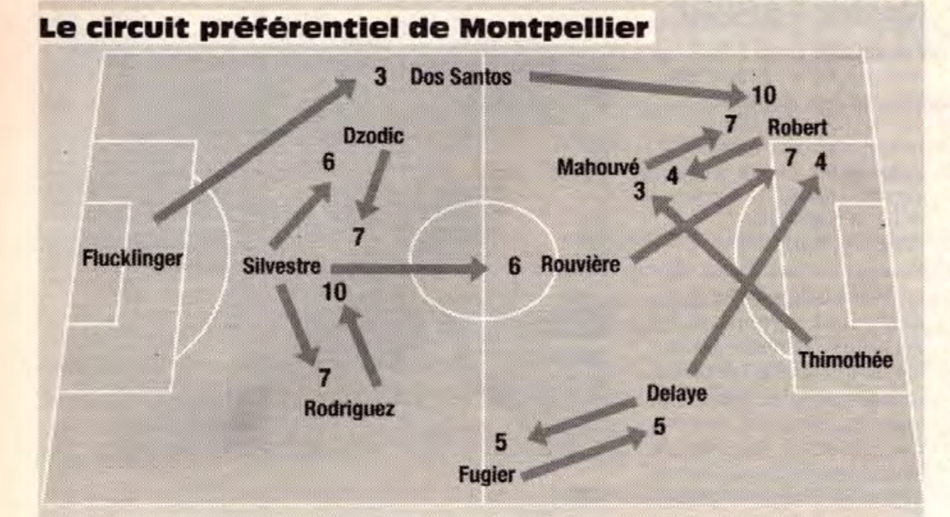
LES BUTS DE LA JOURNÉE

Total : 25 buts
(dont 2 penalties)

De la tête : 3
Du pied droit : 15
Du pied gauche : 7
(Contre son camp : 0)

TECHNIQUE — **Toulouse - Montpellier**

Le circuit préférentiel de Montpellier



On ne s'ennuie jamais avec Montpellier cette saison. L'équipe prend des buts, beaucoup, mais compense en marquant suffisamment pour équilibrer ses comptes et s'y retrouver au classement. A Toulouse samedi, les Montpelliérains n'ont pas dérogé à leurs habitudes. Deux buts encaissés, cinq marqués, et un circuit préférentiel qui s'est encore appliqué à répondre aux occasions de contres laissées par les Toulousains. Comme elle sait si bien le faire, l'équipe de Montpellier a laissé venir son adversaire pour mieux le prendre en contre. L'équipe de Gasset s'est bien organisée en défense autour de Franck Silvestre. L'ancien Auxerrois a développé un jeu en étoile, relançant en première intention sur trois partenaires placés à ses côtés. Des relances courtes à destination de Dzodic, Rodriguez et Rouvière. Il apparaît donc que derrière les Montpelliérains ont remonté les ballons par étapes, principalement par une construction en passes courtes qui a permis aux attaquants de bénéficier d'assez de temps pour se positionner comme ils le souhaitaient. Leur point fort, les Montpelliérains l'ont ensuite trouvé dans leur aptitude à emballer le jeu. Dès lors que les Montpelliérains ont disposé du ballon, les Toulousains ont été pris de vitesse. Les moyennes de passes par attaque des deux équipes le montrent : 1,88 pour Toulouse, 1,18 pour Montpellier. Devant, Laurent Robert s'est amusé comme un petit fou à s'engouffrer dans les espaces. Il s'est retrouvé servi principalement par quatre de ses partenaires de champ : par Dos Santos, Mahouvé et Rouvière, qui jouaient à proximité de lui, mais aussi par Delaye, qui évoluait côté opposé. Cela nous renseigne sur l'activité de Laurent Robert. Il s'est beaucoup déplacé pour recevoir des ballons. Il a multiplié les appels, excellant dans les phases de contre. Robert a disposé du ballon durant 3'49", a tiré six fois au but pour cinq tirs cadrés.

Les orientations de Montpellier

28 % vers l'avant
33 % dans la même zone
34 % latéralement
5 % vers l'arrière

Joueur par joueur

	Ballons donnés	Ballons perdus
Silvestre	32	25
Rodriguez	32	17
Dos Santos	28	23
Mahouvé	26	14
Rouvière	25	12
Dzodic	22	11
Robert	18	33
Delahaye	16	14
Fugier	14	16
Flucklinger	13	7
Thimothée	8	13
Maoulida	6	10
Baills	3	5
Garny	3	

Le jeu de Robert



Une étude de MICHEL EBÉ/SCANFOOT

Chiffres clés	Tirs	Tirs cadrés	Tirs non cadrés	Corners	Hors-jeu	Fautes	Touches
Toulouse	7	3	4	6	5	24	30
Montpellier	14	8	6	2	3	20	14
Moyenne 98-99	13	7	6	6	4	16	28

Laslandes dans le Top 5

Lilian Laslandes, avec son triplé contre Metz, totalise désormais 73 buts en D 1. Il entre dans les cinq meilleurs buteurs en activité de la D 1 actuelle, derrière Caveglia (91 buts), Laurent Blanc (81), Bravo (75) et N'Doram (74), à égalité avec Gravelaine et devant Cocard (69), Maurice (62) et Baticle (53). Ces neuf joueurs sont les seuls à avoir dépassé la barre des 50 buts, que viseront en 1999 Ikpeba, Nouma (48), Pires (47), Wiltord (45), Gava et B. Rodriguez (43).

J.-J. V.

FLASHES

➡ Sept buts ont été inscrits au cours de la seule rencontre opposant samedi **Toulouse** à **Montpellier**. Ce n'est pourtant pas le record de ce Championnat. Celui-ci est toujours détenu par la désormais historique rencontre entre Marseille-Montpellier du 22 août au cours de laquelle furent inscrits neuf buts (5-4 pour l'OM).

➡ Les **Bordelais** terminent l'année avec seulement deux points perdus sur leur pelouse, pour un match nul concédé face à Sochaux (0-0, 14e journée). C'est donc leur dixième victoire en onze matches à domicile que les Girondins ont remporté samedi face à Metz.

➡ Après **Lorient**, **Monaco**, **Lyon** et le **Paris-SG**, c'est **Auxerre** qui, samedi, est tombé à Bastia. Les Corses terminent l'année sur une série de cinq succès consécutifs sur leur terrain de Furiani.

➡ Le Havre a perdu ses quatre derniers déplacements, sans inscrire un but et en concédant huit au total (Nancy, 0-1 ; Montpellier, 0-2 ; Bordeaux, 0-3 ; Marseille, 0-2).

➡ Après avoir manqué par Maharzi, Moreau et Malm les trois premières tentatives qui leur avaient été offertes, les Toulousains ont enfin transformé un penalty samedi. C'est **Oceano** qui s'en est chargé. Il a inscrit par la même occasion son troisième but de la saison et est devenu le deuxième meilleur buteur du club derrière Petrovic (5 buts).

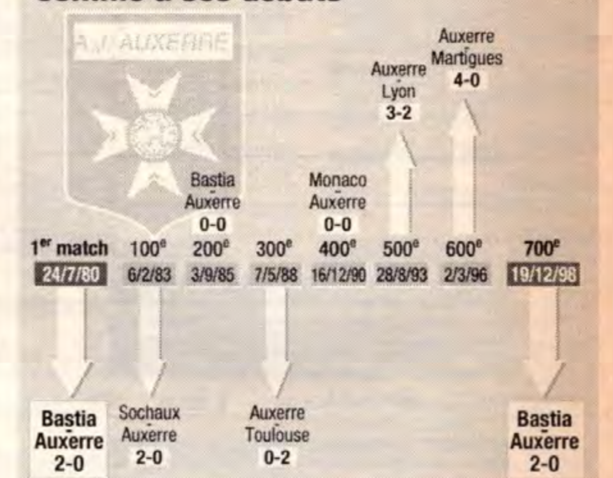
QUESTION

Les Girondins de Bordeaux se sont imposés 6-0 face à Metz samedi. Depuis quand n'avaient-ils pas remporté une aussi large victoire en Championnat ?

Depuis le 16 octobre 1984 et leur succès 6-0 sur... le FC Metz. L'équipe girondine, alors entraînée par Aimé Jacquet, avait marqué par Tusseau (8e), Bernard Lacombe (39e, 63e, 87e), Battiston (53e) et Giresse (75e) et s'était présentée dans la composition suivante : Dropsy - Rohr, Specht, Battiston, Lassagne - Tigana, Tusseau, Martinez (Audrain, 78e), Giresse - (Gimenez, 75e) - B. Lacombe, D. Muller.

À LA LOUPE

Pour la 700e, Auxerre s'est comporté comme à ses débuts



BUTEURS	Total	D.	G.	T.	P.	M.	20e j.
1. **Laslandes** (Bordeaux)	12	8	3	1	0	20	+3
Wiltord (Bordeaux)	12	10	2	0	0	20	+1
3. **Maurice** (Marseille)	11	5	4	2	0	20	0
4. **André** (Bastia)	9	2	6	1	3	16	0
Nonda (Rennes)	9	4	2	3	0	19	0
6. **Née** (Bastia)	8	7	0	1	1	19	0
Trezeguet (Monaco)	8	3	3	2	1	14	0
Cascarino (Nancy)	8	1	4	3	0	20	0
9. **Eloi** (Lens)	7	4	1	2	0	18	0
Ravanelli (Marseille)	7	3	3	1	0	17	0
Thimothée (Montpellier)	7	5	0	2	0	12	+1
Simone (Paris-SG)	7	6	1	0	2	20	0

13. Micoud (Bordeaux), Nouma (Lens), Caveglia (Lyon), Rodriguez (Metz), Delaye, Robert (Montpellier), 6.
19. Carnot, Marlet (Auxerre), Diawara (Bordeaux), Becanovic (Le Havre), Vairelles (Lens), Bouafia, Loko (Lorient), Grassi (Lyon), Koné (Nancy), Monterrubio (Nantes), B. Bouger (Sochaux), Petrovic (Toulouse), 5.
31. Camara, Pires (Marseille), Jestrovic, Lukic (Metz), Ikpeba (Monaco), Bakayoko (Montpellier), Da Rocha, Fabbri (Nantes), Okocha (Paris-SG), Bardon (Rennes), Bertin, Rouxel (Strasbourg), 4.
43. Baticle, Deniaud, Klos (Auxerre), Laurent, Paulo Alves (Bastia), Benarbia (Bordeaux), Debève (Lens), Dugarry, Gourvennec, Roy (Marseille), Spehar (Monaco), Gravelaine, Silvestre (Montpellier), Wiart (Nancy), Le Roux, Sibierski (Nantes), Goussé (Rennes), Conteh (Strasbourg), Oceano (Toulouse), 3.
62. Diomède (Auxerre), Jurietti (Bastia), Mamouni, Nalis (Le Havre), Dalmat, Foé, Smicer (Lens), Camadini, Pedron (Lorient), Bak, Cocard, Dhorasoo, Kanouté, Linarès, Violeau (Lyon), Blanc (Marseille), Meyrieu (Metz), Gava, Giuly, Konjic (Monaco), Maoulida, Sauzée (Montpellier), Suffo (Nantes), Cissé, Fernandes (Rennes), Dallet, Fiawoo, Ljuboja, Maraval (Sochaux), Echouafni, Martins (Strasbourg), Malm (Toulouse), 2.
94. Danjou, Jeunechamp, Tainio (Auxerre), Swierczewski (Bastia), Alicarte, Jemmali, Musampa, Pavon (Bordeaux), Pantic, Pouget, Prat (Le Havre), Nyarko (Lens), Bedrossian, Fischer, Soumah (Lorient), Delmotte, Job (Lyon), Boffin, Toyes (Metz), Christanval, Da Costa, Henry, Leonard (Monaco), Barbosa, Dzojic, Garny (Montpellier), Bastien, Meniri (Nancy), Carrière, Decroix, Gillet, Olembe, Savinaud, Touré (Nantes), Algerino, Lachuer, J. Leroy, Paisley, Rabesandratana, Wörns (Paris-SG), Arribagé, Dogon, Grégoire, Huard (Rennes), Baudry, Dedebant, Flachez (Sochaux), Arpinon, Collet (Strasbourg), Ipoua, Maharzi, Prejet (Toulouse), 1.
C.s.c. : Méride (Lens) pour Le Havre et Toulouse ; Kastendeuch (Metz) pour Bordeaux et Paris-SG, 2 ; Pollet (Le Havre) pour Rennes ; Fischer (Lorient) pour Lyon ; Pierre (Metz) pour Montpellier ; Fabbri (Nantes) pour Monaco ; Weiser (Rennes) pour Le Havre ; Reveillère (Rennes) pour Monaco, 1.

PASSEURS

Auxerre : néant. **Bastia :** Née. **Bordeaux :** Benarbia (2), Micoud. **Le Havre :** néant. **Lens :** néant. **Lorient :** Pedron. **Lyon :** néant. **Marseille :** Ravanelli. **Metz :** néant. **Monaco :** néant. **Montpellier :** Dos Santos, Fugier, Delaye. **Nancy :** néant. **Nantes :** néant. **Paris-SG :** néant. **Rennes :** Arribagé. **Sochaux :** néant. **Strasbourg :** Luyindula. **Toulouse :** néant.
1. Benarbia (Bordeaux), 9.
2. Vairelles (Lens), 8.
3. Laslandes (Bordeaux), 6.
4. Carnot (Auxerre), Pires, Ravanelli (Marseille), Delaye, Gravelaine (Montpellier), 5.
9. Micoud (Bordeaux), Pedron (Lorient), Dhorasoo (Lyon), Camara, Dugarry (Marseille), 4.
14. Marlet (Auxerre), Née (Bastia), Dos Santos (Montpellier), Algerino (Paris-SG), Grégoire (Rennes), 3.
19. Diomède (Auxerre), André (Bastia), Alicarte, Diawara, Musampa, Wiltord (Bordeaux), Smicer (Lens), Bedrossian (Lorient), Grassi, Violeau (Lyon), Brando, Roy (Marseille), Gaillot (Metz), Spehar (Monaco), Fugier, Robert (Montpellier), Bastien, Rambo (Nancy), Devineau, Sibierski (Nantes), Okocha (Paris-SG), Nonda (Rennes), Ljuboja (Sochaux), 2.
42. Klos (Auxerre), Clayton, Jurietti, Laurent, Piekarski, Swierczewski (Bastia), Jemmali, Torres Mestre (Bordeaux), De Neef, Novak, Pantic, Pouget, Prat, Sylla (Le Havre), Dalmat, Moreira, Sikora (Lens), Camadini, Druon, Dugbatey (Lorient), Bassila, Caveglia, Cocard, Kanouté (Lyon), Blanc (Marseille), Lukic, Schemmel, Toyes (Metz), Gava, Giuly, Henry, Ikpeba, Konjic, Lamouchi, Legwinski, Riise, Sagnol (Monaco), Baills, Serredszum (Montpellier), Biancalani, Cascarino, Meniri, Ouadah (Nancy), Carrière, Da Rocha, Decroix, Fabbri, Le Roux, Monterrubio, Savinaud (Nantes), Lachuer, Ducrocq, Loko, Simone, Yanovski (Paris-SG), Arribagé, Bardon, Bigné, Fernandes, Weiser (Rennes), Dedebant, Fiawoo, Klausz (Sochaux), Amzine, Conteh, Luyindula, Martins, Miceli, Rouxel (Strasbourg), Battles, Diatta (Toulouse), 1.

DISCIPLINE

Réunie jeudi, la commission de discipline a infligé trois matches de suspension ferme à **Gravelaine** (Montpellier). **Ismaël, Sikora** (Lens), **Rodriguez** (Metz) et **Echouafni** (Strasbourg) ont été suspendus pour une rencontre. Ces deux derniers, encore expulsés samedi, seront donc doublement absents du prochain match de leur club, tout comme manqueront **Saveljic** (Bordeaux), **Yanovski** (Paris-SG) et **Preget** (Toulouse), qui ont également reçu un carton rouge samedi.

ÉTOILES

Laslandes s'illustre, Cassard se replace

Quelle journée ! Si celle-ci a donné lieu à quelques résultats surprenants, elle a aussi modifié la donne dans le haut du classement des joueurs de champ. Ainsi, Lilian Laslandes, qui avec Bordeaux a atomisé Metz (6-0), a-t-il été crédité de la note maximale (6 étoiles). Du coup, le Bordelais devance Laurent Blanc, moins rayonnant qu'à son habitude (3 étoiles), et se place sur les talons de Robert Pires. Ce dernier a d'ailleurs confirmé son rang de leader en marquant deux buts et en obtenant 5 étoiles face au Havre. Cinq étoiles, c'est également la note qu'ont reçue les Bordelais Ali Benarbia et Johan Micoud. Le premier démontrant une nouvelle fois, au moment où il semble en passe de rejoindre la sélection algérienne, qu'il était l'un des meilleurs joueurs évoluant en France. Quant au second, qui mériterait lui aussi qu'on lui donne rapidement sa chance en équipe de France, il se positionne à la cinquième place du classement, juste derrière Nestor Fabbri (4 étoiles), qui a marqué son troisième but en trois matches, permettant ainsi à Nantes d'obtenir le point du match nul à Sochaux. Enfin, en descendant un peu dans la hiérarchie, on trouve, à égalité à la seizième place, le Montpelliérain Laurent Robert, 5 étoiles à Toulouse, et le Messin Vladan Lukic, qui entre dans notre classement puisqu'il respecte désormais la règle des trois quarts des matches notés.

Chez les gardiens, le face-à-face direct au Vélodrome de Marseille a permis à Stéphane Cassard (4 étoiles) de rejoindre Stéphane Porato (3 étoiles) à la première place. Le portier de l'OM ne sera donc resté seul en tête que deux journées. Toujours chez les gardiens, il faut noter la performance (5 étoiles) de Frédéric Roux, qui aligne les performances ces derniers temps.

	Moyenne
1. **Pires** (Marseille)	3,89
2. **Laslandes** (Bordeaux)	3,78
3. **L. Blanc** (Marseille)	3,74
4. **Fabbri** (Nantes)	3,72
5. **Micoud** (Bordeaux)	3,67
6. **Monterrubio** (Nantes)	3,63
7. **Vairelles** (Lens)	3,61
Meyrieu (Metz)	3,61
9. **Bertin** (Strasbourg)	3,60
10. **Boffin** (Metz)	3,59

11. Maurice, Ravanelli (Marseille), 3,56
12. Wiltord (Bordeaux), Delaye (Montpellier), Carrière (Nantes), 3,53
15. André (Bastia), 3,50
16. Pédron (Lorient), Dhorasoo (Lyon), Lukic (Metz), Robert, Silvestre (Montpellier), Le Roux (Nantes), Worns (Paris-SG), 3,47
23. Rouvière (Montpellier), 3,45
24. Toyes (Metz), Olembe (Nantes), 3,44
26. Sommeil (Rennes), 3,42
27. Moracchini (Nancy), 3,41
28. Domoraud (Marseille), 3,40
29. Bigné (Rennes), 3,38
30. Collet (Strasbourg), 3,37
31. Benarbia (Bordeaux), 3,35
32. Diabaté (Bordeaux), Oceano (Toulouse), 3,33
34. Ripoll (Lorient), Carteron (Lyon), 3,32
36. Alicarte (Bordeaux), 3,31
37. Bastien (Nancy), 3,29
38. Nonda (Rennes), 3,28
39. Caveglia (Lyon), 3,27
40. Marlet (Auxerre), Dos Santos (Montpellier), 3,26
42. Kastendeuch (Metz), Koné (Nancy), Martins (Strasbourg), 3,25
45. Née (Bastia), Violeau (Lyon), 3,24
47. Reveillère (Rennes), 3,22
48. Novak (Le Havre), Grégoire (Rennes), 3,21
50. Konjic (Monaco), 3,20
51. Jurietti, M. Soumah (Bastia), Pavon (Bordeaux), Delmotte (Lyon), Gallas (Marseille), Goma (Paris-SG), 3,19
57. Camadini, Cloarec (Lorient), 3,18
59. Déhu (Lens), Yanovski (Paris-SG), 3,17
61. Danjou (Auxerre), Ouzunidis (Le Havre), Fugier (Montpellier), 3,16
64. Clayton, Mendy (Bastia), Debève (Lens), Dugbatey (Lorient), Dumas (Monaco), Flachez (Sochaux), 3,13
70. Jeunechamp (Auxerre), Laville (Lyon), Gava (Monaco), Biancalani (Nancy), 3,12
74. Gravelaine (Montpellier), Hognon, Meniri (Nancy), Chanelet (Nantes), Amzine, Okpara (Strasbourg), 3,11

CLASSEMENT DES GARDIENS
1. Cassard (Le Havre), 3,88
Porato (Marseille), 3,88
3. Revault (Rennes), 3,74
4. Vencel (Strasbourg), 3,69
5. Ramé (Bordeaux), 3,68
6. Coupet (Lyon), 3,60
7. Landreau (Nantes), 3,53
Lama (Paris-SG), 3,53
9. Roux (Nancy), 3,47
Fernandez (Sochaux), 3,47
11. Hugues (Lorient), 3,37
12. Cool (Auxerre), 3,35
Durand (Bastia), 3,35
Letizi (Metz), 3,35

Ce classement est établi à la moyenne des trois quarts des matches notés (soit 15 au minimum).

LOTO FOOT

Rendez-vous le 4 janvier 1999

A l'occasion de l'ultime tirage de l'année 1998, quatre gagnants se sont partagé le pactole de 3 MF en trouvant les treize bons pronostics (en réalité douze, car Jura-Sud - Saint-Etienne, dont le coup d'envoi avait eu lieu une heure et demie avant la fin de la validation, était considéré gagnant). L'un des quatre « élus » qui a validé un bulletin à 30 F (un double et un triple) à Châteaugiron, Ille-et-Vilaine, double son gain (1 861 026 F) grâce au numéro pactole. Les parieurs ont désormais rendez-vous le 4 janvier, début de la validation sur les 16es de finale de la Coupe de la Ligue programmés le 9.

TRAITEMENT À GRANDE VITESSE : dimanche dernier, dès 17 heures, on pouvait prendre connaissance de l'ultime résultat de la grille n° 64, à savoir match n° 13, Mulhouse-Paris FC (8e tour de la Coupe de France). Ce qui laissait entrevoir la publication des gains vers 18h45, au plus tard. C'était sans compter sur un traitement des bulletins à grande vitesse : les rapports des treize matches ne sont-ils pas « tombés » peu avant 21 heures. Soit quatre heures après la fin du dernier match. L'approche des fêtes, probablement... **M. B.**



LOTO FOOT — MATCHES

RAPPORTS 64

Nbre de grilles gagnantes	Rapport par grille gagnante pour 5 F
13 bons pronostics	
4	930 513 F
12 bons pronostics	
177	11 462 F
11 bons pronostics	
2 421	655 F
10 bons pronostics	
18 136	50 F

Numéro Pactole 3

N°			1	N	2
1	SOCHAUX	NANTES	1	X	2
2	MONACO	LYON	1	N	X
3	MARSEILLE	LE HAVRE	X	N	2
4	BASTIA	AUXERRE	X	N	2
5	BORDEAUX	METZ	X	N	2
6	STRASBOURG	RENNES	1	X	2
7	TOULOUSE	MONTPELLIER	1	N	X
8	LORIENT	P.S.G.	X	N	2
9	NANCY	LENS	1	N	X
10	LE MANS	PAU	X	N	2
11	CLERMONT FOOT	GUEUGNON	1	X	2
12	JURA SUD	ST-ETIENNE	GAGNANT		
13	MULHOUSE	PARIS F.C.	1	N	X



LOTO FOOT — SCORES

N°	Équipe	0	1	2	+
1	MONACO	X	1	2	+
	LYON	0	X	2	+
2	MARSEILLE	0	1	X	+
	LE HAVRE	X	1	2	+
3	BORDEAUX	0	1	2	X
	METZ	X	1	2	+
4	STRASBOURG	0	X	2	+
	RENNES	0	X	2	+
5	LORIENT	0	1	X	+
	P.S.G.	X	1	2	+

RAPPORTS 70

Nbre de grilles gagnantes	Rapport par grille gagnante pour 5 F
5 bons pronostics	
0	—
4 bons pronostics	
35	3 406 F
3 bons pronostics	
824	139 F

Numéro Pactole 9

SPORT'N BAR PARTENAIRE OFFICIEL

Laslandes-Micoud : l

Si **M. André Fernandez** *s'est adjugé la quinzième journée disputée mercredi dernier, vous serez peut-être l'heureux gagnant de la seizième journée du Championnat des Etoiles de samedi. Surtout si vous aviez sélectionné une paire* **Laslandes-Micoud**. *Pour mieux vous situer, reportez-vous au tableau ci-contre qui recense les points joueurs des deux journées disputées la semaine passée. Et rendez-vous mardi prochain dans* France Football *pour tout savoir sur le classement général.*

LA FORMATION DE VOTRE ÉQUIPE

Sélectionnez vos 11 joueurs parmi tous les acteurs du Championnat sur une liste des joueurs de D 1 répartis en **six catégories de poste.**

➡ Chacun de ces joueurs s'est vu attribuer une cote entre 1 et 10.

➡ Cette **cote** s'exprime en « FF », elle est établie pour toute la saison 1998-99.

➡ Vous disposez d'un capital de **70 FF** à ne surtout pas dépasser.

➡ Votre formation devra s'aligner sur un schéma tactique du type **4-4-2,** avec : 1 gardien, 2 défenseurs latéraux, 2 défenseurs centraux, 2 milieux défensifs, 2 milieux offensifs, 2 attaquants.

➡ Vous ne pourrez pas sélectionner plus de **deux joueurs** d'un même club de D 1. Mais vous pouvez créer jusqu'à **5 équipes.**

L'ATTRIBUTION DE VOS POINTS

FLAIREZ LES BONS COUPS ET MENEZ VOTRE ÉQUIPE VERS LA VICTOIRE

Chaque équipe formée totalise des points après chaque journée de Championnat ; son total de points est l'addition des étoiles de *France Football* et des bonus obtenus par les 11 joueurs la composant pour cette journée.

Les étoiles de *France Football* : les joueurs ayant joué au moins une mi-temps reçoivent une note, comprise entre 0 et 6, exprimée en étoiles par la rédaction de *France Football.* Quand dans une équipe 3 joueurs se succèdent pendant un même match, seul celui des trois qui a joué le plus longtemps est noté par *France Football.*

Les bonus ou malus : ils seront attribués à chaque joueur noté aux étoiles *France Football.*

+ 5 points par but attribué à un gardien.
+ 4 points par but attribué à un défenseur.
+ 2 points par but attribué à un milieu.
+ 1 point par but attribué à un attaquant.

Chaque joueur est crédité de la différence de buts positive ou négative de son équipe de D 1. Par exemple, un joueur appartenant à une équipe gagnant 2 à 1 bénéficiera d'un bonus d'un point. Les joueurs de l'équipe adverse auront un malus d'un point. Un joueur expulsé, même s'il n'a pas joué quarante-cinq minutes, recevra 0 étoile *France Football* et un malus de – 6.

APRÈS CHAQUE JOURNÉE SERA DÉCLARÉ VAINQUEUR LE PARTICIPANT DONT L'ÉQUIPE AURA TOTALISÉ LE PLUS GRAND NOMBRE DE POINTS

COMMENT VOUS INSCRIRE ?

Une inscription par équipe suffit pour l'ensemble de la saison.

Deux modes d'inscription vous sont proposés : par **Minitel 3615 France Football** * et par **téléphone** au **08-36-68-99-00 *.**

(Inscriptions jusqu'à deux heures avant le coup d'envoi du premier match de la journée concernée. Passé ce délai, l'inscription vaut pour la journée suivante.) ** 2,23 F/min.*

LES GAINS

Tout au long de la saison, le Championnat des Etoiles, **ce sont plus de 500 000 F à gagner !** Ils viennent récompenser les meilleurs d'entre vous sur une journée et sur l'ensemble de la saison *.

Après chaque journée, le vainqueur reçoit **5 000 F.**

A l'issue du Championnat, il sera attribué :

100 000 F au premier,
50 000 F au deuxième,
25 000 F au troisième,
et 5 000 F du quatrième au dixième.

Un **tee-shirt Championnat des Etoiles *France Football* - RTL** récompensera les participants classés de la 11ᵉ à la 1 000ᵉ place. Durant la saison, de **nombreuses surprises** vous attendent. *France Football* vous en tiendra informé.

*** Les vainqueurs en fin de saison seront classés en fonction du total de leurs vingt meilleurs résultats journée de la saison.**



LE VAINQUEUR DE LA 15ᵉ JOURNÉE

C'est en partie grâce à la victoire de Metz face à Bastia, au stade Saint-Symphorien (4-0), lors de la 19ᵉ journée de D 1, qu'**André Fernandez**, de Saint-Marcel, en Saône-et-Loire, remporte la 15ᵉ manche du CDE France Football-RTL.

La présence dans son équipe des Messins Pierre (+ 7 pts) et Toyes (+ 8 pts) lui a permis d'assurer le quart des points de sa grille gagnante.

Avec « Equipe 4 » (+ 60 pts), **André Fernandez** devance d'un petit point un trio composé de **M. Valle**, de Toulouse, en Haute-Garonne, de **M. De Fautereau**, d'Amiens, dans la Somme, et **M. Del Pino**, de Givors, dans le Rhône, (+ 59 pts chacun).

Rendez-vous mardi prochain pour découvrir les résultats participants de la 16ᵉ manche du CDE (20ᵉ D 1).

LE CLASSEMENT DE LA 15ᵉ JOURNÉE

1. **" Equipe 4 "** Fernandez (Saint Marcel), 60 pts.
2. **" Bpi1z5 "** Mr Didier Valle (Toulouse), 59 pts.
3. **" Insabon Team "** De Fautereau (Amiens), 59 pts.
4. **" Xm "** Del Pino (Givors), 59 pts.
5. **" Manu5 "** Hery (Aumale), 57 pts.
6. **" Chicago Bulls "** Leolais (Courbevoie), 57 pts.
7. **" Mont Gargan "** Chastag (Paris), 57 pts.
8. **" E31e1o "** Mme Sylviane Alagna (Toulouse), 57 pts.
9. **" Ch3aap "** Hotel Restaurant De (Talmont St Hilaire), 57 pts.
10. **" Bec 4 "** Becquet (Bordeaux), 56 pts.
11. **" Brunoper4 "** Perichon (Nogent Sur Oise), 56 pts.
12. **" Pascal95 "** Desvignes (Domont), 56 pts.
13. **" Marmottes Endormies "** Bichon (La Celle St Cloud), 56 pts.
14. **" Spartak St Jacques 44 "** Mr Willy Chatellier (Nantes), 55 pts.
15. **" Jacky 05 "** Berthelier (St Nizier), 55 pts.
16. **" Drdwxb "** Hibon (Noiseau), 55 pts.
17. **" Beluga V "** Dubrule (Paris), 55 pts.
18. **" Milan "** Zanin (Draguignan), 55 pts.
19. **" Didi Et Sigi "** Jaunet (Cugnand), 55 pts.
20. **" Jlo "** Otello (Beziers), 55 pts.
21. **" V3ig8 "** Mr Philippe Pelletie (Royat), 55 pts.
22. **" Michel "** Terminet (Paris), 55 pts.
23. **" Olympiqu Des Girondi "** M P Lavagne (Brie), 55 pts.
24. **" clauclau03 "** Ollivier (Le Kremlin Bicetre), 55 pts.
25. **" Bdzkvy "** Mr David Margulies (Paris), 55 pts.
26. **" Chipie4 "** Graziani (Ajaccio), 55 pts.
27. **" Duz4ym "** Mr Jean Louis Maison (Chazay D Azergues), 55 pts.
28. **" Cn1s6d "** Sammaritano Antoine (Frontignan), 55 pts.
29. **" Fchabsa "** Mr Patrick Boehrer (Habsheim), 55 pts.
30. **" Max3 "** Amatucci (Ottange),55 pts.
31. **" Locmaria "** Le Gall (Ploumagoar), 55 pts.
32. **" I73zw "** Mr et Mme Myriam Et (Brest), 54 pts.
33. **" Coiffeur "** Patoux (Toulouse), 54 pts.
34. **" Djqptl "** Hucteau (Aulnay), SAINTONGE/54 pts.

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. **" Fc Nico "** Mme Christiane Morin (Evry), 678 pts.
2. **" Realjotho "** Sanz (Etreux), 671 pts.
3. **" Comme Promis "** Mr Fabrice Lecou (Reze), 671 pts.
4. **" Ei89ht "** Mr Jean Pierre Moret (Peri), 671 pts.
5. **" D2wp3a "** Mr Guillaume Diraiso (Hanches), 669 pts.
6. **" Cn826c "** Mr Jean Paul Bridon (Chassignolles), 668 pts.
7. **" Optimiste De Montrouge "** Moncoeffe (Montrouge), 667 pts.
8. **" B9a17b "** Mme Christiane Morin (Evry), 663 pts.
9. **" Df2ar2 "** Mr Antonio Rodrigues (Digoin), 662 pts.
10. **" Db3q29 "** Mr Didier Fanciullin (Venissieux), 657 pts.
11. **" Dq5grm "** Mr Patrick Dargaud (St Priest), 657 pts.
12. **" D91gm7 "** Mr Benjamin Rozier (Vaulx En Velin), 656 pts.
13. **" Ptt 17 2 "** Tramoy (Plombieres Les Dijon), 655 pts.
14. **" Uybt6 "** Mr Pierre De Paepe (Aubigny Sur Nere), 653 pts.
15. **" Mont Gargan "** Chastag (Paris), 652 pts.
16. **" E8yb1d "** Mr Louis Postic (Plogastel St Germain), 652 pts.
17. **" Qsujz "** Peche Jean Pierre (Darney), 651 pts.
18. **" Ptt 17 3 "** Tramoy (Plombieres Les Dijon), 651 pts.
19. " B11l3q " Mme Nathalie Morand (Longvic), 651 pts.
20. **" E17hus "** Mr Marc Lancelin (St Julien De Chedon), 649 pts.
21. **" Xk98a "** Mr Bernard Ferrier (Romans Sur Isere), 649 pts.
22. **" Pdpk4 "** Mr et Mme Guirec Et (Rennes), 647 pts.
23. **" Usva "** Altherr (Rueil Malmaison), 647 pts.
24. **" Turboboys2 "** Guidecoq (Tremblay En France), 646 pts.
25. **" Lens "** M C Reibel (Oberhausbergen), 645 pts.
26. **" Dut826 "** M Jose Martins (St Priest), 645 pts.
27. **" Emu2q5 "** Mr Marc Schreiber (Colmar), 645 pts.
28. **" Les Marmottes "** Murati (Nevers), 644 pts.
29. **" Thierirwin "** Larfouilloux (Oullins), 644 pts.
30. **" D3h539 "** Mr Francis Cresson (Cestas), 644 pts.
31. **" Chaves "** Durand (St Crepiarlucet), 644 pts.
32. **" Koudelin "** Mr Francois Guyonvar (Amilly), 643 pts.
33. **" Authentic "** Guibert (La Chapelle Basse Mer), 642 pts.
34. **" Bordeaux "** Denou (Croutelle), 642 pts.



SPORT'N BAR — PARTENAIRE OFFICIEL

e ticket gagnant

CLASSEMENT DE LA 15e JOURNÉE (19e D1)

1. Jestrovic (Metz)	12 pts
2. Marlet (Auxerre)	9
Nalis (Le Havre)	9
Lukic (Metz)	9
5. Boffin (Metz)	8
Letizi (Metz)	8
Meyrieu (Metz)	8
Régis (Metz)	8
Toyes (Metz)	8
10. Deniaud (Auxerre)	7
Gaillot (Metz)	7
Kastendeuch (Metz)	7
Pierre (Metz)	7
Schemmel (Metz)	7
Konjic (Monaco)	7
Piocelle (Nantes)	7
Flachez (Sochaux)	7

CLASSEMENT DE LA 16e JOURNÉE (20e D1)

1. Laslandes (Bordeaux)	15 pts
Micoud (Bordeaux)	15
3. Robert (Montpellier)	11
Benarbia (Bordeaux)	11
Pires (Marseille)	11
Wiltord (Bordeaux)	11
7. Ferrier (Bordeaux)	10
Pavon (Bordeaux)	10
Ramé (Bordeaux)	10
Diabaté (Bordeaux)	10
Afanou (Bordeaux)	10
Grenet (Bordeaux)	10
13. Bak (Lyon)	9
14. Loko (Lorient)	8
Fabbri (Nantes)	8

CLASSEMENT PAR ÉQUIPES

16e journée (20e D 1)

1. Bordeaux	112	10. Sochaux	36
2. Montpellier	69	11. Strasbourg	31
3. Marseille	67	12. Nancy	27
4. Bastia	60	13. Monaco	20
Lorient	60	14. Auxerre	13
6. Lyon	53	15. Le Havre	9
7. Lens	46	16. Paris-SG	-2
8. Rennes	39	17. Toulouse	-9
Nantes	39	18. Metz	-51

CLASSEMENT PAR POSTES

16e journée (20e D 1)

GARDIENS

1. Ramé (Bordeaux)	10
2. Flucklinger (Montpellier)	6
3. Coupet (Lyon)	5
Warmuz (Lens)	5
Durand (Bastia)	5
Hugues (Lorient)	5
Porato (Marseille)	5

DÉFENSEURS LATÉRAUX

1. Ferrier (Bordeaux)	10
2. Fugier (Montpellier)	7
3. Jurietti (Bastia)	6
Dos Santos (Montpellier)	6

DÉFENSEURS CENTRAUX

1. Diabaté (Bordeaux)	10
2. Bak (Lyon)	9
3. Fabbri (Nantes)	8
4. Silvestre (Montpellier)	7
5. Modesto (Bastia)	6
Rodriguez (Montpellier)	6

MILIEUX DÉFENSIFS

1. Grenet (Bordeaux)	10
Afanou (Bordeaux)	10
Pavon (Bordeaux)	10
4. Roy (Marseille)	6
Ripoll (Lorient)	6
Matingou (Bastia)	6
Rouvière (Montpellier)	6

MILIEUX OFFENSIFS

1. Micoud (Bordeaux)	15
2. Pires (Marseille)	11
Benarbia (Bordeaux)	11
4. Delaye (Montpellier)	7
5. Mahouvé (Montpellier)	6

ATTAQUANTS

1. Laslandes (Bordeaux)	15
2. Robert (Montpellier)	11
Wiltord (Bordeaux)	11
4. Loko (Lorient)	8
5. Thimothée (Montpellier)	7

EN VEDETTE
(16e journée - 20e D 1)

Lilian Laslandes (Bordeaux)

Résultat : + 15
Cote : 8
Code : 116
Poste : attaquant

Lilian Laslandes et Johan Micoud, son coéquipier, ont été les bourreaux des Messins samedi soir (6-0). Néanmoins, l'attaquant international ayant davantage d'étoiles – 6 contre 5 –, il devance, comme le stipule le règlement, son compère. Peu importe à vrai dire, puisque la meilleure solution était encore d'aligner les deux. D'autant que l'un et l'autre se distinguent depuis le début de la saison et que si vous souhaitez miser sur des valeurs sûres, tablez sur les deux Bordelais.

EN VEDETTE
(15e journée – 19e D1)

Nenad Jestrovic (Metz)

Résultat : + 12
Cote : 5
Code : 423
Poste : attaquant

Pas souvent à son affaire depuis son arrivée à Metz en provenance de Bastia à l'intersaison, le Yougoslave avait à cœur de briller face à son ancien club. Malgré cela, il fallait être sacrément gonflé ou très perspicace pour le posséder dans votre équipe. Ceux dont c'est le cas doivent être contents, puisque Jestrovic rapporte 12 points grâce à son triplé, le premier du Championnat des Étoiles nouvelle version. Encore un exemple qui démontre que vous devez prospecter parmi l'ensemble des joueurs et ne pas hésiter à opérer des transferts.

« FRANCE FOOTBALL » NE PARAISSANT PAS VENDREDI, VOUS TROUVEREZ LES RÉSULTATS PARTICIPANTS DE LA 16e JOURNÉE DANS LE NUMÉRO DE MARDI PROCHAIN.

Pour tout renseignement concernant le Championnat des Étoiles, appelez le 01-40-89-86-45, du lundi au vendredi de 14 à 18 heures.

Gardiens

CODE	NOM	CLUB	COTE	15 jour.	16 jour.	TOTAL
001	COOL F.	Auxerre	6	+6	+1	54
050	BOUMNIJEL A.	Bastia	5	0	0	4
051	DURAND E.	Bastia	7	-1	+5	56
100	DELAROCHE M.	Bordeaux	5	0	0	4
101	RAMÉ U.	Bordeaux	7	+1	+10	77
150	CASSARD S.	Le Havre	6	+6	+2	48
151	HAMEL S.	Le Havre	5	0	0	4
201	WARMUZ G.	Lens	7	+3	+5	51
250	HUGUES A.	Lorient	6	+4	+5	46
251	LE GARREC S.	Lorient	2	0	0	-2
301	COUPET G.	Lyon	6	+5	+5	59
350	KOPKE A.	Marseille	9	0	0	15
352	PORATO S.	Marseille	5	+5	+5	64
401	LETIZI L.	Metz	8	+8	-4	50
450	AUBRY J.	Monaco	6	0	0	10
451	BARTHEZ F.	Monaco	10	+3	+2	45
500	FLUCKLINGER P.	Montpellier	4	+3	+6	32
501	MARTINI B.	Montpellier	7	0	0	14
550	LAQUAIT B.	Nancy	1	0	0	9
551	ROUX F.	Nancy	5	+1	+4	39
601	LANDREAU M.	Nantes	7	0	0	48
602	LOUSSOUARN E.	Nantes	2	+5	+3	12
651	LAMA B.	PSG	9	+4	+1	57
700	HEURTEBIS T.	Rennes	6	0	0	5
701	REVAULT C.	Rennes	7	+1	+4	56
750	FERNANDEZ V.	Sochaux	6	+3	+3	46
800	DEBES T.	Strasbourg	2	0	0	14
802	VENCEL A.	Strasbourg	7	+3	+4	39
850	GOUAMÉNÉ A.	Toulouse	5	0	0	19
851	RICHERT T.	Toulouse	6	+3	-1	25

Défenseurs latéraux

CODE	NOM	CLUB	COTE	15 jour.	16 jour.	TOTAL
003	ASSATI E.	Auxerre	5	0	0	34
004	CIECHELSKI L.	Auxerre	6	+5	0	13
007	JAURÈS J.	Auxerre	4	0	0	1
008	JAY F.	Auxerre	4	0	0	8
052	CLAYTON J.	Bastia	7	-1	+5	27
053	DEGUERVILLE C.	Bastia	6	-1	0	30
054	JURIETTI F.	Bastia	6	0	+6	51
055	VALÉRY P.	Bastia	6	0	+5	23
102	FERRIER R.	Bordeaux	5	+1	+10	21
103	JEMMALI D.	Bordeaux	6	0	0	24
104	TORRES MESTRE V.	Bordeaux	7	0	0	53
152	HÉNIN J.	Le Havre	6	0	0	18
153	NOVAK D.	Le Havre	6	+6	0	41
154	WEBER N.	Le Havre	6	+4	0	25
205	ETCHI OBEN E.	Lens	5	0	0	1
202	LACHOR Y.	Lens	6	0	+4	9
203	SANKHARÉ A.	Lens	2	0	0	4
204	SIKORA E.	Lens	7	+3	+4	33
252	DRUON L.	Lorient	5	+3	+5	27
253	DUGBATEY E.	Lorient	5	+3	0	26
254	MONTERO J.	Lorient	5	+3	+5	27
320	BRÉCHET J.	Lyon	1	+3	+4	9
302	CARTERON P.	Lyon	7	+3	+5	50
303	DELMOTTE C.	Lyon	7	0	0	41
305	URAS C.	Lyon	2	0	0	1
353	BLONDEAU P.	Marseille	7	0	0	35
354	COLLETER P.	Marseille	7	0	0	37
355	GALLAS W.	Marseille	3	+4	+5	62
402	GAILLOT P.	Metz	7	+7	-4	30
403	RÉGIS D.	Metz	6	+8	0	29
404	SCHEMMEL S.	Metz	6	+7	0	30
405	TOYES G.	Metz	5	+8	-3	54
452	LÉONARD P.	Monaco	7	0	0	24
453	MARTIN L.	Monaco	6	0	+2	8
454	PIGNOL C.	Monaco	6	+3	+3	33
474	RIIS J.	Monaco	2	0	0	8
455	SAGNOL W.	Monaco	6	0	0	29
502	BAILLS P.	Montpellier	6	+3	0	32
503	DOS SANTOS M.	Montpellier	6	+3	+6	48
504	FUGIER P.	Montpellier	6	+2	+7	43
552	FERREIRA D.	Nancy	6	+1	0	26
553	MENIRI M.	Nancy	5	+1	+2	40
554	RODRIGUES M.	Nancy	3	0	0	-7
603	CHANELET J.	Nantes	6	+5	+3	46
621	DEROFF Y.	Nantes	1	0	0	13
652	ALGÉRINO J.	PSG	5	+2	0	41
653	DOMI D.	PSG	6	0	0	6
654	LASPALLES N.	PSG	7	0	0	8
655	LLACER F.	PSG	5	+2	+1	16
672	PAISLEY G.	PSG	2	+2	+1	10
702	BRINQUIN P.	Rennes	6	0	+4	12
703	RÉVEILLÈRE A.	Rennes	3	+2	0	47
704	SALAÜN R.	Rennes	5	0	0	1
705	SOMMEIL D.	Rennes	6	+1	+3	52
752	BONIFACE E.	Sochaux	5	0	0	-3
753	BOUGER Y.	Sochaux	4	+3	+3	28
754	DAF O.	Sochaux	2	0	0	5
756	RASCHKE P.	Sochaux	7	+3	+4	34
772	RAVAUX M.	Sochaux	1	+3	0	15
823	BEYE H.	Strasbourg	1	+2	+3	14
804	NIELSEN M.	Strasbourg	6	+4	+3	15
852	COBOS J.	Toulouse	6	0	0	21
854	PAVIOT N.	Toulouse	3	0	0	10
855	ROTT Y.	Toulouse	5	+2	0	12
856	SANTINI D.	Toulouse	5	0	0	21

Défenseurs centraux

CODE	NOM	CLUB	COTE	15 jour.	16 jour.	TOTAL
009	DANJOU F.	Auxerre	7	+6	+1	49
010	DIENG O.	Auxerre	6	0	+1	36
011	KLOS T.	Auxerre	7	+5	+1	54
058	MODESTO J.	Bastia	2	0	+6	14
056	MOREAU P.	Bastia	7	-1	0	24
057	SOUMAH M.	Bastia	7	-1	+5	53
105	ALICARTE H.	Bordeaux	6	0	0	55
106	DIABATÉ L.	Bordeaux	3	0	+10	50
107	SAVELJIC N.	Bordeaux	7	+1	0	37
172	BOUMSONG J.	Le Havre	2	+6	+2	8
171	MAMOUNI M.	Le Havre	2	0	0	9
156	OUZUNIDIS M.	Le Havre	5	+5	+1	42
157	POLLET L.	Le Havre	6	+5	0	21
206	DÉHU F.	Lens	8	+3	0	34
222	ISMAËL V.	Lens	7	+5	+4	37
207	MAGNIER C.	Lens	7	+3	+5	48
208	MÉRIDE X.	Lens	2	0	0	23
256	FISCHER Y.	Lorient	6	+2	0	35
257	KERHUIEL G.	Lorient	5	+3	+5	22
258	TRIKI I.	Lorient	6	0	+5	22
306	BAK J.	Lyon	6	0	+9	36
307	FOURNIER H.	Lyon	7	+2	0	37
308	LAVILLE F.	Lyon	6	+2	+4	44
356	BLANC L.	Marseille	10	+5	+5	79
358	DOMORAUD C.	Marseille	8	+6	+5	55
359	ISSA P.	Marseille	3	0	0	24
406	KASTENDEUCH S.	Metz	8	+7	-3	49
407	PIERRE P.	Metz	7	+7	-4	29
408	STRASSER J.	Metz	3	0	-4	22
456	CHRISTANVAL P.	Monaco	3	+3	+1	46
457	DUMAS F.	Monaco	8	+3	+2	29
458	IRLES B.	Monaco	4	0	0	13
459	KONJIC M.	Monaco	8	+7	+1	47
506	RODRIGUEZ M.	Montpellier	2	0	+6	30
507	SAUZÉE F.	Montpellier	7	0	0	1
508	SILVESTRE F.	Montpellier	8	+3	+7	65
555	FISCHER P.	Nancy	5	0	0	16
556	HOGNON V.	Nancy	5	+1	+2	40
557	LÉCLUSE C.	Nancy	5	+1	+2	40
606	DECROIX E.	Nantes	7	+5	+3	34
622	DELHOMMEAU P.	Nantes	1	0	0	4
607	FABBRI N.	Nantes	7	+11	+8	75
608	GILLET N.	Nantes	2	0	0	36
656	GOMA A.	PSG	8	0	0	42
657	RABESANDRATANA E.	PSG	6	+3	0	34
658	WORMS C.	PSG	9	0	+1	46
706	ARRIBAGÉ D.	Rennes	6	+1	+4	39
708	DOGON J.	Rennes	7	+1	+3	29
710	ROSSI Y.	Rennes	7	0	0	35
757	FLACHEZ M.	Sochaux	6	+7	+3	35
758	MANAC'H E.	Sochaux	5	+4	+3	41
759	MARAVAL B.	Sochaux	5	+3	+4	26
806	BERTIN T.	Strasbourg	7	+4	+4	74
807	OKPARA G.	Strasbourg	8	+3	+3	45
808	SUCHOPAREK J.	Strasbourg	8	0	0	37
872	DIATTA L.	Toulouse	2	+2	0	23
857	GALDAMÈS J.	Toulouse	6	+3	-1	34
858	GUYOT L.	Toulouse	6	+2	-1	12
859	PREGET A.	Toulouse	5	+3	-5	12

Milieux défensifs

CODE	NOM	CLUB	COTE	15 jour.	16 jour.	TOTAL
012	AGBOH K.	Auxerre	4	+6	+1	38
014	JEUNECHAMP C.	Auxerre	6	+5	+1	45
059	CASANOVA L.	Bastia	5	0	0	7
072	FOURNIER L.	Bastia	7	0	0	1
063	MATINGOU F.	Bastia	4	0	+6	22
060	MAZZONCINI D.	Bastia	5	-2	+5	10
061	MENDY F.	Bastia	7	-1	+5	50
062	ODET S.	Bastia	4	-2	0	-2
108	AFANOU K.	Bordeaux	5	+2	+10	44
109	GRENET F.	Bordeaux	6	+2	+10	45
110	PAVON M.	Bordeaux	7	+1	+10	60
111	VUKOMANOVIC Y.	Bordeaux	7	0	0	7
158	DE NEEF T.	Le Havre	6	+4	+1	36
159	NALIS L.	Le Havre	6	+9	+1	23
210	DALMAT S.	Lens	6	0	0	23
211	NYARKO A.	Lens	6	0	+5	25
212	ROOL C.	Lens	7	+2	0	17
259	LE BERT P.	Lorient	5	+4	+5	23
260	RIPOLL S.	Lorient	5	+3	+6	40
309	BASSILA C.	Lyon	4	0	+5	24
310	LINARÈS D.	Lyon	4	+6	+5	25
311	VIOLEAU P.	Lyon	7	+3	0	48
360	BRANDO F.	Marseille	5	0	+5	58
361	BRAVO D.	Marseille	7	+6	+5	22
362	LUCCIN P.	Marseille	7	+4	0	37
363	ROY E.	Marseille	8	+4	+6	43
422	VAN HANDENHOVEN G.	Metz	5	0	0	25
460	DA COSTA COSTINHA F.	Monaco	5	0	0	7
461	DIAO S.	Monaco	3	0	0	33
462	DIAWARA D.	Monaco	5	+2	0	23
463	DJETOU M.	Monaco	8	0	0	10
464	LEGWINSKI S.	Monaco	8	+3	+2	17
519	BARBOSA C.	Montpellier	2	0	0	4
509	ROUVIÈRE J.	Montpellier	8	+4	+6	54
510	SERREDSZUM C.	Montpellier	6	0	0	1
558	BIANCALANI F.	Nancy	5	+1	+2	36
559	MORACCHINI L.	Nancy	5	+1	+2	39
609	LE ROUX C.	Nantes	6	0	0	45
610	LEROY M.	Nantes	2	0	0	16
624	PIOCELLE S.	Nantes	1	+7	+3	23
611	SAVINAUD N.	Nantes	5	0	0	33
659	CAROTTI B.	PSG	7	+3	+1	5
661	DUCROCQ P.	PSG	5	+2	+1	36
662	YANOVSKI I.	PSG	7	+3	-8	44
711	BIGNÉ Y.	Rennes	6	0	+3	44
712	CISSÉ E.	Rennes	5	0	+3	51
713	HUARD L.	Rennes	6	+1	0	7
714	WEISER P.	Rennes	6	0	0	16
760	CHANTREUIL C.	Sochaux	5	0	0	11
761	LANG D.	Sochaux	7	0	+3	16
762	SANTINI S.	Sochaux	4	0	0	-1
773	SIRUFO A.	Sochaux	1	0	0	-2
812	AMZINE G.	Strasbourg	5	+3	+3	44
809	COLLET S.	Strasbourg	7	+3	+4	52
810	ECHOUAFNI O.	Strasbourg	6	+4	-6	42
822	EHRET F.	Strasbourg	1	0	0	1
873	JAU F.	Toulouse	1	+2	0	22
860	OCEANO A.	Toulouse	8	+3	+2	41

Milieux offensifs

CODE	NOM	CLUB	COTE	15 jour.	16 jour.	TOTAL
015	BATICLE G.	Auxerre	7	+5	+1	51
016	CARNOT S.	Auxerre	7	+5	+2	57
025	SEKTIOUI D.	Auxerre	3	0	0	5
018	TAINIO T.	Auxerre	5	0	+1	1
065	PIEKARSKI M.	Bastia	7	0	0	11
066	SWIERCZEWSKI P.	Bastia	7	-1	0	41
112	BENARBIA A.	Bordeaux	8	+2	+11	58
113	MICOUD J.	Bordeaux	8	+2	+15	86
114	MUSAMPA K.	Bordeaux	7	0	0	31
160	HUYSMAN N.	Le Havre	6	0	0	28
161	MANSOURI Y.	Le Havre	3	0	0	3
162	PANTIC M.	Le Havre	8	+6	0	28
163	SANÉ O.	Le Havre	3	0	0	17
164	SOLOY Y.	Le Havre	6	0	0	16
170	SYLLA M.	Le Havre	1	+5	+1	15
214	DEBÈVE M.	Lens	6	+3	+4	47
220	MOREIRA D.	Lens	8	+4	0	23
261	BEDROSSIAN P.	Lorient	5	0	0	15
262	CAMADINI P.	Lorient	5	+4	+5	39
263	CLOAREC N.	Lorient	3	+3	0	30
264	PÉDRON S.	Lorient	7	+6	+5	46
312	CAVEGLIA A.	Lyon	8	+3	+4	49
313	COCARD C.	Lyon	7	+3	+4	25
314	DHORASOO V.	Lyon	8	+3	+4	57
370	CAMARA T.	Marseille	6	+4	+4	50
364	GOURVENNEC J.	Marseille	8	0	+5	23
365	PIRES R.	Marseille	9	+4	+11	78
410	ASUAR L.	Metz	5	0	0	3
411	BOFFIN D.	Metz	8	+8	-4	45
413	MEYRIEU F.	Metz	8	+8	-2	54
414	PROMENT G.	Metz	3	0	-4	19
415	RIZZETO F.	Metz	7	0	0	29
465	GAVA F.	Monaco	8	+2	+1	40
466	GIULY L.	Monaco	8	+2	+3	36
467	LAMOUCHI S.	Monaco	8	+2	0	9
511	DELAYE P.	Montpellier	5	+3	+7	57
512	GRAVELAINE X.	Montpellier	8	0	0	38
513	MAHOUVÉ M.	Montpellier	6	+2	+6	23
561	BASTIEN C.	Nancy	6	0	+2	38
562	MOUSTAID Y.	Nancy	5	+1	0	8
563	OUADAH A.	Nancy	5	0	+2	13
564	ZANOTTI M.	Nancy	4	0	0	6
612	CARRIÈRE E.	Nantes	5	+5	+3	59
623	DEVINEAU C.	Nantes	1	+5	+4	20
613	MONTERRUBIO O.	Nantes	4	+6	+3	66
614	OLEMBE S.	Nantes	4	+6	+4	51
615	SIBIERSKI A.	Nantes	6	+5	+3	30
663	LACHUER Y.	PSG	7	0	0	44
664	LEROY J.	PSG	6	0	0	10
665	OKOCHA A.	PSG	9	+2	0	43
715	FERNANDES F.	Rennes	1	0	0	29
716	GRÉGOIRE S.	Rennes	6	+2	+3	54
717	VIAUD L.	Rennes	6	0	+4	4
763	BAUDRY O.	Sochaux	7	0	0	20
764	CHEDLI A.	Sochaux	3	0	+3	31
765	DALLET S.	Sochaux	5	0	0	13
766	DEDEBANT S.	Sochaux	6	0	+2	13
774	FRAU P.	Sochaux	1	+4	0	8
775	LJUBOJA D.	Sochaux	1	0	+3	29
776	MERIEM K.	Sochaux	1	+3	0	8
813	ARPINON F.	Strasbourg	6	0	0	28
814	KINET C.	Strasbourg	5	0	0	1
815	MARTINS C.	Strasbourg	9	+3	+3	56
816	MICELI R.	Strasbourg	5	0	+3	25
863	BATLLES L.	Toulouse	6	+2	0	20
862	MOREAU T.	Toulouse	7	+2	-1	31
871	NAFTI M.	Toulouse	1	0	0	3

Attaquants

CODE	NOM	CLUB	COTE	15 jour.	16 jour.	TOTAL
019	DENIAUD T.	Auxerre	5	+7	+1	27
020	DIOMÈDE B.	Auxerre	8	+5	0	37
024	MARLET S.	Auxerre	7	+9	+2	52
073	ALVEZ P.	Bastia	7	0	+6	17
067	ANDRÉ P.	Bastia	6	0	0	51
068	LAURENT P.	Bastia	6	-2	0	38
069	NÉE F.	Bastia	6	-2	+6	55
118	DA ROCHA B.	Bordeaux	2	+1	0	6
115	DIAWARA K.	Bordeaux	6	0	0	40
116	LASLANDES L.	Bordeaux	8	+3	+15	80
117	WILTORD S.	Bordeaux	7	+2	+11	67
165	BECANOVIC M.	Le Havre	7	+5	+1	28
169	CORREA W.	Le Havre	1	0	0	1
167	PRAT L.	Le Havre	4	0	0	14
216	ELOI W.	Lens	4	0	+5	24
217	NOUMA P.	Lens	7	+4	0	22
218	SMICER V.	Lens	8	0	+5	38
219	VAIRELLES T.	Lens	8	+4	+5	53
265	BOUAFIA A.	Lorient	6	0	0	21
266	EMERSON R.	Lorient	6	0	0	14
668	LOKO P.	Lorient	7	+4	+8	22
071	SOUMAH O.	Lorient	5	0	+6	12
268	UNCUNCU B.	Lorient	5	0	0	1
316	GRASSI M.	Lyon	8	0	0	34
317	JOB J.	Lyon	5	+4	0	7
318	KANOUTE F.	Lyon	6	0	0	11
319	MALBRANQUE S.	Lyon	2	+3	+4	34
366	DUGARRY C.	Marseille	8	0	0	44
367	MAURICE F.	Marseille	8	+6	+5	81
371	MOSES A.	Marseille	5	0	0	1
369	RAVANELLI F.	Marseille	9	+4	+6	70
423	JESTROVIC N.	Metz	5	+12	-4	13
418	LUKIC V.	Metz	7	+9	-3	47
267	OYAWOLÉ D.	Metz	5	0	0	10
419	RODRIGUEZ B.	Metz	8	0	-12	21
469	HENRY T.	Monaco	8	0	0	12
470	IKPEBA V.	Monaco	9	0	+2	40
472	SPEHAR R.	Monaco	8	0	+1	20
473	TREZEGUET D.	Monaco	8	+2	0	43
515	GARNY F.	Montpellier	5	0	0	5
516	MAOULIDA T.	Montpellier	2	0	0	9
517	ROBERT L.	Montpellier	6	+3	+11	58
518	TIMOTHÉE D.	Montpellier	6	+3	+7	36
565	CASCARINO T.	Nancy	7	0	+2	49
569	CORREA P.	Nancy	6	+2	+3	3
566	KONE S.	Nancy	2	0	+2	49
570	LI J.	Nancy	5	0	0	2
567	RAMBO O.	Nancy	5	0	+2	29
568	WIART S.	Nancy	4	+1	0	26
617	DA ROCHA F.	Nantes	6	+6	+2	50
619	SUFFO P.	Nantes	3	0	0	16
620	TOURÉ A.	Nantes	2	0	0	21
666	ADAILTON .	PSG	7	+2	0	16
667	LEROY L.	PSG	5	0	0	7
670	OUÉDEC N.	PSG	8	0	0	6
671	SIMONE M.	PSG	9	+2	0	53
718	BARDON C.	Rennes	6	0	+5	39
719	GOUSSÉ N.	Rennes	6	+2	+3	27
722	NONDA S.	Rennes	2	+2	0	56
767	BOUGER B.	Sochaux	5	+3	+5	39
768	FIAWOO K.	Sochaux	5	0	0	6
770	KLAUSZ L.	Sochaux	6	+3	0	7
817	CONTEH D.	Strasbourg	5	+2	+4	16
818	LUYINDULA P.	Strasbourg	6	0	0	6
819	PEDERSEN P.	Strasbourg	8	0	0	7
820	ROUXEL L.	Strasbourg	6	+2	+3	29
869	IPOUA S.	Toulouse	6	0	0	17
864	MAHARZI A.	Toulouse	6	0	0	18
865	MALM R.	Toulouse	1	0	-1	19
866	PETROVIC V.	Toulouse	6	+2	-1	34
868	SERREAU M.	Toulouse	1	0	0	7

8e tour de Coupe de France (19 et 20 décembre 1998)

Quatre clubs de D 2 à la trappe

Sur les dix-huit clubs de Deuxième Division encore en lice, quatre sont tombés le week-end dernier et certains sont passés in extremis. Huit clubs ont été éliminés par des équipes hiérarchiquement inférieures. Les surprises viennent de **Cannes** qui s'est incliné devant **Martigues** (1-2) ; de **Valence** battu par **Dijon** (2-0) ; de **Gueugnon** éliminé 3 tirs au but à 2 à **Clermont** ; de **Blagnac** vainqueur de **Fréjus** (3-0) après prolongation ; de **Coulaines** qui s'est imposé à **Tours** (1-2) ; de **Vauban Strasbourg** victorieux face à **Viry-Châtillon** (2-1) ; de **Rouen** qui s'est imposé 4 tirs au but à 3 devant **Pacy-sur-Eure** et la sensation de ce 8e tour est venue de **Lons-le-Saunier** ou **Jura-Sud**, club de CFA 2, a éliminé **Saint-Etienne**, actuel deuxième du Championnat de D 2. Sur les quarante-cinq matches joués, à noter que trente et une équipes l'ont emporté à l'extérieur contre quatorze victoires seulement à domicile. La rencontre **Dives-Pontivy** a été reportée à une date ultérieure. Les 32es de finale verront l'entrée des dix-huit clubs de Première Division. Les quatorze clubs de Deuxième Division, les huit de National, les neuf de CFA, les neuf de CFA 2 et les trois petits poucets de Division d'Honneur seront fixés le 5 janvier prochain à 12 h 30 sur leur futur adversaire. Un tirage au sort qui sera effectué par Aimé Jacquet.

D 2 contre NATIONAL

Cannes (D 2) - **Martigues (N)**		1-2
Le Mans (D 2)* - Pau (N)		2-0

D 2 contre CFA

Joué-l.-Tours (CFA) - **Châteauroux (D 2)**		1-2
Alès (CFA) - **Nice (D 2)**	a.p.	0-1
Saint-Malo (CFA) - **Guingamp (D 2)**	a.p.	0-1
Dijon (CFA) - Valence (D 2)		2-0
Clermont (CFA) - Gueugnon (D 2)		0-0
(Clermont qualifié 3 t.a.b. à 2)		

D 2 contre CFA 2

Repierstwiller (CFA 2) - **Beauvais (D 2)**		1-2
Aubervilliers (CFA 2) - **Lille (D 2)**		0-3
Jura-Sud (CFA 2) - Saint-Etienne (D 2)		1-0
Brive (CFA 2) - **Niort (D 2)**		2-5
Blénod (CFA 2) - **Troyes (D 2)**		0-2

D 2 contre DH

USVO Grenoble (DH) - **Nîmes (D 2)**	a.p.	1-3
Sedan (D 2) - Epernay (DH)		7-0
Sannois-St-Grat. (DH) - **Wasquehal (D 2)**		1-2
CEP Lorient (DH) - **Laval (D 2)**		0-2
Léhon (DH) - **Red Star (D 2)**	a.p.	0-2

D 2 contre LIGUE

Montigny (L) - **Amiens (D 2)**	a.p.	1-2

NATIONAL entre eux

Saint-Priest - **Louhans-Cuiseaux**		1-4
Saint-Maur Lusitanos - **Valenciennes**		1-5
Mulhouse - **Paris FC**		1-2

NATIONAL contre CFA

Montauban (CFA) - **Istres (N)**		0-1
Angers (N) - Brest (CFA)		2-0

NATIONAL contre CFA 2

La Flèche (CFA 2) - **Thouars (N)**		0-2
Blagnac (CFA 2) - Fréjus (N)	a.p.	3-0
Rouen (CFA 2) - Pacy-sur-Eure (N)		1-1
(Rouen qualifié 4 t.a.b. à 3)		

NATIONAL contre DH

La Chapelle-d.-M. (DH) - **Angoulême (N)**		1-4

NATIONAL contre LIGUE

Annecy-le-Vieux (L) - **Gazélec Ajaccio (N)**		0-1

CFA contre CFA 2

Gravelines (CFA 2) - **Boulogne (CFA)**	a.p.	1-2
Luçon (CFA 2) - **Châtellerault (CFA)**		0-2
Tours (CFA) - **Coulaines (CFA 2)**		1-2

CFA contre DH

Niort-St-Lg. (DH) - **La Roche/Y (CFA)**		1-3
Balma (DH) - **Rodez (CFA)**		2-3
V. Strasbourg (DH) - Viry-Châtillon (CFA)		2-1
Haumont (DH) - **St-Denis-St-Leu (CFA)**		1-2
Dives (DH) - Pontivy (CFA)		remis
Longvic (DH) - **Grenoble Foot (CFA)**		1-2

CFA contre LIGUE

Chatou (L) - **Armentières (CFA)**		2-4

CFA2 entre eux

Mondeville - Argentan		2-1
St-Georges-les-Ancizes - Montferrand		2-1
Lamballe - **La Montagnarde**		0-2

CFA 2 contre DH

Chaumont - Hagondange (DH)	a.p.	1-0

CFA2 contre LIGUE

Ay (L) - **Sarrebourg (CFA 2)**		0-4
Martignas (L) - **Fontenay-le-Comte**		0-1

DH entre eux

Mende - Revel		2-1
Chasselay - Vichy		1-0

Rendez-vous :

32es : 23 et 24 janvier 1999
16es : 20 et 21 février 1999
8es : 13 et 14 mars 1999
Quarts : 10 et 11 avril 1999
Demi-finales : 27 et 28 avril 1999
Finale : 29 mai 1999

CFA

GROUPE A

Match en retard

→ **Forbach - Lille : 1-3 (1-2).** Spectateurs : 198. Arbitre : M. Thiébaut. Buts : Micciche (39e s.p.) pour Forbach ; Giublesi (6e), Demis (13e, 93e) pour Lille. Avertissements : Siebert (75e) pour Forbach ; Olesinski (14e), Lavieville (85e) pour Lille.

Forbach : Dos Santos - D. Custos (Taguia, 67e), Etong (Ghin, 46e), Merten, Jager - Bracigliano, Siebert, Nadhamou, El Kahallouki, Saïtta (Dorr, 83e), Micciche. Entr. : Hesse.

Lille : Wimbée - B. Cocilovo, Noro, Sanz, Olesinski - Cyril (Picault, 57e), Cheyrou, Makhloufi, Gieblesi - Antolini (Lavieville, 74e), Demis. Entr. : Lambert.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	56	15	13	2	0	30	6
2. Lille	45	15	9	3	3	32	15
3. Reims St. Ch.	43	15	7	7	1	28	12
4. Dijon	43	15	8	4	3	35	21
5. Lens	41	16	7	4	5	27	21
6. Saint-Quentin	40	15	7	4	4	20	15
7. Nancy	39	15	6	6	3	25	15
8. Boulogne/Mer	38	15	7	2	6	21	14
9. Calais	37	15	6	4	5	23	18
10. Metz	35	15	6	2	7	18	27
11. Armentières	34	15	5	4	6	26	25
12. Béthune	31	15	4	4	7	15	27
13. Besançon	31	15	4	4	7	23	23
14. Strasbourg	30	15	3	6	6	20	22
15. Dunkerque	27	15	3	3	9	10	24
16. Moissy-Cram.	24	15	2	3	10	16	39
17. Saint-Omer	24	15	2	3	10	9	36
18. Forbach	23	14	2	3	9	14	32

GROUPE B

Match avancé

→ **Bastia - Nice : 4-1 (1-0).** Spectateurs : 50. Arbitre : M. Rossini. Buts : Piekarski (29e), Beneforti (56e), Mendil (77e), Essola (89e) pour Bastia ; Berville (88e) pour Nice. Avertissements : Chiari (77e) pour Bastia ; Aït-Ouarab (53e) pour Nice.

Bastia : Chalas - Ducourtioux, Chiari, Antonetti, Bérenguer - Marchetti, Anziani (Beneforti, 50e), Mendil, Piekarski - Essola, Tea (Farade, 73e). Entr. : Marchioni.

Nice : Laspila - Poiré, Berville, A. Camara, Cubilier - Aït-Ouarab, Varrault (Cucchietti, 75e), Scotto, Roman - Gagnier, Pottier. Entr. : Buffat.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Monaco	47	15	10	2	3	32	15
2. Montpellier	42	15	7	6	2	29	15
3. L'Ile-Rousse	40	15	7	4	4	23	19
4. Rodez	39	15	7	3	5	18	18
5. Marseille	38	15	6	5	4	24	14
6. Alès	38	15	6	5	4	17	11
7. Lyon	38	15	7	2	6	21	17
8. Nice	38	16	6	4	6	16	19
9. Sète	38	15	7	2	6	16	18
10. Grenoble	37	14	7	2	5	21	15
11. Hyères	36	15	5	6	4	11	13
12. Beaucaire	36	15	5	6	4	19	17
13. Porto-Vecchio	32	15	4	5	6	19	23
14. Villefranche	32	14	5	3	6	15	16
15. Bastia	29	16	3	4	9	17	27
16. Vaulx-en-Velin	28	15	3	4	8	9	24
17. B.-Péronnas	26	15	3	2	10	17	32
18. Endoume	26	15	2	5	8	14	25

GROUPE C

Match en retard

→ **Carquefou - Aurillac : 0-0.** Spectateurs : 60. Arbitre : M. Lamarre. Avertissements : Mercier (9e), F. Deniaud (20e), Béziers (43e), Fourage (50e) pour Carquefou ; Le Hongre (24e), Besson (44e), Fabre (47e) pour Aurillac. Expulsion : Mercier (13e) pour Carquefou.

Carquefou : Pellerin - Fourage, Guillotreau, Legal, Mercier - Guimard, Janneau (Abdeddine, 87e), Perrocheau, Béziers (N'Diaye, 78e) - Martins, F. Deniaud. Entr. : Lubert.

Aurillac : Ferreira - Besson, Fabre, Mas, Besombes - Dugand, Fayard, Fontbonne, Le Hongre (Negre, 66e) - Vaurs, Bastou. Entr. : Oleksiak.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Clermont Foot	49	15	10	4	1	34	14
2. Limoges F 87	42	15	7	6	2	24	15
3. Trélissac	39	15	7	3	5	22	15
4. Châtellerault	39	15	5	9	1	14	10
5. Bordeaux	39	15	6	6	3	18	16
6. Toulouse	37	15	6	4	5	18	16
7. Aurillac	36	15	5	6	4	20	17
8. Toulouse-Font.	36	15	5	6	4	14	11
9. La Roche/Yon	34	15	4	7	4	21	19
10. Segré	34	15	5	4	6	14	17
11. Carquefou JA	34	15	4	7	4	14	19
12. Montauban	33	15	4	6	5	16	16
13. Mt-de-Marsan	32	15	3	8	4	17	23
14. Romorantin	30	15	3	6	6	14	18
15. Poitiers	29	15	3	5	7	15	27
16. Stade Bordelais	28	15	3	4	8	19	27
17. Nantes	27	15	2	6	7	17	20
18. Albi	26	15	2	5	8	13	24

CFA 2

GROUPE A

Matches en retard

Le Touquet - Tourcoing	4-2
Tinqueux - Reims	2-4

Classement

1. Senlis, 39 pts ; 2. Amiens, 39 pts ; 3. Cambrai, 35 pts ; 4. Reims, 33 pts ; 5. Tinqueux, 33 pts ; 6. Le Touquet, 33 pts ; 7. Tourcoing, 32 pts ; 8. Wasquehal, 31 pts ; 9. Laon, 31 pts ; 10. Red Star 93, 31 pts ; 11. Ivry, 31 pts ; 12. Guesnain, 29 pts ; 13. Gravelines, 29 pts ; 14. Maubeuge, 28 pts ; 15. Abbeville, 27 pts ; 16. Beauvais, 17 pts.

GROUPE B

Matches en retard

Saint-Dizier - Mulhouse	2-0
Ste L'Hôpital - Troyes AC	1-0
Merlebach - Biesheim	2-1
Schiltigheim - Belfort	4-0

Classement

1. Schiltigheim, 39 pts ; 2. Ste L'Hôpital, 38 pts ; 3. Chaumont FC, 38 pts ; 4. Troyes AC, 37 pts ; 5. Haguenau, 34 pts ; 6. Mulhouse, 30 pts ; 7. Reipertswiller, 27 pts ; 8. Blénod, 26 pts ; 9. Merlebach, 26 pts ; 10. Saint-Dizier, 26 pts ; 11. Sarrebourg FC, 23 pts ; 12. Belfort, 22 pts ; 13. Thionville FC, 21 pts ; 14. Colmar, 21 pts ; 15. Biesheim, 20 pts ; 16. Sedan, 15 pts.

GROUPE D

Match en retard

GFCO Ajaccio - Rumilly	1-1

Classement

1. Draguignan, 38 pts ; 2. Arles, 36 pts ; 3. Cannes, 35 pts ; 4. Saint-Etienne, 35 pts ; 5. Valence, 33 pts ; 6. Rumilly, 33 pts ; 7. Toulon, 31 pts ; 8. Grenoble, 31 pts ; 9. Le Puy, 30 pts ; 10. Orange SP, 28 pts ; 11. Saint-Raphaël, 27 pts ; 12. Borgo FC, 27 pts ; 13. GFCO Ajaccio, 25 pts ; 14. Montélimar, 24 pts ; 15. Minguettes, 23 pts ; 16. Cervioni Mor., 19 pts.

Moins de 17 ans

GROUPE B

Match en retard

Metz - Vandœuvre	2-0

Classement

1. Auxerre, 36 pts ; 2. Strasbourg, 29 pts ; 3. Nancy, 29 pts ; 4. Metz, 28 pts ; 5. Mulhouse, 25 pts ; 6. Créteil US, 22 pts ; 7. Saint-Denis-Saint-Leu, 18 pts ; 8. Epinal, 17 pts ; 9. Vandœuvre, 15 pts ; 10. Reims Stade Champagne, 13 pts ; 11. Amilly, 13 pts ; 12. Sedan, 12 pts.

GROUPE F

Match en retard

Mondeville - Caen	1-7

Classement

1. Rennes, 36 pts ; 2. Nantes, 35 pts ; 3. Guingamp, 33 pts ; 4. Caen, 29 pts ; 5. Angers, 27 pts ; 6. Carquefou, 26 pts ; 7. Saint-Jean-Ruelle, 26 pts ; 8. Laval, 22 pts ; 9. Mondeville, 21 pts ; 10. Brest, 17 pts ; 11. Coulaines, 17 pts ; 12. Tours, 13 pts.

Moins de 15 ans

GROUPE A

Match en retard

Wasquehal - Lille	1-5

Classement

1. Le Havre, 27 pts ; 2. Lille, 26 pts ; 3. Wasquehal, 25 pts ; 4. Avion CS, 24 pts ; 5. Amiens, 23 pts ; 6. Evreux, 21 pts ; 7. Rouen, 19 pts ; 8. Boulogne, 18 pts ; 9. Douai, 15 pts ; 10. Dunkerque, 14 pts ; 11. Sotteville, 14 pts ; 12. Bois-Guillaume, 8 pts.

GROUPE B

Matches en retard

Valenciennes - Saint-Quentin	1-0
Villepinte FC - Chantilly	5-0
Meaux - Lens	2-5

Classement

1. Lens, 33 pts ; 2. Red Star 93, 31 pts ; 3. Villepinte FC, 30 pts ; 4. Paris Centre Formation, 26 pts ; 5. Valenciennes, 25 pts ; 6. Saint-Denis/Saint-Leu, 24 pts ; 7. Beauvais, 20 pts ; 8. Meaux, 19 pts ; 9. Racing CF 92, 18 pts ; 10. Saint-Quentin, 17 pts ; 11. Beauvais CO, 12 pts ; 12. Chantilly, 10 pts.

GROUPE C

Matches en retard

Nancy - Magny	3-1
Thionville FC - Metz	2-3
Mulhouse - Epinal	1-0

Classement

1. Metz, 40 pts ; 2. Nancy, 37 pts ; 3. Strasbourg, 26 pts ; 4. Haguenau, 24 pts ; 5. Mulhouse, 20 pts ; 6. Magny, 20 pts ; 7. Thionville FC, 19 pts ; 8. Vandoeuvre, 18 pts ; 9. Schiltigheim, 16 pts ; 10. Jarville, 16 pts ; 11. Sedan, 15 pts ; 12. Epinal, 14 pts.

GROUPE D

Matches en retard

Champagnole - Chalon	4-0
Audincourt AS - Gueugnon	2-3

Classement

1. Auxerre, 42 pts ; 2. Sochaux, 33 pts ; 3. Besançon, 31 pts ; 4. Louhans-C., 29 pts ; 5. Gueugnon, 25 pts ; 6. Oullins CASC, 24 pts ; 7. Dijon, 23 pts ; 8. Besançon PS, 22 pts ; 9. Champagnole, 22 pts ; 10. Nevers PTT, 20 pts ; 11. Audincourt AS, 16 pts ; 12. Chalon, 13 pts.

GROUPE E

Matches en retard

Annecy-le-Vieux - Valence	0-0
Echirolles FC - Saint-Etienne O.	2-3
Saint-Etienne - Lyon	0-2

Classement

1. Lyon, 38 pts ; 2. Saint-Etienne, 35 pts ; 3. Valence, 29 pts ; 4. Bourgoin-Jallieu, 26 pts ; 5. Annecy-le-Vieux, 22 pts ; 6. Montferrand, 22 pts ; 7. Saint-Etienne O., 22 pts ; 8. Le Puy USF, 20 pts ; 9. Montluçon, 19 pts ; 10. Echirolles FC, 18 pts ; 11. Clermont Foot, 18 pts ; 12. Grenoble F 38, 16 pts.

GROUPE K

Matches en retard

Reims-St. Ch. - Troyes AC	0-4
Versailles - INF	1-2

Classement

1. INF, 40 pts ; 2. Orléans US 45, 34 pts ; 3. Brétigny CSF, 32 pts ; 4. Viry-Châtillon, 31 pts ; 5. Troyes AC, 24 pts ; 6. Tinqueux SC, 24 pts ; 7. Reims-St. Ch., 22 pts ; 8. Versailles, 21 pts ; 9. St Jean-de-la-R., 18 pts ; 10. Sens, 17 pts ; 11. Montrouge, 17 pts ; 12. Blois, 13 pts.

Régionaux

BOURGOGNE

12e journée

Auxerre - Le Creusot	4-1
Charnay/Mâcon - Dijon	remis
Châlon - Longvic	remis
Decize - Sens	remis
Châtenoy/Roya - Mâcon	1-1
Dijon PTT - Nevers PTT	remis
Bourbon - Chenôve	remis

Classement

1. Auxerre, 35 pts ; 2. Charnay/Mâcon, 32 pts ; 3. Dijon, 30 pts ; 4. Nevers PTT, 28 pts ; 5. Longvic, 27 pts ; 6. Mâcon, 26 pts ; 7. Châlon, 25 pts ; 8. Decize, 24 pts ; 9. Chenôve, 24 pts ; 10. Bourbon, 24 pts ; 11. Le Creusot, 24 pts ; 12. Châtenoy/Roya, 23 pts ; 13. Sens, 22 pts ; 14. Dijon PTT, 22 pts.

BRETAGNE

12e journée

Lanester - La Vitréenne	3-5
Léhon - Vannes	remis
Lannion Stade - Concarneau	0-1
Pont-l'Abbé - Pontivy	4-2
Plouvorn - Rennes NOCPB	0-1
Lorient CEP - Lannion US	remis
Rennes Stade - Quimper Stade	2-2

Classement

1. Pont-l'Abbé, 31 pts ; 2. Léhon, 31 pts ; 3. La Vitréenne, 30 pts ; 4. Rennes NOCPB, 30 pts ; 5. Concarneau, 30 pts ; 6. Pontivy, 29 pts ; 7. Vannes, 27 pts ; 8. Lannion Stade, 26 pts ; 9. Quimper Stade, 25 pts ; 10. Lannion US, 24 pts ; 11. Lorient CEP, 24 pts ; 12. Rennes Stade, 22 pts ; 13. Lanester, 22 pts ; 14. Plouvorn, 20 pts.

CENTRE

10e journée

Bourges FC - Mer US	1-0
Salbris AS - Saint-Jean FCO	4-0
Sully-sur-Loire - Chartres FC	0-1
Orléans 45 US - Gien AS	3-1
Blois AAJ - Bourges AC	remis
Saran USM - Issoudun SA	5-1
Joué-lès-Tours - Saint-Amand AS	remis

Classement

1. Bourges FC, 42 pts ; 2. Salbris AS, 40 pts ; 3. Saint-Jean FCO, 35 pts ; 4. Sully-sur-Loire, 33 pts ; 5. Orléans 45 US, 32 pts ; 6. Saint-Amand AS, 27 pts ; 7. Chartres FC, 25 pts ; 8. Bourges AC, 24 pts ; 9. Saran USM, 23 pts ; 10. Joué-lès-Tours, 22 pts ; 11. Blois AAJ, 22 pts ; 12. Gien AS, 21 pts ; 13. Mer US, 21 pts ; 14. Issoudun SA, 19 pts.

CHAMPAGNE-ARDENNE

11e journée

Chalons - Vitry	0-1
Eclaron - Troyes	remis
Vertus Villen - Mousson Messem.	remis
Epernay - Le Chesne	remis
Charleville Oly. - Vendeuvre	0-2
ES Saint-Anne - Saint-Dizier	4-0
Marnaval - Chapelle	0-4

Classement

1. Charleville Oly., 26 pts ; 2. ES Saint-Anne, 24 pts ; 3. Vendeuvre, 24 pts ; 4. Troyes, 20 pts ; 5. Chapelle, 20 pts ; 6. Epernay, 18 pts ; 7. Vitry, 17 pts ; 8. Marnaval, 16 pts ; 9. Eclaron, 16 pts ; 10. Chalons, 14 pts ; 11. Vertus Villen, 14 pts ; 12. Saint-Dizier, 14 pts ; 13. Mousson Messem., 6 pts ; 14. Le Chesne, 6 pts.

CORSE

9e journée

Bocognano - Borgo	1-1
SC Bastia - Biguglia	0-0
Florent Olett - EF Bastia	1-2
Ghi Fiumor - Porto-Vecchio	0-2
Sartene/Propriano - Vescovato	6-1
Corte - Furiani	4-1

Classement

1. Corte, 29 pts ; 2. Sartene/Propriano, 27 pts ; 3. Porto-Vecchio, 26 pts ; 4. SC Bastia, 26 pts ; 5. Vescovato, 24 pts ; 6. Biguglia, 23 pts ; 7. EF Bastia, 23 pts ; 8. Florent Olett, 21 pts ; 9. Borgo, 18 pts ; 10. Furiani, 17 pts ; 11. Bocognano, 12 pts ; 12. Ghi Fiumor, 9 pts.

FRANCHE-COMTÉ

Matches en retard

Luxeuil - Bart	1-0
Valdoie - Audincourt	1-1
Fesches - Baumes-les-Dames	2-2
Bletterans - Champagnole	2-1
Vercel - Dole Tavaux	1-0

Classement

1. Pont Roide, 32 pts ; 2. Bletterans, 30 pts ; 3. Vesoul, 28 pts ; 4. Baumes-les-Dames, 26 pts ; 5. Dole Tavaux, 26 pts ; 6. Audincourt, 24 pts ; 7. Valdahon, 23 pts ; 8. Fesches, 22 pts ; 9. Roche Novillars, 21 pts ; 10. Champagnole, 21 pts ; 11. Vercel, 19 pts ; 12. Valdoie, 16 pts ; 13. Luxeuil, 15 pts ; 14. Bart, 14 pts ; 15. Fraisans, 13 pts.

GUYANE

11e journée

AJ Saint-Georges - Red Star	remis
Club Colonial - SC Kouroucien	1-2
ASC Aguado - FC Spatial	1-3
Saint-Elie - ASC Le Geldar	3-3
ASJ Mana - EF Iracoubo	0-1
US Matoury - US Sinnamary	0-0

Classement

1. EF Iracoubo, 34 pts ; 2. SC Kouroucien, 34 pts ; 3. Club Colonial, 30 pts ; 4. AJ Saint-Georges, 29 pts ; 5. US Sinnamary, 28 pts ; 6. ASJ Mana, 27 pts ; 7. Red Star, 26 pts ; 8. US Matoury, 26 pts ; 9. ASC Le Geldar, 24 pts ; 10. ASC Aguado, 15 pts ; 11. FC Spatial, 14 pts ; 12. Saint-Elie, 14 pts.

LORRAINE

Matches en retard

Metz - Hagondange	4-2
Vandœuvre - Metz	0-1

Classement

1. Creutzwald, 26 pts ; 2. Thaon, 20 pts ; 3. Metz, 20 pts ; 4. Magny, 19 pts ; 5. Nancy, 17 pts ; 6. Épinal, 17 pts ; 7. Bar-le-Duc, 15 pts ; 8. Vandœuvre, 14 pts ; 9. Homécourt, 13 pts ; 10. Raon US, 12 pts ; 11. Longuyon, 10 pts ; 12. Forbach Marie, 9 pts ; 13. Hagondange, 8 pts ; 14. Florange, 7 pts.

MIDI-PYRÉNÉES

Matches en retard

Carbonne - FC Montauban	4-2
Labège Escal - Tarbes Stado	1-1

13e journée

FC Toulouse - Luzenac	1-1
Revel - Carbonne	remis
FC Montauban - Labège Escal	remis
Balma - Cugnaux	remis
Millau - Tarbes Stado	0-1
Muret - Onet-le-Chateau	1-0
Toulouse-Fontaines - Lavaur	0-0

Classement

1. Balma, 28 pts ; 2. Tarbes Stado, 26 pts ; 3. Carbonne, 22 pts ; 4. Luzenac, 22 pts ; 5. Cugnaux, 21 pts ; 6. FC Montauban, 19 pts ; 7. Lavaur, 15 pts ; 8. Revel, 14 pts ; 9. FC Toulouse, 14 pts ; 10. Toulouse-Fontaines, 13 pts ; 11. Onet-le-Chateau, 13 pts ; 12. Labège Escal, 10 pts ; 13. Millau, 9 pts ; 14. Muret, 8 pts.

NORMANDIE

13e journée

Serquigny - Quevilly	remis
HAC - CO Bresle	remis
Goderville - Pavilly O.	0-1
Sotteville - Fécamp	3-1
Pacy-Vallée - Pont-Audemer	remis
Evreux - Tréfileries	3-1
Bihorel - Grand Rouen	1-1

Classement

1. Grand Rouen, 35 pts ; 2. Quevilly, 34 pts ; 3. HAC, 31 pts ; 4. Evreux, 31 pts ; 5. Sotteville, 30 pts ; 6. Bihorel, 29 pts ; 7. Tréfileries, 25 pts ; 8. CO Bresle, 25 pts ; 9. Pacy-Vallée, 24 pts ; 10. Goderville, 21 pts ; 11. Serquigny, 19 pts ; 12. Pavilly O., 18 pts ; 13. Pont-Audemer, 18 pts ; 14. Fécamp, 11 pts.

BASSE-NORMANDIE

13e journée

US Avranches - USON Mondeville	0-3
St-Georges-Domfront - Jeunesse Fertoise	0-0
SM Caen - CA Lisieux	0-0
ASPTT Caen - SU Dives	remis
CS Villedieu - FC Bayeux	remis
UST Equeurdreville - FS Coutances	1-0
FC Saint-Lô - AS Cherbourg	remis

Classement

1. SM Caen, 37 pts ; 2. UST Equeurdreville, 37 pts ; 3. USON Mondeville, 36 pts ; 4. ASPTT Caen, 30 pts ; 5. Jeunesse Fertoise, 29 pts ; 6. CA Lisieux, 29 pts ; 7. FC Saint-Lô, 27 pts ; 8. FC Bayeux, 27 pts ; 9. CS Villedieu, 26 pts ; 10. St-Georges-Domfront, 24 pts ; 11. SU Dives, 24 pts ; 12. US Avranches, 23 pts ; 13. FS Coutances, 21 pts ; 14. AS Cherbourg, 14 pts.

Féminines

GROUPE A

11e journée

Orléans US - Soyaux	2-1
La Roche ESCF - Saint-Quentin	6-1
Angers LCBL - Bruay-La Buissière	3-1
Caluire SC - Toulouse OAC	2-3
Juvisy FC - Saint-Brieuc CS	3-1
Montpellier-Le Crès - Lyon FC	2-0

Classement

1. Toulouse OAC, 42 pts ; 2. Juvisy FC, 36 pts ; 3. Saint-Brieuc CS, 35 pts ; 4. La Roche ESCF, 34 pts ; 5. Caluire SC, 26 pts ; 6. Soyaux, 25 pts ; 7. Lyon FC, 25 pts ; 8. Montpellier-Le Crès, 23 pts ; 9. Orléans US, 21 pts ; 10. Angers LCBL, 18 pts ; 11. Saint-Quentin, 14 pts ; 12. Bruay-La Buissière, 13 pts.

Nouvel air à Newcastle

ANGLETERRE. *L'arrivée d'un nouvel investisseur à Newcastle et le changement de dirigeants qui devrait suivre va assainir l'atmosphère tendue qui règne autour du club. Elle devrait offrir à Ruud Gullit, l'entraîneur néerlandais en poste depuis trois mois et demi, les moyens de recomposer une équipe compétitive, avec le Français Ibrahim Ba.*

Loin des sommets. Alan Shearer rentré en deuxième période après six semaines hors des terrains, l'Ecossais Duncan Ferguson, acheté 80 MF à Everton, toujours indisponible, le Français Stéphane Guivarc'h parti le mois dernier aux Glasgow Rangers : c'est une attaque de fortune, composée du Géorgien Timour Ketsbaia (ex-AEK Athènes) et du Suédois Andreas Andersson (ex-Göteborg puis Milan AC), qui a joué samedi à Saint James Park contre Leicester.

Malgré une prestation d'ensemble peu convaincante, l'équipe entraînée depuis la fin août par le Néerlandais Ruud Gullit s'est imposée (1-0). Un but de Stephen Glass, le jeune Ecossais venu d'Aberdeen pendant l'été, a permis à Newcastle de se replacer en milieu de tableau, ce qui lui permet d'aborder sans trop de pression ses deux derniers matches de l'année, le 26 contre Leeds et le 28 à Liverpool. On semble bien loin des sommets avec lesquels les Magpies flirtaient il n'y a encore pas si longtemps : deuxièmes des Championnats 1995-96 et 1996-97, ils ont participé à la Ligue des champions 1997-98 et perdu la finale de la Cup contre Arsenal en mai dernier. Comment en sont-ils arrivés là ?

Trois entraîneurs en deux ans. Principal challenger de Manchester United dans la course au titre, Newcastle était il y a deux ans une place forte incontournable de la Premier League. Par le jeu offensif qu'il préconisait sur le terrain, la bonne humeur qu'il affichait en permanence en dehors, Kevin Keegan, un Geordie (un homme du Nord de l'Angleterre), avait permis aux Magpies de jouer dans la cour des grands et à leurs fantastiques supporters – qui composent la « Toon Army » – de retrouver foi et fierté en leurs couleurs, noire et blanche.

Mais pour sortir Newcastle des profondeurs de la Division One (équivalent D 2), où il l'avait trouvé en février 1992, « King » Keegan a dépensé sans compter. Il bénéficiait pour cela de la carte (de crédit) blanche donnée par sir John Hall, le milliardaire qui venait de reprendre le club. Keegan a donc sauvé les Magpies de la relégation en Division Two (en mai 1992), puis les a fait monter en Premier League au terme de la saison 1992-93 et qualifier pour la Coupe de l'UEFA à l'issue de la saison 1993-94. La suite logique était évidemment le titre de champion que Newcastle n'a plus gagné depuis 1927. Bien parti pour l'emporter en 1995-96, puisqu'elle comptait une dizaine de points d'avance sur Manchester United à mi-parcours, l'équipe où évoluait alors le Français David Ginola a craqué pendant la deuxième partie du Championnat, pour finir à quatre points de son rival mancunien. Nullement découragé, Keegan a continué à renforcer son équipe : 15 millions de livres (150 MF à l'époque, plus cher que Ronaldo du PSV à Barcelone) pour faire revenir au bercail Alan Shearer, le buteur qui a permis à Blackburn d'enlever le titre en 1995. Une opération qui a porté à 600 MF le montant investi par Keegan en cinq ans sur le marché des transferts pour 40 joueurs (dont 17 repartis entre-temps), et... pas le moindre titre ! Quant à la somme récupérée par la revente des joueurs (28) qui ne rentraient plus dans les plans de Keegan, elle ne s'élevait qu'à 160 MF. La perspective de l'entrée en Bourse, prévue au printemps 1997, a accru la pression et Keegan a craqué. Contraint de donner sa démission mi-janvier 1997, il a été aussitôt remplacé par l'Ecossais Kenny Dalglish, un homme un peu avare de paroles mais pas de succès (comme l'ont prouvé les titres glanés avec Liverpool puis Blackburn). Mais les conceptions défensives de Dalglish se mariaient mal avec l'effectif porté vers l'attaque hérité de Keegan. Il a donc commencé par dégraisser (Paul Kitson, Lee Clark, Les Ferdinand et David Ginola) – au point de se retrouver sans véritable attaquant quand Shearer s'est blessé à l'orée de la saison 1997-98 –, pour engager des joueurs plus conformes à ses convictions, comme le gardien irlandais Given, le Géorgien Ketsbaia, le Danois Tomasson (depuis reparti aux Pays-Bas), ainsi que les vétérans Stuart Pearce (Nottingham Forest), John Barnes et Ian Rush (Liverpool). Deuxième du Championnat 1996-97, Newcastle n'a fait illusion qu'un match (victoire 3-2 sur Barcelone), en Ligue des champions 1997-98, n'a terminé que 13e de la Premier League et n'a sauvé sa saison qu'au bénéfice d'un finale de Cup (perdue 2-0 contre Arsenal, le champion), qualificative pour la Coupe des Coupes. Entre-temps, Dalglish avait continué à remodeler son effectif (départs du Colombien Asprilla, du gardien Shaka Hislop et du Tchèque Srnicek, des défenseurs Beresford et Peacock ; arrivées de l'Allemand Dieter Hamman, du Gallois Speed, du Suédois Andersson, du Grec Georgiadis ainsi que des Français Laurent Charvet et Lionel Perez), sans pour autant redonner confiance aux supporters. Même si l'Ecossais n'a pas dépensé autant que son prédécesseur sur le marché des transferts (seulement 360 MF), et qu'il a plutôt bien revendu les éléments qu'il ne souhaitait pas conserver (263 MF), il n'a pas ramené la confiance et l'enthousiasme dans les tribunes de Saint James Park.

Deux matches nuls (contre Charlton, 0-0, puis à Chelsea, 1-1), en ouverture du Championnat, lui ont été fatals. Remercié dix-neuf mois à peine après son intronisation, l'austère Dalglish a été remplacé par le flamboyant Gullit, fraîchement évincé de Chelsea (en février). Mais le Néerlandais n'a pas trouvé à Newcastle les moyens qui étaient mis à sa disposition par le club londonien.

Un recrutement profil Ba. Depuis trois mois et demi qu'il est à la tête des Magpies, Ruud Gullit n'a engagé qu'un seul joueur : le grand attaquant écossais Duncan Ferguson. Ibrahim Ba, le Français pour lequel Newcastle serait prêt à payer 50 MF au Milan AC, ne serait donc que la deuxième recrue du technicien batave. Les deux parties se sont rencontrées jeudi dernier à Milan et l'affaire pourrait se concrétiser cette semaine. Gullit souhaite engager l'ancien joueur du Havre et de Bordeaux pour avoir un joueur capable de servir Shearer, mais il doit négocier au plus juste.

Le Néerlandais n'a, en effet, pas les moyens de ses prédécesseurs pour agir autrement. Newcastle a déjà emprunté 400 MF à la Barclays Bank pour porter de 37 000 à 51 000 places la capacité de Saint James Park, et Kenny Dalglish lui réclame 70 MF d'indemnité de licenciement. Dans ce contexte, Gullit doit se débrouiller avec les moyens du bord ; il doit vendre avant d'acheter. Il s'est donc déjà séparé du polyvalent Steve Watson (vendu 42 MF à Aston Villa), du Français Stéphane Guivarc'h (35 MF aux Glasgow Rangers), de David Batty (44 MF à Leeds) et, la semaine dernière, de Keith Gillespie, l'ailier nord-irlandais, cédé pour 20 MF aux Blackburn Rovers. Il a ainsi récupéré 120 MF, mais en a déjà dépensé 80 rien que pour Duncan Ferguson ! Pas sûr qu'à ce rythme il puisse composer rapidement l'équipe dont il rêve...

Adepte du « sexy football », Gullit se serait sûrement mieux accommodé des joueurs recrutés par Keegan, mais la plupart d'entre eux sont aujourd'hui partis. Des quarante joueurs engagés par Keegan entre février 1992 et janvier 1997, il n'en reste plus que quatre : Rob Lee, au club depuis septembre 1992, le Belge Philippe Albert (ex-Anderlecht), le défenseur Warren Barton (ex-Wimbledon) et, bien sûr, Alan Shearer. Dans ce chamboulement perpétuel, il apparaît ▶

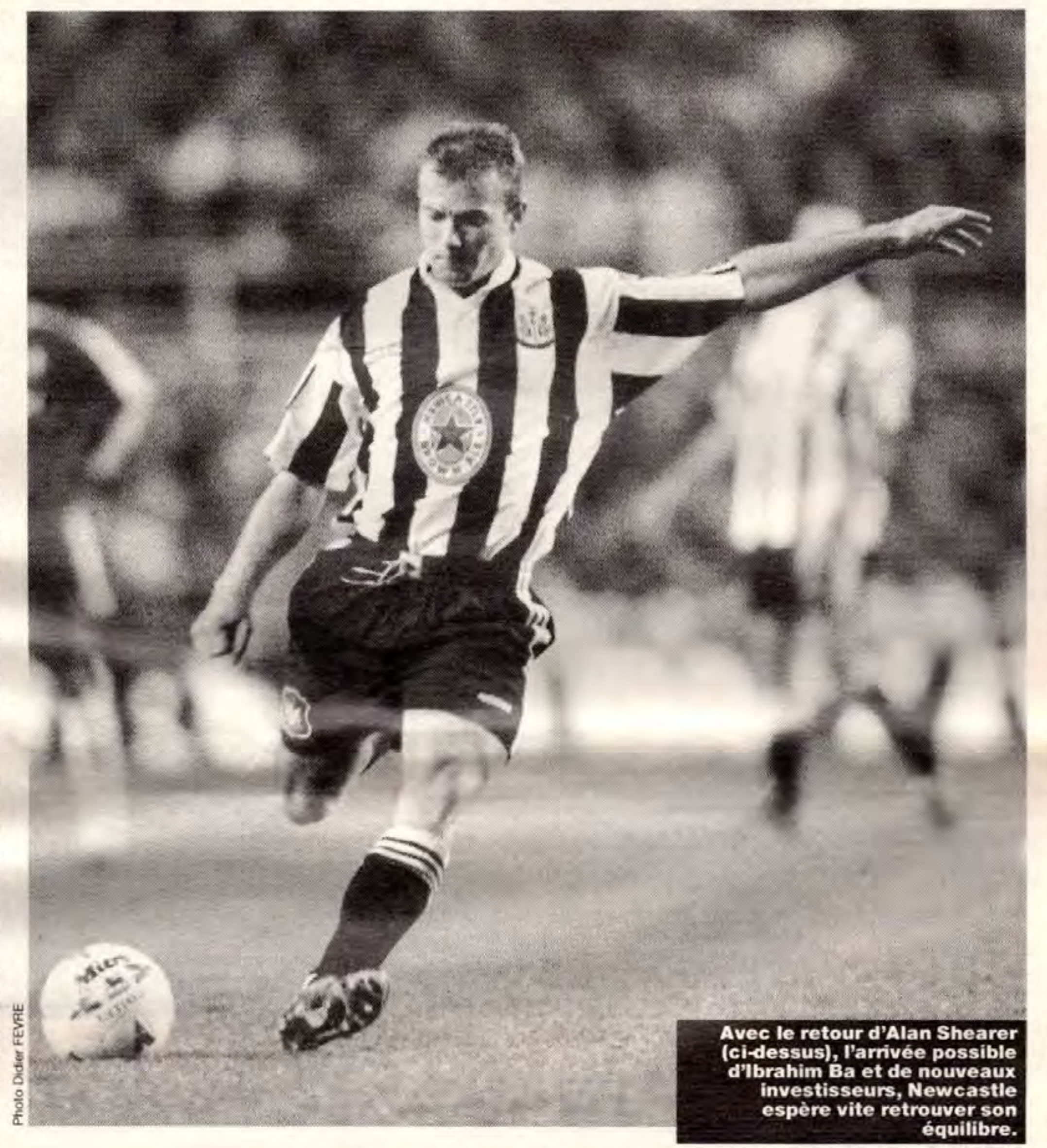


Photo Didier FEVRE

Avec le retour d'Alan Shearer (ci-dessus), l'arrivée possible d'Ibrahim Ba et de nouveaux investisseurs, Newcastle espère vite retrouver son équilibre.

Petit et Vieira relancent Arsenal

L'attente fut longue... Après cinq matches infructueux, les Gunners ont enfin renoué avec la victoire. Un succès (3-1) contre Leeds, à Highbury, bâti en grande partie grâce aux « Frenchies », réunis pour la première fois depuis bien longtemps. D'entrée, le Néerlandais Dennis Bergkamp ouvrait la marque sur une ouverture de quarante mètres d'Emmanuel Petit, déviée de la tête par Nicolas Anelka. Petit, très en verve, offrait en seconde période le deuxième but de son équipe à Patrick Vieira. De retour d'une blessure qui l'a tenu éloigné des terrains depuis le 21 novembre, Vieira a inscrit du gauche son premier but de la saison. Le Néerlandais Jimmy Hasselbaink réduisait la marque à l'heure de jeu (2-1) avant que Petit, le grand héros du jour, n'inscrive lui-même le troisième but d'Arsenal (82e) pour son retour après un mois d'arrêt (déchirure abdominale), bien servi par Bergkamp. En fin de rencontre, Gilles Grimandi, entré en jeu pour porter le nombre des Français à quatre, était expulsé pour un coup de tête au très jeune Alan Smith. Voilà un résultat qui va soulager Arsène Wenger dont l'équipe était en mal de réussite.

R. G.

▶ indispensable de ramener un peu de sérénité dans l'équipe, mais ce n'est pas facile compte tenu de ce qui se passe à la tête du club.

Bientôt un nouvel actionnaire. Depuis le mois de mars, la « Toon Army » a perdu confiance en ses dirigeants. Ces mécènes qui lui ont apporté tant de bonheur en finançant non seulement le club de foot mais aussi une équipe de rugby, une de basket et un club de hockey sur glace, se sont déconsidérés. Pour avoir tenu des propos inconvenants (à l'égard des supporters, des femmes de Newcastle et même d'Alan Shearer), rapportés dans l'hebdomadaire *News of the World* au mois de mars, Douglas Hall (le fils de sir John Hall) et Freddy Sheperd ont été contraints de démissionner de leurs fonctions à la tête de Newcastle. Du coup, sir John Hall, qui venait de passer le relais, a dû reprendre du service en catastrophe.

Mais Hall fils et Sheperd restaient actionnaires majoritaires de Newcastle United. Réintégrés dans le bureau directeur à la mi-juillet, ce qui a provoqué l'indignation des plus fidèles supporters, les deux malotrus espéraient retrouver leurs fonctions officielles à la faveur des bons résultats, mais ceux-ci, malgré le remplacement de Dalglish par Gullit, ont trop tardé à venir. N'y tenant plus, ils ont donc repris le contrôle du club le 8 décembre dernier, ce qui a amené trois dirigeants importants, Denis Cassidy, John Joseph et Tom Fenton, à démissionner à leur tour.

Dans cet ambiance délétère, l'annonce, la semaine dernière, de la reprise de Newcastle par un nouvel investisseur ne pouvait être que bien perçue. « C'est une bonne nouvelle pour Newcastle, ses supporters et ses actionnaires, s'est réjouit Freddie Fletcher, le président intérimaire. Si on veut rivaliser avec les meilleurs clubs européens, comme Manchester United, le Real Madrid, l'Inter Milan ou le Bayern Munich, on doit s'appuyer sur une compagnie comme NTL. » Société américaine coté à la Bourse de New York, troisième réseau de télévision câblé au Royaume-Uni (il détient les droits d'Eurosport), NTL est déjà prêt à investir 100 MF pour racheter 6 % des actions de Cameron Hall Developments, la holding détenue par la famille Hall, qui contrôle le club de Newcastle. L'entreprise américaine, qui annonce un actif d'un milliard de dollars (6 milliards de francs), pourrait ensuite injecter 150 MF dans la construction d'un centre de formation moderne et acheter la majorité des parts du club pour une valeur estimé à 1,6 milliard de francs. A ce prix-là, les Hall, qui ont repris Newcastle pour 30 MF il y a huit ans, ne se feront sûrement pas prier...

Mais l'affaire n'est pas encore conclue. NTL doit attendre le résultat du verdict, attendu au mois de mars, de la Commission des monopoles qui enquête sur la reprise de Manchester United par BSkyB, la chaîne de télé patronnée par l'Australo-Américain Rupert Murdoch, pour 6 milliards de francs. Les fans, eux, suivent toutes ces tractations avec la passion qu'ils éprouvent toujours pour les Magpies : « Il paraît que les nouveaux dirigeants n'auront pas à notre égard une attitude aussi méprisante que les actuels patrons », se rassure Kevin Miles, le président de l'Association indépendante des supporters. J. Barclay Knapp, le « boss » de NTL, n'a jamais vu jouer les Magpies ; c'est un fan des New York Giants...

XAVIER BARRET,
avec RIC GEORGE

Recherche entraîneurs désespérément...

ALLEMAGNE. *Alors que la trêve hivernale débute, Francfort, Nuremberg et Stuttgart sont à la recherche d'un nouvel entraîneur, leur troisième cette saison. Si les candidats à ces postes ne se bousculent pas, les clubs disposent de deux mois pour retrouver un semblant de stabilité.*

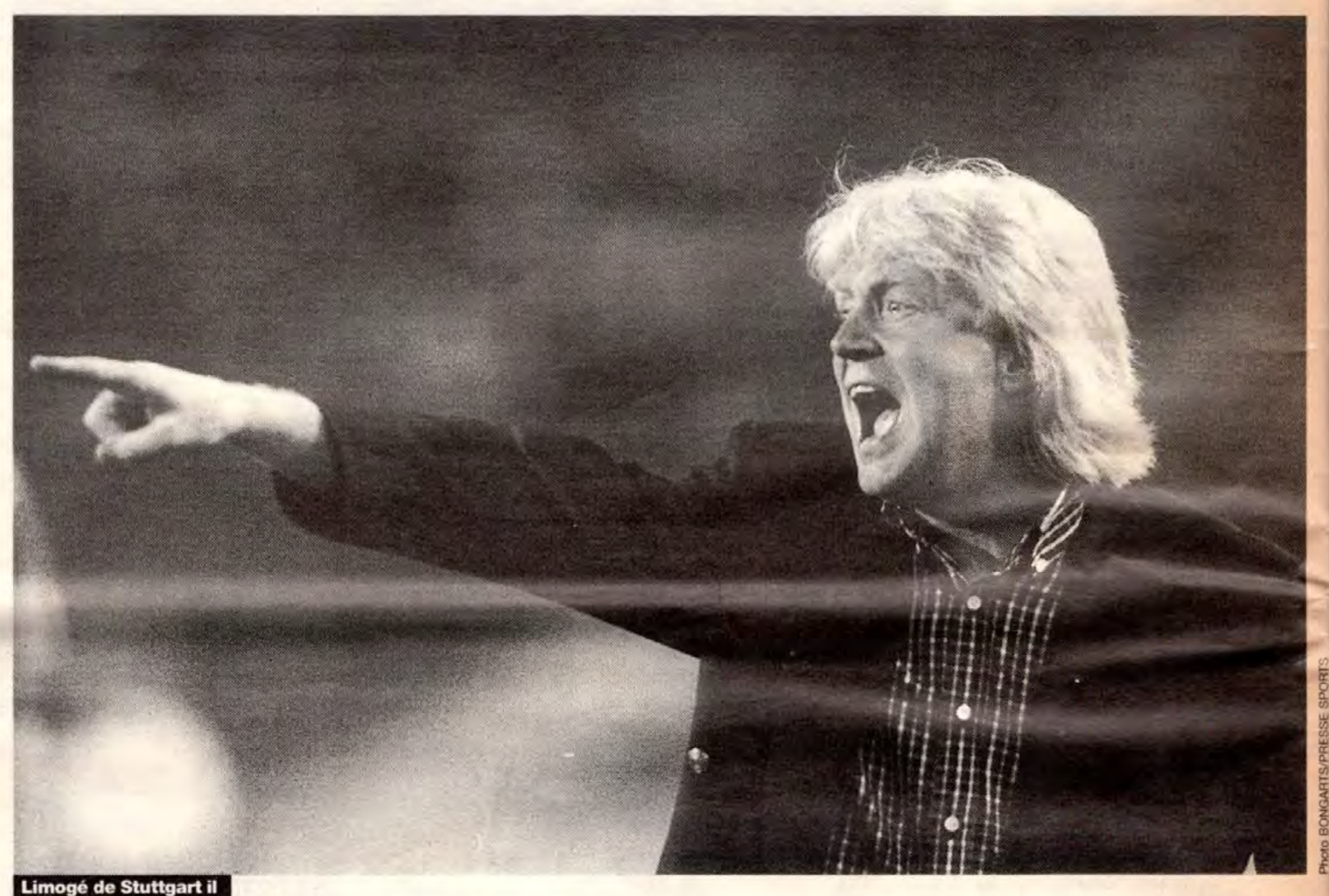


Photo BONGARTS/PRESSE SPORTS

Limogé de Stuttgart il y a quinze jours, Winnie Schäfer a refusé de reprendre en main le promu Nuremberg, bien mal en point. Qui, du coup, cherche toujours son sauveur...

Ils sont trois. Trois clubs habitués aux lauriers de la Bundesliga qui ne trouvent pas d'entraîneur ! Pour eux, la trêve hivernale tombe à pic parce qu'elle va leur laisser, d'ici à la reprise, le 19 février, le temps de convaincre un technicien d'accepter leur offre. Reste que la situation cocasse, partagée par l'Eintracht Francfort, le FC Nuremberg et le VfB Stuttgart, sanctionne des clubs qui ne brillent pas par leur stabilité sur le plan technique cette saison encore.

Dix-septième et, par conséquent, relégable, Nuremberg a ouvert les hostilités vendredi dernier. Michael A. Roth, son président, s'est mis en tête d'engager Winfried Schäfer, débarqué quelques jours plus tôt du VfB Stuttgart. Echaudé par ses deux dernières expériences malheureuses, l'entraîneur au tempérament et aux cheveux de feu, qui avait façonné de longues années durant Karlsruhe avant d'en être écarté l'an passé, y a réfléchi à deux fois... et a refusé la proposition. Schäfer a opposé au président Roth un argument ferme et définitif : « Cet effectif est absolument incapable de se maintenir en Bundesliga. » Une phrase qui a eu l'effet d'une gifle pour le président du club promu. Rappelons tout de même que ce dernier avait chassé Felix Magath en début de saison, lorsqu'il avait réclamé des renforts...

Ses éphémères successeurs, Reimann – jusqu'à la semaine dernière – puis l'intérimaire Thomas Brunner savaient donc à quoi s'en tenir... Et Nuremberg de rester à la recherche d'un entraîneur, qui pourrait être finalement Friedel Rausch. Drôle d'itinéraire que le sien : revenu au printemps dernier pour sauver Mönchengladbach de la relégation, Rausch avait mené sa mission à bien et a donc été maintenu à son poste. Hélas pour lui, le début de saison désastreux du Borussia a conduit, inévitablement, à son limogeage et à celui de Rolf Rüssmann, le manager général du club. Au chômage depuis le 10 novembre dernier, Rausch apparaît ainsi comme l'ultime recours de Nuremberg.

GERNOT ROHR EMBARRASSÉ

A Stuttgart, pourtant l'équipe la mieux classée (10e) des trois, la crise est sans doute la plus vive. Après le renvoi de Schäfer le 4 décembre, c'est son adjoint, Wolfgang Rolff, ancien joueur d'Hambourg et de Strasbourg, qui avait repris le flambeau. Durablement, croyait-on en Forêt-Noire... Entre-temps, le VfB s'est lourdement incliné (3-0) samedi à Dortmund et Rolff a annoncé qu'il mettrait fin à ses fonctions le 31 décembre !

Pour le remplacer, Stuttgart s'est rabattu sur Ralf Rangnick, l'entraîneur du SSV Ulm, un club promu cette saison en Division 2. La décision doit être annoncée aujourd'hui, Ulm ayant joué la veille contre Karlsruhe en Championnat.

Mais c'est bel et bien de Francfort (15e) que nous vient l'histoire la plus étonnante. Gernot Rohr, l'ancien entraîneur de Bordeaux et directeur sportif de l'Eintracht, souhaite embaucher Reinhold Fanz, actuellement sous contrat à Hanovre 96, pour remplacer Ehrmantraut, limogé mardi dernier. Si Fanz et ses dirigeants sont d'accord sur le principe, ces derniers ont omis de considérer une clause incroyable, inédite même, qui figure dans les contrats de plusieurs joueurs d'Hanovre. Ceux-ci sont libres de quitter le club sans contrepartie financière si leur entraîneur décide de partir ! Une mesure susceptible d'être « détournée » à l'avenir par d'autres entraîneurs menacés de licenciement. Ces derniers, liés aux joueurs qui sont dans cette situation, jouiraient dans ce cas d'une forme de protection idéale vis-à-vis de leur club qu'ils pourraient brandir à la moindre occasion...

Reste que la grogne des entraîneurs allemands est réelle. Ils se sont d'ailleurs réunis à Munich l'autre lundi et ont exigé qu'un club ne puisse à l'avenir engager l'un d'entre eux qu'une fois payées les indemnités de son prédécesseur limogé, une position difficilement soutenable sur le plan juridique.

Correspondance **RAINER KALB**

ITALIE. *Deuxième écurie de Serie A à changer d'entraîneur après l'Inter, la Sampdoria vient d'opter pour un ancien du club, l'Anglais David Platt. Ce dernier tentera de compenser son manque d'expérience sur un banc de touche par une parfaite connaissance du milieu génois.*



S'il a suivi le match contre Milan depuis les tribunes, David Platt n'a pas tardé à retrouver ses marques sur le terrain d'entraînement de la Sampdoria.

Photo AP/BOOMERANG

La Samp à la mode british

Enrico Mantovani est très attaché à la famille. C'est même pour lui la notion la plus importante qui soit. Mais sa conception du noyau familial ne se limite pas au clan Mantovani. Elle s'étend tout naturellement au club racheté par papa Paolo au tout début des années 80 : l'Unione Sportiva Sampdoria. Alors, quand les choses vont mal, Enrico préfère appliquer la seule méthode efficace à ses yeux : faire appel à quelqu'un de la grande famille blucerchiata.

C'est ainsi qu'il avait agit à l'automne 1997 après avoir constaté l'échec de Cesar Menotti à la tête de la Sampdoria. Deux lourdes défaites (3-0) face au Milan AC et sur le terrain de la Lazio poussent « El Flaco » vers la porte de sortie et le président génois à s'envoler pour Belgrade. Là, dans la capitale yougoslave, Enrico Mantovani propose à Vujadin Boskov de s'installer à nouveau sur ce banc génois qui fut le sien de 1986 à 1992, période de splendeur pour la Sampdoria (un Scudetto, une Coupe des Coupes, trois Coupes d'Italie, ainsi qu'une finale de C 1 et une autre de C 2).

Cette saison, la Sampdoria a encore voulu innover, en allant chercher à Empoli le brillant Luciano Spalletti (39 ans), l'entraîneur qui plaisait tant à la Juventus. Attiré par le jeu spectaculaire proposé par le technicien dans le club toscan, Mantovani avait tenu à lui proposer un intéressant challenge : appliquer son audacieux 3-4-3 à la Samp.

LE BONNET D'ÂNE DE LA PLUS MAUVAISE DÉFENSE

Malheureusement pour Spalletti, celui-ci va rapidement payer son manque d'expérience (avant d'arriver à Gênes, il n'avait dirigé qu'un seul club, Empoli, et officié qu'une seule saison en Serie A, en 1997-98) et l'indisponibilité de plusieurs joueurs clefs (en particulier Vincenzo Montella, absent depuis plus de deux mois). Six défaites en treize journées et le bonnet d'âne de la plus mauvaise défense (25 buts encaissés par la Samp jusqu'au départ de Spalletti) plongent les Génois à la quatorzième place, à un point des premiers relégables. Mantovani décide alors de changer d'entraîneur en cours de route, pour la deuxième fois en douze mois.

Et, bien sûr, pour trouver le successeur de Spalletti, Enrico a porté son choix sur un « membre de la famille ». Après avoir pensé au Brésilien Toninho Cerezo (à la Samp de 1986 à 1992), au Néerlandais Ruud Gullit (entre 1993 et 1995), au Britannique Trevor Francis (l'actuel coach de Birmingham City a porté le maillot blucerchiato de 1982 à 1986), à l'Écossais Graeme Souness (1983 à 1985) et de nouveau à Boskov, il a choisi l'Anglais David Platt, attaquant de la Sampdoria en 1993-94 et 1994-95, après deux saisons à Bari puis à la Juventus.

L'expérience de Platt sur un banc de touche est plutôt limitée. Celui-ci vient juste de mettre un terme à sa carrière de joueur (avec Arsenal) et s'occupe depuis juillet dernier des sélections anglaises de moins de 18 ans et 19 ans. En début de semaine, Platt se trouvait à Hongkong avec ses jeunes internationaux lorsque Enrico Mantovani lui a proposé un contrat de trois ans à la Sampdoria. Pour le président génois, l'Anglais est l'idéal. Parce que David est ami de tous les Mantovani, qu'il connaît très bien la ville et est encore aimé des tifosi. Sans oublier qu'il parle un très bon italien.

Handicap de taille : Platt ne possède pas les diplômes nécessaires pour entraîner en Serie A. Et Mantovani ne doit pas s'attendre à une fleur de la part de la commission technique de la FederCalcio. « Avec le « premier degré » dont il dispose, David Platt ne pourrait même pas exercer comme entraîneur adjoint », a déclaré en semaine Azeglio Vicini, l'ancien sélectionneur. Du coup, la Samp s'est attachée les services d'un prête-nom, Giorgio Veneri, avec qui Platt dirige les entraînements depuis jeudi, en attendant de débloquer la situation d'ici la reprise, programmée le 6 janvier 1999.

L'équipe se porte-t-elle mieux ? Après deux défaites consécutives contre Parme et la Lazio, la Samp a arraché dimanche le nul (2-2) face au Milan AC. Encore une fois, les Génois ont subi le jeu de leurs adversaires et ils ont été à plusieurs reprises graciés par Oliver Bierhoff. Mais les Blucerchiati sont parvenus à revenir dans le match à deux reprises, par l'intermédiaire de Palmieri et Ortega. Le superbe coup franc d'Ortega à la 85e minute a même réconcilié le public de Marassi avec son équipe. Outre le nul, il accorde à la Samp de David Platt (qui a suivi le match des tribunes) un petit sursis avant son terrible déplacement de Florence, le premier mercredi de janvier.

ROBERTO NOTARIANNI

Bologne et Parme voyagent bien

Ont-ils cherché à impressionner leurs futurs adversaires ? Toujours est-il que Bologne et Parme, opposés respectivement à Lyon et à Bordeaux en quarts de finale de la Coupe de l'UEFA, n'ont pas fait dans le détail lors de la 14e journée de Serie A. L'équipe de Beppe Signori a obtenu son troisième succès à l'extérieur en battant (1-0) Cagliari grâce à un but de l'ex-attaquant de la Lazio. Un but plutôt heureux puisque le gardien sarde, Scarpi, a relâché dans ses filets un coup franc de 30 mètres de Signori. « Un nul aurait mieux reflété la physionomie du match », a sportivement admis Carletto Mazzone, l'entraîneur de Bologne. Parme, l'autre club d'Emilie-Romagne, prospère région du Nord de l'Italie, s'en est retourné d'Empoli avec un spectaculaire succès (5-3) en poche. L'équipe de Thuram et Boghossian revient donc à trois points de la Fiorentina et prend la deuxième place au Milan AC. Seule zone d'ombre pour Malesani, leur entraîneur, les trois buts encaissés d'un coup par une défense qui n'en avait jusqu'alors pris que six.

R. N.

LA JOURNÉE DES FRANÇAIS

Les cadeaux de Cauet et « Bogho »

Deux Français ont fêté Noël avec quelques jours d'avance : **Benoît Cauet** et **Alain Boghossian**. Le premier a permis à l'Inter de revenir sur la Roma avant l'heure de jeu d'une conclusion du pied droit sur centre de Colonnese, posant ainsi la première pierre du net succès des Nerazzurri (4-1 avec un but, une passe décisive et un poteau pour Roberto Baggio). Le but de Boghossian (reprise du droit sur un corner de Fuser relayé de la tête par Sensini) a lui aussi été synonyme d'égalisation (à 2-2) pour Parme dans les arrêts de jeu de la première période face à Empoli. Avant de s'envoler après la pause. A signaler également la passe décisive de **Zinedine Zidane** sur le deuxième des trois buts de « Pippo » Inzaghi lors de Juventus-Salernitana et celle de **Bruno Ngotty** sur le but de Bierhoff à Gênes.

A. F.

FORUM

■ Grâce à son but inscrit à Gênes, l'Allemand **Oliver Bierhoff** est le joueur du Calcio à comptabiliser le plus de buts au cours de l'année 1998. Avec 25 buts inscrits sous les couleurs de l'Udinese et du Milan AC, il devance l'attaquant de la Fiorentina, Gabriel Batistuta, de deux unités.

■ En marquant contre la Salernitana à la 23e minute, « Pippo » Inzaghi a mis fin à une longue abstinence de la **Juventus**. Ceux-ci ne marquaient plus le moindre but depuis 511 minutes et un match contre l'Udinese (8e journée).

■ Le Camerounais Rigobert Song lui ayant été préféré, l'Allemand **Thomas Helmer** n'ira pas à Liverpool. L'ancien capitaine du Bayern, qui n'a pas joué cette saison, ne part pas en Premier League parce qu'il aurait sollicité un contrat de dix-huit mois, alors que le club ne lui en proposait que six, plus une option. Helmer a par ailleurs demandé un dédommagement au Bayern, ce qui a eu le don de fâcher Uli Hoeness, le manager général du club bavarois. Helmer pourrait donc rester en Bundesliga, où Nuremberg et Mönchengladbach sont prêts à l'accueillir.

■ Le match **Atletico Madrid-Saragosse**, le premier à se disputer au stade Vicente-Calderon depuis le meurtre d'un supporter de la Real Sociedad, le 8 décembre dernier, a été précédé d'une minute de silence et d'une émouvante cérémonie.

17e étranger pour l'Inter Milan

le Croate Dario Simic a débarqué mercredi dernier à Milan pour s'engager avec les Nerazzurri jusqu'en juin 2002. Ce défenseur de vingt-trois ans a déjà disputé 350 matches du Championnat de Croatie, qu'il a remporté à quatre reprises. International, il a participé au Mondial 98 en France.

■ **Mario Basler** n'a cessé de faire la fête la semaine passée. Jeudi dernier, il passait devant monsieur le maire pour se marier. Le lendemain, il fêtait son anniversaire. Samedi, il a fêté Noël avec le Bayern après avoir dominé (3-0) Wolfsburg en Championnat. Pour clore une dure semaine, il s'est marié dimanche à l'église devant 130 invités, parmi lesquels Otto Rehhagel, l'entraîneur de Kaiserslautern. « Après un tel marathon, il faut l'emmener dans un centre de réanimation », a conclu Ottmar Hitzfeld, son entraîneur au Bayern.

■ Première opération du marché d'hiver en **Espagne**, l'arrivée du Brésilien Leandro, un ancien de Valence, à Tenerife. Leandro, qui évoluait au Sporting du Portugal, tentera de sauver le club des Canaries d'une situation bien compromise.

■ Choix opposés pour deux anciens du **FC Barcelone** de retour du Japon. Julio Salinas, ex-attaquant international, a signé chez le promu Alaves Vitoria alors que Jon Andoni Goicoechea invoque plutôt son désir de profiter de la vie pour justifier sa prévisible retraite...

On ne respecte plus rien !

ESPAGNE. *Alors que les footballeurs espagnols ont entamé leurs — brèves — vacances de fin d'année, le Championnat offre à presque mi-parcours le spectacle étonnant de petits clubs qui tiennent le haut du pavé et se moquent du prestige de Barcelone et du Real Madrid.*

« On ne peut pas nous demander plus. » Incroyable mais vrai. Alors que le Real Majorque, qui évoluait il y a deux ans encore en Deuxième Division, vient de terminer l'année en tête de la Liga, son entraîneur, l'Argentin Hector Cuper, en est presque à se justifier de ne pas pouvoir faire mieux. Tenu en échec (1-1) dimanche par le Racing Santander, Majorque n'a pourtant pas démérités, livrant encore une fois un très beau match. Il aura fallu l'adresse de Victor, attaquant de vingt-deux ans révélé en son temps par Fabio Capello, pour contrer les ambitions du leader et éviter qu'il ne prenne le large...

1998 restera comme le grand cru de Majorque, finaliste de la Coupe d'Espagne battu seulement aux tirs au but par Barcelone, cinquième de la Liga la saison de sa promotion, leader à l'issue de la quinzième journée du Championnat en cours avec quatre points d'avance sur ses poursuivants les plus proches, et quart-finaliste de la Coupe des Coupes. Un palmarès digne des plus grands, symbole de l'ambition grandissante de petites formations.

Derrière Majorque, c'est en effet le Celta Vigo qui garde la deuxième place, malgré son revers (2-0) dimanche sur le terrain de la Real Sociedad. Un match marqué par la grande forme du Yougoslave Kovacevic, auteur d'un doublé qu'il a dédié à Aitor Zabaleta, le jeune Basque assassiné il y a deux semaines à Madrid. Sixième à l'issue de la saison passée, quart-finaliste de la Coupe de l'UEFA où il rencontrera Marseille (après avoir éliminé, notamment, Aston Villa et Liverpool), l'équipe de Vigo incarne le talent des entraîneurs espagnols, menacés dans l'exercice de leur métier par l'arrivée massive de techniciens étrangers. Victor Fernandez n'a, pourtant, pas l'esprit de clocher, puisque sous ses ordres évoluent des joueurs venus de divers horizons : des Français (Makelele, Dutruel), un Brésilien (Mazinho), des Yougoslaves (les frères Djorovic), des Russes (Mostovoï, Karpine), un Bosniaque (Gudelj), un Israélien (Revivo), un Norvégien (Eggen), un Argentin (Caceres) et... quelques Espagnols. Une tour de Babel dont on a maintes fois souligné les effets pervers, mais qui a sans doute contribué à ce nivellement des valeurs qui permet aujourd'hui à des clubs modestes de chatouiller les grands...

DELY VALDES A INSCRIT SON SEPTIÈME BUT

Ainsi, derrière le Celta et le FC Valence, handicapé par l'expulsion du Français Alain Roche et qui s'est bêtement laissé piéger (2-1) par l'Espanyol, à Barcelone, on trouve encore d'autres clubs inattendus, comme le Real Oviedo et le Deportivo La Corogne. Encore deux formations du Nord de l'Espagne entraînées par des... Espagnols. Le cas d'Oviedo est symptomatique. Sous la baguette de Fernando Vazquez, ancien entraîneur de Compostelle, officient des solistes venus de plusieurs pays mais essentiellement du continent latino-américain. L'un d'eux, le Panaméen Julio Cesar Dely Valdes, un ancien du Paris-SG, est particulièrement en forme. Il a inscrit dimanche son septième but de la saison, offrant à son équipe un succès prestigieux face au Real Madrid (1-0). Une victoire qui s'ajoute à celles remportées cette saison face à Barcelone ou l'Atletico Madrid, ce qui fait que le stade Tartiere est en passe de devenir un antre redouté. Quant au Deportivo La Corogne, tenu en échec samedi par le Betis (2-2) suite à un but inscrit par Oli, il retrouve un rang qu'il avait perdu ces deux dernières saisons. L'arrivée aux commandes de l'Espagnol Javier Irureta n'est sans doute pas étrangère à cette résurrection.



Photo REUTERS

Richard Dutruel et Claude Makelele, les Français du Celta Vigo, gardent la deuxième place de la Liga malgré leur défaite à la Real Sociedad.

LES GRANDS D'ESPAGNE ONT DU MAL À TENIR LEUR RANG

Et les grands d'Espagne, les Barcelone, les Real Madrid ? Ils ont du mal à tenir leur rang, c'est le moins qu'on puisse en dire. Le Real vient de subir à Oviedo sa quatrième défaite de la saison. Pour son entraîneur, Guus Hiddink, les temps sont durs, puisque le président, Lorenzo Sanz, ne se cache plus être déjà à la recherche de son successeur pour la saison prochaine. Quant à Barcelone, la crise est ouverte et le sort de son entraîneur, Louis van Gaal, l'homme le plus détesté de Catalogne, semble joué. Mais le succès remporté (1-0) par les Blaugrana dimanche soir à Valladolid leur permet non seulement d'éviter leur cinquième défaite consécutive, mais aussi de garder le contact avec le groupe des poursuivants. Et à LVG d'envisager un Noël moyennement serein, ce qui n'est pas rien par les temps qui courent...

Décidément, les temps sont durs pour les deux cadors de la Liga, bien loin, pour l'instant, des quatre premières places synonymes d'accession à la nouvelle Ligue des champions. Si durs que même l'ouverture du marché d'hiver, mardi dernier, ne leur a pas encore permis de se racheter, à coups de millions, une nouvelle parcelle de rêve. Heureusement, il reste encore le Père Noël...

Correspondance **PACO AGUILAR**

Albanie

CHAMPIONNAT

15e journée

Skenderbeu Korce - Partizani Tirana	4-0
Dinamo Tirana - Bylis Ballsh	2-1
Shkumbini Peqin - Laci	5-0
Teuta Durres - Apolonia Fier	1-1
Tomorri Berat - Flamurtari Vlore	1-0
Vllaznia Shkoder - Lushnja	3-0
Besa Kavaje - Elbasani	0-0
Burreli - SK Tirana Tirana	0-0

Classement

1. SK Tirana, 30 pts ; 2. Bylis Ballsh, 29 pts ; 3. Lushnja, 28 pts ; 4. Vllaznia Shkoder, 27 pts ; 5. Dinamo Tirana, 25 pts ; 6. Partizani Tirana, 23 pts ; 7. Tomorri Berat, Shkumbini Peqin, 22 pts ; 9. Elbasani, 19 pts ; 10. Skenderbeu Korce, Laci, 18 pts ; 12. Apolonia Fier, 13. Besa Kavaje, 17 pts ; 14. Burreli, Flamurtari Vlore, Teuta Durres, 14 pts.

Algérie

CHAMPIONNAT

Poule Centre-Est

12e journée

CABB Arréridj - MO Constantine	0-1
NA Hussein Dey - USM Annaba	1-1
JSM Bejaia - ES Sétif	1-0
AS Ain M'Lila - ES El-Ghozlane	0-0
US Chaouia - JS Kabylie	0-0
CS Constantine - CA Batna	1-0
JSM Tébessa - USM El-Harrach	1-0

13e journée

USM Annaba - CABB Arréridj	2-1
MO Constantine - NA Hussein Dey	1-0
ES Sétif - AS Ain M'Lila	0-1
ES El-Ghozlane - US Chaouia	1-0
JS Kabylie - CS Constantine	2-0
USM El-Harrach - JSM Bejaia	0-1
CA Batna - JSM Tébessa	1-0

Classement

1. JS Kabylie, 28 pts ; 2. JSM Bejaia, 27 pts ; 3. MO Constantine, 26 pts ; 4. USM Annaba, 23 pts ; 5. US Chaouia, 19 pts ; 6. JSM Tébessa, 17 pts ; 7. AS Ain M'Lila, 17 pts ; 8. USM El-Harrach, 17 pts ; 9. CS Constantine, 16 pts ; 10. NA Hussein Dey, 16 pts ; 11. ES Sétif, 16 pts ; 12. CA Batna, 13 pts ; 13. CABB Arréridj, 8 pts ; 14. ES El-Ghozlane, 7 pts.

Poule Centre-Ouest

Matches en retard

MC Oran - WA Tlemcen	2-1
Wa Tlemcen - USM Blida	3-0

12e journée

MC Alger - RC Kouba	2-0
IRB Hadjout - ES Mostaganem	0-0
WA Tlemcen - SA Mohamadia	1-0
JSM Tiaret - USM Blida	2-2
GC Mascara - ASM Oran	0-1
CR Belouizdad - USM Alger	2-0
MC Oran - WA Boufarik	5-1

13e journée

ES Mostaganem - MC Alger	2-1
RC Kouba - IRB Hadjout	1-1
SA Mohamadia - JSM Tiaret	2-2
USM Blida - GC Mascara	2-1
ASM Oran - CR Belouizdad	1-0
WA Boufarik - WA Tlemcen	arrêté à la 83e
USM Alger - MC Oran	2-0

Classement

1. MC Alger, 28 pts ; 2. CR Belouizdad, 24 pts ; 3. WA Tlemcen, 23 pts ; 4. MC Oran, 23 pts ; 5. USM Alger, 21 pts ; 6. ES Mostaganem, 20 pts ; 7. USM Blida, 20 pts ; 8. ASM Oran, 16 pts ; 9. RC Kouba, 13 pts ; 10. JSM Tiaret, 12 pts ; 11. WA Boufarik, 10 pts ; 12. GC Mascara, 8 pts ; 13. SA Mohamadia, 8 pts ; 14. IRB Hadjout, 7 pts.

Allemagne

CHAMPIONNAT

18e journée

18, 19 et 20 décembre 1998

Express

Bayern Munich - VfL Wolsburg	3-0
Hansa Rostock - Bayer Leverkusen	1-1
FC Kaiserslautern - Munich 1860	1-1
Borussia Dortmund - VfB Stuttgart	3-0
Werder Brême - Hertha Berlin	2-1
Hambourg SV - FC Nuremberg	2-0
SC Fribourg - VfL Bochum	1-1
Schalke 04 - Borussia M'gladbach	1-0
Eintracht Francfort - MSV Duisburg	0-0

→ **Bayern Munich - VfL Wolsburg : 3-0 (1-0).** Spectateurs : 39 000. Arbitre : M. Fröhlich. Buts : Jancker (40e), Elber (86e), Salihamidzic (90e s.p.).
Bayern Munich : Kahn - Babbel, Matthäus (Fink, 88e), Linke - Strunz, Jeremies, Effenberg, Lizarazu - Basler (Salihamidzic, 74e), Jancker (Bugera, 88e), Elber. Entr. : Hitzfeld.
VfL Wolsburg : Reitmaier - Ballwanz - Kryger, Thomsen - Greiner (Kapetanovic, 53e), Nowak, Dammaeir (Breitenreiter, 76e), Akonnor (Reyna, 53e), Stammann - Präger, Baumgart. Entr. : Wolf.

→ **Hansa Rostock - Bayer Leverkusen : 1-1 (0-1).** Spectateurs : 12 000. Arbitre : M. Weber. Buts : Neuville (72e) pour Hansa Rostock ; Zivkovic (29e) pour Bayer Leverkusen. Expulsions : Lange (62e) pour Hansa Rostock ; Ramelow (88e), N. Kovac (90e) pour Bayer Leverkusen.
Hansa Rostock : Pieckenhagen - Rehmer, Ehlers (Dowe, 70e), Zallmann - Lange,Wibran, Yasser, Majak - Ramdane, Breitkreutz (Agali, 70e) - Neuville (Fuchs, 82e). Entr. : Lienen.
Bayer Leverkusen : Matysek - Nowotny - Zivkovic, Happe - Reeb, Emerson, Ramelow, N. Kovac, Zé Roberto - Kirsten, Meijer. Entr. : Daum.

→ **FC Kaiserslautern - Munich 1860 : 1-1 (0-0).** Spectateurs : 41 500. Arbitre : M. Strampe. Buts : Reich (60e) pour FC Kaiserslautern ; Winkler (51e) pour Munich 1860.
FC Kaiserslautern : Reinke - Sforza - Hrutka, Koch (Riedl, 54e) - Buck (Roos, 46e), Ramzy, Hristov, Ballack, Reich - Marschall, Rische (Rösler, 46e). Entr. : Rehhagel.
Munich 1860 : M. Hofmann - Greilich, Vanenburg, Kurz - Cerny, Zelic, Ouakili, Malz, Richter - Schroth, Winkler. Entr. : Lorant.

→ **Borussia Dortmund - VfB Stuttgart : 3-0 (1-0).** Spectateurs : 61 000. Arbitre : M. Wack. Buts : Herrlich (38e), But (48e), Salou (69e).
Borussia Dortmund : Klos - Reuter - Nijhuis, K. Baumann - Ricken (Julio Cesar, 76e), Freund, But (Hengen, 88e), Dédé - Möller - Salou, Herrlich (Chapuisat, 85e). Entr. : Skibbe.
VfB Stuttgart : Wohlfahrt - Berthold, Verlaat, J. Keller - T. Schneider (Ristic, 46e), Soldo, Thiam, Zeyer, Carnell (Endress, 36e) - Lisztes (Djordjevic, 48e) - Akpoborie. Entr. : Wolfgang Rolff.

→ **Werder Brême - Hertha Berlin : 2-1 (1-0).** Spectateurs : 28 400. Arbitre : M. Fleischer. Buts : Bogdanovic (45e, 47e) pour Werder Brême ; Preetz (46e) pour Hertha Berlin.
Werder Brême : Brasas - Trares - Benken (Dabrowski, 56e), Wojtala - Roembiak (Maximov, 46e ; H. Flo, 90e), Todt, Eilts, Herzog, Wiedener - Bogdanovic, Bode. Entr. : Magath.
Hertha Berlin : Kiraly - A. Schmidt, Maas (Dardai, 46e), Sverrisson - Covic, Veit, Wosz (Roy, 60e), Tretschok, Hartmann - Reiss (Neuendorf, 46e); Preetz. Entr. : Röber.

→ **Hambourg SV - FC Nuremberg : 2-0 (0-0).** Spectateurs : 19 200. Arbitre : M. Meyer. Buts : Gravesen (53e s.p.), Grubac (90e s.p.). Expulsion : Grasser (83e) pour FC Nuremberg.
Hambourg SV : Butt - Hoogma - Panadic, Hertzsch - Babatz, Groth, Fischer, Gravesen (F. Ernst, 64e), Hollerbach - Yeboah (Straube, 89e), Kiriakov (Grubac, 80e). Entr. : Pagelsdorf.
FC Nuremberg : Hilfiker - Losch - Grasser, Nikl - Störzenhofecker, Wiesenger, Ciric, F. Baumann, Bürger - Kurth (Driller, 68e), Kuka. Entr. : Thomas Brunner.

→ **SC Fribourg - VfL Bochum : 1-1 (0-0).** Spectateurs : 22 500. Arbitre : M. Steinborn. Buts : Baya (50e) pour SC Fribourg ; Schindzierlorz (90e) pour VfL Bochum.
SC Fribourg : Golz - Diarra (Hermel, 79e), Korell, Schumann - Kohl, Günes, Baya, Kobiaschvili (Weisshaupt, 84e), Frontzeck - Ben Slimane (Sellimi, 58e), Iaschvili. Entr. : Finke.
VfL Bochum : Th. Ernst - Kuntz - Kracht, Toplak - Ion (Gününoglu, 79e), Schindzielorz, N. Hofmann, Reis, Schreiber (Buckley, 61e) - Bastürk (Dzafic, 68e), Drincic. Entr. : Toppmöller.

→ **Schalke 04 - Borussia M'gladbach : 1-0 (0-0).** Spectateurs : 41 800. Arbitre : M. Aust. But : Wilmots (77e).
Schalke 04 : Reck - Müller - Eigenrauch, Van Hoogdalem - Latal, Kmetsch, Nemec (Wilmots, 60e), Anderbrügge (Büskens, 69e), Van Kerckhoven - Mulder, Max (Hami, 74e). Entr. : Stevens.
Borussia M'gladbach : Enke - Asanin, Andersson, Klinkert (M. Schneider, 42e) - Hausweiller (Anagnostou, 70e), Hagner, Sopic, Ketelaer - Pflipsen - Pettersson, Polster (Feldhoff, 60e). Entr. : Bonhof.

→ **Eintracht Francfort - MSV Duisburg : 0-0.** Spectateurs : 17 000. Arbitre : M. Albrecht. Expulsion : Houbtchev (73e) pour Eintracht Francfort.
Eintracht Francfort : Nikolov - Houbtchev - Bindewald, Pedersen - U. Schneider (Brinkmann, 46e), Janssen, Sobotzik, Schur (Kutschera, 63e), Gebhardt (Westerthaler, 67e) - Fjörtoft, Stojak. Entr. : Lippert.
MSV Duisburg : Stauce - Emmerling - Hajto, Wohlert (Hoersen, 64e) - Wolters, Töfting, Komljenovic, Osthoff (Wedau, 71e), Neun - Beierle, Spies (E. Bo Andersen, 84e). Entr. : Funkel.

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Bayern Munich	44	18	14	2	2	43	13
2.	B. Leverkusen	36	18	10	6	2	40	18
3.	Kaiserslautern	34	18	10	4	4	29	28
4.	Munich 1860	32	18	9	5	4	32	24
5.	Bor. Dortmund	29	18	8	5	5	28	18
6.	Hertha Berlin	29	18	9	2	7	26	19
7.	VfL Wolfsburg	27	18	7	6	5	34	28
8.	Hambourg SV	24	18	6	6	6	23	23
9.	Werder Brême	23	18	6	5	7	27	25
10.	SC Fribourg	22	18	5	7	6	21	23
11.	VfB Stuttgart	21	18	5	6	7	23	25
12.	Schalke 04	21	18	5	6	7	20	29
13.	MSV Duisburg	19	18	4	7	7	20	29
14.	VfL Bochum	19	18	5	4	9	22	33
15.	Eint. Francfort	17	18	4	5	9	21	29
16.	Hansa Rostock	16	18	3	7	8	26	34
17.	FC Nuremberg	15	18	2	9	7	20	33
18.	Bor. M'gladbach	10	18	2	4	12	20	44

Buteurs

1. Elber (Bayern Munich), Preetz (Hertha Berlin), Juskowiak (VfL Wolfsburg), 11.
4. Kirsten (Bayer Leverkusen), Marschall (FC Kaiserslautern), Winkler (Munich 1860), Polster (Bor. M'gladbach), 9.
8. Akpoborie (VfB Stuttgart) 8.
9. Effenberg (Bayern Munich), Bogdanovic (Werder Brême), Yeboah (Hambourg SV), Ciric (FC Nuremberg), 7.
13. Bode (Werder Brême), Iachivili (SC Fribourg), Jancker (Bayern Munich), Pamic, Neuville (Hansa Rostock), 6.
18. Salou (Bor. Dortmund), Hobsch, Schroth (Munich 1860), Kuka (FC Nuremberg), Eijkelkamp, Max (Schalke 04), 5.
24. Veit (Herta Berlin), Kuntz, Reis (VfL Bochum), Chapuisat, Möller, Beierle (MSV Duisburg), Weber (Eintracht Francfort), Rösler (FC Kaiserslautern), Meijer, Beinlich, N. Kovac, Rink (Bayer Leverkusen), Daei (Bayern Munich), Bobic (VfB Stuttgart), Akonnor, Präger (VfL Wolfsburg), 4.

Rendez-vous

19e journée

Vendredi 19 février 1999

VfL Bochum - Hambourg SV
VfL Wolfsburg - Hansa Rostock

Samedi 20 février 1999

Bayer Leverkusen - SC Fribourg
FC Nuremberg - Werder Brême
Hertha Berlin - Borussia Dortmund
VfB Stuttgart - Schalke 04
Munich 1860 - Eintracht Francfort
MSV Duisburg - Bayern Munich

Dimanche 21 février 1999

Borussia M'gladbach - FC Kaiserslautern

Angleterre

CHAMPIONNAT

18e journée

18 et 19 décembre 1998

Express

Chelsea - Tottenham	2-0
Manchester Utd - Middlesbrough	2-3
Arsenal - Leeds Utd	3-1
West Ham - Everton	2-1
Southampton - Wimbledon	3-1
Liverpool FC - Sheffield Wednesday	2-0
Newcastle Utd - Leicester City	1-0
Coventry City - Derby County	1-1
Nottingham Forest - Blackburn Rovers	2-2

→ **Chelsea - Tottenham : 2-0 (0-0).** Spectateurs : 34 881. Arbitre : M. Poll. Buts : Poyet (80e), T.A. Flo (90e).
Chelsea : De Goey - Ferrer, Duberry, Lebœuf, Lambourde (Goldbaek, 90e) - Petrescu, Morris, Poyet, Babayaro - Zola (T.A. Flo, 71e), Vialli. Entr. : Vialli.
Tottenham : Walker - Carr, Young, S. Campbell, Sinton (Edinburgh, 74e) - Fox (Allen, 85e), Anderton, A. Nielsen, Ginola (Clemence, 65e) - Ferdinand, Armstrong. Entr. : Graham.

→ **Manchester Utd - Middlesbrough : 2-3 (0-2).** Spectateurs : 55 152. Arbitre : M. Willard. Buts : Butt (62e), Scholes (70e) pour Manchester Utd ; Ricard (23e), Gordon (31e), Deane (59e) pour Middlesbrough.
Manchester Utd : Schmeichel - P. Neville (Sölskjaer, 78e), G. Neville, Johnsen, Irwin - Beckham (Scholes, 64e), Butt, Roy Keane, Giggs - Cole, Sheringham. Entr. : Ferguson.
Middlesbrough : Schwarzer - Cooper, Vickers, Pallister - Festa, Mustoe (Moore, 72e), Maddison (Beck, 82e), Townsend, Gordon - Ricard, Deane. Entr. : Robson.

→ **Arsenal - Leeds Utd : 3-1 (1-0).** Spectateurs : 38 025. Arbitre : M. Durkin. Buts : Bergkamp (28e), Vieira (53e), Petit (82e) pour Arsenal ; Hasselbaink (66e). Expulsion : Grimandi (86e) pour Arsenal.
Arsenal : Manninger - Dixon, Keown, Bould, Vivas - Ljungberg (Grimandi, 71e), Vieira, Petit, Overmars (Wreh, 87e) - Bergkamp, Anelka. Entr. : Wenger.
Leeds Utd : Martyn - Woodgate, Haaland, Molenaar (Wetherall, 44e), Harte - Bowyer, Hopkin, Halle, Granville (Smith, 81e) - Kewell, Hasselbaink. Entr. : O'Leary et Gray.

→ **West Ham - Everton : 2-1 (1-0).** Spectateurs : 25 998. Arbitre : M. Harris. Buts : M. Keller (19e), Sinclair (75e) pour West Ham ; Cadamarteri (71e) pour Everton.
West Ham : Hislop - S. Pearce, Ferdinand, Dicks - Sinclair, Lampard, Berkowitz, Lomas, M. Keller - I. Wright, Hartson. Entr. : Redknapp.
Everton : Myhre - Ward (Collins, 75e), Materazzi, Bilic, Unsworth, Cleland - Grant (Barmby, 64e), Dacourt, Hutchison - Madar (Branch, 64e), Cadamarteri. Entr. : Walter Smith.

→ **Southampton - Wimbledon : 3-1 (1-0).** Spectateurs : 14 354. Arbitre : M. Reed. Buts : Ostenstad (11e, 68e), Kachloul (64e) pour Southampton ; Gayle (76e) pour Wimbledon.
Southampton : Jones - Hiley, Monk, Lundekvam, Ridge - Palmer, M. Hughes, Kachloul - Le Tissier (Basham, 78e) - Beattie, Ostenstad. Entr. : Jones.
Wimbledon : Sullivan - Cunningham, Perry, Blackwell, Thatcher - M. Hughes, Earle, Roberts (C. Hughes, 46e), Ardley (Cort, 78e) - Gayle, Ekoku (Kennedy, 63e). Entr. : Kinnear.

→ **Liverpool FC - Sheffield Wednesday : 2-0 (2-0).** Spectateurs : 40 003. Arbitre : M. Wilkie. Buts : Berger (19e), Owen (34e).
Liverpool FC : James - Carragher, Staunton, Babb - Heggem (Kvarme, 82e), Ince, Redknapp, Berger, Björnebye - Owen (Riedle, 88e), Fowler. Entr. : Houllier.
Sheffield Wednesday : Smicek - Atherton, Walker, Thorne, Hinchcliffe - Rudi, Jonk, Alexandersson (Briscoe, 56e), Sonner - Carbone, Booth. Entr. : Wilson.

→ **Newcastle Utd - Leicester City : 1-0 (0-0).** Spectateurs : 36 718. Arbitre : M. Winter. But : Glass (66e).
Newcastle Utd : Given - Charvet, Dabizas, Howey, Barton - Georgiadis, Lee, Speed, Glass - Andersson, Ketsbaia (Shearer, 55e). Entr. : Gullit.
Leicester City : Keller - Sinclair (Kaamark, 61e), Elliot, Taggart, Ullathorne - Impey, Lennon, Izzet (Savage, 48e), Guppy - Heskey, Cottee (Fenton, 61e). Entr. : O'Neill.

→ **Coventry - Derby County : 1-1 (1-0).** Spectateurs : 16 627. Arbitre : M. Rennie. Buts : Whelan (16e) pour Coventry ; Carsley (50e) pour Derby County.
Coventry : Hedman - Nilsson, Shaw, Williams, Edworthy (Breen, 73e) - Telfer (Boateng, 85e), Soltvedt, McAllister (Aloisi, 88e), Froggatt - Huckerby, Whelan. Entr. : Strachan.
Derby County : Poom - Prior, Carbonari, Laursen - Delap, Bohinen, D. Powell, Dorigo (Hunt, 66e) - Sturridge (Carsley, 46e), Wanchope, Harper (Elliott, 46e). Entr. : Jim Smith.

→ **Nottingham Forest - Blackburn Rovers : 2-2 (2-0).** Spectateurs : 22 013. Arbitre : M. Lodge. Buts : Chettle (22e s.p.), Freedman (30e) pour Nottingham Forest ; Blake (49e, 90e) pour Blackburn Rovers.
Nottingham Forest : Beasant - Hjelde, Mattsson, Chettle, Rogers (Armstrong, 68e) - Stone, A. Johnson, Gemmil, Bart-Williams - Shipperley (Harewood, 82e), Freedman. Entr. : Basset.
Blackburn Rovers : Filan - Kenna, Henchoz, Dailly, Davidson - Gillepsie (D. Johnson, 78e), Sherwood, McKinlay, Wilcox (Duff, 89e) - Sutton, Blake. Entr. : Brian Kidd.

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Chelsea	33	18	8	9	1	29	17
2.	Aston Villa	33	17	9	6	2	27	17
3.	Manchester Utd	31	18	8	7	3	36	23
4.	Middlesbrough	30	18	7	9	2	30	21
5.	Leeds United	29	18	7	8	3	29	17
6.	Arsenal	29	18	7	8	3	20	11
7.	West Ham	29	18	8	5	5	22	22
8.	Wimbledon	26	18	7	5	6	23	29
9.	Liverpool FC	25	18	7	4	7	29	22
10.	Newcastle Utd	24	18	6	6	6	22	21
11.	Leicester	24	18	6	6	6	21	20
12.	Derby County	24	18	5	9	4	18	17
13.	Tottenham	23	18	6	5	7	23	28
14.	Sheffield Wed.	22	18	6	4	8	20	19
15.	Everton	22	18	5	7	6	12	17
16.	Charlton Athletic	16	17	3	7	7	22	27
17.	Coventry	16	18	4	4	10	15	26
18.	Blackburn Rov.	14	18	3	5	10	17	26
19.	Southampton	13	18	3	4	11	15	35
20.	Not. Forest	12	18	2	6	10	17	32

Ce classement ne tient pas compte du match Charlton Athletic - Aston Villa disputé lundi 21 décembre 1998.

Buteurs

1. Dublin (Aston Villa/Coventry), 12.
2. Owen (Liverpool FC), Ricard (Middlesbrough), 10.
4. Zola (Chelsea), Hasselbaink (Leeds Utd), 9.
6. Gayle (Wimbledon), 8.
7. Anelka (Arsenal), Poyet (Chelsea), Yorke (Manchester Utd), I. Wright (West Ham), 7.
11. Joachim (Aston Villa), Mendonca (Charlton Athletic), T.A. Flo (Chelsea), Cole (Manchester Utd), D. Ferguson (Newcastle Utd/Everton), Heskey (Leicester), Fowler (Liverpool FC), Shearer (Newcastle Utd), Euell (Wimbledon), 6.
20. Bergkamp (Arsenal), Whelan (Coventry), Cottee (Leicester), Bowyer (Leeds Utd), Berger (Liverpool FC), Sölskjaer, Scholes (Manchester Utd), Ostenstad (Southampton), 5.

Rendez-vous

19e journée

Samedi 26 décembre 1998

Arsenal - West Ham
Southampton - Chelsea
Wimbledon - Charlton Athletic
Coventry City - Tottenham
Everton - Derby County
Manchester Utd - Nottingham Forest
Middlesbrough - Liverpool FC
Newcastle Utd - Leeds Utd
Sheffield Wednesday - Leicester City
Blackburn Rovers - Aston Villa

20e journée

Lundi 28 décembre 1998

Aston Villa - Sheffield Wednesday
Charlton Athletic - Arsenal
Derby County - Middlesbrough
Leicester City - Blackburn Rovers
Liverpool FC - Newcastle Utd
Nottingham Forest - Southampton
Everton - Tottenham
West Ham - Coventry

Mardi 29 décembre 1998

Chelsea - Manchester Utd
Leeds Utd - Wimbledon

Les épreuves de Valdo

BRÉSIL. Ancien meneur de Paris-SG et de Benfica, Valdo connaît une fin d'année particulièrement éprouvante. Rentré du Japon (il jouait à Nagoya) pendant l'été, l'ancien meneur de la Seleçao conduit désormais le jeu de Cruzeiro. Qualifié pour la finale (au meilleur des trois matches) de la très lucrative Coupe Mercosur (contre Palmeiras), dont c'est la première édition, il est également engagé avec son club dans la finale du Championnat national (contre Corinthians), au meilleur des trois manches... Tenu en échec (2-2) à l'aller à Belo Horizonte, l'équipe de Valdo a bien réagi dimanche à Sao Paulo : menée à l'heure de jeu suite à un but de Marcelinho Carioca, elle a égalisé (1-1) grâce à Marcelo (71e) et ainsi gagné de disputer la « belle » demain (mercredi 23) à Sao Paulo. Corinthians, mieux classé à l'issue de la saison régulière, conserve, en effet, l'avantage du terrain pour le match décisif. Cruzeiro évitera peut-être la « belle » pour la Coupe Mercosur car il a, en effet, remporté (2-1) la première manche, mercredi dernier à Belo Horizonte. Marcelo avait donné l'avantage à l'équipe locale mais Roque Junior a égalisé pour Palmeiras d'une bicyclette qui laissa sans réaction Dida, le gardien international, juste avant la pause. Il fallut ensuite attendre la 90e minute pour voir Fabio Junior battre Velloso sur penalty et ainsi concrétiser la supériorité des Mineiros. Un match nul ce samedi (26 décembre) à Sao Paulo suffit à Cruzeiro pour s'adjuger ce trophée, mais Palmeiras, entraîné par l'exigeant Scolari, compte bien renverser la situation. Dans ce cas, un troisième match est prévu le 29 décembre pour départager les deux équipes.

Correspondance
ALAIN FONTAN

La balle dans le camp de Blatter

COUPE DES CONFÉDÉRATIONS. Avant d'être un jour une compétition de football, la Coupe des Confédérations aura été une sacrée partie de ping-pong. Vendredi, le conseil fédéral de la Fédération française a renvoyé la patate chaude qui fait office de balle dans le camp de la FIFA, en prenant – enfin – une position nette et compatible avec les impératifs du football français : « Nous ne sommes pas contre cette compétition, à condition qu'elle ne nuise pas au calendrier du Championnat de France ! » Et de confirmer que la France est toujours disposée à respecter l'engagement pris à l'issue du Mondial... « à condition que la Coupe des Confédérations débute au plus tard le 10 juillet prochain ». Ce qui rend impossible l'organisation de l'épreuve, en tout cas avec la France, puisque la Bolivie et, surtout, le Brésil participent à la Copa America qui se terminera le 18 juillet ! Mais la FFF laisse à Sepp Blatter, en sa qualité de président de la FIFA, le soin de trancher, début janvier. Il est donc de plus en plus probable que c'est l'Allemagne (voir *FF* du 18 décembre) qui représentera l'Europe au Mexique. Sauf si un nouveau changement de dates intervient. Sepp Blatter et les organisateurs mexicains semblent beaucoup tenir à la présence des champions du monde...

G. S.

Kazu en Croatie !

JAPON. Verdy Kawasaki, le club soutenu par le groupe de presse Yomiuri, étant dans l'impossibilité financière de prolonger son contrat aux conditions qui étaient les siennes en 1998 (7 MF par an), Kazu Miura (31 ans) va quitter l'archipel. Il ne fait en cela que suivre le mouvement qui voit la plupart des vedettes étrangères aller vers d'autres horizons en raison de la crise économique. Pour Kazu, qui a passé quatre années de sa jeunesse au Brésil (au XV de Jau, dans l'Etat de Sao Paulo) puis une saison en Italie, à Genoa, ce départ à l'étranger n'est pas vraiment une nouveauté. Ce qui est plus étonnant, c'est la destination : la Croatie. Même s'il n'a pas été retenu parmi les 22 Japonais pour le Mondial en France, Kazu jouit encore d'un grand prestige. Il devait poursuivre sa carrière aux Etats-Unis, à San Jose Clash, mais la firme japonaise Dentsu, qui devait reprendre ce club de MLS, a renoncé pour des raisons financières et l'attaquant de Verdy a vu son rêve américain s'évanouir. Du coup, il a donné son accord au Croatia Zagreb, le club favori de Franjo Tudjman, le président de la République croate. Kazu avait pourtant d'autres offres, dont une du FC Zurich.

Correspondance **SHUICHI TAMURA**

La finale truquée ?

AFRIQUE. La finale de la Ligue des champions était-elle truquée ? Alors que le président de la République ivoirien, Henri Konan Bédié, vient tout juste de décorer les joueurs et dirigeants de l'ASEC Abidjan de l'Ordre national du mérite et de leur offrir une prime de 60 millions CFA (600 000 FF), après leur victoire en finale de la Ligue des champions (4-2), leur malheureux adversaire mène l'enquête. Selon le quotidien zimbabwéen *The Herald*, cinq joueurs du Dynamos Harare auraient en effet été approchés pour lever le pied lors de la finale retour, le 13 décembre à Abidjan, moyennant finances. Afin de faire toute la lumière sur ces allégations, les dirigeants zimbabwéens s'emploient à remonter la piste de ceux qui auraient proposé des sommes d'argent à leurs joueurs. Il est surtout question d'un Ghanéen qui aurait approché la délégation du Dynamos Harare à son hôtel, sans qu'on sache cependant pour le compte de qui il agissait... L'ASEC, de son côté, nie toute tentative de corruption.

FRANK SIMON

Gerets, trois ans au PSV

BELGIQUE. Comme prévu, Eric Gerets rejoindra cet été le PSV Eindhoven, où il a notamment évolué entre 1985 et 1992, afin d'y remplacer l'Anglais Bobby Robson (arrivé cet été de Barcelone). L'actuel entraîneur du FC Bruges, leader du Championnat, s'est lié avec la formation de son compatriote Luc Nilis pour trois saisons. Immédiatement après l'officialisation de ce contrat, le FC Bruges s'est mis en quête d'un successeur. « Nous nous déterminerons au plus tôt dès la fin du mois de janvier », ont expliqué les dirigeants. Très sollicité, Aimé Anthuenis, l'heureux entraîneur de Genk, serait dans le collimateur de Bruges, tout comme dans celui d'Anderlecht, qui ne reconduira sans doute pas Jean Dockx, un intérimaire pourtant convaincant. Les Mauves, à l'instar de Bruges, songent aussi à Morten Olsen, limogé par l'Ajax, mais le Danois pourrait hériter prochainement de son équipe nationale. Enfin, le nom d'Hugo Broos, qui dirige l'Excelsior Mouscron, est également murmuré avec insistance depuis longtemps, mais ce dernier respecte toujours ses contrats. Or, son bail à Mouscron ne se termine qu'en juin 2000...

Correspondance MICHEL DUBOIS

Vandalisme à Casablanca

MAROC. C'est à Mohammedia que l'équipe nationale, toujours entraînée par Henri Michel, reçoit demain la Bulgarie pour un match amical de préparation aux éliminatoires de la Coupe d'Afrique des nations. La Fédération (FRMF) a, en effet, décidé de fermer temporairement le stade Mohamed-V, à Casablanca. Une vague de violence sans précédent s'est abattue sur la prestigieuse enceinte lors du derby de Casablanca, l'autre semaine, entre le Wydad et le Raja (0-0). Vingt-huit supporters ont mis sous les verrous pour avoir causé de graves incidents : des bus ont été incendiés, des magasins pillés, des piétons attaqués et une dizaine de personnes blessées, dont une femme grièvement. Ces hooligans ont été condamnés par le tribunal à des peines allant de douze à dix-huit mois de prison ferme.

Correspondance ARSALANE KEBIR

L'Ajax accroche Feyenoord

PAYS-BAS. Benni McCarthy est en grande forme ! A peine rentré de Johannesburg, où il avait inscrit les deux buts de la victoire (2-1) de l'Afrique du Sud sur l'Egypte lors du Challenge Nelson Mandela, le jeune attaquant de l'Ajax a failli faire chuter le leader Feyenoord sur son terrain de Rotterdam. Le but qu'il a inscrit en première période a, en effet, longtemps paru suffisant pour que l'équipe désormais entraînée par Jan Wouters rentre à Amsterdam avec les trois points de la victoire. A un quart d'heure de la fin, pourtant, Van Wonderen est parvenu à remettre Feyenoord sur les bons rails (1-1), tandis que Vitesse Arnhem et Heerenveen, ses deux autres poursuivants, étaient eux aussi accrochés, respectivement par Twente (0-0) et Maastricht (1-1). Feyenoord demeure par conséquent en tête du classement, avec six points d'avance sur Vitesse, tandis que l'Ajax demeure calé à la troisième place. En attendant mieux...

Correspondance TIEMEN VAN DER LAAN

A Porto, Dorivà fait la loi

PORTUGAL. Trois buts du Brésilien Doriva contre le Sporting Portugal (3-2) ont permis au FC Porto de consolider sa place de leader du Championnat. Alors que c'est d'ordinaire son compatriote Jardel, meilleur buteur du Championnat avec 17 buts, qui se charge des tâches offensives, Doriva l'a cette fois suppléé avec une efficacité insoupçonnée pour un milieu défensif. Mené (0-1) d'entrée, suite à un but d'Edmilson Pimenta, Porto a répondu par son intermédiaire : trois buts d'affilée. Chapeau ! En fin de rencontre (81ᵉ), le Sporting s'est rapproché mais trop tard. Porto en a profité pour distancer Boavista, son rival local, de trois longueurs. Le Sporting (3ᵉ) est désormais à six points et Benfica (4ᵉ) à huit. Les deux ténors de la capitale se retrouveront pour un derby le 3 janvier tandis que Porto accueillera Amadora.

Correspondance AFONSO DE MELO

Et de trois pour l'Iran

ASIE. C'est au terme d'un match particulièrement houleux (6 avertissements, 1 expulsion) que l'Iran a enlevé, samedi à Bangkok, sa troisième victoire dans un tournoi de football aux Jeux Asiatiques (véritables JO de l'Asie). L'équipe entraînée par Mansour Pourhadari a remporté (2-0) la finale contre le Koweït grâce à un but de Karimi Pashaki, dès la 2ᵉ minute, et un de Karim Bagheri, le milieu de terrain d'Arminia Bielefeld, à la 26ᵉ. Malgré l'expulsion d'Ali Mahdavikia, l'auteur du deuxième but iranien contre les Etats-Unis à Lyon lors du Mondial 98, la formation perse a tenu le choc. Emmené par Ali Daei (Bayern Munich), auteur de 8 buts dans le tournoi, l'Iran était considéré comme l'un des grands favoris de l'épreuve, au même titre que son adversaire en finale, le Koweït, récent vainqueur de la Coupe du Golfe. Cette victoire a donné lieu à des scènes de joie dans les rues de Téhéran comme en avait provoquées la qualification pour le Mondial. Mais, cette fois-ci, elles ont été violemment réprimées par les forces de l'ordre islamiques. Il semble bien que l'effet Coupe du monde soit déjà évanoui du côté de Téhéran...

X. B. et S. T.

Australie

CHAMPIONNAT

11ᵉ journée

Sydney Olympic - Perth Glory	3-1
South Melbourne - Northern Spirit	2-0
Adelaide Sharks - Wollongong Wolves	5-0
Marconi Fairfield - Carlton	0-2
Gippsland Falcons - Adelaide City	1-0
Newcastle Breakers - Melbourne K.	2-2
Canberra C. - Brisbane Strikers	joué lundi

Championnat

1. Perth, 23 pts ; 2. South Melbourne, 21 pts ; 3. Carlton, Marconi, 20 pts ; 5. Adelaide Sharks, Adelaide City, Sydney United, 17 pts ; 8. Sydney Olympic, 16 pts ; 9. Northern Spirit, 13 pts ; 10. Wollongong, Gippsland, 11 pts ; 12. Brisbane, Melbourne Knights, 10 pts ; 14. Newcastle, 8 pts ; 15. Canberra, 0 pt.

Belgique

CHAMPIONNAT

19ᵉ journée
18, 19 et 20 décembre 1998

➡ **Germinal Ekeren - FC Bruges : 2-0 (1-0).** Buts : Karagiannis (37ᵉ), Sonck (53ᵉ).

➡ **FC Lierse - Racing Genk : 1-1 (0-1).** Buts : Van Meir (80ᵉ) pour FC Lierse ; Van Geem (42ᵉ) pour Racing Genk.

➡ **Alost - Standard Liège : 1-0 (0-0).** But : Van der Heyden (85ᵉ).

➡ **SC Lokeren - Courtrai : 2-1 (2-1).** Buts : Van Geneugden (14ᵉ), Zere (17ᵉ) pour SC Lokeren ; Demkine (20ᵉ) pour Courtrai.

➡ **SK Lommel - Mouscron : 2-3 (1-2).** Buts : Waligora (43ᵉ), Cannaerts (52ᵉ) pour SK Lommel ; Ban (32ᵉ, 70ᵉ s.p), Martic (45ᵉ) pour Mouscron. Expulsion : Lesjak (41ᵉ) pour Mouscron.

➡ **Ostende - La Gantoise : 2-2 (1-0).** Buts : Riel (45ᵉ), Cuffez (51ᵉ) pour Ostende ; Degryse (65ᵉ), Barka (71ᵉ s.p) pour La Gantoise. Expulsion : Collen (85ᵉ) pour Ostende

➡ **RSC Anderlecht - Beveren : 3-1 (1-0).** Buts : Radzinski (20ᵉ), Scifo (69ᵉ s.p.), Iachtchouk (88ᵉ) pour RSC Anderlecht ; Smet (78ᵉ) pour Beveren.

➡ **Saint-Trond - Westerlo : 0-0.**

➡ **Harelbeke - Charleroi : 1-1 (1-1).** Buts : de Tollenaere (39ᵉ) pour Harelbeke ; Djim (36ᵉ) pour Charleroi. Expulsion : Pastoor (75ᵉ) pour Harelbeke.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Bruges	40	19	12	4	3	34	18
2. Racing Genk	38	19	11	5	3	41	23
3. SC Lokeren	34	19	10	4	5	40	25
4. Mouscron	34	19	9	7	3	39	30
5. Standard Liège	31	18	10	1	7	26	17
6. La Gantoise	31	19	8	7	4	32	34
7. RSC Anderlecht	29	18	8	5	5	33	26
8. Germinal Ekeren	28	19	8	4	7	34	30
9. Westerlo	27	19	8	3	8	39	33
10. Saint-Trond	27	18	7	6	5	24	21
11. FC Lierse	26	18	8	2	8	31	29
12. Alost	26	19	7	5	7	30	34
13. RC Harelbeke	20	19	4	8	7	23	30
14. Charleroi	17	18	3	8	7	24	26
15. Beveren	16	18	4	4	10	19	29
16. SK Lommel	16	19	4	4	11	20	31
17. Ostende	12	19	2	6	11	18	45
18. Courtrai	8	19	1	5	13	24	50

Buteurs

1. Köller (SC Lokeren), 13.
2. Janssen (Westerlo), Oularé (Racing Genk), 11.
4. Keita (Courtrai), 10.

Rendez-vous

20ᵉ journée
Samedi 16 janvier 1999

Standard Liège - La Gantoise
Westerlo - SK Lommel
Mouscron - RSC Anderlecht
Beveren - Harelbeke
Charleroi - Lokeren
Racing Genk - Ostende

Dimanche 17 janvier 1999

FC Bruges - Saint-Trond
Courtrai - FC Lierse
Germinal Ekeren - Alost

Bosnie-Herzégovine

CHAMPIONNAT

14ᵉ journée

Sloboda - Bosna	0-1
Drina - Zenica	2-2
Vrbanjusa - Sarajevo	0-1
Velez - Rudar	3-0
Jedinstvo - Gradina	1-0
Zeljeznicar - Lukavac	1-1
Celik - Buducnost	1-0
Iskra - Zmaj Od B.	7-0

15ᵉ journée

Zmaj Od B. - Sloboda	2-3
Buducnost - Iskra	1-0
Lukavac - Celik	3-0
Gradina - Zeljeznicar	2-1
Rudar - Jedinstvo	3-0
Sarajevo - Velez	2-0
Zenica - Vrbanjusa	3-2
Bosna - Drina	1-0

Classement

1. Sarajevo, 33 pts ; 2. Rudar, 31 pts ; 3. Bosna, 29 pts ; 4. Velez, 27 pts ; 5. Jedinstvo, 25 pts ; 6. Drina, 24 pts ; 7. Celik, 22 pts ; 8. Lukavac, Zenica, 20 pts ; 10. Zeljeznicar, 19 pts ; 11. Buducnost, 18 pts ; 12. Sloboda, 13. Zmaj Od B., 16 pts ; 14. Gradina, Iskra, 12 pts ; 16. Vrbanjusa, 11 pts.

Croatie

CHAMPIONNAT

Match en retard

Cibalia Vinkovci - Croatia Zagreb	0-1

Classement

1. Croatia Zagreb, 38 pts ; 2. NK Rijeka, 37 pts ; 3. Hajduk Split, 33 pts ; 4. Osijek, 27 pts ; 5. Varteks Varazdin, 23 pts ; 6. Zagreb, 19 pts ; 7. Hrvatski Dragovoljac, 18 pts ; 8. Cibalia Vinkovci, Sibenik, 17 pts ; 10. Zadarkomerc, 16 pts ; 11. Mlodost 127, 15 pts ; 12. Slaven Belupo, 14 pts.

Ecosse

CHAMPIONNAT

19ᵉ journée
19 et 20 décembre 1998

➡ **Hearts - Glasgow Rangers : 2-3 (1-1).** Buts : Locke (2ᵉ), Hamilton (69ᵉ) pour Hearts ; Guivarc'h (16ᵉ, 63ᵉ), Wallace (58ᵉ) pour Glasgow Rangers.

➡ **Kilmarnock - Dundee Utd : 2-0 (1-0).** Buts : Wright (29ᵉ), Durrant (86ᵉ s.p.).

➡ **Celtic Glasgow - Dunfermline : 5-0 (0-0).** Buts : Larsson (55ᵉ, 57ᵉ s.p.), Mjallby (60ᵉ), Moravcik (63ᵉ, 72ᵉ).

➡ **Motherwell - St Johnstone : 1-2 (1-1).** Buts : Adams (27ᵉ) pour Motherwell ; Connolly (31ᵉ), Grant (72ᵉ) pour St Johnstone.

➡ **Dundee FC - Aberdeen : 1-2 (1-1).** Buts : Rae (18ᵉ) pour Dundee FC ; Winters (45ᵉ, 83ᵉ) pour Aberdeen.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Glasgow R.	37	18	11	4	3	34	16
2. Kilmarnock	34	19	9	7	3	27	11
3. Celtic Glasgow	30	19	8	6	5	39	20
4. Saint Johnstone	29	19	7	8	4	23	25
5. Hearts of Mid	23	19	6	5	8	21	26
6. Motherwell	22	19	5	7	7	17	26
7. Dundee	20	18	5	5	8	17	25
8. Aberdeen	20	19	5	5	9	19	29
9. Dundee UTD	19	19	4	7	8	18	22
10. Dunfermline	16	19	2	10	7	15	30

Buteurs

1. Larsson (Celtic Glasgow), 14.
2. R. Wallace (Glasgow Rangers), 11.
3. Jess (Aberdeen), 9.
4. Annand (Dundee FC), Coyle (Motherwell), 7.
6. B. Dodds (Dundee Utd), Albertz (Glasgow Rangers), Hamilton (Hearts), P. Wright (Kilmarnock), 6.
10. Burley, Donnelly (Celtic Glasgow), A. Smith (Dunfermline), Adamczuk (Dundee FC), 5.

Rendez-vous

20ᵉ journée
Samedi 26 décembre 1998

Dunfermline - Aberdeen
Glasgow Rangers - St Johnstone
Kilmarnock - Hearts
Motherwell - Dundee Utd

Dimanche 27 décembre 1998

Dundee FC - Celtic Glasgow

Eire

CHAMPIONNAT

17ᵉ journée

Bray Wanderers - Bohemians	0-1
Cork City - UC Dublin	1-2
Derry City - Dundalk	0-1
St Patrick's Athletic - Finn Harps	2-2
Sligo Rovers - Shelbourne	1-3
Shamrock Rovers - Waterford Utd	remis

Classement

1. Cork City, 39 pts ; 2. St Patrick's Athletic, 38 pts ; 3. Finn Harps, 27 pts ; 4. Shamrock Rovers, 24 pts ; 5. Shelbourne, 24 pts ; 6. UC Dublin, 23 pts ; 7. Derry City, 21 pts ; 8. Waterford Utd, 17 pts ; 9. Dundalk, 16 pts ; 10. Sligo Rovers, 16 pts ; 11. Bohemians, 15 pts ; 12. Bray Wanderers, 14 pts.

Espagne

CHAMPIONNAT

15ᵉ journée
19 et 20 décembre 1998

Express

Majorque - Racing Santander	1-1
Real Sociedad - Celta Vigo	2-0
Espanyol Barcelone - FC Valence	2-1
Deportivo La Corogne - Betis Séville	2-2
Real Oviedo - Real Madrid	1-0
Atletico Madrid - Real Saragosse	0-0
Villarreal - Athletic Bilbao	0-1
Valladolid - FC Barcelone	0-1
Alaves - Salamanque	1-0
Tenerife - Estrémadure	1-1

➡ **Majorque - Racing Santander : 1-1 (0-0).** Spectateurs : 13 000. Arbitre : M. Rodriguez Santiago. Buts : Dani (54ᵉ) pour Majorque ; Victor (71ᵉ) pour Racing Santander.
Majorque : Roa - Olaizola, Marcelino, Siviero, M. Soler - Lauren, Engonga, Ibagaza (Paunovic, 66ᵉ), Stankovic - Dani, Biagini. Entr. : Cuper.
Racing Santander : Ceballos - Merino, Ismael, Txema, Arzeno - Tais, Mellberg, Dorado, Victor, Geli (Sietes, 48ᵉ)- Munitis (Bestchastnykh, 88ᵉ). Entr. : Yosu.

➡ **Real Sociedad - Celta Vigo : 2-0 (1-0).** Spectateurs : 28 000. Arbitre : M. Perez Burrull. Buts : Kovacevic (37ᵉ, 87ᵉ).
Real Sociedad : Alberto - Fuentes, Antia, Pikabea, Aranzabal - Gomez, Gracia, Sa Pinto (Jauregi, 68ᵉ), De Pedro (Idiakez, 79ᵉ) - De Paula, Kovacevic (Mutiu, 88ᵉ). Entr. : Krauss.
Celta Vigo : Dutruel - Salgado, Eggen, Caceres, Berges - Mazinho, Tomas (Mostovoï, 64ᵉ), Karpine, Makelele - Sanchez, Revivo. Entr. : Fernandez.

➡ **Espanyol Barcelone - FC Valence : 2-1 (1-1).** Spectateurs : 23 400. Arbitre : M. Megia Davila. Buts : Capdevila (35ᵉ), Cristobal (75ᵉ) pour Espanyol ; Farinos (42ᵉ) pour le FC Valence. Expulsion : Roche (61ᵉ) pour le FC Valence.
Espanyol : Toni - Cristobal, Nando, Pochettino, Capdevila - Ribera (Martin, 56ᵉ), Sergio, Helguera, Arteaga (Posse, 69ᵉ) - Tamudo, Esnaider (Brnovic, 78ᵉ). Entr. : Brindisi.
FC Valence : Canizares - Angloma, Djukic, Roche, Soria, Carboni - Mendieta, Fatinos, Schwarz (Angulo, 79ᵉ) - Ilie (Lucarelli, 18ᵉ), Vlaovic (Serban, 65ᵉ). Entr. : Ranieri.

➡ **Deportivo La Corogne - Betis Séville : 2-2 (1-1).** Spectateurs : 22 000. Arbitre : M. Dauden Ibanez. Buts : Djalminha (18ᵉ s.p.), Schurrer (85ᵉ) pour Deportivo La Corogne ; Benjamin (16ᵉ), Oli (90ᵉ) pour Betis Séville.
Deportivo La Corogne : Songo'o - Manuel Pablo, Naybet, Schurrer, Romero - Conceiçao, Mauro Silva (Donato, 75ᵉ), Hadji (Ziani, 64ᵉ), Djalminha (Flores, 66ᵉ), Fran - Pauleta. Entr. : Irureta.
Betis Séville : Valerio - Otero (Denilson, 45ᵉ), Ayala, Olias, Luis - Finidi, Ito, Merino, Benjamin, Jaques (Alexis, 75ᵉ) - Cuellar (Oli, 53ᵉ). Entr. : Clemente.

➡ **Real Oviedo - Real Madrid : 1-0 (0-0).** Spectateurs : 16 500. Arbitre : M. Brito Arceo. But : Dely Valdes (76ᵉ).
Real Oviedo : Esteban - Eskurza, Onopko, Cesar, Manuel - Bento, Nadj, Ania, Pompei (Rabarivony, 64ᵉ) - Dubovsky (Moreno, 74ᵉ), Dely Valdes (Pinto, 84ᵉ). Entr. : Vazquez.
Real Madrid : Illgner - Panucci, Sanchis, Campo, Roberto Carlos - Jaime (Morientes, 79ᵉ), Seedorf, Guti (Rojas, 85ᵉ), Raul - Savio, Suker. Entr. : Hiddink.

➡ **Atletico Madrid - Real Saragosse : 0-0 (0-0).** Spectateurs : 25 000. Arbitre : M. Mejuto Gonzalez.
Atletico Madrid : Molina - Aguilera, Santi, Chamot, Toni - Njegus (Roberto, 45ᵉ), Mena, Valeron, Lardin - Juninho, Jose Mari (Correa, 71ᵉ). Entr. : Sacchi.
Real Saragosse : Juanmi - Cuartero, Sundgren, Paco, Pablo - Wooter (Belsue, 64ᵉ), Aragon, Jose Ignavio, Vales - Lopez (Jamelli, 68ᵉ). Yordi. Entr. : Rojo.

➡ **Villarreal - Athletic Bilbao : 0-1 (0-0).** Spectateurs : 12 000. Arbitre : M. Medina Cantalejo. But : Urzaiz (54ᵉ).
Villarreal : Palop - Pascual, Robert (Alfaro, 62ᵉ), Tasevski, Arregi - Gerardo, Albelda, Diaz, Alberto (Christiansen, 88ᵉ) - Craioveanu, Moises. Entr. : Irulegi.
Athletic Bilbao : Imanol Etxeberria - Larrainzar, Garcia, Ferreira, Larrazabal - Urrutia (Nagore, 65ᵉ), Alkiza, Guerrero (Gonzalez, 72ᵉ) - Ezquerro, Joseba Etxeberria, Urzaiz (Lacruz, 72ᵉ). Entr. : Luis Fernandez.

➡ **Valladolid - FC Barcelone : 0-1 (0-1).** Spectateurs : 9 300. Arbitre : M. Fernandez Marin. But : Xavi (15ᵉ).
Valladolid : Cesar - Torres Gomez, Garcia Calvo, Pena, Santamaria, Marcos - Chema (Alberto, 54ᵉ), Turiel (Klimowicz, 80ᵉ), Eusebio - Peternac, Victor (Caminero, 67ᵉ). Entr. : Kresic.
FC Barcelone : Hesp - Okunowo, Pellerino, Reiziger (Anderson, 81ᵉ) - Luis Enrique, Xavi, Cocu, Sergi - Figo (Zenden, 90ᵉ), Kluivert, Rivaldo (Abelardo, 59ᵉ). Entr. : Van Gaal.

➡ **Alaves - Salamanque : 1-0 (0-0).** Spectateurs : 14 000. Arbitre : M. Lopez Nieto. But : Azkoitia (68ᵉ).
Alaves : Kike - Albistegi, Karmona, Rocha - Alfonso - Desio, Gerard, Pablo Gomez (Azkoitia, 66ᵉ), Begona (Josete, 66ᵉ) - Sivori (Revilla, 90ᵉ), Canabal. Entr. : Mane.
Salamanque : Stelea - Corino, Ramos, Lanna - Alonso, Marinescu, Giovanella, Rogerio, Vellisca - Silvani, Cardetti (Casartelli, 84ᵉ). Entr. : Russo.

➡ **Tenerife - Estrémadure : 1-1 (0-0).** Spectateurs : 16 000. Arbitre : M. Losantos Omar. Buts : Makaay (53ᵉ) pour Tenerife ; Velamazan (84ᵉ) pour Estrémadure.
Tenerife : Unzue - Dani, Llorente, Vierklau (Jonay, 23ᵉ), Alexis - Slovak, Emerson, Paz, Robaina (Felipe, 84ᵉ) - Juanele (Leandro, 70ᵉ), Makaay. Entr. : Lillo.
Estrémadure : Gaspercic - Oscar, Juanito (Soto, 68ᵉ), Felix, Kalla - Velamazan, Pedro Jose, Belenguer (Toril, 60ᵉ), Poli - Manuel (Gabrich, 82ᵉ), Dure. Entr. : Benitez.

Lors de la 14ᵉ journée, les buteurs de la rencontre Athletic Bilbao - Deportivo La Corogne (2-1) manquaient dans la fiche parue dans notre édition de mardi dernier. Les deux buts de l'Athletic ont été inscrits par J. Etxeberria (30ᵉ) et Urzaiz (60ᵉ), et celui pour La Corogne par Pauleta (12ᵉ).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Majorque	29	15	8	5	2	16	6
2. Celta Vigo	25	15	6	7	2	25	16
3. FC Valence	25	15	8	1	6	24	17
4. Dep. La Corogne	24	15	6	6	3	20	16
5. Real Oviedo	24	15	7	3	5	18	17
6. Atletico Madrid	23	15	6	5	4	22	14
7. Athletic Bilbao	23	15	7	2	6	21	21
8. Real Madrid	22	14	6	4	4	27	21
9. FC Barcelone	22	15	6	4	5	23	18
10. Real Sociedad	22	15	6	4	5	21	20
11. Real Saragosse	21	15	6	3	6	18	19
12. Villarreal	19	15	5	4	6	21	20
13. Betis Séville	19	15	5	4	6	10	17
14. Santander	18	15	4	6	5	16	18
15. Valladolid	18	15	5	3	7	15	18
16. Esp. Barcelone	17	15	4	5	6	15	17
17. Alaves	15	15	4	3	8	10	18
18. Salamanque	15	14	4	3	7	12	21
19. Tenerife	13	15	2	7	6	17	22
20. Estrémadure	12	15	3	3	9	9	24

Buteurs

1. Urzaiz (Athletic Bilbao), 9.
2. Victor (Racing Santander), Makaay (Tenerife), 8.
3. Piojo Lopez (FC Valence), Raul (Real Madrid), Peternac (Valladolid), Craioveanu (Villarreal), Dely Valdes (Real Oviedo), Kovacevic (Real Sociedad), 7.
9. Rivaldo (FC Barcelone), Juan Sanchez (Celta Vigo), 6.
11. S. Anderson, Kluivert (FC Barcelone), Moises (Villarreal), Angulo (FC Valence), Penev (Celta Vigo), 5.

Rendez-vous

16ᵉ journée
Dimanche 3 janvier 1999

Salamanque - Espanyol Barcelone
FC Valence - Real Sociedad
Celta Vigo - Real Oviedo
Real Madrid - Tenerife
Estrémadure - Majorque
Racing Santander - Atletico Madrid
FC Barcelone - Alaves
Real Saragosse - Deportivo La Corogne
Athletic Bilbao - Valladolid
Betis Séville - Villarreal

COUPE DU ROI

4ᵉ tour
Matches aller
Mercredi 16 décembre 1998

➡ **Villarreal (D1) - FC Séville (D2) : 2-2 (1-1).** Buts : Javi Sanchis (8ᵉ), Alberto (74ᵉ) pour Villarreal ; Serer (27ᵉs.p.), Glusevic (61ᵉ) pour FC Séville

➡ **Tenerife (D1) - Benidorm (D3) : 2-2 (1-1).** Buts : Alexis (14ᵉ), Menoti (62ᵉ s.p.) pour Tenerife ; Montava (37ᵉ), Ojeda (54ᵉ) pour Benidorm.

➡ **Dep. La Corogne (D1) - Sporting Gijon (D1) : 1-1 (1-1).** Buts : Donato (37ᵉs.p.) pour Dep. La Corogne ; Kamatcho (14ᵉ) pour Sporting Gijon.

➡ **Racing Santander (D1) - Osasuna (D2) : 2-0 (0-0).** Buts : Victor (47ᵉ), Munitis (79ᵉ).

➡ **Valladolid (D1) - Badajoz (D2) : 1-1 (0-0).** Buts : Alberto (72ᵉ) pour Valladolid ; Villarroya (58ᵉ) pour Badajoz.

➡ **Las Palmas (D2) - Levante (D3) : 0-1 (0-0).** But : Constantino (69ᵉ)

Les matches retour auront lieu le mercredi 13 janvier 1999.

Galles

CHAMPIONNAT

16ᵉ journée

Caernafon Town - TNS Llansantffraid	2-1
Caersws - Rhayader Town	0-0
Connah's Quay - Newtown	remis
Rhyl - Inter Cable Tel	1-2
Conwy - Bangor City	3-1
Cwmbran - Holywell Town	4-0
Barry Town - Aberystwyth	5-1
Haverfordwest - Camarthen Town	1-2

Classement

1. Barry Town, 34 pts ; 2. Cwmbran, 30 pts ; 3. Aberystwyth, 26 pts ; 4. Inter Cable Tel, 22 pts ; 5. Caernafon Town, 22 pts ; 6. Newtown, 20 pts ; 7. TNS Llansantffraid, 19 pts ; 8. Conwy, 19 pts ; 9. Haverfordwest, 18 pts ; 10. Bangor City, 18 pts ; 11. Camarthen Town, 17 pts ; 12. Connah's Quay, 16 pts ; 13. Caersws, 16 pts ; 14. Rhyl, 13 pts ; 15. Holywell Town, 13 pts ; 16. Afan Lido, 12 pts ; 17. Rhayader Town, 12 pts.

COUPE

3ᵉ tour matches à rejouer

BP Llandarcy (D 2) - British Acro. (D 3)	3-2
Chepstow T. (D 3) - **Carmarthen (D 1)**	2-5
Flint Town U. (D 2) - Rhyl (D 1)	1-1 (5 t.a.b. à 4)
Newtown (D 1) - **Connah's Quay (D 1)**	0-1
Port Talbot (D 2) - Porth T. Sub. (D 2)	1-0

En capitales, les clubs qualifiés pour le prochain tour.

Irlande du Nord

CHAMPIONNAT

20e journée

Ballymena Utd - Glenavon	0-1
Cliftonville - Coleraine	0-0
Portadown - Lindfield	1-1
Crusaders - Omagh Town	2-0
Glentoran - Newry Town	5-1

Classement

1. Glentoran, 42 pts ; 2. Lindfield, 40 pts ; 3. Crusaders, 37 pts ; 4. Newry Town, 33 pts ; 5. Ballymena Utd, 29 pts ; 6. Glenavon, 26 pts ; 7. Cliftonville, 20 pts ; 8. Coleraine, 18 pts ; 9. Portadown, 17 pts ; 10. Omagh Town, 12 pts.

Israël

CHAMPIONNAT

13e journée

Beitar Jérusalem - Maccabi Tel-Aviv	1-0
Hapoel Haifa - Hapoel Kfar Saba	6-0
Hapoel Beit Shaan - Ironi Ashdod	1-1
Hapoel Pet.Tikva - Maccabi Petah Tikva	1-1
Hapoel Tel-Aviv - Bnei Yehoudah	1-1
Maccabi Jaffa - Rishon LeZion	1-4
Zafririm Holon - Hapoel Jérusalem	3-1
Maccabi Herzlia - Maccabi Haifa	0-1

Classement

1. Hapoel Haifa, 35 pts ; 2. Maccabi Haifa, 29 pts ; 3. Beitar Jérusalem, 25 pts ; 4. Hapoel Petah Tikva, 25 pts ; 5. Maccabi Tel-Aviv, 21 pts ; 6. Hapoel Tel-Aviv, 21 pts ; 7. Maccabi Petah Tikva, 20 pts ; 8. Zafririm Holon, 18 pts ; 9. Ironi Ashdod, 17 pts ; 10. Hapoel Jérusalem, 17 pts ; 11. Hapoel Kfar Saba, 17 pts ; 12. Rishon LeZion, 16 pts ; 13. Bnei Yehoudah, 12 pts ; 14. Maccabi Herzlia, 10 pts ; 15. Hapoel Beit Shaan, 5 pts ; 16. Maccabi Jaffa, 4 pts.

Italie

CHAMPIONNAT

14e journée
20 décembre 1998

Express

Pérouse - Fiorentina	2-2
Empoli - Parme	3-5
Sampdoria Gênes - Milan AC	2-2
Inter Milan - AS Roma	4-1
Lazio Rome - Udinese	3-1
Cagliari - Bologne	0-1
Juventus Turin - Salernitana	3-0
Piacenza - Bari	3-2
Vicenza - Venise	0-0

➡ **Pérouse - Fiorentina : 2-2 (1-1).** Spectateurs : 20 000. Arbitre : M. Cesari. Buts : Rapajc (1re), Nakata (90e s.p.) pour Pérouse ; Robbiati (11e), Batistuta (73e) pour la Fiorentina.
Pérouse : Pagotto - Zé Maria, Ripa, Rivas, Colonnello (Maspero, 82e) - Petrachi (Rocco, 71e), Olive, Tedesco, Rapajc - Nakata, Melli (Bucchi, 71e). Entr. : Castagner.
Fiorentina : Toldo - Torricelli, Padalino, Repka - C. Amoroso, Cois, Rui Costa (Amor, 82e), Heinrich - Oliveira (C. Esposito, 76e), Batistuta, Robbiati (Tarozzi, 76e). Entr. : Trapattoni.

➡ **Empoli - Parme : 3-5 (2-2).** Spectateurs : 12 000. Arbitre : M. Boggi. Buts : Pane (9e), Di Napoli (22e, 90e) pour Empoli ; Crespo (10e), Boghossian (45e), Fuser (57e, 90e), Fiore (83e) pour Parme.
Empoli : Sereni - Fusco, Baldini, Bianconi, Tonetto - Lucenti (Chiappara, 64e), Pane, Morrone, Bisoli (Bonomi, 65e) - Di Napoli, Carparelli (Zalayeta, 71e). Entr. : Sandreani.
Parme : Buffon - Thuram, Sensini, Cannavaro - Fuser, D. Baggio, Boghossian, Benarrivo - Veron (Fiore, 72e) - Chiesa (Balbo, 50e), Crespo (Mussi, 80e). Entr. : Malesani.

➡ **Sampdoria Gênes - Milan AC : 2-2 (0-1).** Spectateurs : 23 000. Arbitre : M. Bettin. Buts : Palmieri (57e), Ortega (86e) pour la Sampdoria Gênes ; Leonardo (39e), Bierhoff (73e) pour le Milan AC. Expulsion : Boban (90e) pour le Milan AC.
Sampdoria Gênes : Ferron - Sakic, Nava, Lassissi, Hugo (Castellini, 46e) - Balleri (Vergassola, 75e), Pecchia, Franceschetti (Sgro, 73e), Laigle - Palmieri, Ortega. Entr. : Platt.
Milan AC : S. Rossi - Sala, Costacurta, Maldini - Helveg, Albertini (Ngotty, 70e), Boban, Ziege - Leonardo (Donadoni, 77e), Bierhoff, Weah. Entr. : Zaccheroni.

➡ **Inter Milan - AS Roma : 4-1 (0-1).** Spectateurs : 68 000. Arbitre : M. Pellegrino. Buts : Cauet (58e), Zamorano (77e), R. Baggio (80e), J. Zanetti (88e) pour l'Inter Milan ; Paulo Sergio (37e) pour la Roma. Expulsion : Petruzzi (72e) pour la Roma.
Inter Milan : Pagliuca - Bergomi - Colonnese, Galante, Silvestre - J. Zanetti, Winter (Zamorano, 67e), Simeone, Cauet - Djorkaeff (R. Baggio, 54e), Ronaldo (Pirlo, 78e). Entr. : Lucescu.
AS Roma : Chimenti - Cafu, Petruzzi, Dal Moro (Tomic, 87e), Candela - Tommasi, Di Biagio, Di Francesco - Paulo Sergio, Delvecchio (Bartelt, 80e), Totti. Entr. : Zeman.

➡ **Lazio Rome - Udinese : 3-1 (1-1).** Spectateurs : 40 000. Arbitre : M. Tombolini. Buts : R. Mancini (16e), Salas (55e, 90e) pour la Lazio ; Locatelli (5e) pour l'Udinese.
Lazio Rome : Marchegiani - Negro, Nesta, Mihajlovic, Favalli - Conceiao (Pancaro, 87e), Venturin, De La Pena (Gottardi, 77e), Stankovic, R. Mancini - Salas. Entr. : Eriksson.
Udinese : Turci - Bertotto, Calori, Pierini - Genaux (Poggi, 77e), Giannichedda, Appiah (Walem, 67e), Pineda - Locatelli (Navas, 77e), Sosa, M. Amoroso. Entr. : Guidolin.

➡ **Cagliari - Bologne : 0-1 (0-0).** Spectateurs : 20 000. Arbitre : M. Bolognino. But : Signori (51e).
Cagliari : Scarpi - Villa, Grassadonia, Zebina - Berretta, O'Neill, De Patre, Nyathi (Esposito, 76e) - Vasari (Cavezzi, 62e), Kallon (Mboma, 76e). Entr. : Ventura.
Bologne : Antonioli - Paramatti, Boselli, Rinaldi, Tarantino - Binotto (Ingesson, 46e), Marocchi (Cappioli, 46e), Maini, Fontolan - K. Andersson, Signori (Simutenkov, 90e). Entr. : Mazzone.

➡ **Juventus Turin - Salernitana : 3-0 (2-0).** Spectateurs : 45 000. Arbitre : M. Borriello. Buts : F. Inzaghi (26e, 30e, 87e). Expulsion : Monaco (52e) pour la Salernitana.
Juventus Turin : Peruzzi - Mirkovic (Tudor, 73e), Birindelli, Ferrara, Pessotto - Di Livio, Deschamps, Davids (Tacchinardi, 62e) - Zidane - F. Inzaghi, Amoruso (Fonseca, 83e). Entr. : Lippi.
Salernitana : Balli - Bolic, Monaco, Fusco, Del Grosso (Tosto, 46e) - Gattuso, Breda, Vannucchi - Di Michele (Fresi, 53e), Chianese, Di Vaio (Giampaolo, 73e). Entr. : Rossi.

➡ **Piacenza - Bari : 3-2 (2-1).** Spectateurs : 10 000. Arbitre : M. Rodomonti. Buts : Piovani (19e), Stroppa (41e), Rastelli (90e) pour Piacenza ; Masinga (36e), Innocenti (9e) pour Bari. Expulsion : Zambrotta (55e) pour Bari.
Piacenza : Fiori - Lamacchi - Polonia (Caini, 88e), Vierchowod, Delli Carri - Piovani, Mazzola, Manighetti, Stroppa - S. Inzaghi (Dionigi, 75e), Rastelli (Speranza, 90e). Entr. : Materazzi.
Bari : F. Mancini - De Rosa, Garzya, Negrouz (Innocenti, 53e), Madsen (Marcolini, 61e) - Bressan, D. Andersson, De Ascentis, Zambrotta - Masinga, Osmanovski (Olivares, 69e). Entr. : Fascetti.

➡ **Vicenza - Venise : 0-0.** Spectateurs : 16 000. Arbitre : M. Messina. Expulsions : Beghetto (90e) pour Vicenza ; Bilica (63e) pour Venise.
Vicenza : Brivio - Diliso, Stovini, Dicara, Beghetto - Schenardi (Palladini, 83e), Melosi, Mendez, Ambrosetti - Luiso (Viviani, 89e), Otero. Entr. : Colomba.
Venise : Taibi - Pavan, Luppi, Bilica, Dal Canto - Bresciani (Valtolina, 22e), Volpi, Miceli (Zironelli, 82e), Pedone - Schwoch, Maniero (Ballarin, 64e). Entr. : Novellino.

Lors de la 13e journée, les buteurs de la rencontre Bologne - Salernitana (1-1) manquaient dans la fiche parue dans notre édition de mardi dernier. Il s'agit de Signori (17e), pour Bologne, et de Paramatti (31e c.s.c.), pour Salernitana.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fiorentina	29	14	9	2	3	26	14
2. Parme	26	14	7	5	2	23	9
3. Milan AC	25	14	7	4	3	21	16
4. Inter Milan	24	14	7	3	4	26	20
5. AS Roma	23	14	6	5	3	28	18
6. Lazio Rome	23	14	6	5	3	27	18
7. Bologne	21	14	5	6	3	17	11
8. Juventus Turin	21	14	6	3	5	15	14
9. Pérouse	19	14	5	4	5	20	24
10. Bari	18	14	3	9	2	16	15
11. Piacenza	16	14	4	4	6	18	18
12. Udinese	16	14	4	4	6	16	24
13. Cagliari	14	14	4	2	8	19	20
14. Sampd. Gênes	14	14	3	5	6	14	27
15. Empoli	12	14	3	5	6	12	20
16. Vicence	12	14	2	6	6	8	17
17. Salernitana	12	14	3	3	8	11	23
18. Venise	11	14	2	5	7	5	14

Buteurs

1. Batistuta (Fiorentina), 14.
2. Crespo (Parme), 9.
3. Delvecchio (AS Roma), M. Amoroso (Udinese), F. Inzaghi (Juventus Turin), 8.
6. Totti (AS Roma), Muzzi (Cagliari), Bierhoff, Leonardo (Milan AC), Signori (Bologne), Nakata (Pérouse), Salas (Lazio Rome), 7.
13. R. Mancini, (Lazio Rome), Masinga (Bari), Palmieri (Sampdoria), Rapajc (Pérouse), Di Napoli (Empoli), Paulo Sergio (AS Roma), 6.
19. Chiesa (Parme), Ventola (Inter Milan), Kallon (Cagliari), S. Inzaghi (Piacenza), 5.

Rendez-vous

15e journée
Mercredi 6 janvier 1999

Bari - Pérouse
Venise - Empoli
Fiorentina - Sampdoria Gênes
Milan AC - Juventus Turin
Bologne - Lazio Rome
Parme - Inter Milan
AS Roma - Piacenza
Salernitana - Cagliari
Udinese - Vicenza

Japon

COUPE

2e tour

FC Primeiro - **Consadore Sapporo (D1)**	0-1
Vissel Kobe (D1) - Kagoshima Jitsu.	7-0
Fukuyama U. - **Kyoto Purple S. (D1)**	0-9
Sony Sendaï FC - **Avispa Fukuoka (D1)**	0-5
Omiya Ardija - Chuo University	2-0
Ventforet Kofu - Dohto U.	6-1
Otsuka FC Tokushima - Tokushima S.	4-2
Denso FC - **Tsukuba University**	1-3
Tokyo Gas FC - Tokaï University	2-0
Kawasaki Frontare - Ykk	1-0
Brummel Sendai - Kansaï University	2-1
Kwansai Gakuin U. - Kokushikan Univ.	2-1
Montedio Yamagata - Meiji University	2-1
Honda FC - Hosho Senior	4-0
Oita FC - Ritsumeikan University	2-1
Albirex Niigata - Hannan University	3-1
Sagan Tosu - Tochigi Soccer Club	4-0
FC Mito Holly Hock - Komazawa U.	4-3

En gras, les clubs qualifiés pour le troisième tour.

Maroc

CHAMPIONNAT

Matches en retard

WAC Casablanca - Raja Béni-Mellal	2-0
HUS Agadir - Raja Casablanca	0-0

13e journée

Chabab Mohammedia - Sporting Salé	0-0
FAR Rabat - HUS Agadir	1-0
WAC Casablanca - OC Khouribga	1-2
RBM - RAJA Casablanca	0-0
J Massira - FUS Rabat	2-2
DELI Jadidi - Mouloudia Oujda	2-1
WA Fès - KAC Marrakech	1-0
COD Meknès - MAS Fès	0-0

Classement

1. Sporting Salé, 25 pts ; 2. RAJA Casablanca, 24 pts ; 3. KAC Marrakech, 24 pts ; 4. WAC Casablanca, 22 pts ; 5. OC Khouribga, 21 pts ; 6. MAS Fès, 19 pts ; 7. FAR Rabat, 18 pts ; 8. HUS Agadir, 17 pts ; 9. J Massira, 17 pts ; 10. COD Meknès, 16 pts ; 11. WA Fès, 14 pts ; 12. Chabab Mohammedia, 13 pts ; 13. RBM, 13 pts ; 14. FUS Rabat, 12 pts ; 15. DELI Jadidi, 8 pts ; 16. Mouloudia Oujda, 8 pts.

Pays-Bas

CHAMPIONNAT

19e journée
18, 19 et 20 décembre 1998

➡ **Feyenoord Rotterdam - Ajax Amsterdam : 1-1 (0-1).** Buts : Van Wonderen (70e) pour Feyenoord Rotterdam ; Mc Carthy (38e) pour Ajax Amsterdam.

➡ **FC Twente - Vitesse Arnhem : 0-0.**

➡ **SC Heerenveen - Maastricht VV : 1-1 (0-0).** Buts : El Khattabi (51e) pour SC Heerenveen ; Emerson (70e) pour Maastricht VV.

➡ **PSV Eindhoven - Willem II : 1-0 (0-0).** But : Bruggink (61e).

➡ **De Graafschap - AZ'67 Alkmaar : 1-1 (1-1).** Buts : Lindenbergh (44e) pour De Graafschap ; Huiberts (21e) pour AZ'67 Alkmaar. Expulsion : Nok (40e) pour De Graafschap.

➡ **NEC Nimègue - Fortuna Sittard : 0-3 (0-2).** Roest (12e s.p), Simons (41e), Hamming (49e).

➡ **FC Utrecht - Sparta Rotterdam : 4-1 (3-0).** Buts : Robbemond (4e, 25e), Kuyt (6e), Martel (76e) pour FC Utrecht ; Van der Hoeven (56e) pour Sparta Rotterdam.

➡ **RKC Waalwijk - NAC Breda : 2-1 (1-1).** Buts : Lanckohr (9e), Van Arum (57e) pour RKC Waalwijk ; van As (17e) pour NAC Breda.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Feyenoord	43	18	13	4	1	42	15
2. Vitesse Arnhem	37	19	11	4	4	36	23
3. Ajax Amsterdam	34	19	9	7	3	36	16
4. SC Heerenveen	33	18	9	6	3	28	19
5. PSV Eindhoven	31	19	8	7	4	45	34
6. Roda JC	31	18	9	4	5	30	22
7. FC Twente	30	19	8	6	5	29	24
8. AZ'67 Alkmaar	28	19	6	10	3	28	26
9. NEC Nimègue	27	19	7	6	6	28	27
10. FC Utrecht	25	19	7	4	8	35	35
11. Willem II	25	19	7	4	8	31	35
12. Cambuur	21	19	5	6	8	22	34
13. Maastricht W	20	19	5	5	9	23	32
14. De Graafschap	18	19	3	9	7	19	30
15. Fortuna Sittard	17	19	4	5	10	22	35
16. Sparta Rotterdam	15	19	4	3	12	22	39
17. NAC Breda	13	18	3	4	11	22	32
18. RKC Waalwijk	10	19	2	4	13	21	41

Buteurs

1. Van Nistelrooij (PSV Eindhoven), 16.
2. Mahlas (Vitesse Arnhem), Nilis (PSV Eindhoven), 12.
4. Van Houdt (Roda JC), 11.
5. Vennegoor of Hesselink (FC Twente), Mols (FC Utrecht), 10.
7. De Gier (NEC Nimègue), 9.
8. Bombarda (Willem II), Julio Cruz (Feyenoord Rotterdam), Hamming (Fortuna Sittard), 8.
11. Langerak (AZ'67 Alkmaar), Renfurm (NEC Nimègue), Tammer (Sparta Rotterdam), J. De Jong, (FC Utrecht), 7.
15. Huiberts (AZ'67 Alkmaar), Dijkhuizen (Cambuur Leeuwarden), Talan, Samardzic (SC Heerenveen), Peeters, Nygaard (Roda JC), Ramzi (Willem II), Van Gastel (Feyenoord), 6.

Rendez-vous

20e journée
Vendredi 5 février 1999

NEC Nimègue - De Graafschap

Samedi 6 février 1999

Cambuur Leeuwarden - Roda JC
Fortuna Sittard - NAC Breda
Willem II - SC Heerenveen

Dimanche 7 février 1999

AZ'67 Alkmaar - Feyenoord Rotterdam
RKC Waalwijk - Maastricht VV
Sparta Rotterdam - FC Utrecht
FC Twente - Ajax Amsterdam
Vitesse Arnhem - PSV Eindhoven

Portugal

CHAMPIONNAT

16e journée
18, 19 et 20 décembre 1998

➡ **FC Porto - Sporting Portugal : 3-2 (1-1).** Buts : Doriva (35e, 60e), Jardel (62e) pour FC Porto ; Edmilson (13e), Heinze (80e) pour Sporting Portugal.

➡ **Boavista Porto - Farense : 3-0 (2-0).** Buts : Timofte (13e), Ayew (34e, 73e).

➡ **Benfica Lisbonne - Academica Coimbra : 3-0 (1-0).** Buts : Poborsky (31e), Nuno Gomes (56e, 62e).

➡ **Sporting Braga - Estrela Amadora : 1-1 (1-0).** Buts : Elpidio (4e) pour Sporting Braga ; Assis (87e) pour Estrela Amadora.

➡ **Uniao Leiria - Beira Mar : 1-0 (1-0).** But : Reinaldo (37e).

➡ **Salgueiros Porto - Rio Ave : 5-1 (2-1).** Buts : Carlos Ferreira (5e, 39e), Deco (61e), João Pinto (74e), Abilio (90e) pour Salgueiros Porto ; Sergio China (7e) pour Rio Ave.

➡ **Vitoria Setubal - Desp. Chaves : 1-0 (1-0).** But : Chiquinho Conde (30e).

➡ **Campomaiorense - Vitoria Guimaraes : 1-0 (0-0).** But : Isaias (65e).

➡ **Alverca - Maritimo Funchal : 3-0 (0-0).** Buts : Filipe Azevedo (57e), Caju (61e, 67e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Porto	38	16	12	2	2	37	15
2. Boavista Porto	35	16	10	5	1	27	11
3. Benfica Lisbonne	33	16	10	3	3	35	11
4. Sporting Port.	32	16	9	5	2	31	14
5. Estrela Amadora	29	16	8	5	3	20	16
6. Uniao Leiria	27	16	8	3	5	16	11
7. Salgueiros Porto	25	16	6	7	3	24	20
8. Vitoria Setubal	21	16	6	3	7	15	22
9. Rio Ave	19	16	5	4	7	13	23
10. Sporting Braga	18	16	4	6	6	22	30
11. Vit. Guimaraes	17	16	4	5	7	20	17
12. Alverca	17	16	3	8	5	14	18
13. Farense	17	16	5	2	9	13	23
14. Campomaiorense	15	16	4	3	9	16	27
15. Beira Mar	14	16	2	8	6	10	17
16. Maritimo	12	16	2	6	8	13	21
17. Desp. Chaves	12	16	3	3	10	15	30
18. Acad. Coimbra	10	16	2	4	10	16	31

Buteurs

1. Jardel (FC Porto), 17.
2. Nuno Gomes (Benfica Lisbonne), 15.
3. Elpidio Silva (Sporting Braga), 10.
4. Timofte (Boavista Porto), 9.
5. Iordanov (Sporting Portugal), 8.
6. Demetrios (Campomaiorense), Gilberto (Estrela Amadora), 7.
8. Augustine (Uniao Leiria), Seba (Desportivo Chaves), Celso (Salgueiros Porto), 6.
11. Dario (Academica Coimbra), Alex (Maritimo Funchal), Gilmar (Vitoria Guimaraes), Simao (Sporting Portugal), Filipe Azevedo (Alverca), Chiquinho Conde (Vitoria Setubal), Ayew (Boavista Porto), 5.

Rendez-vous

17e journée
Dimanche 3 janvier 1999

Desp. Chaves - Campomaiorense
Academica Coimbra - Vitoria Setubal
Sporting Portugal - Benfica Lisbonne
Estrela Amadora - FC Porto
Rio Ave - Sporting Braga
Beira Mar - Salgueiros Porto
Farense - Uniao Leiria
Maritimo Funchal - Boavista Porto
Vitoria Guimaraes - Alverca

Tunisie

CHAMPIONNAT

Matches en retard
Poule A

ES Zarzis - Club Africain	1-1
CS Sfaxien - Olympique Kef	3-0

13e journée

CS Sfaxien - Club Africain	2-0
AS Marsa - Olympique Kef	1-0
CS Hamman - JS Kairouan	3-0
ES Beni-Khaled - ES Zarzis	1-0

Classement

1. Club Africain, 30 pts ; 2. CS Sfaxien, 27 pts ; 3. AS Marsa, 23 pts ; 4. ES Zarzis, 16 pts ; 5. ES Beni-Khaled, 16 pts ; 6. CS Hamman, 15 pts ; 7. JS Kairouan, 7 pts ; 8. Olympique Kef, 6 pts.

Match en retard
Poule B

US Monastir - ES Tunis	2-2

13e journée

CO Médénine - CA Bizerte	1-7
Stade Tunisien - US Monastir	1-1
CO Transports - ES Sahel	0-1
ES Tunis - Olympique Béja	2-2

Classement

1. ES Tunis, 27 pts ; 2. CA Bizerte, 20 pts ; 3. ES Sahel, 20 pts ; 4. US Monastir, 19 pts ; 5. CO Transports, 17 pts ; 6. Olympique Béja, 14 pts ; 7. Stade Tunisien, 14 pts ; 8. CO Médénine, 5 pts.

Turquie

CHAMPIONNAT

17e journée

Besiktas - Dardanelspor AS	0-0
MKE Ankaragüçü - Sakaryaspor	1-0
Gaziantespor - Galatasaray	1-2
Altay Izmir - KDC Karabukspor	1-0
Antalyaspor - Trabzonspor	0-1
Bursaspor - Samsunspor	2-3
Koçaelispor - Adanaspor AS	2-1
Istanbulspor AS - Gençlerbirligi	0-0
Erzurumspor - Fernerbahçe	0-2

Classement

1. Fernerbahçe, 38 pts ; 2. Besiktas, 38 pts ; 3. Galatasaray, 36 pts ; 4. Trabzonspor, 36 pts ; 5. Antalyaspor, 30 pts ; 6. Koçaelispor, 28 pts ; 7. Gençlerbirligi, 26 pts ; 8. Istanbulspor AS, 25 pts ; 9. Bursaspor, 24 pts ; 10. Gaziantespor, 23 pts ; 11. Samsunspor, 21 pts ; 12. MKE Ankaragüçü, 19 pts ; 13. Altay Izmir, 18 pts ; 14. Adanaspor AS, 17 pts ; 15. Erzurumspor, 17 pts ; 16. Sakaryaspor, 10 pts ; 17. Dardanelspor AS, 10 pts ; 18. KDC Karabukspor, 8 pts.

ARCHIVES

Jeux Asiatiques

(en Thaïlande)

Match de classement

➡ Samedi 19 décembre 1998 à Bangkok. **Thaïlande - Chine : 0-3 (0-1).** Buts : Fan Zhiyi (25e), Wang Peng (66e), Ma Mingyu (83e).

Finale

➡ Samedi 19 décembre 1998 à Bangkok. **Iran - Koweït : 2-0 (2-0).** Spectateurs : 10 000. Arbitre : M. Prion (THAI). Buts : Karimi Pashaki (6e), Bagheri (26e). Avertissements : Ali Daei (2e), Estili (39e), Mohammadkhani (67e), Yazdani (70e) pour l'Iran ; Al-Kandari (18e), Al-Khodhari (61e) pour le Koweït. Expulsion : Mahdavikia (77e) pour l'Iran.
Iran : Shabani Golam - Mahdavikia, Zarincheh, Hamedani, Mosavi Hasanzad (Fekrijobari, 63e) - Bagheri (Mansourian, 83e), Estili, Mohammadkhani, Yazdani - Ali Daei, Karimi Pashaki. Entr. : Mansour Pourhadari.
Koweït : Jamal Moubarak - Al-Adel (Al-Husaini, 75e), Al-Shammari, Al-Khodhari, Al-Harabeej - Laheeb, Al-Mutali (Ben Haji, 81e), Al-Azmi, Al-Kandari - Al-Othman (Khaled Shzadah, 46e), Al-Jasem. Entr. : M. Machala.
l'Iran succède au palmarès à l'Ouzbékistan, vainqueur en 1994 à Hiroshima.

Amicaux

Rendez-vous

Mardi 22 décembre 1998

Catalogne - Nigeria (à Barcelone)

Mercredi 23 décembre 1998

Israël - Yougoslavie (à Tel-Aviv)
Maroc - Bulgarie (à Mohammedia)

Coupe Mercosur

Rendez-vous

Finale retour
Samedi 26 décembre 1998 à Sao Paulo.

Palmeiras - Cruzeiro Belo Horizonte
aller, Cruzeiro - Palmeiras : 2-1.

22e Coupe de l'UFOA

Tournoi final
à Lomé (Togo)
Demi-finales

Jeu. S. Ténéré (NGR) - F. Armées (BUF)	2-0
Sh. Stars Ibadan (NGA) - S. Bouna (CIV)	3-2

TÉLÉVISION

Le Mondial sur des airs de cinéma

PLAISIR. *Le 27 décembre, TF1 diffuse un* Téléfoot *spécial proposé par Christian Jeanpierre, qui a concocté une rétro très originale de la Coupe du monde. Des buts, des joueurs et de l'émotion.*



Photo CATS/KIPA

La musique de « La Mort aux trousses » illustrera les buts marqués dans les dernières minutes des matches.

« Quelle idée originale, astucieuse et pratique pourrait permettre aux gens de revivre les grands moments de cette Coupe du monde sans enfiler les buts comme un collier de perles ? », s'est demandé le journaliste Christian Jeanpierre, avant de commencer la rétro du Mondial qui sera diffusée le 27 décembre sur TF1 dans le cadre d'un *Téléfoot* spécial. La réponse est venue à travers le cinéma et ses musiques parce que, comme le précise avec évidence le journaliste, « la musique a toujours été un excellent accompagnement des images ».

Pendant cinquante-cinq minutes, le football mondial se conjuguera donc avec le cinéma à travers dix matches du Mondial que Christian Jeanpierre a choisis arbitrairement. « J'ai sélectionné les dix principales rencontres de cette Coupe du monde, qui, selon moi, incluaient une phase marquante du jeu. Mais à travers ces dix matches, c'est tout le Mondial qui sera évoqué à partir d'un splendide coup franc, d'une parade de gardien ou d'un but contre son camp », explique-t-il. Et en fonction de chaque match, Christian Jeanpierre a « collé » une musique de film qui résume la situation et permet de renforcer l'émotion. Ainsi, verrons-nous des extraits d'Espagne-Nigeria, sous le titre du film *Cocktail*, qui sera l'occasion de diffuser les buts marqués contre son camp. France-Paraguay, sous-titré comme il se doit *La Mort aux trousses*, permettra de revoir les buts marqués dans les dernières minutes des matches. Argentine-Angleterre ou *L'Arme fatale* sera marqué par les différents coups francs de ce Mondial. Brésil-Danemark sera un excellent prétexte pour revoir les arrêts les plus spectaculaires des gardiens sur la musique des *Diaboliques*. Pour Italie-France, où la qualification s'est décidée lors de la séance haletante des tirs au but, Christian Jeanpierre a choisi la bande originale du film *Extrême Limite* et il illustrera son propos avec les plus beaux tirs sur les poteaux, à l'instar de Di Biaggio. Pays-Bas - Argentine sera accompagné de la musique de *Diva* en hommage au but de Bergkamp, qui reste sûrement le plus beau but marqué au cours de cette Coupe du monde. Allemagne-Croatie sera bien sûr *La Déchirure* avec l'élimination prématurée des Allemands. Les buts de la tête seront symbolisés par celui de Kluivert lors de la demi-finale Brésil - Pays-Bas sur la musique de *Casque d'or*.

CETTE RÉTRO NE BASCULE PAS DANS LA NOSTALGIE

Quant à France-Croatie, ce sera bien sûr *Les Ailes du désir*, avec une interview de Lilian Thuram. Et France-Brésil ? Ce sera une surprise, précise Christian Jeanpierre, qui a mis trois semaines pour concocter cette rétro pas comme les autres. « J'ai passé plusieurs jours à revisionner les matches et des heures à écouter chez moi des bandes originales de films, et je dois avouer que cela a été un véritable casse-tête pour me décider », confie-t-il. Avec un générique guidé par le film *Godzilla*, ce *Téléfoot* a nécessité le renfort de trois réalisateurs (François Jacob, Bruno Hullin et Philippe Evain) et de nombreux collaborateurs du service documentation de la Une. « Même si la Coupe du monde est toujours très proche et très présente, je ne voulais pas que cette rétro bascule dans la nostalgie », confie Christian Jeanpierre. « Cette fin d'année est propice à ce genre d'exercice, mais je pense qu'il faut désormais se tourner vers l'avenir et ne plus jouer les anciens combattants. Dans dix ans et même après, on regardera toujours avec le même plaisir et la même émotion ces extraits de la Coupe du monde, mais, d'ici là, le football aura évolué et d'autres talents seront nés. Mais, en attendant, j'espère avoir fait un beau cadeau aux téléspectateurs. »

DANIEL PSENNY

À VOIR

- **Samedi, 20 h 50, TF1 :** *Une année en or.*
- **Samedi, 23 h 10, TF1 :** rediffusion de la finale de la Coupe du monde.
- **Dimanche, 17 h 30, France 2 :** *Les Trophées des sports.*
- **Dimanche, 20 h 5, M 6 :** *L'Année des champions.*

RÉTRO COUPE DU MONDE SUR EUROSPORT. Eurosport rediffusera les meilleurs moments de la Coupe du monde le 22 décembre, de 23 heures à 1 heure du matin. Le 23, à partir de minuit, la chaîne rediffusera dans son intégralité le match Argentine-Angleterre qui comptait pour les huitièmes de finale.

RÉVEILLON FOOT. Le 24 décembre, de 20 heures à 22 heures, Eurosport diffusera une rétrospective sur les plus belles actions et les plus beaux moments d'émotions de l'année foot sur des commentaires d'Alexandre Pasteur et David Cozette. Cette émission sera rediffusée le lendemain à 15 heures.

LE FOOT, SPORT ROI. Dans son rapport « 1998, les grands événements sportifs », Eurodata Médiamétrie étudie les principales manifestations de l'année retransmises à la télévision. C'est le football qui arrive en tête, tant par les résultats d'audience que par le niveau de couverture de la compétition. C'est en effet un match du Mondial qui a constitué l'événement le plus suivi dans les grands pays du football comme l'Allemagne, le Brésil, le Danemark, l'Espagne, l'Italie, la France, les Pays-Bas et le Royaume-Uni.

DENISOT CHEZ RONALDO. Dans le cadre de la nuit du foot présentée par Thierry Gilardi et Aimé Jacquet, qui sera diffusée le 29 décembre sur Canal +, Michel Denisot a réalisé une grande interview de Ronaldo à son domicile milanais. On devrait y apprendre les raisons de son malaise avant la finale France-Brésil du 12 juillet dernier.

Programme

Semaine du 22 au 28 décembre

MARDI

9 heures — AB Sports
Jubilo Iwata - Kashima Antlers, finale aller du Championnat japonais. Rediffusion à 18 h 15.

10 heures — DSF
Bundesliga 2. Rediffusion à 15 heures.

12 heures — Eurosport
Eurogoals. Rediffusion à 17 heures et 20 heures.

14 heures — DSF
La Ola. Football international.

15 heures — Eurosport
Sélection italienne - Stars (West, Ronaldo, Batistuta, Weah, Zidane...), amical pour le centenaire de la Fédération italienne.

18 h 30 — Canal + vert
Un match de Championnat européen.

22 h 30 — AB Sports
Cruzeiro-Corinthians, finale retour du Championnat brésilien. Rediffusion le 23 décembre à 9 heures et 18 h 15.

23 heures — Eurosport
Les meilleurs moments de la Coupe du monde.

MERCREDI

10 h 30 — TMC
Football mondial.

12 heures — Eurosport
Euro 92. Rediffusion.

15 heures — Eurosport
Real Madrid - Vasco de Gama, Coupe intercontinentale. Rediffusion.

18 h 30 — Canal + vert
Charlton Athletic - Aston Villa, 18e j. du Championnat d'Angleterre. Rediffusion.

20 h 30 — Canal + vert
Il était une fois le foot samba. Le roi et son fou.

22 h 30 — AB Sports
Kashima Antlers - Jubilo Iwata, finale retour du Championnat japonais. Rediffusion le 24 à 9 heures et 18 h 15.

0 heure — Eurosport
Argentine-Angleterre, 8es de finale.

JEUDI

12 heures — Eurosport
Les Légendes de la Coupe du monde. Avec Italie-RFA (demi-finales 70), RFA - Pays-Bas (finale 74), Argentine - Pays-Bas (finale 78), France-RFA (demi-finales 82), France-Brésil (quarts de finale 86).

20 heures — Eurosport
Les plus belles actions et émotions de l'année en foot. Commentaires d'Alexandre Pasteur et David Cozette. Rediffusion le 25 à 15 heures, le 28 à 13 h 30 et le 29 à 22 h 30.

22 h 30 — AB Sports
Portugal-Roumanie, qualification pour l'Euro 2000. Rediffusion le 25 à 9 heures et 18 h 15.

VENDREDI

12 heures — Eurosport
Euro 96. Rediffusion.

22 h 30 — AB Sports
River Plate - Boca Juniors, Championnat argentin. Rediffusion le 26 à 9 heures et 18 h 15 et le 28 à 9 heures et 18 h 15.

SAMEDI

17 h 55 — TMC
Football mondial.

19 h 45 — Canal + vert
Du rêve à la réalité. Conte du Cameroun.

20 h 50 — TF1
Une année en or. Rétro des grands moments 1998, les meilleures images de la Coupe du monde. Invités : Aimé Jacquet, Zinedine Zidane, Laurent Blanc, Alain Boghossian, Marcel Desailly, Lilian Thuram, Robert Pires, Youri Djorkaeff et Frank Lebœuf.

23 h 10 — TF1
Finale de la Coupe du monde, France-Brésil. Rediffusion.

DIMANCHE

10 h 40 — TF1
Téléfoot. Présenté par Frédéric Jaillant, Pascal Praud, Thierry Roland. Spécial rétro Coupe du monde avec « La belle histoire ».

17 h 15 — France 2
Stade 2. Présenté par Pierre Sled.

17 h 30 — France 2
Les Trophées des sports.

20 h 5 — M 6
L'Année des champions. Ils confient leurs émotions. Rediffusion à 0 h 40 et le 2 à 5 h 50.

20 h 35 — M 6
Sport 6. Présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 1 h 5.

22 h 25 — Rai Due
Domenica sportiva.

22 h 30 — Canal +
L'Equipe du dimanche. Présentée par Philippe Bruet. Les temps forts du meilleur match de ce début de saison dans cinq Championnats européens. Avec : Marseille-Montpellier, Inter Milan - Lazio Rome, Real Madrid - Barcelone, Aston Villa - Liverpool et Bayern Munich - Dortmund.

LUNDI

9 h 5 — L'Equipe TV
Foot européen A (Angleterre). Multiples rediffusions.

20 h 55 — Canal + vert
Un match de la 19e j. du Championnat d'Angleterre. Rediffusion à 2 h 5 sur Canal +.

22 h 30 — AB Sports
Washington-Chicago, finale de MLS. Rediffusion.

0 heure — Eurosport
Pays-Bas-Argentine, quarts de finale de la Coupe du monde.

0 h 25 — Rai Due
Sportivamente.

TOUS LES JOURS

9 h 35 — L'Equipe TV
Le Magazine du football (du lundi au vendredi avec un best of le samedi). Multiples rediffusions.

20 h 35 — France 3
Tout le sport (sauf le dimanche).

COURRIER

Coup de gueule pour l'OM, coup de cœur pour Lens

Je tenais à vous écrire pour vous faire part d'un coup de gueule et d'un coup de cœur. Mon coup de gueule concerne les supporters de mon club préféré, l'OM. Je trouve, en effet très déplacée leur attitude vis-à-vis des Parisiens : les balles de tennis sur le but de Bernard Lama (un très grand gardien) et, surtout, le pétard qui aurait pu blesser Paisley.
En agissant ainsi, vous ridiculisez votre équipe qui, en plus, n'apprécie pas vos agissements. J'espère que cela n'aura pas de graves conséquences pour le club à cause de supporters débiles. Heureusement, ils ne sont pas tous comme ça. (...)
Mon coup de cœur revient aux supporters de Lens qui ont vraiment mis le feu à Wembley, ils étaient fantastiques. Bravo et merci.

Virginie Ruyoi
45000 Orléans

Trop cher, mon fils...

N'habitant pas à proximité du Stade-Vélodrome de Marseille, j'avais noté dans mon agenda depuis plusieurs semaines la date du 29 novembre, jour d'OM-PSG. Pour le Marseillais que je suis, c'est le match de la saison à ne pas rater. Vu les 200 km qui me séparent de Marseille, j'avais demandé à des proches de faire le nécessaire pour obtenir le précieux sésame.
Quelle n'a pas été ma surprise lorsque j'ai appris que les places les moins chères étaient à 260 francs (plus 10 francs de réservation) !!! Bien que cela soit le PSG, ce n'est qu'un match de football. Pour tout dire, je n'ai pas payé aussi cher mes places de Coupe du monde !!!
J'ai dû me résoudre à suivre le match à la télé. Jusqu'à dimanche dernier, je croyais que le football était un sport populaire. Mais c'est bien terminé, je crois. Car personnellement, aux 270 francs, il m'aurait fallu ajouter 100 francs de péage et 150 d'essence, soit un total de plus de 500 francs. Je suis désolé, j'ai pas les moyens...

Serge Sacco
06300 Grasse

La mort des petits clubs ?

Plus d'alcool dans les buvettes ! 40 % de trésorerie en moins ! Comment notre petit club va-t-il survivre ?
C'est la question que je me pose, ainsi que mes collègues de clubs voisins. Je suis président d'un club de foot d'un village de 400 habitants. Que faire pour remplacer ces 40 % ? Messieurs les parlementaires, nous attendons vos réponses. Les alcools forts, dans les discothèques, sont permis toute la nuit. Quant aux alcools légers (vin, bières), ils sont interdits dans les buvettes de stade pour la durée d'un match. Que feront nos joueurs quand il n'y aura plus de football dans nos villages ? Ils feront la tournée des bars ! Est-ce cela la lutte contre l'alcoolisme ?
Messieurs les parlementaires, s'il vous plaît, venez assister à quelques matches de football pour vous rendre compte que les buvettes ne sont pas des beuveries, mais une source de finances et de convivialité pour nos petits clubs.

Jean-Pierre Trioulaire
43500 Saint-Georges-Lagricol

L'UEFA n'est pas infaillible

Ce qui est inadmissible et révoltant dans cette décision *(NDLR : l'affaire Vairelles)*, c'est que l'UEFA a reconnu son erreur, sans pour autant lever la sanction du Lensois. Ainsi, l'UEFA admet s'être trompée, mais refuse de rendre une véritable justice. Dès lors, elle montre (une fois de plus !) qu'elle est un organe rétrograde qui exerce son pouvoir de façon arbitraire. Sa réponse à la requête du RC Lens ne fut ni plus ni moins qu'un : « J'ai tort, mais peu importe puisque c'est MOI qui décide ! » Certes, on peut se demander si, face à des projets tels que la Superligue, l'UEFA ne cherche pas à affirmer plus que jamais son autorité et, par conséquent, son importance. Mais, au contraire, en commettant (ou en laissant commettre) de telles injustices, elle ne fait que se discréditer auprès du public et des clubs. Un de ses arbitres s'est laissé abuser par un... comédien anglais (!) ; elle l'admet, mais elle sanctionne tout de même la victime de cette mise en scène pour ne pas déroger à son règlement... Cherchez l'erreur !
Je pense que si elle voulait évoluer, l'UEFA devrait tenir compte d'un paramètre : les arbitres sont des hommes et aucun homme n'est infaillible ; l'UEFA non plus d'ailleurs...

Marion Carrin
59920 Quiévrechain

Fier d'être stéphanois

Je souhaite me joindre à tous mes amis amoureux des Verts pour remercier et rendre hommage à notre équipe préférée. Comme on le dit toujours, les grandes équipes ne meurent jamais. Cette année, l'ASSE donne une bonne leçon aux imprudents qui prédisaient un avenir peu glorieux à « Sainté ». On peut le constater actuellement, la jeune garde stéphanoise, épaulée par de vieux roublards, fait un vrai malheur. Je joins mes vives félicitations au trio Bompard-Soler-Nouzaret pour leur fabuleux travail. Alors, Marseillais, Bordelais, Parisiens, etc., tremblez dès à présent car le Chaudron bouillonne rien que de penser à vous recevoir dans son antre la saison prochaine.

Samuel Vidal
45200 Montargis

2 000 balles de tennis, navrant !

Le comportement du public marseillais, lors du match OM-PSG, m'a profondément navrée ! J'étais habituée à leurs manies enfantines (banderoles insultantes, petites chansons provocatrices...), mais là, ils ont fait fort : le coup des balles de tennis lancées en direction de Lama. Espéraient-ils le déconcentrer ? Ri-di-cule !
Comment après la Coupe du monde, et le sacre de notre équipe nationale, pouvons-nous tolérer de tels comportements ? J'aurais pu comprendre leurs gestes à la fin du match, ne pouvant masquer leur frustration ; mais agir de la sorte avant même le coup d'envoi ! Ou alors n'y croyaient-ils pas eux-mêmes ?
Supporters parisiens, je m'adresse à vous maintenant pour le match retour : ne vous rabaissez pas au niveau des spectateurs marseillais, n'agissez pas comme eux, gardez vos forces pour encourager votre équipe et la pousser vers la victoire ! Ce n'est pas la quantité, mais la qualité qui compte. Je suis de tout cœur avec vous...

Marie-Louise Baron
Ile de la Réunion

Batta le modèle

Si, pour le grand public, Marseille est synonyme de plaisir, joie et spectacle, pour les hommes en noir, c'est plutôt pression et nervosité. En effet, l'OM traîne une mauvaise image auprès des arbitres étrangers, n'est-ce pas M. Ancion ? Ce qui les amène à prendre des décisions bien trop insupportables pour les amoureux du club le plus titré de France. Aujourd'hui, certains arbitres font preuve d'un peu trop d'autorité, voire d'excès de zèle envers l'OM et ses joueurs et en arrivent parfois à dépasser les limites de peur d'être montrés du doigt comme l'a été M. Puyalt au soir du PSG-OM de l'an dernier.
Je ne saurais trop leur conseiller de prendre exemple sur M. Batta, qui va malheureusement arrêter sa carrière pour cause de limite d'âge. Il m'a toujours laissé l'image d'un très grand professionnel ne perdant jamais son sang-froid, toujours sur l'action et surtout très bien préparé physiquement comme un sportif de haut niveau.

Jean-Marc Bézert
30600 Vauvert

MM. les arbitres, réfléchissez...

Je vous écris pour réagir au fonctionnement de l'arbitrage en Europe. En effet, à l'heure actuelle, il est honteux et ridicule de ne pas pouvoir revenir sur une interprétation de l'arbitre alors que l'on possède des systèmes de vidéo et d'images en trois dimensions perfectionnés. Ainsi, Vairelles a été suspendu contre Kiev alors que tout le monde sait qu'il n'a rien fait. Quant à Maurice, il a voulu être combatif pour son équipe. Résultat : deux cartons pour deux fautes imaginaires et une suspension injuste pour le match retour.
Alors, les arbitres devraient réfléchir à cela et ne pas refuser systématiquement la vidéo.

Jérôme Nammour
33300 Bordeaux

Pourquoi un mercato ?

A quelques jours de l'ouverture du mercato il semble nécessaire d'ouvrir la réflexion sur les fonctions de celui-ci. Dans un premier temps, il serait bon de rappler à nos dirigeants que cette période consacrée aux mouvements de joueurs n'a pas été instituée afin que nos clubs se fassent « piller ».
En effet, il reste beaucoup d'enjeux et d'objectifs à atteindre dans la seconde partie de la saison tant au niveau national qu'européen. C'est pourquoi il est absolument urgent de ne pas « brader » nos meilleurs joueurs, aussi bien les stars (Vairelles, Trezeguet ou Dugarry) que les jeunes pousses (Domi, Malbranque ou Diawara). Il faut ici condamner les grandes équipes européennes qui proposent des conditions mirobolantes aux jeunes Français puis les installent sur le banc des remplaçants à l'instar de Zoumana Camara à l'Inter Milan. Certes, cela ne serait pas si grave si les Français avaient les moyens d'attirer des joueurs de valeur équivalente. Mais les joueurs évoqués pour étoffer nos effectifs ne sont souvent guère plus que de bons joueurs dans des Championnats mineurs (Guel, Pianovic ou Oularé). Il est par conséquent grand temps de tirer la sonnette d'alarme pour que joueurs et dirigeants s'investissent davantage pour sauvegarder le peu de crédit qu'il reste (pour combien de temps encore ?) à notre football.

Michaël Caron
77177 Brou-sur-Chantereine

MARDI 22 déc. 1998 N° 2 750

FRANCE Football

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE — 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. Tél. : 01-40-93-20-20. Télex : 631-653. CCP Paris 9.427.90C.

SNC L'ÉQUIPE — **Capital** : 50 000 F. **Durée** : 99 ans du 12 avril 1985. **Siège social** : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.

GÉRANT — Paul ROUSSEL.

PRINCIPAUX ASSOCIÉS — SA « ÉDITIONS AMAURY », SA INTRAPRESSE.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION — Paul ROUSSEL.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DE LA GESTION — Guy FAHY.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DU COMMERCIAL ET DU MARKETING — Eric HERTELOUP.

Pour joindre votre correspondant, composer 01-40-93, suivi des quatre chiffres qui figurent à la suite de chaque nom.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION — Gérard ERNAULT.

RÉDACTEUR EN CHEF — Denis CHAUMIER (2110).

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS — Jean-Marie LORANT (2278), Rémy LACOMBE (2359), Dominique COURDIER (2077).

LEADER — Jean-Jacques VIERNE (2109).

REPORTERS — Xavier BARRET (étranger, 2157), Jean-Philippe BOUCHARD (2556), Jean-Michel BROCHEN (2303), Frédéric DESCHAMPS (2277), Patrick DESSAULT (2623), Jean-Marie LANOË (2115), Christophe LARCHER (2264), Eric LEMAIRE (statistiques, 2027), Vincent MACHENAUD (2514), Francis MAGOIS (2241), Roberto NOTARIANNI (étranger, 2559), Frank SIMON (étranger, 2201), Guy SITRUK (2625), Patrick SOWDEN (2319), François VERDENET (D2, nationaux, 2386).

RÉDACTEUR EN CHEF TECHNIQUE — Jean-Max MAYER (2522).

RESPONSABLE VISUEL — Pierre WENDEL (2276).

SECRÉTAIRES DE RÉDACTION — Hugo BONNEVAL (chef de service, 2283), Bertrand AUDUSSE (chef de service, 2558), Olivier COT (2557), Laurent CROCIS (2489), Patrick DHÉNAUT (adjoint, 2282), André DUBROCQ (adjoint, 2286), Jean MESNARD (2560), Fabien VAN DER ELST (2469).

ICONOGRAPHES — Albert COURIOL (2209), Ingrid BUZELIN (2563).

ASSISTANTE — Armelle ENKIRCHE (2275).

COLLABORATEURS — Claude CHEVALLY, Thierry DENGERMA (Etoiles D1, 2442), Michel ÉBÉ, Bruno FORGET (Etoiles D2), Daniel PSENNY (télévision), Jean-Pierre RIVAIS, Alexandre VALENTE (étranger, 2384), Nathalie VOLANTE (programmes télévision, nationaux, régionaux, jeunes, 2274).

CORRESPONDANTS À L'ÉTRANGER — Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY et Christophe CAMARANS (Etats-Unis), Manos STARAMOPOULOS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio FELICI et Xavier RIVOIRE (Italie), Shûichi TAMURA (Japon), Kebir ARSALANE (Maroc), Dafrallah MOUADHEN (Moyen-Orient), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Afonso DE MELO (Portugal), Stanislav HRABE (République tchèque), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLETCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Peter SURIN (Slovaquie), Nadine CRAUSAZ (Suisse), Selçuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Avdey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).

DIRECTEUR TECHNIQUE — Gilbert CHALEIL (2124).

FABRICATION — Lionel PLANQUART (2126).

RESPONSABLE MARKETING-COMMUNICATION — Eric MAROT (2156).

SERVICES COMMERCIAUX-VENTES — Tél. : 01-40-93-20-05.

PRIX À L'ÉTRANGER — **Allemagne** : 7 DM. **Belgique** : 85 FB. **Cameroun** : 2 100 FCFA. **Canada** : 4,25 dollars canadiens. **Côte-d'Ivoire** : 2 100 FCFA. **Espagne** : 480 pesetas. **Gabon** : 2 100 FCFA. **Grèce** : 850 drachmes. **Italie** : 4 600 lires. **Luxembourg** : 84 FL. **Maroc** : 24 MAD. **Portugal** : 700 escudos. **Royaume-Uni** : 1,9 LS. **Sénégal** : 2 100 FCFA. **Suisse** : 4,6 FS. **Tunisie** : 2 600 millimes.

DOM-TOM — Antilles françaises, la Réunion : 20 F.

DIRECTEUR ABONNEMENTS/BOUTIQUE — Danièle GALVEZ.

ABONNEMENTS — Tél. : 01-40-93-25-07. **France métropolitaine** : 292 F (6 mois) ; 583 F (1 an). **CEE** : 790 F (1 an). **Autres pays et tarifs couplage** *(France Football* mardi + *France Football* vendredi) sur demande. **Modifications** : joindre dernière bande.

PUBLICITÉ COMMERCIALE — MANCHETTE SPORTS. Tél. : 01-40-93-24-99.

DIRECTEUR GÉNÉRAL — Louis GILLET.

DIRECTEUR DE LA PUBLICITÉ — Véronique CIBOT-VOISIN.

CHEF DE PUBLICITÉ — Jean-Pierre BRISOU.

Le n° 2 749 de *France Football*, daté du mardi 15 décembre 1998, a été tiré à 279 054 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE — N° 64.437.

DISTRIBUTION — NMPP.



IMPRESSION-BROCHAGE — MAURY.

BROCHAGE — BROCHAGE 93.

PHOTOCOMPOSITION PHOTOGRAVURE — SNC L'EQUIPE

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.



Un Noël comp

CADEAUX. *Pour passer un Noël foot, voici une sélection des meilleurs vidéos, CD-Rom et ouvrages édités*

Le plus intime. ➡ **LES YEUX DANS LES BLEUS.** La cassette culte de l'équipe de France victorieuse du Mondial. Deux mois dans l'intimité des Bleus, du rire aux larmes d'émotion. Et, en plus, il s'agit de la version longue, avec trois quarts d'heure inédits par rapport à la version diffusée à plusieurs reprises cet été...

159 F, 158 minutes. Canal+ Vidéo. En vente dans les FNAC, Virgin et grandes surfaces.

Le plus complet. ➡ **COFFRET COUPE DU MONDE 98.** La Coupe du monde en sept cassettes : quatre d'entre elles permettent de revivre les sept matches ayant conduit les Bleus de leurs hésitations du 12 juin dans le mistral de Marseille, face à l'Afrique du Sud, à leur embellie du 12 juillet dans la chaleur de Saint-Denis. Quant aux trois autres cassettes, elles permettent de visionner les 171 buts inscrits pendant les 64 matches, et un ; d'apprécier les meilleurs joueurs, et deux ; et enfin de revivre les plus beaux moments, et trois ! Et le compte y est puisqu'ici il n'y a pas de zéro à donner...

TF 1 Vidéo et Seven Sept. En vente dans les FNAC, Virgin et grandes surfaces.

Le plus moderne. ➡ **L'ÉPOPÉE DES BLEUS.** Vous qui venez d'acquérir un ordinateur multimédia (les ventes ont connu 100 % de croissance cette année), si vous ne devez acheter qu'un CD-Rom cette année, c'est celui-ci. Il retrace la Coupe du monde de l'équipe de France avec, d'abord, le film de la finale commentée par Bernard Genghini et Manuel Amoros (1 CD-Rom par mi-temps). C'est du numérique, donc inusable. Pratique pour se le repasser dans quinze ans ! Mais, surtout, vous disposerez d'un document inépuisable sur la Coupe du monde. D'un premier abord très sobre pour permettre un fonctionnement rapide, il offre la possibilité d'appeler à tout moment de nombreuses photos ou des vidéos. Si vous le souhaitez, vous consulterez des statistiques complètes sur chacun des joueurs avec, en images, leurs meilleures actions de la compétition. Sur les sept matches de l'équipe de France, vous trouverez le résumé en images, les fiches techniques et des animations graphiques commentées par Aimé Jacquet pour comprendre la façon dont ont été inscrits les buts français lors de cette victoire historique. Chaque but peut ainsi être analysé à la loupe, sous différents angles. Les principales actions peuvent aussi être revues au ralenti (vous choisissez la vitesse !). Fans de Barthez, vous pourrez piloter la caméra tout autour de lui pour l'observer sous toutes les coutures et percer ses secrets techniques. C'est sans conteste le meilleur produit multimédia et grand public de la Coupe du monde.

3 CD-Rom PC pour Windows 95 et 98. Prix public conseillé : 199 F.

Le plus bordelais. ➡ **ZIDANE-DUGARRY.** Gros plan sur les deux meilleurs copains de l'équipe de France et clin d'œil à cette victoire en finale qui restera leur meilleur souvenir et leur « plus belle réponse à l'intolérance ». Avec tact et talent, Pierre-Louis Basse revient sur l'enfance de Zizou à Marseille, sur sa terre d'Algérie. Zidane donne les clés de son amitié avec Duga. Christophe confie sa rancœur, revient sur son but de la tête contre l'Afrique du Sud. Il avait armé un bras d'honneur, mais s'est ravisé au dernier moment, conscient qu'il jouait sur la terre d'enfance de son meilleur ami. Tous deux évoquent leur période girondine, le bar qu'ils ont ouvert ensemble à Bordeaux et toutes ces annés où ils ont partagé la même chambre. Un livre intime et tendre, rempli de superbes photos, qui éclaire d'un œil nouveau une amitié de dix ans.

95 F. Editions Mango Sport.

Le plus pratique. ➡ **L'AGENDA DE L'ÉQUIPE DE FRANCE.** Pour revivre en 1999 l'épopée 1998,



lètement foot

cette année. A vos cadeaux !



l'agenda de l'équipe de France vous propose à chaque page l'une des photos les plus marquantes de la Coupe du monde ainsi qu'un certain nombre d'anecdotes sur l'histoire du foot ou sur les Bleus : ainsi apprend-on que Vincent Candela était surnommé Gaston Lagaffe au centre de formation de Montpellier. Préfacé par Claude Simonet, Roger Lemerre et Aimé Jacquet, *L'Agenda des Bleus* vous propose en outre une sélection de photos sur l'immédiat après-Coupe du monde, avec notamment les meilleurs instantanés de la réception du 14 Juillet à l'Elysée.
Edité par Phénix Développement. 160 pages, 100 photos, 120 F. Dans les FNAC. Ou 149 F (port compris) sur commande à : Phénix, 11, allée N.-Niepce, 94300 Vincennes.

Le plus historique. ➡ L'OM, UN SIÈCLE DE LÉGENDE. La cassette officielle du centenaire de l'OM permet de voir redéfiler les stars qui ont fait vibrer le Stade-Vélodrome : Paulo César, Giresse, Papin, Deschamps, Barthez, Laurent Blanc pour ne parler que des plus récents. Portés par la ferveur de toute une ville, ils ont permis à Marseille d'écrire de belles pages d'histoire. Il ne manquera que le titre 1999... si bien sûr l'OM le décroche !
110 F. TF 1 Vidéo, Canal Marseille, INA Méditerranée. En vente dans les FNAC, Virgin et grandes surfaces.

Les plus annuels. ➡ L'ANNÉE DU FOOTBALL. ➡ LE LIVRE D'OR DU FOOTBALL. ➡ UNE SAISON DE FOOTBALL. Trois albums classiques permettant de revivre la saison écoulée. Sous les plumes de Christian Vella, Gérard Ejnès et Eugène Saccomano, ils permettent de passer en revue les moments forts de l'année écoulée. Chacun d'eux a ses adeptes, les plus férus poursuivant leur collection. Pour ceux qui commencent, un conseil vaut mieux que de longs discours : allez les feuilleter en librairie, vous choisirez celui qui convient le plus à votre feeling. Vella et Ejnès soignent l'écriture, Sacco, homme de radio, opte pour le plus vibrant, et tout le reste n'est que littérature et appréciation personnelle...
Editeurs : Calmann-Lévy, Solar et Edition°1.

Les plus événementiels. ➡ LE LIVRE D'OR DE LA COUPE DU MONDE. ➡ COUPE DU MONDE 98. ➡ LE LIVRE DE L'ANNÉE DE L'ÉQUIPE. Les deux premiers ouvrages, rédigés à chaud, font exclusivement revivre l'événement de l'année. Les moments forts du Mondial dans l'un, le roman vrai de la compétition dans l'autre, et dans les deux cas de belles photos qui s'étalent pour inciter au rêve et aux souvenirs... Le troisième consacre « seulement » une large part à la Coupe du monde. Mais l'émotion de l'instant est également présente, car le Mondial s'y feuillette à travers une sélection d'articles publiés par *L'Equipe* entre juin et juillet derniers. Dans l'un d'entre eux, on y relevait ce passage : « C'est vrai que je suis allergique aux phrases assassines. En revanche, j'adore les dessins des caricaturistes, même quand j'en suis la cible. J'aimais Coluche, Le Luron, je suis très bon public. » Qui a prononcé ces paroles ? Réponse en page 100... Mais pour les impatients, voici la réponse : Aimé Jacquet, le 27 juin, alors qu'il n'était pas encore devenu « Dieu »...
Editeurs : Solar, TF1 Editions et L'Equipe.

Les plus chiffres. ➡ LE GUIDE DU FOOTBALL 1999. ➡ LE GUIDE FRANÇAIS ET INTERNATIONAL DU FOOTBALL ÉDITION 99. ➡ MÉMO FOOT 98-99. Les livres de chevet des amateurs de chiffres. On peut indifféremment opter pour le Chaumier illustré (le premier), pour le Lemaire universel (le deuxième) ou pour le Sacco blindé (le troisième). Mais les « vrais » amateurs ne peuvent pas sortir de chez eux sans les trois, car tous ont leurs avantages et savent se rendre indispensables...
Editions La Lucarne, Editions De Vecchi et Edition°1.